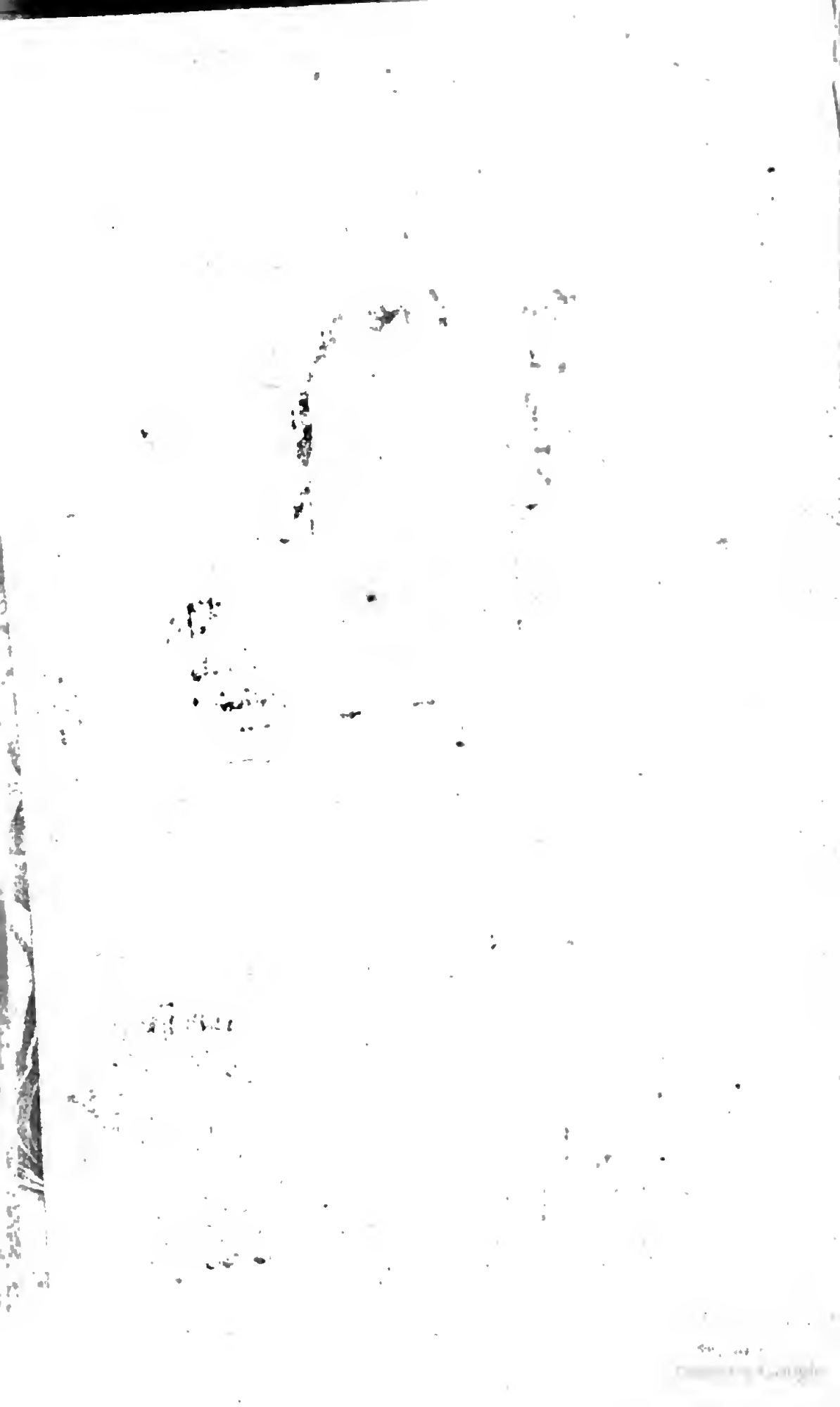
BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
148
G
20
NAPOLI



101
B
20

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

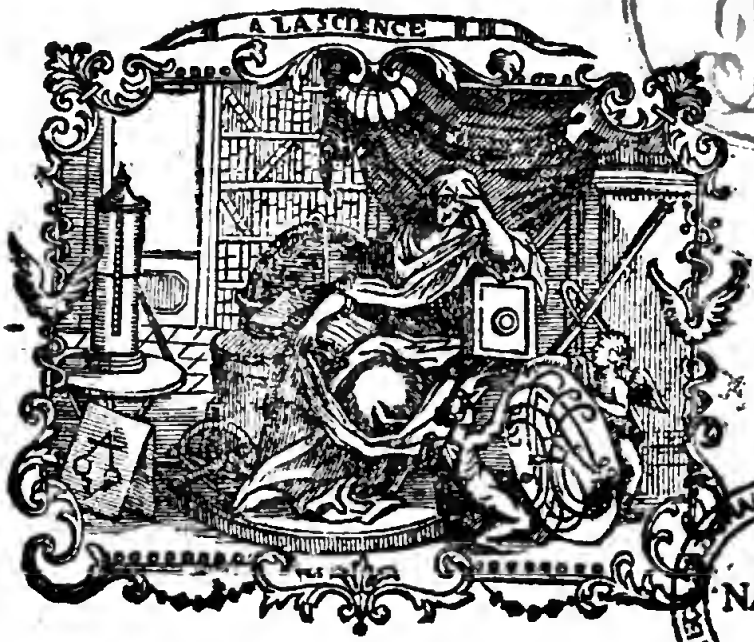
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'

de leurs Ouvrages.

TOME XI.



NAPOLI

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques,

à la Science.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE ALPHABETIQUE
des Auteurs.

ALPINI. (Proſper) *Page* 176
ANNIUS DE VITERBE (Jean) 1
BELLEFOREST (François de) 90
BEMBO. (Pierre) 358
BRUN. (Pierre le) 138
BULTEAU. (Louis) 212
CAIUS. (Jean) 12
CHEKE. (Jean) 23
CHEVREAU. (Urbain) 343
CLERC. (Daniel le) 248
COMBEFIS. (François) 185
COSTANZO. (Angelo di) 398
COWLEY. (Abraham) 196
DESLYONS. (Jean) 322
FERRIERE. (Claude de) 275
GALATEO. (Antoine) 147
HOTMAN. (François) 109
INVEGES. (Auguſtin) 403
LIMBORCH. (Philippe de) 39
NANI. (Batiſte) 254
OSORIO. (Jerôme) 202

PALMIERI. (Matthieu) 76
PALMIERI. (Matthias) 89
PARENT. (Antoine) 53
PARUTA. (Paul) 287
PETIT. (Pierre) 66
POUPART. (François) 269
QUATTROMANI (Sertorio) 33
RAULIN. (Jean) 216
REGNIER. (Mathurin) 390
SCHILTER. (Jean) 303
SERVET. (Michel) 224
SPONDE. (Henri de) 16
TORNIEL. (Auguſtin) 134
VARIGNON. (Pierre) 153
VERT. (Claude de) 316
WEPFER. (Jean Jacques) 385

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

JEAN ANNIUS DE VITERBE.

J. ANNIUS.

JEAN *Annius* naquit à *Viterbe* vers l'an 1430. *Voſſius* aſſigne ſa naiſſance au cinquiéme Janvier 1437. & a été ſuivi en cela par les compilateurs du Dictionnaire de Morery, mais il ſe

J. ANNIUS. trompe certainement ; car il eſt marqué dans ſon épitaphe qu'il mourut en 1502. âgé de 70. ans, calcul qui ne peut s'accorder avec le ſien.

Son veritable nom étoit *Nanni* ou *Nannio*, qu'il changea, ſuivant la coutume des ſçavans de ſon tems, en celui d'*Annius*.

Il entra fort jeune dans l'Ordre de S. Dominique, où il s'eſt rendu très-celebre par ſa ſcience, mais plus encore par ſes impoſtures en fait d'érudition & d'antiquitez. Outre les Langues Grecque & Latine, il ſçavoit encore pluſieurs Langues Orientales.

Son habileté lui procura de l'accès auprès des Papes *Sixte IV.* & *Alexandre VI.* qui lui donnerent des marques de leur eſtime. Le dernier l'honora de la dignité de Maître du Sacré Palais. Il paroît qu'il l'étoit en 1499. mais il ne le fut pas longtems, car il mourut le 13. Novembre 1502. à ſainte Marie de la Minerve, où il fut enterré. Il étoit alors âgé de 70. ans, comme je l'ai déja dit.

Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont la plûpart n'ont pas été imprimez. Voici ceux qui l'ont été. J. ANNIUS.

1. *Tractatus de Imperio Turcorum.* C'eſt un recüeil de Sermons qu'il prêcha à *Gennes* en 1471. & qu'il fit imprimer dans le même tems.

2. *De futuris Chriſtianorum triumphis in Turcas & Saracenos ad Xyſtum IV. & omnes Principes Chriſtianos. Genuæ* 1480. *in*-4°. It. *Noribergæ in*-4°. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties. Les deux premieres, ſont un Commentaire ſur l'Apocalypſe, où il applique à Mahomet ce qui y eſt dit de l'Antechriſt, & prétend découvrir dans ſes prédictions pluſieurs victoires que les Princes Chrétiens remporteroient ſur les Turcs. La troiſiéme, eſt un abregé & une récapitulation de l'Ouvrage précédent.

3. *Ad R. D. P.* (Petrum) *Barozum Epiſcopum Patavinum Quæſtiones duæ diſputatæ ſuper Mutuo Judaïco, Civili & Divino.* Cet Ouvrage eſt daté de *Viterbe* le 8. Mai 1492. eſt *in*-4°. mais le lieu ni le nom de

J. Annius. l'impression n'y sont point marquez. Les Bibliothecaires des Dominicains ne font point mention de cet Ouvrage, qui porte cependant son nom.

4. *Commentarius in Catullum, Tibullum & Propertium. Paris.* 1604. Le Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford cite cet Ouvrage, dont les Bibliothecaires des Dominicains ne parlent point.

5. *Antiquitatum Variarum Volumina XVII.* Les éditions de cet Ouvrage sont de deux sortes. Les unes ne contiennent que le texte des prétendus Auteurs; les autres ont de plus les Commentaires d'*Annius*. La premiere édition, qui est accompagnée du Commentaire, s'est faite à *Rome* en 1498. *fol.* Il s'en est fait la même année une autre semblable pour la forme à *Venise*. Les autres qui ont suivi sont celles de 1510. *Paris in*-4°. sans le Commentaire; de 1512. *Paris fol.* avec le Commentaire; de 1530. *Bâle in*-4°. sans Commentaire; de 1545. & 1552. *Anvers in*-8°. cette édition outre le Commentaire contient en-

core deux Ouvrages de *Claude Marius Aretius*, *De ſitu Siciliæ Liber*, & *Dialogus in quo Hiſpania deſcribitur cum recentioribus nominibus*; de 1552. & 1560. *Lyon in*-16. *ſans le Commentaire*: de 1599. *Bâle in*-8°. avec la Cenſure de *Gaſpar Barerius*, ſans les Commentaires: de 1612. *Wittemberg in*-8°. ſans Commentaires. J. ANNIUS.

Les dix-ſept Ouvrages contenus dans ces differentes éditions ſont :

1. *Notitia generalis ſequentium ſexdecim.*

2. *Inſtitutio de æquivocis circa Etruſcam originem.*

3. *Vertumniana Propertii.*

4. *Xenophon de æquivocis hominum nominibus.*

5. *Quintus Fabius Pictor de aureo ſæculo, & de Origine urbis Romæ ac vocabulorum ejus.*

6. *Myrſilus Lesbius Hiſtoricus de bello Pelaſgico & origine Italiæ & Thyrrenorum.* Cet Ouvrage a été imprimé ſéparément à *Rome* en 1499.

7. *Fragmenta Catonis.*

8. *Fragmenta duo Itinerarii Antonini Pii.*

J. Annius. 9. *Sempronius de Diviſione & Chorographia Italiæ.*

10. *Epithetum* (on a peut-être voulu dire *Epitome*) *Archiloci de Temporibus.*

11. *Metaſthenes Perſa de judicio temporum & annalium Perſarum.*

12. *De primis temporibus & XXIV. Regibus Hiſpaniæ, & ejus antiquitate.* Cet Ouvrage a eté imprimé ſéparément.

13. *Etruſca ſimul & Italica emendatiſſima Chronographia.*

14. *Philonis Breviarium de temporibus.*

15. *Deſloratio Beroſi Chaldaïca Libris V.*

16. *Manethonis Sacerdotis Ægyptii ſupplementum ad Beroſum.*

17. *Anniæ quæſtiones ad conſobrinum ſuum F. Thomam Annium ejuſdem Ordinis.*

Il eſt clair & certain qu'*Annius* a fabriqué lui-même toutes ces Pieces; cependant leur ſuppoſition ne s'eſt pas reconnuë d'abord, & les ſentimens ont été partagez à leur égard.

Quelques-uns ont prétendu

qu'*Annius* avoit eu veritablement
n main quelques fragmens des an- J. ANciens Auteurs qu'il a publiez dans NIUS.
e recüeil ; mais qu'il les a augmen-
ez & y a beaucoup mis du ſien ;
els ont été *Daniel Chytræus*, *Sebaſ-*
ien Munſter, *Thomas Reineſius*,
André Borrichius & *Gaſpar Barzius*.

D'autres ont crû que tous ces Ou-
rages étoient ſuppoſez, mais qu'*An-*
ius n'en étoit pas l'Auteur, &
u'il les avoit publiez de bonne foi,
& croyant qu'ils étoient veritable-
ent des Auteurs dont ils portent
nom. C'a été le ſentiment de
Theophile Raynaud dans ſon Livre
e bonis & malis Libris, *p.* 164 mais
en changea dans ſon Ouvrage *de*
mmunitate Cyriacorum ; car comme
on deſſein étoit d'y décrier l'Or-
re de S. Dominique, il trouvoit
ieux ſon compte à attribuer la
ppoſition à *Annius* même, & il
e manqua pas de le faire avec ſa
ivacité ordinaire. Les Bibliothe-
ires des Dominicains paroiſſent
ſſi être de ce ſentiment.

D'autres ont regardé comme ve-
tables & legitimes tous ces Ou-

J. Annius. vrages; tels ont été *Jean Nauclerus*, *Jean Driedon*, *Michel Medina*, *Sixte de Sienne*, *Guillaume Poſtel*, *Albert Krantz*, *Charles Sigonius*, *Denis Godefroy*, *Leandre Alberti* & pluſieurs autres. On dit que ce dernier mourut de chagrin d'avoir été la dupe de ces Ouvrages & d'avoir gâté ſa deſcription de l'Italie en y mêlant les Fables dont ils ſont remplis.

Enfin tous les meilleurs critiques ont rejetté avec mépris ces romans, comme ſortis de la tête d'*Annius*, qui a voulu en impoſer au Public, en y faiſant des Commentaires. Mais la ſuppoſition étoit trop groſſiere, pour qu'elle ne fût pas bientôt découverte. *Annius* ne ſçavoit pas le vrai nom des Auteurs qu'il produiſoit, il appelloit *Methaſtene* un Hiſtorien connu dans l'Antiquité ſous le nom de *Megaſthene*; il leur attribuoit même des ſentimens & des faits contraires à ce que nous liſons dans leurs veritables fragmens. D'ailleurs on n'a jamais vû aucun Manuſcrit de ces prétendus Auteurs. *Antoine Auguſtin*, Archevêque de *Tarragone*, rapporte dans ſon di-

xiéme Dialogue un fait qui ſuffit pour faire connoître le peu de bonne foi d'*Annius*, il dit qu'il fit graver une inſcription ſur une pierre, & la fit enſuite enterrer dans une vigne près de *Viterbe*; que quelque tems après il y fit creuſer & témoigna beaucoup d'étonnement, lorſqu'on l'eût trouvée; qu'il la porta en triomphe aux Magiſtrats, & s'en ſervit pour leur faire croire que leur Ville étoit plus ancienne que *Rome*, & qu'elle avoit été bâtie par *Iſis* & *Oſiris*, qui avoient vêcû plus de deux mille ans avant *Romulus*. J. Annius.

Il s'eſt trouvé cependant de tems en tems des Ecrivains qui ont entrepris la défenſe de ces Ouvrages ſuppoſez. Ainſi *Thomas Mazza*, Dominicain Italien, a publié en leur faveur le Livre ſuivant. *Apologia per F. Giovanni Annio Viterbeſe. In Verona* 1673. *fol.* It. *Latine verſa à Fr. Joanne Baptiſta Ettoreo, ejuſdem Ordinis. in*-4°. Le principal but de cet Auteur eſt de montrer que s'il y a eu quelque fraude en cela, il ne faut pas l'imputer à *Annius*; mais il va plus loin, car il ſoûtient

J. ANNIUS. que ces Ouvrages ſont legitimes, & tâche de répondre aux objections. Son Livre ayant eu beaucoup de débit, il jugea à propos d'en faire un nouveau ſur le même ſujet, & pour confirmer ce qu'il avoit avancé, mais ſous le nom emprunté de *Didymo Ropaligero Liviano*. Il a pour titre :

I Goti illuſtrati, o vero Iſtoria de' Goti antichi con varie digreſſioni in materie parimente antiche e ſingolari da Didymo Ropaligero Liviano ; inſertavi l'Apologia per F. Gio. Annio Viterbeſe. In Verona 1679. *fol. pp.* 294.

François Sparavieri de Verone ayant écrit contre cet Ouvrage ſans ſe nommer, *François Macedo* lui répondit pour *Mazza*, par un Livre intitulé : *Reſponſio ad Notas nobilis critici anonymi in Apologiam R. P. F. Thomæ Mazza. Veronæ in-4°.*

Mazza ne jugea pas cependant à propos de s'en tenir à cette défenſe, il en publia lui-même une autre ſous un nom emprunté. En voici le titre : *Aucupium Ibis, hoc eſt, Confutationes objectionum Elenchiſit anonymi in Apologiam pro Annio F. Thomæ*

Mazza. Autore Didymo Leoclavio Civiliano, editum à R. P. F. Franciſco a Sexto Ord. Min. Capuc. Ronhi in-4°. J. ANNIUS.

Sparavieri ayant répondu d'une maniere fort vive, *Mazza* oppoſa à ſa réponſe l'Ouvrage ſuivant. *Ad Franciſcum Sparaverium plus æquo in Thomam Mazzam excandeſcentem Paraneſis.* 1677. *in-4°.*

François Sanſovino a traduit en Italien les prétendus Auteurs publiez par *Annius*, & a donné au Public ſa traduction ſous ce titre : *Le Antichita di Beroſo Chaldeo Sacerdote e d'altri Scrittori coſi Ebrei com e Greci e Latini, che trattano delle ſteſſe materie, tradotte, dichiarate, e con diverſe utili e neceſſarie annotationi illuſtrati. In Venezia* 1585. *in-4°. pp.* 212.

V. *Bibliotheca Scriptorum Ord. Prædicatorum. Jac. Echard. Journ. de Veniſe, tom.* 20. *p.* 140. *Voſſius de Hiſt. Lat.*

JEAN CAIUS.

J. Caius. *JEAN Caius*, dont le nom Anglois étoit *Kaye*, mais qui eſt plus connu ſous celui de *Caius*, naquit à *Norvvich*, ville Capitale du Comté de *Nortfolck* en Angleterre l'an 1510.

Il commença ſes études dans cette Ville, & alla les continuer à *Cambrige*, où il étudia en Medecine & ſe fit recevoir Docteur. Il voyagea enſuite en Italie pour ſe perfectionner ſous les habiles Maîtres qui y enſeignoient. De retour en Angleterre, il ſe fit une ſi grande réputation par ſon habileté, qu'il fut ſucceſſivement Medecin du Roi *Edouard VI.* de la Reine *Marie*, & enfin d'*Elizabeth*.

Il avoit ſi fort à cœur l'honneur des Sciences & des Belles Lettres, qu'il fit rebâtir preſqu'entierement à ſes frais le College de *Cambrige*, où il avoit étudié, & augmenta ſes revenus de ſon propre bien.

Pitſeus dit qu'il n'avoit pas des

ntimens trop aſſurez ſur la Reli- J. CAIUS.
on, & que dans les differentes ré-
olutions qui ſe firent de ſon tems
Angleterre, il ſe conforma tou-
urs à la Religion du Prince re-
nant.

Il eſt mort en 1573. âgé de 63.
s.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De medendi Methodo ex Cl. Ga-
ni, & Joannis-Baptiſtæ Montani Ve-
nenſis, principum Medicorum ſenten-
a Libri duo. Baſileæ* 1544. *in*-8°. It.
ovanii 1556. *in*-8°. It. *Baſileæ* 1558.
-8°. avec les Opuſcules de *Mon-
anus*. *Caius* compoſa cet Ouvrage
n 1542. lorſqu'il étoit en Italie. Il
ſuit entierement les principes de
Galien & de *Jean B. Montanus* Pro-
eſſeur en Médecine à *Padoue*, ſous
equel il avoit étudié quelque
ems.

2. *Cl. Galeni, Pergameni, Libri
liquot Græci partim hactenus non viſi,
artim à mendis quibus ſcatebant in-
numeris ad vetuſtiſſimos Codices repur-
gati, & integritati ſuæ reſtituti, an-
notationibuſque illuſtrati. Baſileæ* 1544.
in-4°. Il revit ces Ouvrages en Italie

J. Caius. & il les fit imprimer après ſon retour en Angleterre. *Caius* s'applaudit dans ſon Livre ſur ſes propres Ouvrages des corrections qu'il avoit faites à *Galien*, & de l'édition qu'il avoit donnée de quelques-unes de ſes Œuvres, & dit qu'on la rechercha avec empreſſement & qu'on copia ſes Remarques preſque mot à mot dans une édition qui s'en fit à *Lyon* en 1551.

3. *Galeni Liber de ſanitate tuenda. Baſilea* 1549. *in*-12. Il n'y a point de Commentaire dans cette édition. *Caius* en fit dans la ſuite qu'il envoya à *Bâle* en 1563. pour être imprimé, mais il ne l'a point été.

4. *De Ephemera Britannica Liber. Londini* 1551. *in*-12. C'eſt un traité de la ſueur Angloiſe qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre cette année 1551. Il l'appelle *Ephemera*, parce que cette maladie ne duroit qu'un jour. Il fit cet Ouvrage fort à la hâte, mais il l'augmenta dans la ſuite conſiderablement, & le partagea en deux Livres; c'eſt dans cet état qu'il a été imprimé dans le recüeil ſuivant. It. *Lond.* 1721. *in*-8°.

5. *Opera aliquot & Verſiones, videlicet, de Medendi Methodo Libri duo. De Ephemera Britannica. Galenus de libris ſuis & Librorum ordine Libri duo. De ratione Victus Hippocratis in morbis acutis. De Placitis Hippocratis & Platonis. Lovanii* 1556. *in*-8°. J. CAIUS.

6. *Galeni Libri de Oſſibus, de Dyſſana, &c. Baſileæ* 1557. *in*-8°.

7. *De Canibus Britannicis Liber unus. De rariorum Animalium & Stirpium Hiſtoria Liber unus. De Libris propriis Liber unus. Londini* 1570. *in*-12. Le Traité *de Canibus Britannicis* a été réimprimé avec *Chriſtiani Franſci Paullini Cynographia curioſa, ſeu Canis deſcriptio. Norimbergæ* 1685. *in*-4°. auſſi-bien que dans le recüeil des Auteurs qui ont écrit ſur la Chaſſe. *Leyde* 1728. *in*-4°.

8. *De pronunciatione Græcæ ac Latinæ Linguæ cum ſcriptione nova. Londini* 1674. *in*-4°.*

9. *De antiquitate Academiæ Cantabrigienſis Libri duo. Londini* 1568. *in*-8°. It. *Londini* 1574. *in*-4°. *Caius* prétend prouver dans cet Ouvrage que l'Univerſité de *Cambrige* eſt plus ancienne que celle d'*Oxford*. Il n'y

* Ces deux Ouvrages ſe trouvent à Paris chez Briaſſon.

J. CAIUS. a pas mis ſon nom. La ſeconde édition eſt augmentée.

10. *Hiſtoria Cantabrigienſis Academiæ ab Urbe condita duobus Libris. Londini* 1574. *in*-4°.

Il a fait un grand nombre d'autres Ouvrages qui ſont péris, ou qui n'ont jamais été imprimez.

V. *Pitſeus de Script. Angliæ. Lindenius Renovatus. Caius de Libris propriis.*

HENRI DE SPONDE.

H. DE SPONDE. HENRI *de Sponde* naquit le 6. Janvier 1568. à *Mauleon* petite ville du Pays de Soule, entre la Navarre & le Bearn.

Son pere, qui étoit Secretaire & Conſeiller de la Reine de Navarre, *Jeanne d'Albret*, le fit tenir ſur les fonds de Batême par *Henri de Bourbon* ſon fils, qui fut depuis Roi de France, & comme il faiſoit profeſſion du Calviniſme, il l'éleva dans les mêmes ſentimens.

Il alla faire ſes études à *Ortez*, où les Réformez avoient alors un College,

College, & il s'y diſtingua par la facilité avec laquelle il apprit les langues Latine & Grecque. Il fit enſuite un voyage en Ecoſſe à la ſuite de *Guillaume Saluſte du Bartas*, Ambaſſadeur du Roi de Navarre, & y apprit en peu de tems la Langue du Pays. H. DE SPONDE.

De retour en France, il s'appliqua à l'étude du Droit Civil & du Droit Canon, dont il lût preſque tous les Livres. Il alla à *Tours*, où le Parlement de Paris avoit été transferé, & ſon ſçavoir & ſon éloquence dans le Barreau porterent le Roi *Henri IV.* à le faire Maître des Requêtes de la Navarre.

Les Livres de Controverſe de *Bellarmin* & de *du Perron*, qu'il lût alors avec avidité, commencerent à lui ouvrir les yeux ſur les erreurs dans leſquelles il avoit été engagé; il ſe prêta aux impreſſions de la grace qui agirent ſur lui, & animé par l'exemple de ſon frere aîné *Jean de Sponde*, qui avoit déja abandonné l'héréſie, il en fit abjuration à *Paris* le 21. Septembre 1595. à l'âge de 27. ans.

H. DE SPONDE.

De Sponde réuni à l'Eglise Catholique voulut s'engager dans l'Etat Ecclesiastique, & obtint en 1599. de l'Evêque d'*Oleron* un démissoire pour recevoir les Ordres, même hors du Royaume. Cette derniere clause étoit nécessaire, parce qu'il avoit dessein d'aller à *Rome* gagner les Indulgences de l'année sainte.

Il y alla effectivement en 1600. à la suite du Cardinal de *Sourdis*, & demeura quelques années dans cette Ville, où il reçut l'Ordre de Prêtrise le 27. Mars 1606.

La connoissance qu'il eut du Cardinal *Baronius*, & l'étroite amitié qu'il lia avec lui, lui fit naître le dessein de faire un abregé de ses Annales; dessein qu'il executa dans la suite, après avoir obtenu son agrément pour cela.

Il revint à *Paris* en 1606. mais il retourna quelque tems après à *Rome*, où le Pape *Paul V.* qui l'aimoit beaucoup, lui commit la revision des expeditions du Tribunal de la Pénitencerie.

La consideration qu'on avoit pour

lui en Italie, l'avoit porté à s'y fi- H. DE
xer pour le reſte de ſes jours, & il SPONDE.
ne ſongeoit plus à revenir en Fran-
ce ; mais le Seigneur en diſpoſa au-
trement. Le Roi *Louis XIII.* le nom-
ma à l'Evêché de *Pamiers* au com-
mencement de l'année 1626. Il fit
d'abord quelque difficulté d'accep-
ter cette dignité, mais le Pape *Ur-
bain VIII.* le lui ayant ordonné, il
ſe ſoûmit à ſes ordres, & fut ſacré à
Rome par le Cardinal de *Marque-
mont*, Archevêque de *Lyon*, dans
l'Egliſe de S. Loüis, dont il avoit
eu long-tems la conduite, le 16.
Août de la même année, & non pas
le 17. Septembre, comme le mar-
que M. *Perrault*, qui n'a pas pris
garde à l'expreſſion Latine de ſa vie,
die decima ſeptima cal. Septembris.

De Sponde vint peu de tems après
à *Paris*, où le Roi le reçut avec des
marques ſingulieres d'eſtime. Il ſe
rendit de là à *Pamiers*, où il fit ſon
entrée le 23. Mai 1627. Il s'y appli-
qua avec beaucoup d'ardeur à pro-
curer le ſalut des ames qui lui
avoient été confiées, & à retirer
de l'erreur ceux qui y étoient enga-

H. DE SPONDE.

gez. Il faisoit fréquemment des visites dans son Dioceſe, & y rétablit la discipline trop negligée en quelques endroits.

Le Duc de *Rohan*, chef des Huguenots, étant entré au mois de Novembre de l'année de son installation dans *Pamiers* par trahison, *de Sponde* se sauva par un trou qu'on fit aux murailles. L'année suivante le Prince de *Condé* ayant repris la Ville, & les Huguenots en ayant été chassez, le Pape *Urbain VIII.* en écrivit à *de Sponde* des lettres de compliment, qui marquoient une estime extraordinaire de son merite.

Son grand âge lui ayant fait prendre *Jean de Sponde* son neveu pour Coadjuteur, il revint à *Paris* dans le dessein de se donner tout entier à l'édition de ses Annales.

Il quitta cette Ville en 1642. pour aller à *Toulouse*, où il mourut le 18. Mai 1643. âgé de 75. ans.

Il laissa par son testament, qu'il fit peu de jours avant sa mort, sa Bibliotheque aux Minimes de *Toulouse*, & tous ses biens à *Pierre Fri-*

on de *Reims*, Docteur de la Mai- H. DE
on Navarre, avec lequel il avoit SPONDE.
êcû dans une étroite amitié pen-
ant quinze ans tant à *Rome* qu'à
'aris.

Son corps fut enterré dans l'E-
liſe Cathedrale de *Toulouſe*, & on
nit ſur ſon tombeau cette épitaphe,
qu'il s'étoit faite lui-même.

Hic jacet corpus Henrici Spondani, quondam Epiſcopi Apamiarum, cujus anima requieſcat in pace.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Les Cimetieres ſacrez. Bourdeaux* 1596. *in*-12. *ſixiéme édition augmentée. Paris* 1600. *in*-12. It. trad. en Latin avec de grandes augmentations. *Paris* 1638. *in*-4°. Le but de l'Auteur eſt de faire voir que les Cimetieres ayant toujours été regardez comme ſacrez chez toutes les Nations & dans toutes ſortes de Religions, les Proteſtans avoient tort de traiter d'injuſtice le refus que faiſoient & qu'avoient toujours fait les Catholiques, de ſouffrir que les Cimetieres de leurs Egliſes fuſſent communs entre eux & les Proteſtans.

H. DE SPONDE.

2. *Annales Ecclesiastici Cæsaris Baronii in Epitomen redacti. Parisiis* 1612. *fol.* L'Auteur dédia cette premiere édition au Clergé de France, qui approuva l'Ouvrage, & marqua l'estime qu'il en faisoit par plusieurs gratifications considerables dont il honora l'Auteur. Il a été imprimé plusieurs fois depuis. La bonne édition, selon M. l'Abbé *Lenglet*, est celle qui a paru à *Paris* chez *la Noue* en 1639. en six volumes *in-fol.* avec la continuation & les Annales sacrées. La meilleure après celle-là est celle qui a été donnée par la Compagnie des Libraires à *Paris*. 1647. *fol.* 2. *vol.* & la moindre est celle de *Lyon* de l'an 1660. *fol.* 2. *vol.* Il y en a une traduction Françoise, de même que des Annales sacrées, faite par *Pierre Coppin*, & imprimée à *Paris* en 1654. 55. & 57. en 6. vol. *in-fol.*

3. *Annales Sacri à Mundi Creatione ad ejusdem Redemptionem. Parisiis* 1637. *fol.* It. *Ibid.* 1639. It. *Coloniæ Agr.* 1640. *fol.* It. *Paris.* 1660. Ces Annales sont un abregé de celles de *Torniel*.

4. *Annalium Baronii continuatio ab* H. DE
io 1197. *quo is deſiit ad annum* SPONDE.
40. *Pariſ.* 1639. *fol.* 2. *vol.* Il y en
:u pluſieurs autres éditions de-
is.

5. *Ordonnances Synodales. Tou-*
ſe 1630. *in*-8°.

6. M. de la Monnoye dans ſa
:ttre ſur le prétendu Livre des
)is impoſteurs, attribuë à *Henri*
Sponde un petit Livre intitulé : *Le*
lagot Genevois. 1613. *in*-8°. *pp.*
3. ſans nom de lieu.

V. ſa Vie par *Pierre Frizon* à la
:te de ſa continuation des Anna-
s de Baronius, dans les éditions
ites après ſa mort ; & les *Hommes*
luſtres de Perrault.

JEAN CHEKE.

JEAN Cheke naquit à *Cambrige* J. CHEKE.
l'an 1514. d'une très-bonne fa-
nille, originaire de l'Iſle de *Wight.*
Après avoir fait ſes premieres étu-
les, il fut admis dans le College de
. Jean à *Cambrige*, où il fit de
rands progrez dans les Belles Let-

J. CHEKE. tres, & principalement dans la Langue Grecque, quoiqu'elle fût alors assez negligée. Il eut occasion de lire les Livres de *Luther*, dont quelques Membres de ce College avoient déja embrassé secretement les sentimens, & il eut le malheur de suivre leur exemple.

L'an 1540. il fut fait Professeur Royal en Langue Grecque à *Cambrige*, & commença à se signaler en entreprenant de corriger la mauvaise prononciation qui s'étoit introduite dans cette Langue. Plusieurs étudians avoient renoncé à l'ancienne, & *Cheke* voulut la rétablir; mais il y trouva bien des oppositions. On crut que c'étoit une innovation dangereuse, & *Gardiner*, Evêque de *Wincheſter* & Chancelier de l'Université, ordonna par un Decret du 1. Juin 1542. & sous de grandes peines, qu'on ne feroit aucun changement dans la prononciation du Grec. Les paroles du Decret sont remarquables, les voici: *In sonis ne philosaphator, sed utitor præsentibus. In his si quid emendandum sit, id omne autoritati permittito.*

Malgré

Malgré cette défenſe, la nou- J. CHEKE.
velle prononciation de *Cheke* fut re-
çuë à *Cambrige*, après que le Chan-
celier & le Profeſſeur ſe furent
écrit ſept Lettres ſur cette ma-
tiere.

L'année ſuivante 1543. *Cheke* fut fait Orateur de l'Univerſité, qui le perdit un an après, le Roi *Henri VIII.* l'ayant alors choiſi, pour lui confier l'éducation du Prince de Galles.

On ſçait que ce Prince fit de grands progrez dans ſes études, auſquelles il continua de s'appliquer, lorſqu'il fut parvenu à la Couronne ſous le nom d'*Edouard VI.* *Cheke* eut beaucoup de part à ces progrez, & n'oublia rien pour en faire un grand Prince. Il lui fit lire, lorſqu'il n'avoit que treize ans, la Morale d'*Ariſtote* en Grec, car il entendoit déja bien cette Langue. Il lui donna auſſi une idée générale de l'Hiſtoire d'Angleterre, & l'inſtruiſit de l'Etat, des Interêts, des Loix & des Coutumes du Royaume; il lui conſeilla, lorſqu'il fut parvenu à la Couronne, de dreſſer

J. CHEKE. un Journal des affaires les plus importantes, & d'y marquer en peu de mots ſous chaque jour les délibérations du Conſeil, les dépêches des Ambaſſadeurs, les Honneurs qu'il conferoit, & toutes les autres choſes ſemblables, & ce conſeil produiſit l'excellent Journal d'*Edouard*, que l'on conſerve dans la Bibliotheque du Roi d'Angleterre, & que M. *Burnet* a fait imprimer dans ſon Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre.

Cheke eut auſſi ſoin des études de la Princeſſe *Elizabeth*, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & à qui il apprit les Langues Grecque & Latine.

Edouard ayant ſuccedé à ſon pere, combla ſon Précepteur de bienfaits. Il lui aſſigna une penſion de cent marcs d'argent, le mit en poſſeſſion de quelques terres & de quelques Seigneuries, & ordonna aux Membres du College du Roi à *Cambrige* de l'élire Principal de ce College.

Cheke eut quelque chagrin à la Cour en 1549. & ſe retira dans ſon College. Mais on ne l'y laiſſa pas

long-tems ; le Roi ne pouvoit ſe passer de lui & le rappella bientôt. Ses honneurs & ſes dignitez s'accrurent depuis ce tems-là chaque année. En 1550. il fut fait Gentilhomme de la Chambre du Roi ; l'année ſuivante le Roi l'éleva à la dignité de Chevalier, enfin il fut fait Secretaire d'Etat en 1553. J. CHEKE.

Mais il ne poſſeda pas long-tems cette derniere dignité. Le Roi *Edouard* mourut la même année, & *Cheke* ſe déclara en faveur de *Jeanne Grey*, fille aînée du Duc de *Suffolk*, que quelques Seigneurs avoient élevé ſur le Thrône au préjudice de *Marie* & d'*Elizabeth* ſœurs d'*Edouard*. Cette démarche, & la Religion Proteſtante, dont il avoit fait une profeſſion ouverte ſous le Regne de ſon Diſciple, lui furent funeſtes. Le parti de *Jeanne Grey* fut bientôt diſſipé, & *Cheke* fut envoyé à la Tour de *Londres*.

L'année ſuivante 1554. la Reine *Marie* le mit en liberté, & lui permit de voyager dans les Pays Etrangers. Il alla donc en Italie, & demeura quelque tems à *Pa-*

J. CHEKE. *doue*, où il expliqua à des Etudians Anglois quelques Oraisons de *Demosthene*. La maniere dont la Reine *Marie* en agissoit à l'égard des Protestans lui ôta l'envie de retourner en Angleterre, & il s'établit à *Strasbourg*, où plusieurs Anglois s'étoient refugiez, & où l'on célébroit le Service Divin selon la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Ses ennemis d'Angleterre lui firent un crime de s'être ainsi établi dans les Pays Etrangers sans l'agrément de la Reine, & tous ses biens furent confisquez.

Cheke se vit par là fort à l'étroit, & il fut obligé, pour avoir de quoi vivre, de faire des leçons publiques à *Strasbourg*.

Il s'étoit marié en 1547. sa femme s'étoit pendant ses voyages retirée à *Bruxelles*, & il voulut l'y aller chercher. Il consulta auparavant l'Astrologie, pour sçavoir s'il pourroit entreprendre ce voyage sans péril. Il avoit un grand foible pour cet art, qui étoit alors fort en vogue, & il ne faisoit rien de considerable sans le consulter ; mais il le

trompa, il lui promettoit un heureux voyage, & cependant il fut arrêté entre *Bruxelles* & *Anvers* le 15. Mai 1556. On lui banda les yeux, on le garotta ſur un chariot, & on le fit enſuite paſſer en Angleterre, où il fut mis dans la Tour de *Londres*. J. CHEKE.

Deux Chapelains de la Reine, qu'on lui envoya, ayant entrepris inutilement de le convaincre de ſes erreurs, cette Princeſſe ordonna au Docteur *Feckenham* Doyen de S. Paul, de l'aller trouver & de tâcher de le convertir. Ce Doyen avoit été lui-même empriſonné ſous le Regne d'*Edouard*, & *Cheke* avoit eu avec lui une conference pour l'attirer au Proteſtantiſme, mais ſans aucun ſuccès. Le Docteur voyant que ſes raiſons ne faiſoient rien ſur l'eſprit du priſonnier, lui propoſa enfin cette alternative : *Il faut*, lui dit-il, *abjurer votre héréſie, ou vous réſoudre à mourir.*

Cheke intimidé par la crainte de finir ſa vie au milieu des flammes, demanda à parler au Cardinal *Polus*. *Feckenham* le conduiſit chez ce

J. CHEKE. Prélat, qui acheva par ſes diſcours de le déterminer à rentrer dans le ſein de l'Egliſe. Il ſigna un écrit où il témoignoit qu'il croyoit la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, & tous les autres Articles de Foi que l'Egliſe Catholique Romaine croyoit.

Il ne pouvoit ſe réſoudre à faire une abjuration publique de ſes erreurs, & il écrivit à la Reine & au Cardinal *Polus*, pour en être diſpenſé ; mais on ne voulut point lui accorder cette grace, & il fut obligé de ſe ſoûmettre à tout ce qu'on exigea de lui.

Il fit cette abjuration le 4. Octobre 1556. mais le Cardinal *Polus* ne l'ayant pas trouvée aſſez circonſtanciée, lui en fit faire une ſeconde fort longue, qu'il dicta lui-même.

Malgré ces abjurations, la Reine ne lui rendit point ſes biens, qui avoient été confiſquez, mais elle lui donna un équivalent.

Toutes ces démarches que *Cheke* ne fit que malgré lui & par crainte, lui cauſerent tant de chagrin qu'il

en tomba malade, & mourut le 13. Septembre 1557. à l'âge de 43. ans. Il fut enterré à *Londres* dans l'Egliſe de S. Alban. J. CHEKE.

Il a eu trois fils, dont l'aîné a laiſſé de la poſterité, qui ſubſiſte encore à preſent.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il publia en 1543. une Verſion Latine de deux Homelies de S. *Chryſoſtome*, qu'il dédia au Roi *Henri VIII.*

2. Il fit imprimer en 1547. une traduction Latine des Homelies du même Saint ſur la Providence.

3. *Le mal des ſéditions, où l'on fait voir combien elles ſont préjudiciables à un Etat.* (en Anglois) *Londres* 1549. *in*-8°. Cet Ouvrage, qui a été réimprimé pluſieurs fois depuis, fut fait à l'occaſion d'une rebellion, qu'il y eut en 1549. dans la plûpart des Provinces d'Angleterre.

4. *Lettre de conſolation à Pierre Martyr, ſur la mort de Martin Bucer*, Profeſſeur en Theologie à *Cambrige*, écrite en 1550. & inſerée dans la vie de *Cheke* par M. *Strype*.

5. *Leo Imperator de bellico appa-*

J. CHEKE. *ratu. J. Cheko interprete. Baſileæ* 1554. *in*-18.

6. *Joannis Cheki Angli de Pronunciatione Græcæ potiſſimum Linguæ diſputationes cum Stephano Wintonenſi Epiſcopo, ſeptem contrariis Epiſtolis comprehenſæ. Baſileæ* 1555. *in* 8°. *Cheke* allant en Italie, paſſa par *Bâle*, où il fit connoiſſance avec *Cælius Secundus Curio*, & lui remit entre les mains cet Ouvrage, que ce Sçavant prit le ſoin de faire imprimer.

7. *Traité de la Superſtition*, imprimé à la fin de la Vie de *Cheke* par *Strype*. *Londres* 1705. *in*-8°. Cet Ouvrage, qui n'a rien de fort conſiderable, a été écrit en Latin, mais M. *Strype* n'en a donné qu'une traduction Angloiſe, qu'il a faite ſur un Manuſcrit de la Bibliotheque d'*Oxford*.

V. ſa Vie en Anglois par *Jean Strype*. *Londres* 1705. *in*-8°. *Baleus de Scriptoribus Britannicis.*

SERTORIO QUATTROMANI

S. QUATTROMANI

SERTORIO *Quattromani* naquit à *Coſence* ville du Royaume de *Naples* vers l'an 1541. d'une famille très-illuſtre. On ſçait peu de choſe de ſa jeuneſſe & de ſon éducation, on peut ſeulement conjecturer qu'il fut lui-même ſon maître dans l'étude des Belles Lettres.

Etant à *Rome* en 1561. il eut occaſion d'y connoître les bons Auteurs, & d'y converſer avec pluſieurs ſçavans hommes, dont il cultiva depuis avec ſoin l'amitié, & entr'autres *Annibal Caro*, *Jerôme & Fabio Colonna*, *François Patricio*, *François Bencio*, *Jerôme Wecchietti*, *Torquato Bembo* & *Paul Manuce*: ce dernier lui procura une entrée dans la Bibliotheque du Vatican où il lût avec beaucoup d'application les Poëtes Grecs, & même les anciens Provençaux, Siciliens & Toſcans, dont il faiſoit beaucoup de cas, à ce qu'il paroît par ſes Lettres, quoiqu'ils ſoient à preſent peu connus & peu eſtimez.

S. QUATTROMANI

Sa vie a été fort ambulante & s'eſt paſſée preſque toute en voyages, à *Rome*, à *Naples* & ailleurs. En 1588. il entra au ſervice de *Ferrante Caraſa*, Duc de *Nocera*, dont il louë beaucoup les belles qualitez, & qui aimoit, à ce qu'il aſſure, les ſciences par goût & par inclination, & ne faiſoit point comme tant d'autres, qui prennent chez eux des Sçavans ſeulement pour la pompe, de la même maniere qu'ils y mettent des ſtatuës & des peintures. Il lui dédia l'année ſuivante un Abregé qu'il publia de la Philoſophie de *Bernardin Teleſio*. Quoiqu'il allât de tems en tems revoir ſa Patrie, il demeura toujours au ſervice de ce Duc juſqu'à ſa mort, qui arriva à la fin de l'année 1593.

Cette mort le mit fort à l'étroit; car il avoit fort peu de bien, & il n'en avoit gueres amaſſé auprès de lui. L'affection & l'eſtime qu'il lui témoignoit, & les careſſes qu'il en recevoit pendant ſa vie, l'empêchoient de ſe plaindre alors de ſon peu de liberalité à ſon égard; mais tout cela ne lui étoit pas d'un

and ſecours après ſa mort. S. QUATTROMANI
Obligé de chercher de quoi ſubſiſter, il accepta avec plaiſir les offres du Prince de *Stigliano* Seigneur de *Sabionetta*, qui étoit auſſi de la Maiſon *Caraffa*, & qui étant un homme de Lettres, faiſoit beaucoup de cas de lui. Ainſi après avoir fait un tour dans ſa Patrie, il entra à ſon ſervice. Il y étoit en 1597. mais il n'y demeura pas longtems, peut-être parce que la bienveillance que ce Prince lui avoit témoignée ne fut pas de durée, & que la jalouſie & les rapports des Courtiſans altererent les bonnes diſpoſitions où il étoit à ſon égard.

Il paſſa l'année 1598. en partie à *Coſence*, & en partie à *Naples*. Le Prince *della Scalea* de la Maiſon *Spinelli* lui témoigna beaucoup de bonne volonté, mais il le perdit en 1600. & cette perte lui cauſa beaucoup de chagrin. Il demeura le reſte de ſes jours dans ſa Patrie, ou du moins dans la Calabre, content du peu de bien qu'il avoit & ſans en deſirer davantage.

On n'a ſur le tems de ſa mort

S. QUATTROMANI

que des conjectures fort incertaines. *Charles Tramontano* dans ſon Epître Dedicatoire des Ouvrages d'*Horace Marta*, imprimées en 1616. parle de lui comme d'un homme mort depuis quelques années. *Matthieu Egizio*, Napolitain, qui a publié un recüeil de quelques-uns de ſes Ouvrages avec ſa vie à la tête, conjecture ſur quelques paroles de *Scipion Ponce*, qu'il eſt mort ſeptuagénaire après l'an 1610. & vraiſemblablement à *Coſence*; mais comme perſonne n'eſt nommé dans le paſſage qu'il cite de *Ponce*, on ne peut en rien conclure de certain ſur cet article. *Ignace Teleſe*, Gentilhomme Coſentin, dit dans une Lettre à *Joſephi Marie Sambiaſi*, que pluſieurs conjectures le portent à croire que *Quattromani* eſt mort vers l'an 1606. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que la derniere Lettre qu'on ait de lui eſt datée de *Coſence* le 28. Mai 1603.

On ne peut nier qu'il ne ſçût beaucoup, principalement par rapport à la Poëſie, qui avoit fait ſon étude favorite; mais ſa vanité lui faiſoit croire qu'il en ſçavoit encore

vantage, & le rendoit inſuppor- S. QUAT-
ble. D'ailleurs il n'avoit pas le TROMANI
ût trop sûr; ainſi on eſt peu ſurpris
lui voir recommander au Prince
lla Scalea, comme un Livre in-
mparable, la politique *Lipſe*, qui
t plus propre à faire connoître la
ande lecture de ſon Auteur, qu'à
urnir les veritables Regles du Gou-
rnement.

Implacable dans ſa vengeance, il
ſçavoit ce que c'étoit que de
rdonner; dès qu'on l'avoit une
is offenſé, il ne parloit jamais
ne de meurtres & de carnages. Il
oit extrêmement pointilleux,
ême avec ſes amis, & la moindre
oſe le choquoit; malgré cela il
menageoit en aucune maniere la
licateſſe des autres, & condam-
oit ſans aucuns égards ce qui lui
roiſſoit repréhenſible dans leurs
uvrages. Ce qui le rendit odieux
tous les Sçavans de ſon tems.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Filoſophia di Bernardino Te-
ſio riſtretta in brevita, e ſcritta in
ingua Toſcana dal Montano Acade-
ico Coſentino. In Napoli* 1589. *in*-8°.

S. QUATTROMANI

Cet Ouvrage eſt veritablement de *Quattromani*, quoiqu'il s'y ſoit caché ſous un autre nom.

2. *Iſtoria del grand Capitano, ſcritta da Monſignor Cantalicio Veſcovo di Civita di Penna tradotta in Lingua volgare. In Coſenza* 1595. *in*-4°. Il prit dans cette édition le nom d'*Incognito Academico Coſentino*, mais il marqua ſon vrai nom dans la ſeconde, faite à *Naples* en 1607. *in*-4°. L'Ouvrage eſt peu de choſe.

3. *Spoſizione delle Rime di Monſignor della Caſa*, imprimée avec les Œuvres d'*Horace Marta* à *Naples*, 1616. *in*-4°. It. dans une édition des Poëſies *della Caſa*, avec les explications de quelques autres Auteurs, à *Naples* 1694. *in*-4°. Mais il n'y a dans cette édition que la premiere partie.

4. *Lettere, Libri due. Il IV. Libro dell' Eneide di Virgilio tradotto in Verſo Sciolto. In Napoli* 1624. *in*-8°. It. avec les Pieces ſuivantes. *Trattato della Metaphora. Paraphraſi Toſcana della Poëtica d'Orazio. Traduzione della medeſima Poëtica in Verſo Toſcano. Alcune annotationi ſopra di*

. *Alcune Poëſie Toſcane e Latine.* S. QUAT-
Napoli 1714. *in*-8°. *Matthieu* TROMANI
zio a eu ſoin de cette édition à
uelle il a joint la vie de l'Au-
r. Il faut avoüer que le ſtile
Lettres eſt ſimple & naturel,
elles contiennent pluſieurs re-
rques curieuſes, & qu'il y regne
e aſſez bonne critique. Mais l'Au-
ur en voulant quelquefois donner
ns le bel eſprit, ſe ſert d'alluſions
ides & de jeux de mots puerils,
i ne peuvent que révolter des per-
nnes ſenſées.

Quattromani a encore compoſé
uſieurs autres Ouvrages, qui n'ont
mais été imprimez.

V. ſa Vie à la tête de ſes Œuvres.

PHILIPPE DE LIMBORCH.

PHILIPPE *de Limborch* naquit à PH. DE
Amſterdam le 19. Juin 1633. de LIM-
François de Limborch, Avocat de BORCH.
cette Ville, & de *Bertrude Biſchop*,
fille de *Rembert Biſchop*, frere du fa-
meux *Simon Epiſcopius*.

Après avoir fait ſes premieres

PH. DE LIMBORCH. études en cette Ville, il apprit la Morale ſous *Gaſpar Barlæus*, l'Hiſtoire ſous *Gerard Jean Voſſius*, la Philoſophie ſous *Arnold Senguerd*, & enfin la Theologie ſous *Etienne de Courcelle*, qui avoit ſuccedé à *Simon Epiſcopius*, dans l'Ecole que les Remontrans ont à *Amſterdam*.

Il paſſa enſuite à *Utrecht*, où il prit des leçons de *Gisbert Voëtius*, & des autres Theologiens qui y enſeignoient.

De retour dans ſa Patrie en 1654. il fut admis à prêcher, après avoir donné des preuves de ſa capacité. L'année ſuivante il fut appellé à *Alcmaar*, pour y être Miniſtre des Remontrans. Mais il refuſa d'accepter cette vocation, perſuadé qu'il avoit encore beſoin d'étudier & d'amaſſer des matériaux, pour pouvoir inſtruire avec plus de fruit l'Egliſe qui lui ſeroit confiée.

Deux ans après, c'eſt-à-dire en 1657. il fut fait Miniſtre de *Goude*, & il accepta ce poſte, qu'il remplit avec beaucoup d'exactitude. Ses Sermons n'étoient pas travaillez ſelon l'idée que bien des gens

gens ont de l'éloquence, qui conſiſte en expreſſions figurées, recherchées, & ſouvent Poëtiques, mais ils étoient methodiques, ſolides & édifians. PH. DE LIMBORCH.

Il ſe maria le 15. Août 1660. & épouſa *Elizabeth van Zorgen*, fille d'un fameux Juriſconſulte, qui mourut peu d'années après leur mariage, & dont il n'eut qu'une fille, morte dans ſa premiere jeuneſſe.

En 1667. il quitta *Goude* pour aller être Miniſtre à *Amſterdam*. L'année ſuivante il fut chargé d'un nouvel emploi; ce fut celui d'enſeigner la Theologie, & il s'en eſt acquitté avec beaucoup d'application juſqu'à la fin de ſa vie, occupé uniquement à inſtruire ſes diſciples & à compoſer differens Ouvrages.

Il ſe remaria le 9. Janvier 1674. à *Cornelie vander Kerk*, dont il a eu deux enfans.

Pendant l'Automne de 1711. il fut attaqué d'une maladie, que les Medecins nomment *Herpes*, ou *Ignis ſacer*, qui au commencement ne parut pas dangereuſe, mais qui ne laiſſa pas de l'incommoder beau-

PH. DE LIMBORCH. coup, & qui enfin épuiſa ſes forces; de ſorte que, quoiqu'il parut en avoir été guéri, il tomba dans une foibleſſe & un dégoût, qui l'ont conduit au tombeau. Il eſt mort le 30. Avril 1712. dans ſa ſoixante-dix-neuviéme année.

Il étoit d'un caractere franc & ſincere, mais il ſçavoit aſſaiſonner ſa franchiſe & ſa ſincerité de beaucoup de douceur & de diſcrétion; grave ſans orgüeil ni chagrin; civil ſans affectation, gai & agréable ſelon les conjonctures ſans baſſe plaiſanterie & ſans malignité, il poſſedoit l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient. Il s'exprimoit avec beaucoup de netteté, & avoit une mémoire excellente. Il ſçavoit l'hiſtoire de ſa Patrie, ſur tout depuis 150. ans, avec tant d'exactitude, qu'il ſe ſouvenoit des moindres circonſtances, & même du tems auquel chaque choſe s'étoit paſſée. Quoique la longue habitude qu'il avoit d'enſeigner, & ſon âge avancé lui euſſent acquis de l'autorité parmi ceux qui avoient étudié ſous lui, il ſouffroit cependant

peine que l'on ne fût pas de ſon ſentiment. Il refutoit les autres avec douceur, & permettoit auſſi qu'on refutât ſes raiſons, ſans ſe chagriner. C'eſt ainſi qu'en parle M. *le Clerc* dans ſon Oraiſon funebre & dans ſa Bibliotheque choiſie, tome XXIV. PH. DE LIMBORCH.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Explication du V. Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu, contenuë en* 35. *Sermons. Par Simon Epiſcopius.* (en Flamand) *Rotterdam* 1657. *in-4°.* C'eſt *Philippe de Limborch* qui a publié ces Sermons.

2. *Præſtantium & eruditorum Virorum, præſertim Jac. Arminii, Corn. Vorſtii, Simon. Epiſcopii, Hug. Grotii, & Gaſp. Barlæi Epiſtolæ Eccleſiaſticæ ac Theologicæ. Amſtelodami* 1660. *in-8°. Limborch* ayant trouvé parmi les papiers d'*Epiſcopius* une très grande quantité de Lettres écrites du tems des diſputes entre les Gomariſtes & les Arminiens touchant la Prédeſtination & la Grace, réſolut de les publier, parce qu'on pouvoit en tirer une bonne partie de l'Hiſtoire de ces Controverſes, & il y tra-

PH. DE LIMBORCH. vailla avec M. *Hartſoeker*, Miniſtre Remontrant d'*Amſterdam*. Mais ni l'un ni l'autre n'étant pas dans cette Ville, lorſqu'elles s'y imprimerent, il s'y gliſſa un très-grand nombre de fautes, parce que l'on n'avoit pas bien ſçû lire les Originaux. Depuis *Limborch* publia le même Recüeil fort augmenté & plus correct en 1684. *in-fol.* auquel il a joint encore en 1704. un *Appendix* de vingt Lettres. *in-fol.*

3. *Courte réfutation d'un petit Livre nouvellement publié par Jean Sceperus, ſous le nom de Chryſopolerotus, où il eſt parlé, entr'autres choſes, de la Tolerance mutuelle, en forme d'entretien entre un Remontrant & un Contre-Remontrant*: (en Flamand) *Amſterdam* 1661. *in*-8°. Cet Ouvrage eſt proprement le premier de *Limborch*, qui y ſoûtient la Tolerance mutuelle, que *Sceperus* avoit attaquée.

4. *Simonis Epiſcopii Operum Theologicorum, tomus ſecundus. Goudæ* 1661. *in-fol. Etienne de Courcelles* avoit publié en 1650. le premier tome des Œuvres d'*Epiſcopius*, ſur-

les Mſſ. qu'il avoit eu de M. *Limborch*, pere de celui dont je parle. Son fils *Philippe de Limborch* publia enſuite ce ſecond avec une longue Préface d'*Arnold Poelembourg*, & une autre de ſa façon, où il entreprend de défendre les Remontrans contre les accuſations de leurs ennemis. PH. DE LIMBORCH.

5. *Trente-deux Sermons ſur differens Textes. Par Simon Epiſcopius.* (en Flamand) *Amſterdam* 1669. *in-4°.* *Limborch* eſt l'Editeur de ces Sermons.

6. *Stephani Curcellæi Opera Theologica omnia. Amſtelodami Elzevir* 1675. *in-fol.* La plûpart des Ouvrages contenus dans ce volume n'avoient pas encore été imprimez. C'eſt ce qui engagea *Limborch*, qui avoit beaucoup d'eſtime pour *Etienne de Courcelles*, dont il avoit été diſciple, de les ramaſſer pour les donner au Public.

7. *Theologia Chriſtiana ad Praxim pietatis ac promotionem pacis Chriſtianæ unicè directa. Amſtelodami* 1686. *in-4°. Editio altera ab Auctore recognita & aucta. Amſtelodami* 1695. *in-fol.*

PH. DE LIMBORCH. *Tertia editio. Amſtelod.* 1700. *in-fol. Quarta editio. Accedit Relatio Hiſtorica de origine & progreſſu controverſiarum in fœderato Belgio de Prædeſtinatione. Tractatus Poſthumus. Amſtelodami* 1715. *in-fol.** On n'avoit point vû avant cet Ouvrage de Syſtême entier de la Theologie des Remontrans. *Epiſcopius* & *de Courcelles*, qui avoient entrepris ce travail, moururent tous deux avant que d'avoir pû achever leurs *Inſtitutions*. Outre cela ces deux Auteurs s'étoient formez des plans ſi vaſtes, qu'ils n'auroient pû les mettre en execution, qu'en compoſant pluſieurs volumes *in-fol.* *Limborch*, qui fut chargé par les Remontrans de donner un Corps de Theologie ſelon leurs idées, l'executa dans ce volume, où tous leurs ſentimens ſont expoſez ſuccinctement, mais avec beaucoup de netteté & fort méthodiquement. On en a fait des Traductions Flamande & Angloiſe. L'Ouvrage poſthume, qui a été ajoûté dans la quatriéme édition, procurée par *Gisbert Oſtens*, a été imprimé ſéparément en Flamand la même année à *Am-*

* Se trouve à Paris, chez Briaſſon.

ſterdam in-8°. avec une longue Préface, où l'on tâche de juſtifier les Remontrans des accuſations que *Jacques Fruitier* a intentées contre eux dans un Livre Flamand intitulé : *Les combats de Sion.* On peut voir un long extrait de la *Theologie Chrétienne* de *Limborch* dans le ſecond volume de la *Bibliotheque Univerſelle p.* 21. PH. DE LIMBORCH.

8. *De Veritate Religionis Chriſtianæ amica collatio cum erudito Judæo. Subjungitur huic Libro Tractatus, cui titulus Urielis Acoſta exemplar vitæ humanæ, addita eſt brevis refutatio argumentorum, quibus Acoſta omnem Religionem revelatam impugnat. Goudæ* 1687. *in*-4°. Le Juif dont il s'agit ici, étoit un Eſpagnol nommé *Iſaac Orobio*, qui pratiquoit la Medecine à *Amſterdam*, & qui mourut peu de tems après l'impreſſion de cet Ouvrage. *Limborch* eut avec lui une conference en 1686. & il le réduiſit à avoüer qu'il étoit hors d'état de prouver la verité de la Religion revelée par *Moyſe*, & à dire qu'il falloit que chacun demeurât dans la ſienne, parce qu'il ne pût

PH. DE LIMBORCH. apporter aucune preuve de la verité de la Religion Moſaïque, dont on ne pût ſe ſervir bien plus fortement en faveur de celle de Jeſus-Chriſt. Il ſentit qu'il lui étoit beaucoup plus facile de trouver des objections contre les ſentimens des Chrétiens, que de faire voir la verité de ceux des Juifs, & il ſe trouva ſi embaraſſé, qu'il en vint juſqu'à dire, que s'il étoit né de parens qui euſſent adoré le Soleil, il ne voyoit pas pourquoi il changeroit de Religion. Comme il avoit étudié en Eſpagne la Philoſophie Scholaſtique, il avoit appris à diſputer, mais nullement à diſtinguer le vrai du faux. Les objections contre la verité de la Religion Chrétienne ſont expoſées ici dans tout leur jour, & refutées avec beaucoup de force & de netteté. *Uriel Acoſta*, dont l'Ouvrage ſe trouve dans ce volume, étoit un Déiſte Portugais, qui ſe tua à *Amſterdam* il y a environ quatre-vingt ans. *Limborch* détruit par des raiſons très-ſolides celles par leſquelles il prétendoit prouver qu'il n'y avoit point de Religion veritable, que celle

celle qu'il nomme naturelle. Il a traduit preſque entierement ce Livre en Flamand, & il a été imprimé en cette Langue à *Amſterdam* en 1723. *in*-4°. par les ſoins de *Jean de Goede*, qui y a joint une longue Préface, où après avoir parlé d'*Orobio*, il rapporte un fait qui concerne notre Auteur & qu'il eſt bon de rapporter ici. PH. DE LIMBORCH.

Une fille d'une honnête famille d'*Amſterdam*, âgée de vingt-deux ans, mais fort adonnée dès ſon enfance à l'étude de la Religion, ayant voulu apprendre l'Hebreu, eut le malheur de ſe laiſſer ſéduire par un Juif, qui le lui enſeignoit; de maniere qu'elle forma le deſſein d'embraſſer la Religion Juïve. Sa mere employa pluſieurs Theologiens pour la ramener, mais inutilement, parce que s'engageant à prouver la verité, de la Religion Chrétienne *à priori*, comme parlent les Philoſophes, par l'Ancien Teſtament, ils ſe trouvoient expoſez à toutes les réponſes & les objections que les Juifs ont inventées depuis long-tems pour ſe tirer d'affaire avec aſſez de ſub-

PH. DE LIMBORCH. tilité. Cette jeune fille, qui avoit de la memoire & de l'eſprit, les avoit fort bien appriſes, & les employoit contre ceux qui vouloient la ramener ; enſorte qu'il ne leur étoit pas poſſible de réſoudre ſes difficultez. *Limborch* fut invité en 1694. à la voir, & n'eut point de peine à la faire revenir, après quelques entretiens qu'il eut avec elle, en employant la methode dont il s'étoit ſervi avec *Orobio*, & qui conſiſtoit à prouver d'abord la verité de l'Hiſtoire & de la Doctrine du Nouveau Teſtament, & à faire voir enſuite la liaiſon qu'il a avec l'Ancien. Il décrivit lui-même la maniere dont il s'y prit dans une Lettre à M. *Locke*, dont *Jean de Goede* donne le précis.

9. *L'infaillibilité & le droit de juger des Controverſes de la Foi prétendus par l'Egliſe Romaine, diſcutez entre Simon Epiſcopius & Guillaume Bom, Prêtre Catholique.* (en Flamand) *Rotterdam* 1687. *in*-8°. *Limborch* eſt l'éditeur de cet Ouvrage d'*Epiſcopius.*

10. *Hiſtoria Inquiſitionis ; cui ſub-*

jungitur Liber Sententiarum Inquiſitionis Tholoſanæ ab anno 1307. *ad* 1323. *Amſtelodami* 1692. *in-fol.* Un volume manuſcrit original des Sentences prononcées par l'Inquiſition de *Toulouſe*, étant tombé entre les mains de *Limborch*, il y trouva des choſes ſi curieuſes, qu'il entreprit de le publier comme une piece utile pour entendre l'hiſtoire du tems où ces Sentences avoient été renduës. Cela lui donna occaſion de rechercher l'origine & la juriſprudence de l'Inquiſition. Il les a tirées des Ouvrages même des Inquiſiteurs, & les a expliquées en quatre Livres, qu'il a mis à la tête de ce volume. PH. DE LIMBORCH.

11. *Dix-ſept Sermons ſur differens Textes. Par Simon Epiſcopius, avec la vie de l'Auteur par Philippe de Limborch.* (en Flamand) *Amſterdam* 1693. *in-4°.* Cette vie d'*Epiſcopius* a été réimprimée dans une édition Flamande de tous les Sermons d'*Epiſcopius* faite à *Amſterdam* en 1693. *in-fol.* Un des amis de *Limborch* l'a traduite en Latin, & elle a été imprimée en cette Langue à *Amſterdam* 1701. *in-8°.* Comme cette tra-

PH. DE LIMBORCH. duction s'eſt faite ſous ſes yeux, il y a ajoûté pluſieurs choſes qui ne ſont point dans l'Original Flamand.

12. *Defenſio contra Joannis van der Waeyen iniquam criminationem. Amſtelodami* 1699. *in*-8°. It. dans la troiſiéme édition de la *Theologie Chrétienne*, 1700. *Limborch* entreprend dans ce Livre de ſe défendre contre les accuſations que *van der Waeyen* avoit intentées contre lui, principalement à l'occaſion de *François Burman*, Profeſſeur en Theologie à *Utrecht*, dont *Limborch* avoit dit dans ſa *Theologie Chrétienne*, qu'il avoit copié *Spinoſa* ſans jugement, ce que *van der Waeyen* avoit traité de calomnie.

13. *Inſtructions pour les mourans, Moyens pour les préparer à la mort. Avec un Diſcours ſur la mort de Jean Ovvens, Miniſtre des Remontrans à Gouda* (en Flamand) *Amſterdam* 1700. *in*-8°. L'Eloge de *Jean Ovvens* mort le 19. Juin 1664. avoit déja été imprimé la même année *in*-4°.

14. *Commentarius in Acta Apoſtolorum & in Epiſtolas ad Romanos & ad Hebræos, Roterodami* 1711. *in-fol.*

Le Commentaire ſur l'Epître aux Romains a été traduit en Flamand en partie par l'Auteur & en partie par *Jean de Goede* ſon parent, Miniſtre Remontrant d'*Amſterdam*, & a été imprimé en cette Langue dans cette Ville en 1725. *in*-4°. La traduction Flamande des deux autres Commentaires a été auſſi imprimée la même année. PH. DE LIMBORCH.

V. ſon Eloge par *Jean le Clerc*. *Amſtelod.* 1712. *in*-4°. *Adriani à Cattenburgh Bibliotheca Scriptorum Remonſtrantium. Amſtelodami* 1728. *in*-8°.

ANTOINE PARENT.

ANTOINE Parent naquit à *Paris* le 16. Septembre 1666. d'une famille originaire de *Chartres*; mais ſon pere, fils d'un Avocat au Conſeil, étoit né à *Paris*. A. PARENT.

Il n'avoit pas encore trois ans, lorſqu'*Antoine Mallet*, oncle de ſa mere & Curé du bourg de *Leves* près de *Chartres*, le prit chez lui, & fut ſon Précepteur.

A. PARENT. Il lui apprit entre autres choſes les premieres Regles de l'Arithmetique, mais comme il n'en ſçavoit pas davantage en cette ſorte de ſcience, il ne put l'y conduire plus loin. Le jeune éleve, qui avoit du goût pour cette étude, ne s'en contenta pas, & il fallut lui donner des Livres, qui lui en appriſſent davantage. Mais comme il n'y avoit que des regles ſans démonſtrations, il tâcha de trouver des preuves par lui-même, & réuſſit à quelques-unes. A l'âge de 13. ans il avoit déja rempli d'une eſpece de Commentaire toutes les marges d'un Livre d'Arithmetique.

Ce que ſon oncle eut le plus de ſoin de lui apprendre, fut la religion & la pieté, & ſes leçons fructifierent au-delà de ſes eſperances. M. *Parent* a toujours vêcu dans une pratique non-ſeulement exacte, mais encore auſtere du Chriſtianiſme.

A quatorze ans, il fût mis en penſion chez un ami de ſon oncle, qui régentoit la Rhetorique à *Chartres*. Il ſe trouva dans ſa chambre

un Dodecaëdre, ſur chaque face duquel on avoit tracé un Cadran, excepté ſur l'inferieure. Frappé auſſi-tôt de la curioſité des Cadrans, il voulut apprendre à en tracer. Il trouva un Livre qui n'en donnoit que la pratique ſans la théorie, & ce ne fut que quelque tems après, lorſque ſon Regent de Rhetorique vint à expliquer la Sphere, qu'il commença à entrevoir comment la projection des Cercles de la Sphere formoit les Cadrans, & qu'il parvint à ſe faire une Gnomonique, aſſez informe à la verité, mais qui étoit uniquement de lui. Il ſe fit auſſi une Géometrie de même eſpece. A. PARENT.

Ses parens l'envoyerent enfin à *Paris*, pour étudier en Droit. Mais il ne l'étudia que par obéïſſance, pendant qu'il s'appliquoit aux Mathematiques par inclination. Son Droit fini, il s'enferma dans une chambre du College de *Dormans*, pour ſe livrer à ſon étude chérie. Avec moins de deux cens francs de revenu, il vivoit content dans ſa retraite, dont il ne ſortoit que pour

A. PARENT. aller au College Royal entendre ou M. *de la Hire*, ou M. *Sauveur*, ſous leſquels il profita comme un homme qui avoit moins beſoin de leçons, que de quelques avis qui lui épargnaſſent du tems.

Quand il ſe ſentit aſſez fort ſur les Mathematiques, il prit des écoliers; & comme les Fortifications étoient ce qu'il enſeignoit le plus, parce que la guerre mettoit cette ſcience à la mode, il lui vint un ſcrupule d'enſeigner ce qu'il n'avoit jamais vû que par la force de ſon imagination.

M. *Sauveur*, à qui il confia cette délicateſſe, le donna à M. le Marquis d'*Alegre*, qui heureuſement vouloit en ce tems-là avoir un Mathématicien auprès de lui. Il fit avec ce Marquis deux campagnes, où il s'inſtruiſit à fond par la vûë des Places, & leva quantité de Plans, quoiqu'il n'eût jamais appris le deſſein.

Depuis ce tems-là ſa vie n'a plus été qu'une application continuelle à l'étude des ſciences naturelles, à toutes les parties des Mathematiques, ſoit ſpeculatives, ſoit prati-

ques, à l'Anatomie, à la Botanique, à la Chimie, au détail des arts curieux. Il avoit une activité qui dévoroit tout, & qui avec cela étoit conſtante & infatigable. A. PARENT.

M. *des Billettes* étant entré dans l'Academie des Sciences en 1699. avec le titre de Mechanicien, nomma pour ſon éleve M. *Parent*, qui excelloit principalement en Mechanique.

On s'apperçut bientôt dans cette Compagnie, que les differentes matieres qui s'y traitent l'intereſſoient, & qu'il étoit au fait de toutes. Mais cette grande étenduë de connoiſſance, jointe à ſon impetuoſité naturelle, le portoit auſſi à contredire ſur tout, quelquefois avec précipitation, ſouvent avec peu de ménagemens. Il eſt vrai qu'on en uſoit de même envers lui, & qu'on traitoit quelquefois avec aſſez de ſeverité ce qu'il apportoit à l'Academie, mais il n'en paroiſſoit pas choqué : ſon peu de ſenſibilité à cet égard pouvoit lui perſuader que les autres lui reſſembloient, & le rendoit peut-être plus hardi à s'élever contre eux.

A. PARENT. On lui a reproché d'être obscur dans ses ecrits, & ce défaut y est si sensible, qu'il l'appercevoit lui-même, & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en convenir.

Le Roi ayant par un Reglement du 3. Janvier 1716. supprimé la Classe des Eleves de l'Academie, qui sembloit mettre trop d'inégalité entre ses Membres, M. *Parent* fut fait Adjoint pour la Geometrie.

Il ne survêcut pas beaucoup à ce changement, étant mort de la petite verole le 26. Septembre 1716. âgé de 50. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Elemens de Mechanique & de Physique, où l'on donne géometriquement les principes du choc & des équilibres entre toutes sortes de corps, avec l'explication naturelle des machines fondamentales. Paris* 1700. *in*-12. C'est un Livre très-beau & très-sçavant, disent les *Nouvelles de la Republique des Lettres*,(*a*) mais il n'est pas de la portée de tout le monde, & il faut avoir l'esprit géometrique pour le bien entendre.

(*a*) *Mai* 1700. *p.* 582.

2. *Recherches de Phyſique & de Mathematique*, commencées au mois de Mars 1703. *Paris in-12. 1705. 2. tomes.* Le deſſein de M. *Parent* étoit de raſſembler dans ce Journal tout ce qu'il y a de plus important dans tous les Journaux ſur les Mathematiques & la Phyſique avec des reflexions & des remarques, d'y donner des abregez & des critiques détaillées des Ouvrages les plus fameux, & d'y joindre quelques-unes de ſes Pieces. Il en donna deux échantillons au mois de Mars & d'Avril de l'année 1703. réſolu à continuer ſur le même pied tous les mois. Mais l'Ouvrage n'ayant point eu de cours, il changea de deſſein, & prit le parti de raſſembler en un corps pluſieurs morceaux de ſa façon & d'en compoſer deux volumes. Il s'eſt fait une nouvelle édition de ce Recüeil ſous ce titre : *Eſſais & Recherches de Mathematique & de Phyſique. Nouvelle édition, augmentée d'un troiſiéme volume, & d'un tiers au moins en chacun des deux premiers. Paris* 1713. *in-12. 3. tomes.* Le peu de choix qu'il y a dans les A. PARENT.

A. PARENT. Pieces, l'obscurité de l'Auteur, la liberté qu'il prend de critiquer souvent mal-à-propos, l'ordre peu agréable des matieres, & plusieurs autres choses, ont fait entierement tomber cet Ouvrage.

3. *Traité d'Arithmetique Theori-Pratique, en sa plus grande perfection. Paris* 1714. *in*-8°.

On trouve dans les volumes de l'Academie des Sciences quelques-uns de ses Memoires, *choisis*, dit M. *de Fontenelle, assez scrupuleusement sur un nombre beaucoup plus grand de Pieces qu'il avoit apportées.* Il est à propos d'en faire ici le détail.

1. *Détermination du tems auquel le mouvement du Soleil en longitude est égal à son mouvement en ascension droite.* An. 1701.

2. *Nouvelle Statique avec frotemens, & sans frotemens, ou Regles pour calculer les frotemens des machines dans l'état d'équilibre. Premier Memoire, qui contient tout ce qu'il se fait sur des plans inclinez. Second Memoire. Trouver la force avec laquelle il faut pousser un coin pour séparer un corps, ou directement, ou sur un point fixe,*

ou ſur deux. Troiſiéme Memoire. Des Poulies & de leurs Tourillons. An. 1704. A. PARENT.

3. *Sur la plus grande perfection poſſible des Machines.* An. 1704.

4. *Des réſiſtances des tuyaux cylindriques pour des charges d'eau & de diametres donnez.* An. 1707.

5. *Des réſiſtances des Poutres, par rapport à leur longueur ou portée, & à leurs dimenſions & ſituations, & des Poutres de plus grande réſiſtance, indépendamment de tout ſyſtême phyſique.* An. 1708.

6. *Du plan ſur lequel un corps deſcendant fait ſur chaque partie des impreſſions, qui ſont en raiſon réciproque des tems qu'il employe à les parcourir.* An. 1708.

7. *Problême Geometrique. Trouver des cylindres, des cones circulaires, elliptiques, paraboliques, entiers ou tronquez, des ſegmens de Sphere, des paraboloïdes, &c. égaux en même tems en ſurface courbe & en ſolidité avec une même Sphere.* An. 1709.

8. *Des points de rupture des figures. Premier Memoire des figures retenuës par un de leurs bouts, & tirées par telles & tant de puiſſances qu'on voudra.* An. 1710.

A. PARENT.

9. *Quatriéme Memoire de la nouvelle Statique. Calcul des puissances necessaires pour vaincre les frotemens des essieux dans les Machines, & des angles que leurs directions doivent faire, afin que ces frotemens soient les moindres qu'il se puisse.* An. 1712.

M. *Parent* n'a pas voulu laisser perdre les Pieces qui avoient été rebutées à l'Academie, & qui lui étoient demeurées ; il en a fait entrer une partie dans ses Essais, & a répandu les autres en differens Journaux. Ainsi l'on trouve dans le *Journal des Sçavans* les Pieces suivantes.

1. *Détermination de la situation en laquelle toute Machine composée de poids finis solides ou liquides doit demeurer en repos ; ou Refutation generale du Mouvement perpetuel.* Journ. du 14. Juin 1700. & Rep. des Lett. Sept. 1700.

2. *Démonstration Metaphysico-Geometrique du Systême de Copernic pris à la lettre, supposé le consentement de l'Eglise Catholique.* Journ. du 3. Janvier 1701.

3. *Conjecture sur la pesanteur & les autres vertus sympatiques, & sur la vertu élastique.* Jour. du 7. Fev. 1701

4. *Démonſtration des XIII. Theo-* A. PA-
remes de la force centrifuge propoſez RENT.
ſans démonſtration par M. Hughens de Zulichem, à la fin de ſon Traité de la Pendule, augmentez de ceux qui manquoient, & remis dans leur ordre naturel. Journ. du 23. Mai 1701.

Dans les *Memoires de Trevoux.*

5. *De la ſituation de l'œil, qui donne les repréſentations des parties égales de la Sphere, les plus égales qu'il ſoit poſſible, avec la maniere de faire des Mappemondes & des Cartes Chorographiques ſur ce principe, & d'y meſurer toutes ſortes de diſtances.* Juillet 1712. p. 1240.

6. *Solution d'un problême general de perſpective, qui contient les principales difficultez qui ſurviennent en la pratique.* Octobre 1712. p. 1826.

7. *Des proportions, des figures & du nombre des aîles des Moulins à vent verticaux, propres à augmenter la force & diminuer les frais le plus qu'il eſt poſſible.* Decembre 1712. p. 2176.

8. *Methode nouvelle pour couvrir les Places de guerre contre les batteries de l'ennemi, avec un projet d'une nouvelle enceinte de Place, tiré de douze*

A. PARENT. *des plus celebres Fortificateurs.* Fevrier 1713. p. 348.

9. *Reflexions nouvelles & Démonstrations sur les regles d'alliage & sur les fausses positions* Mars 1713. p. 520.

10. *Premier Problême de la Manœuvre. Trouver la surface plane située verticalement dans un fluide & poussée par un autre fluide, toujours au même sens.* Janvier 1714. p. 154.

11. *Maniere de résoudre les questions qui dépendent de la vertu centrifuge, indépendamment de sa connoissance & des rayons des développées, appliquée à une pendule indiquée par M. le Marquis de l Hopital.* Juin 1724. p. 1089.

12. *Analyse d'un nouveau Livre intitulé* : Essai d'une nouvelle Theorie de la Manœuvre des Vaisseaux. Par J. Bernoulli, 1714. *dans laquelle on trouve la résolution de plusieurs problêmes de manœuvre.* Avril 1715. p. 697.

13. *Résolution de trois problêmes celebres tentez par M. Bernoulli dans son* Essai d'une nouvelle Theorie de la Manœuvre. Mai 1715. p. 893.

14. *Seconde partie d'un Memoire sur*

ſur les taches du Soleil & de la Lune, ou ſur les Volcans celeſtes, ou l'on confirme le ſyſtême établi dans la premiere partie. Fevrier 1716. p. 321. La premiere partie de ce Memoire ſe trouve dans le *Mercure* de *Paris* du mois de Janvier 1716. A. PARENT.

15. *Suite des Remarques ſur les Volcans, où il eſt parlé des Volcans cachez ſous les eaux; ou explication des trombes ou colomnes d'eau qui s'élevent de la mer juſqu'aux nuës, & par occaſion des Ouragans & des Monſons.* Juin 1716. p. 1169.

Entre pluſieurs Ouvrages Mſſ. que M. *Parent* a laiſſez, il s'en eſt trouvé quelques-uns de devotion, la vie de ce grand oncle, (M. *Mallet*) à qui il étoit redevable de ſon éducation, & les preuves de la Divinité de Jeſus-Chriſt en quatre parties. Tout cela a paſſé entre les mains de M. *de la Faye*, Capitaine aux Gardes & Membre de l'Academie des Sciences, qui étoit ſon executeur teſtamentaire.

V. ſon éloge par M. *de Fontenelle*, *Hiſt. de l'Academie des Sciences*, année 1716.

PIERRE PETIT.

P. PETIT. *PIERRE Petit* naquit à *Paris* en 1617. Quoique cette date ne ſoit marquée en aucun endroit, la mort de *Petit* arrivée au mois de Decembre 1687. dans ſa ſoixante-onziéme année en fait connoître la verité. Si l'on s'en rapportoit à *Patin*, on reculeroit de beaucoup ſa naiſſance ; car il le fait dans une de ſes Lettres du 21. Octobre 1653. âgé ſeulement de 24. ans, & ſuivant ce calcul il ſeroit né en 1629. Mais on ſçait qu'il n'eſt rien de plus fautif que les Lettres de *Patin*, qui mandoit ſouvent à ſes amis plutôt ce qu'il s'imaginoit, que ce qui étoit veritablement. Il eſt plus sûr de s'arrêter à ce qu'en dit l'Abbé *Nicaiſe*, qui l'a connu particulierement, & qui a conſulté ſa veuve pour compoſer l'éloge qu'il a donné de ce Sçavant. M. *de la Monnoye* avoit d'abord ſuivi la date de *Patin*, mais il a changé de ſentiment dans la ſuite, perſuadé que la date de M. *Nicaiſe* étoit sûre.

Petit, qui étoit fils du Greffier de S. Victor, ſelon *Patin*, étudia pluſieurs années en Medecine, d'abord à *Montpellier*, où il fut reçu Docteur, & enſuite à *Paris*, où il ſe fit paſſer Bachelier ; mais il negligea dans la ſuite l'exercice de la Medecine, pour ſe donner tout entier aux Belles Lettres. P. PETIT.

Il demeura pendant quelque tems chez M. le Premier Préſident de *Lamoignon* en qualité de Précepteur de ſes enfans, & paſſa enſuite dans la Maiſon de M. *Nicolaï*, Premier Préſident de la Chambre des Comptes, qui voulut l'avoir auprès de lui en qualité d'Homme de Lettres.

Il a beaucoup compoſé, & l'on peut dire que la meilleure partie de ſa vie s'eſt paſſée à cela. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, & ſes meilleurs Ouvrages ne lui ont coûté que fort peu de tems. Il étoit très-verſé dans la lecture des anciens Auteurs Grecs & Latins, & ſes écrits font connoître l'étenduë de ſes connoiſſances & la profondeur de ſon érudition. M. *Nicaiſe* trouve

P. PETIT. une choſe à redire en lui, c'eſt qu'il décidoit trop vîte du merite des Ouvrages qu'il liſoit, & quil ſe laiſſoit facilement prévenir ſur ce ſujet, ſur tout lorſqu'il s'agiſſoit de perſonnes dont les ſentimens étoient contraires aux ſiens; il revenoit cependant dans la ſuite à un jugement plus équitable, lorſque ſon premier feu étoit paſſé.

Il ſe maria dans un âge aſſez avancé, & il étoit déja vieux, lorſque la mort d'un de ſes freres lui laiſſa une aſſez bonne ſucceſſion, qu'il partagea avec un autre frere qui lui reſtoit, ce qui le mit plus au large qu'il n'avoit été juſques-là.

Il mourut le 12. Decembre 1687. dans ſa 71. année, & fut enterré à S. Etienne du Mont.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *In Obitum Gabrielis Naudæi Epicedium.* 1653. *Pariſ.* It. dans le Recüeil intitulé: *Gabrielis Naudæi tumulus. Pariſ.* 1659. *in*-4°.

2. *De Motu animalium ſpontaneo Liber unus. In quo partim Ariſtotelis, de hujus motus principio, ſententia illuſtratur, partim nova Muſculorum*

motûs ratio indagatur. Pariſ. 1660. P. PETIT.
in-8°. *Petit* étoit un grand partiſan de la Philoſophie Peripatéticienne, & il n'a negligé aucune occaſion pour ſoûtenir les ſentimens d'*Ariſtote* & pour combattre ceux de *Deſcartes*, comme on peut le voir dans cet Ouvrage & dans les ſuivans.

3. *De Lacrymis Libri tres: Pariſ.* 1661. *in*-8°.

4. *Vita ſeu Elogium Gabrielis Magdeleneti.* Cet Eloge ſe trouva à la tête des Poëſies Latines de cet Auteur imprimées à *Paris* en 1662. *in*-12.

5. *De Ignis & Lucis Natura Exercitationes ad Iſaac. Voſſium. Pariſiis* 1663. *in*-4°.

6. *Defenſio Exercitationum de Ignis & Lucis Natura. Pariſ.* 1664. *in*-4°. C'eſt une réponſe à *Voſſius*, qui eſt adreſſée à M. *Menage* ami particulier de *Petit*.

7. *De Extenſione animæ & rerum incorporearum natura Libri duo. Pariſ.* 1665. *in*-8°. Cet Ouvrage eſt contre M. *de la Chambre*.

8. *Epiſtolæ Apologeticæ Ant. Menjoti de variis ſectis amplectendis examen.*

P. PETIT. *Ad Medicos Pariſienſes. Autore Hadriano Scauro D. M. Pariſiis* 1666. *in*-4°. *Menjot* prétendoit qu'il ne falloit s'attacher à aucune ſecte, mais prendre de chacune ce qu'on y trouvoit de bon. *Petit*, qui étoit d'un ſentiment oppoſé, entreprit pour le combattre cet Ouvrage, où il ſe cacha ſous le nom d'*Adrien Scaurus*, comme il a fait ſous d'autres dans les deux ſuivans.

9. *Marini Statilei J. U. D. Apologia pro genuitate fragmenti ſatyrici Petronii. Pariſ.* 1666. *in*-8°. Cet Ouvrage qui tend à établir la verité du fragment de *Petrone* trouvé à *Trau* en Dalmatie, contre *Adrien de Valois* & *Wagenſeil*, qui l'avoient prétendu ſuppoſé, a été réimprimé pluſieurs fois depuis avec l'Ouvrage de *Petrone*.

10. *Eutyphronis Philoſophi & Medici de nova curandorum morborum ratione per transfuſionem ſanguinis Diatribe. Pariſ.* 1667. *in*-4°. M. *Petit* rejette abſolument la transfuſion du ſang, que pluſieurs Medecins de ſon tems approuvoient, & apporte pour prouver ſon ſentiment un

grand nombre de raiſons qu'il expoſe avec autant d'érudition que d'élégance. P. PETIT.

11. *Cynogamia, ſive de Cratetis & Hipparches amoribus. Pariſ.* 1677. *in*-8°. Ce Poëme, qui eſt rempli de beaux endroits, ſe trouve auſſi dans le Recüeil de ſes Poëſies.

12. *Miſcellanearum obſervationum Libri IV. Ultraj.* 1683. *in*-8°. On voit dans cet Ouvrage toutes ſortes d'Auteurs expliquez & corrigez avec beaucoup d'induſtrie & d'érudition, & il ſe trouve peu de Critiques qui ayent rétabli les endroits corrompus & alterez avec plus de bonheur.

13. *Selectorum Poëmatum Libri IV. Acceſſit Diſſertatio de Furore Poëtico. Pariſ.* 1683. *in*-8°. Le Traité de la Fureur Poëtique qui eſt à la tête de ce Recüeil eſt ſingulier, & contient des recherches ſçavantes qui font connoître l'habileté de l'Auteur. *Petit* y a fait depuis des additions, qui n'ont pas été imprimées. Pour ce qui eſt de ſes Poëſies, on y voit un certain goût des Anciens, qui en releve le prix; on n'y trouve,

P. Petit. au jugement des Journaliſtes de *Lipſic*, rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne ſoit très-naturel. C'eſt ce qui a fait mettre *Petit* dans la Pleïade des Poëtes de ſon tems avec les Peres *Rapin*, *Commire* & *de la Ruë* Jeſuites, M. *de Santeüil*, M. *Menage* & M. *du Perier.*

14. *Thia ſinenſis ad Petrum Danielem Huetium. Pariſ.* 1685. C'eſt un Poëme d'environ mille Vers, où il fait une deſcription ſi élegante du Thé, de ſes vertus & de ſes uſages, qu'on l'a réimprimé d'abord dans les Pays Etrangers en differens endroits. Il ne lui a coûté cependant que trois ou quatre jours de travail.

15. *Academicis Patavinis Euchariſticon. Pariſ.* 1685. C'eſt un remerciement en Vers à l'Academie des *Ricovrati* de *Padoue*, qui lui avoit fait l'honneur de l'admettre dans ſon Corps. M. *Baillet* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que c'étoit ſon Poëme ſur le Thé qui le lui avoit procuré;

M.

M. *Niceiſe* aſſure que ce furent des Vers qu'il fit ſur la mort de la fameuſe *Piſcopia Cornara*, & qu'il envoya à cette Academie. P. PETIT.

16. *De Amazonibus Diſſertatio, quâ an verè extiterint necne variis ultro citroque conjecturis & argumentis diſputatur. Multa etiam ad eam gentem pertinentia ex antiquis Monumentis eruuntur atque illuſtrantur. Pariſiis* 1685. *in*-12. It. *Amſtelodami* 1687. *in*-12. It. trad. en François ſous ce titre : *Traité Hiſtorique ſur les Amazones, où l'on trouve tout ce que les Auteurs tant anciens que modernes ont écrit pour ou contre ces Heroïnes, & où l'on apporte quantité de Medailles & d'autres Monumens anciens pour prouver qu'elles ont exiſté. Leyde* 1718. *in*-8°. 2. *tomes.* Voici le jugement que le *Journal Litteraire* porte de cet Ouvrage. » La grande érudition, » dont cet Ouvrage eſt chargé, me» rite l'attention de ceux qui ſe plai» ſent à ces ſortes de matieres. C'eſt » dommage qu'on n'y voye pas le » ſçavoir accompagné de cet eſprit » philoſophique, qui ſeul ſçait met» tre en œuvre comme il faut les

P. PETIT. » tréſors que la lecture fournit à la » memoire ; c'eſt *rudis indigeſtaque* » *moles*. La traduction Françoiſe eſt trop litterale. La ſeconde édition Latine faite à *Amſterdam* eſt préferable à la premiere, parce qu'on y a joint quelques additions de l'Auteur, & des obſervations critiques de M. *de la Monnoye*.

17. *De Sibylla Libri tres. Lipſiæ* 1686. *in*-8°. Le but general de ce Livre eſt de prouver qu'il y a eu une Sibylle, & qu'elle a fait des prédictions, mais qu'il n'y a eu qu'une ſeule femme qui ſe mêlât de prophetiſer, à qui les anciens Auteurs Grecs ayent donné ce nom.

18, *Homeri Nepenthes, ſive de Helenæ Medicamento luctum animique omnem ægritudinem abolente, & aliis quibuſdam eadem facultate præditis Diſſertatio. Ultraj.* 1689. *in*-8°. Cette Diſſertation, au jugement de M. *de Bauval*, eſt pleine de remarques ſçavantes, mais il trouve que M. *Petit deſſeche quelquefois un peu* ſes matieres. On voit à la tête l'éloge de M. *Petit* par l'Abbé *Nicaiſe*.

19. *De natura & moribus Anthro-*

pophagorum Diſſertatio. Ultraj. 1683. P. PETIT. *in*-8°. M. *de Bauval* porte de cet Ouvrage le même jugement que du précedent.

20. *In tres priores Aretæi Libros Commentarii. Una cum Diſſertatiuncula de Petiti Vita & copioſos in eoſdem Commentarios indice. Londini* 1726. *in* 4°. *pp.* 128. C'eſt M. *Maittaire* qui a publié cet Ouvrage poſthume, & qui a dreſſé la Vie de *Petit* qui eſt à la tête.

21. Il a fait auſſi quelques Poëmes Latins qui ont été publiez en differens tems; tels ſont, *Lutetiæ deſiderium de Ludovici Magni in Urbem reditu. Vitilitigator, &c.* Celuici roule ſur la chicane. Il le fit contre un de ſes alliez, qui lui avoit ſuſcité un procès, & il y décrit ingénieuſement toutes les ruſes qu'un plaideur employe pour ſoûtenir une mauvaiſe cauſe.

Il avoit compoſé outre cela un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont point été imprimez, & dont on peut voir la liſte dans ſon Eloge dreſſé par M. *Nicaiſe* & dans le Journal des Sçavans du 18. Avril 1689.

P. Petit. V. son Eloge par M. *Nicaise*, *Journ. des Sçavans du 12. Janvier 1688. Baillet Jugem. des Sçavans.*

MATTHIEU PALMIERI.

M. Palmieri. MATTIEU *Palmieri* naquit à *Florence* vers l'an 1405.

Jean-Baptiste Gelli dans ses *Capricci del Botaio Firenza.* 1548. *in*-8°. fait parler ainsi son Tonnelier : » Reſſouvenez-vous un peu de *Mat-* » *thieu Palmieri*, votre voiſin, qui » a été toute ſa vie Apoticaire, & » qui cependant ſe rendit ſi habile » dans les Belles Lettres, que les Flo- » rentins l'envoyerent en ambaſſade » au Roi de *Naples*; emploi qui lui » fut donné uniquement pour la ra- » reté du fait, & afin qu'on vît en » lui un homme qui, quoique d'u- » ne baſſe condition, s'étoit appli- » qué à l'étude ſans abandonner ſa » profeſſion; & je me ſouviens d'a- » voir oüi dire que ce Prince s'é- » cria après l'avoir entendu : Quels » doivent être les Medecins de *Flo-* » *rence*, puiſqu'il y a des Apoticai- » res ſi habiles !

Il eſt étrange, & preſque incroyable, que *Gelli*, qui demeuroit à *Florence*, & qui ſçavoit la maiſon où il avoit demeuré, ait oſé debiter ſi hardiment une fauſſeté ſi injurieuſe à *Palmieri*, qui étoit d'une des premieres familles de cette Ville, & que perſonne n'ait relevé ce qu'il dit, qu'il étoit d'une baſſe condition. M. PALMIERI.

Il eſt vrai que *Palmieri* étoit du Corps des Apoticaires, mais il ne s'enſuit pas de là qu'il fût de baſſe condition. Ceux qui ſont un peu au fait de l'Hiſtoire de la Republique de *Florence*, ſçavent que perſonne n'y étoit admis aux Charges ſans être aggregé à quelque Corps de Marchand ou d'Artiſan, ce qui lui donnoit un air plus populaire. Or les *Palmieri* étoient depuis long-tems aggregez au Corps des Apoticaires, qui étoit un des plus conſiderables, & ils exerçoient cette profeſſion noblement. *Gelli* ne pouvoit pas ignorer cela; mais comme il étoit lui-même d'une baſſe naiſſance & artiſan, il tâchoit de déprimer les autres Sçavans, pour les mettre à ſon propre niveau.

M. PALMIERI.

Palmieri étoit donc d'une famille conſiderable à *Florence*, & ſes ancêtres ont poſſedé les premieres Charges de la Republique ; ce qui lui a fait donner par *Barthelemi Scala* le nom de *primarius Civis*. *Alemanno Rinuccini* dans l'Oraiſon funebre de *Palmieri*, témoigne que ſa famille étoit originaire d'Allemagne ; fait qui eſt aſſez probable par la parenté qu'elle a avec celle des Conti-Guidi, qui en eſt inconteſtablement venuë.

Si *Gelli* s'eſt trompé en faiſant *Palmieri* de baſſe condition, il s'eſt trompé encore en rapportant le motif qui lui procura l'Ambaſſade auprès du Roi de *Naples*, puiſqu'il avoit déja été dans ce tems-là employé à des négotiations importantes & à des affaires conſiderables.

Premierement en 1439. année où il étoit encore fort jeune, il ſe trouva au Concile de *Florence*, comme il le marque lui-même dans ſa Chronique.

Le premier Novembre 1445. il fut élu Prieur, & il en exerça la Charge pendant ce mois & le ſuivant.

En 1453. il fut chargé de faire l'Oraiſon funebre de *Charles Marſuppini* Secretaire de la Republique. M. PALMIERI.

Ce fut en 1455. qu'il fut envoyé en Ambaſſade à *Alphonſe* Roi de *Naples*, & l'on trouve dans quelques Mémoires manuſcrits de *Cinelli*, qu'il harangua ce Prince en trois Langues, en Eſpagnol, en Latin & en Italien.

Il paroît par le Catalogue des Gonfaloniers de Juſtice, dreſſé par *Jacques Nardi*, qu'il remplit cette dignité pendant les mois de Septembre & d'Octobre de la même année 1455.

Au mois de Juin 1466. il fut envoyé à *Rome*, pour ſolliciter la Canoniſation du B. *André Avelin*, & enſuite à *Sienne* pour y négocier quelques affaires.

Au mois de Septembre de la même année il fut de nouveau envoyé à *Boulogne* au Cardinal Legat.

L'année ſuivante 1467. il fut choiſi pour être du Conſeil des dix, & on l'élut pour la ſeconde fois Prieur le 1. Novembre 1468.

Enfin l'an 1473. il alla à *Rome*

M. PALMIERI. pour traiter avec le Pape *Sixte IV.* de la fameuſe ligue qui ſe faiſoit alors. Il y demeura juſqu'à l'année ſuivante, puiſque *Pierre Riario* Archevêque de *Florence* étant mort au mois de Janvier 1474. ce fut aux inſtances que *Palmieri* fit au Pape de la part de la Republique, qu'il lui donna pour ſucceſſeur *Rinaldo Orſini*, Romain.

Il eſt ſurprenant que *Matthias Palmieri*, qui a continué la Chronique de *Matthieu*, & qui marque la date de la mort d'un grand nombre de perſonnes de ſon ſiecle, n'ait pas dit un mot du tems de la ſienne. On peut la mettre cependant en 1475. conformément à un manuſcrit de ſon Oraiſon funebre prononcée le 15. Avril devant ſon corps par *Alemanno Rinuccini*. Il eſt vrai qu'un autre manuſcrit porte l'année 1478. mais la premiere date paroît la veritable, parce que ſon Hiſtoire de *Florence* finit en 1474. & qu'aucun Auteur ne fait mention de lui après ce tems.

Ajoûtez à cela que *Barthelemi Fonti* dans les Annales de ſon tems, qui

ne ſont qu'en manuſcrit, dit poſiti- M. PAL-
vement que *Palmieri* mourut en MIERI.
1475. dans ſa 70. année.

Il mourut à *Florence* & fut enterré à S. Pierre Majeur.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Della Vita Civile quattro Libri.* Cet Ouvrage a été imprimé pluſieurs fois. Une des premieres & des meilleures éditions eſt celle qui fut faite à *Florence* en 1529. *in*-8°. Il y en a une traduction Françoiſe faite par *Claude de Roſieres*, & imprimée à *Paris* en 1557. *in*-8°. *Palmieri* marque au commencement de ce Livre, qu'en 1430. il étoit encore ſous la diſcipline d'un excellent Maître. On peut connoître qui étoit ce Maître, parce que *Paul Corteſi* dit dans ſon Dialogue *de Hominibus Doctis*, que *Palmieri* avoit appris les Langues Grecque & Latine de *Jean Argyropule.*

2. *La Vita di Nicolo Acciajoli deſcritta da Mattheo Palmieri e l'origine della famiglia de gli Acciajoli. In Firenze* 1588. *in*-4°. *Palmieri* écrivit cette vie d'*Acciajoli*, Grand Sénéchal de *Naples* & de Sicile en Latin,

M. PALMIERI. mais elle n'a jamais été imprimée en cette Langue. La traduction Italienne n'eſt pas de lui, comme l'a crû *Henri Warthon* dans ſes additions à l'Hiſtoire Litteraire de *Cave*, mais de *Donat Acciajoli*, Chevalier de Rhodes, & elle a paru conjointement avec l'*Iſtoria della Caſa degli Ubaldini* de *Jean B. Ubaldini.*

3. *De Captivitate Piſarum Hiſtoria. Sleſvici* 1656. *in*-8°. dans un recüeil de differentes Pieces.

4. *Chronicon ſeu de Temporibus.* Cette Chronique commence à la Création du Monde & va juſqu'à l'an 1449. Elle n'a jamais été imprimée toute entiere : comme on l'a toujours miſe à la ſuite de celle de S. Proſper, on en a retranché tout ce qui y eſt contenu juſqu'à l'an 448. où celle de S. Proſper finit. La premiere édition s'eſt faite par les ſoins de *Bonin Mombrice* à *Milan* vers l'an 1475. (car l'année n'y eſt pas marquée) *in fol.* La ſeconde eſt de *Veniſe* en 1483. *in*-4°. Il s'en eſt fait depuis pluſieurs autres, comme celles de *Paris* 1518. *in*-8°. de *Bâle* 1529. *in-fol.* &c. *Matthias Palmieri* a continué cette Chro-

nique, comme on le verra dans ſon article. M. PALMIERI.

5. *Cicta di Vita.* C'eſt un Poëme Theologique en trois Livres, qu'il fit à l'imitation ce celui du *Dante*. lorſqu'il étoit en 1455. Ambaſſadeur auprès du Roi *Alphonſe*. Il lui donna le titre de *Cicta di Vita*, (maniere ancienne d'écrire au lieu de *Citta*) parce qu'il y ſuppoſe que ſon ame ſeparée de ſon corps, après avoir parcouru differentes contrées, arrive à ſa veritable Patrie, & à la Cité celeſte où elle doit joüir d'une vie éternellement heureuſe. Comme *Dante* avoit feint que *Virgile* lui avoit apparu en ſonge, & l'avoit conduit aux enfers; *Palmieri* pour imiter cette fiction ſuppoſe qu'ayant ſuivi le Roi *Alphonſe* à *Pouzzole*, il alla de là à *Cumes*, où la Sibylle s'étant preſentée à lui en ſonge, le conduiſit par tous les lieux qu'il décrit, juſqu'à ce qu'il arrivât à la Ville de la vie. Ce Poëme n'a jamais été imprimé, mais il s'en trouve pluſieurs exemplaires manuſcrits en Italie. La plûpart de ceux qui ont parlé des erreurs qui le firent condamner,

M. PALMIERI. & des ſuites de cette condamnation, ſe ſont trompez en pluſieurs points.

Premierement, quant aux erreurs qu'il contient : *Guazzo* dans ſa Chronique, *Jove* dans l'Eloge de *Palmieri*, & pluſieurs autres après eux, ont prétendu que l'Auteur y étoit tombé dans l'Arianiſme ; mais il n'y a rien de ſemblable. Sa veritable erreur eſt d'avoir enſeigné que nos ames ſont les Anges qui dans la révolte de Lucifer ſe tinrent neutres entre Dieu & lui, & ne voulurent s'attacher à aucun des deux, & que Dieu par punition relegua dans des corps, afin qu'ils puſſent être ſauvez ou damnez, ſuivant la conduite vertueuſe ou criminelle qu'ils meneroient en ce monde.

Pour ce qui eſt de la condamnation, les mécomptes des Auteurs qui en parlent ſont encore plus grands. Voici ce qu'en dit *Tritheme*, qui a été ſuivi en cela par *Genebrard* & par d'autres. » Il écrivit ſur les » Anges un Livre plein d'erreurs, » & l'ayant défendu avec opiniâ» treté, il fut condamné comme he-

» retique & brûlé dans la ville de M. PAL-
» *Corna.* (ville imaginaire & qui MIERI.
n'a jamais exiſté) *Alexandre Zilioli* dans ſon Hiſtoire manuſcrite des Poëtes Italiens, dit que ce fut à *Cortone* que cela arriva, & ajoûte que c'eſt ainſi que l'a écrit *Philippe de Bergame*, qui avoit peut-être été ſpectateur de la fin tragique de ce Poëte infortuné. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. *Philippe de Bergame*, qui parle de *Palmieri* ſous l'an 1439. ne dit pas la moindre choſe de ſes erreurs & de ſa condamnation. *Volaterran* n'en dit rien non plus, il aſſure au contraire que *Palmieri* parvint à une heureuſe vieilleſſe. *Voſſius*, que des témoignages ſi oppoſez embaraſſent, penche à croire que le recit de *Tritheme* eſt veritable, & que les deux Italiens ont paſſé exprès ſous ſilence une choſe qui ne faiſoit point honneur à un homme de leur Nation. Mais il eſt sûr que tout ce que *Tritheme* a rapporté eſt faux. Les funerailles magnifiques qui ſe firent à *Florence* par ordre des Magiſtrats à *Palmieri*, ſon Oraiſon funebre prononcée devant

M. PALMIERI.

ſon corps par *Rinuccini*, ſon Poëme poſé pendant la cérémonie ſur ſa poitrine, comme on le voit par cette Oraiſon, le démontrent inconteſtablement.

D'autres, comme *Gelli*, prétendent qu'il ne fut pas brûlé, mais qu'après ſa mort ſon corps fut déterré & jetté à la voirie; mais c'eſt une choſe qui n'eſt appuyée ſur aucune preuve, & qui n'eſt nullement croyable.

D'autres enfin, comme *Jove*, *Guazzo* & *Voſſius*, qui après avoir balancé ſe déterminent à ce dernier ſentiment, croyent que ce ne fut ni lui ni ſon cadavre qui fut brûlé, mais ſeulement ſon Livre. Quoiqu'il en ſoit de ce dernier fait, qui n'eſt nullement sûr, il eſt certain que ſon Livre fut condamné comme renfermant des erreurs; c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

Outre les Auteurs citez ci-deſſus qui ſe ſont trompez ſur le compte de *Palmieri*, j'en pourrois rapporter encore pluſieurs autres, tels que ſont:

Bellarmin, qui dans ſon Livre des

Ecrivains Eccleſiaſtiques, après avoir rapporté ce que *Tritheme* dit de *Palmieri*, ajoûte : *Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'erreur dans ſa Chronique.* Il n'a pas pris garde que *Tritheme* parle de ſon Poëme, & non pas de ſa Chronique, qui n'a jamais été cenſurée. M. PALMIERI.

Gaddi, qui dans le ſecond tome de ſes Ecrivains Prophanes, dit que le Poëme de *Palmieri* étoit intitulé *Degli Angeli*, & qui dans ſon *Elogiographus* aſſure que *Palmieri* a été loüé par pluſieurs Ecrivains celebres, & principalement par *Vincent* Evêque de *Beauvais*, dans ſon *Speculum Hiſtoriale.* Outre que *Vincent* n'a jamais été Evêque, comment auroit-il pû parler d'un homme qui vivoit dans le XV, ſiecle, lui qui a vêcu & eſt mort dans le XIII?

Creſcimbeni, qui dans le quatriéme volume de ſes Commentaires ſur la Poëſie Italienne eſtropie le titre de ſon Livre, en l'intitulant *Acta*, au lieu de *Cicta*, *di vita*, lui attribuë un Poëme *degli Angeli*, different de celui-ci, quoique ce ſoit le même, & dit que l'Ouvrage

M. PALMIERI. étoit dedié à *Lionora Dati*, au lieu de *Lionardo*.

Negri dans ſes *Scrittori Fiorentini*, qui attribuë à *Palmieri* trois Poëmes differens, le premier intitulé *Citta divita*; le ſecond, *degli Angeli*, & le troiſiéme, *la Sibilla*, quoique ce ſoit le même.

6. *Palmieri* a fait encore des *Annales*, ou l'*Hiſtoire de Florence* depuis l'an 1432. juſqu'en 1474. Cet Ouvrage n'a jamais été imprimé, & ne ſe trouve qu'en manuſcrit. L'Auteur ne l'avoit écrit que pour ſon uſage particulier. Il le commença en Latin, & le continua en cette Langue juſqu'à l'an 1445. la ſuite eſt en Italien juſqu'en 1466. qu'il recommença à l'écrire en Latin. Il finit par quelques Memoires Italiens qui regardent particulierement la ville de *Florence*.

On lui a auſſi attribué une Verſion d'*Ariſtée*, mais elle eſt de *Matthias Palmieri*.

V. *Journ. de Veniſe*, *to.* 10. *p.* 424. *Negri Scrittori Fiorentini. Voſſius de Hiſtoricis Latinis. Jove Elogia.*

MATTHIAS

MATTHIAS PALMIERI.

M. PALMIERI.

MATTHIAS Palmieri (en Latin *Palmerius*) naquit à *Piſe* d'une famille fort illuſtre. Ce qu'on ſçait de ſa vie ſe réduit à fort peu de choſe, que l'on apprend de ſon épitaphe.

Il fut Prélat de la Cour de *Rome*, & poſſeda les Charges d'Abbreviateur & de Secretaire Apoſtolique.

Il mourut le 19. Septembre 1483. âgé de 60. ans.

Il a continué la Chronique de *Matthieu Palmieri* depuis l'an 1450. juſqu'en 1481. & cette continuation a été imprimée pour la premiere fois à *Veniſe* en 1483. *in*-4°. avec la ſeconde édition de la Chronique de *Matthieu Palmieri*. Cette édition a été ſuivie d'une autre faite à *Paris* en 1518. par *Henri Etienne*, & dont *Almeloveen* & *Maittaire* n'ont point parlé dans la vie des *Etiennes*. Il y en a auſſi une de *Bâle* avec les additions d'un Anonyme depuis l'an 1482. juſqu'en 1512.

M. PALMIERI. Il a de plus traduit l'Histoire des septante Interpretes par *Aristée*. Cette traduction, qui a été attribuée par erreur à *Matthieu*, a paru pour la premiere fois à la tête de la Bible Latine imprimée à *Rome* par les soins de *Jean Antoine* Evêque d'*Aleria* en 1471. en 2. vol. *in-fol.* & ensuite dans la Bible Latine imprimée à *Nuremberg* en 1475. *in-fol.* Le titre de Vicentin qu'on y donne mal-à-propos à *Palmieri* a trompé *Fabricius*, qui dans sa Bibliotheque Grecque lui donne aussi la même qualité. Il s'est fait une autre édition de la Version de *Palmieri* à *Bâle* en 1536. *in*-8°.

V. *Journ. de Venise*, *tom.* 20. *p.* 102. *Vossius de Historicis Latinis.*

FRANC. DE BELLEFOREST.

F. DE BELLEFOREST. *François de Belleforest* naquit au mois de Novembre 1530. proche de *Samaten*, petite ville du Comté de *Comminge* sur la Save, d'une bonne famille, mais assez mal partagée des biens de la fortune.

Il perdit à l'âge de ſept ou huit ans ſon pere, qui étoit un homme de guerre, & qui y avoit dépenſé la meilleure partie du bien qu'il avoit. Sa mere ne laiſſa pas de le faire étudier pendant quelques années dans les Ecoles de *Samaten.* F. DE BELLE-FOREST.

Ayant trouvé enſuite quelque protection auprès de la Reine de Navarre *Marguerite* ſœur du Roi *François I.* il fut nourri quelque tems dans la maiſon de cette Princeſſe.

De là il alla à *Bourdeaux*, où il étudia ſous *Buchanan*, *Vinet*, *Salignac*, *Gelida*, & les autres ſçavans hommes qui enſeignoient alors dans cette Ville.

Il paſſa enſuite à *Toulouſe*, dans le deſſein d'y étudier en Droit, mais ſon génie ne s'accommodant pas de la vie turbulente du Barreau, le porta à toute autre choſe. Après ſept ou huit années de ſejour en ce lieu, qu'il employa à faire des Vers pour la Nobleſſe du Pays, qui le recherchoit à cauſe de la facilité qu'il avoit en ce genre, il vint à *Paris*, où il ſuivit pendant quelque tems les plus fameux Profeſſeurs, comme

F. DE BELLE-FOREST.

Dorat, *Turnebe*, *Vicomercat*, *Paſchaſius*, *Ramus*, *Galandius* & *Charpentier*. Il y forma auſſi des liaiſons étroites avec pluſieurs Sçavans, tels que *Ronſard*, *Bayf*, *Belleau*, *Vigenere*, &c. & ſur tout avec *Antoine du Verdier*, qui rapporte toutes ces particularitez. Il s'inſinua même dans la connoiſſance de pluſieurs perſonnes de qualité.

Il paſſa dans cette Ville le reſte de ſes jours dans une fortune très-mediocre. Si les Libraires n'euſſent acheté les fréquentes productions de ſon eſprit, il eût très-ſouvent manqué de pain; mais, continuë *du Verdier*, avec la benediction de Dieu répanduë ſur les Ouvrages de ſes mains, il entretint ſa famille à force de faire des Livres.

On ne s'étonnera plus après cela de ce qu'il en a fait un ſi grand nombre, & de ce qu'il a traité tant de diverſes matieres, qui paſſoient ſes forces; car il ſe trouvoit dans la neceſſité d'en fournir ſans ceſſe aux Libraires, ſans ſe donner le tems de les mettre dans leur état de perfection, & de travailler ſur

ceux qui lui tomboient ſous la main. F. DE BELLE-FOREST.

Il fut d'abord en quelque eſtime ſous les Regnes de *Charles IX.* & d'*Henri III* & cette eſtime lui procura la qualité d'Hiſtoriographe de France ; mais il en déchut après par le peu d'exactitude que l'on trouva dans ſes productions. On ne peut en parler plus mal que l'a fait *la Popeliniere* dans ſon *Hiſtoire des Hiſtoires*, où il s'exprime ainſi : » Il n'y » a langue ni ſcience, que *Thevet* » & *Belleforeſt* n'ayent profané. Ils » ont barboüillé l'Hiſtoire particu- » liere, generale & univerſelle à » leur fantaiſie ; ils ont mal inter- » preté un grand nombre de paſſa- » ges, corrompant & falſifiant les » matieres, & ſuppoſant une infi- » nité de choſes, qu'ils s'étoient ri- » diculement imaginées.

Il mourut à *Paris* le premier Janvier 1583. dans la cinquante-troiſiéme année de ſon âge, & fut enterré aux Cordeliers, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Chant Paſtoral ſur les Nôces de*

F. DE BELLE-FOREST.

très-illuſtres Princes & Princeſſes Philippe d'Autriche Roi des Eſpagnes, & Madame Elizabeth aînée du Roi très-Chrétien Henri II. & d'Emmanuel Philibert Duc de Savoye, Prince de Piémont avec Madame Marguerite fille & ſœur des Rois François I. & Henri II. Paris 1559. *in*-4°. C'eſt un Epithalame ſur ces deux Mariages, dont le premier ſe fit par Procureur le 27. Juin de cette année 1559. & le ſecond s'accomplit le 9. Juillet ſuivant.

2. *Chant funebre ſur le trépas d'Henri II. Roi de France. Paris* 1559. Ce Prince mourut le 10. Juillet de la même année. La Poëſie de *Belleforeſt* ne vaut pas mieux que ſa Proſe.

3. *La Chaſſe d'Amour avec les Fables de Narciſſe & Cerbere, où ſont ajoûtez divers Sonnets. Paris* 1561. *in*-8°.

4. *Remontrance aux Princes de ne traiter accord, ni faire paix avec les ſéditieux & rebelles, traduite des Vers Latins de Leger du Cheſne en Vers François. Paris* 1561. *in*-8°.

5. *Hiſtoire des perſecutions faites en Afrique par les Arriens ſur les Catho-*

liques, traduite du Latin de Victor Evêque d'Eutique. Paris 1563. in-8°. F. DE BELLE-FOREST.

6. Sermons de S. Cecile Cyprian Evêque de Carthage traduits en François. Paris 1565. in-8°.

7. Poëme Hiſtorial touchant l'origine, l'antiquité & excellence de la Maiſon de Tournon. Paris 1568. in-8°.

8. Hiſtoire des neuf Rois Charles de France, contenant la fortune, vertu & hauts faits des Rois, qui ſous ce nom de Charles ont mis à fin des choſes merveilleuſes, le tout compris en 19. Livres. Paris 1568. fol. It. Lyon 1583. fol. Cette Hiſtoire eſt pitoyable, ſelon l'Abbé Lenglet.

9. Diſcours des Préſaiges & Miracles advenus en la perſonne du Roi Charles IX. & parmi la France dès le commencement de ſon Regne. Paris 1568. & 1572. in-8°.

10. Remontrance aux François pour les induire à vivre en paix à l'avenir. Paris in-4°. Du Verdier, qui donne le titre de cet Ouvrage, n'en marque pas l'année.

11. Remonſtrance au peuple de Paris pour demeurer en la foy de leurs an-

F. DE BELLE-FOREST.

cêtres. Paris 1568. Ouvrage cité par *la Croix du Maine*, qui, ſuivant ſa mauvaiſe coutume n'en marque pas la forme.

12. *Hiſtoires Tragiques, extraites des Oeuvres de Bandel & miſes en François, avec les augmentations de Belleforeſt. Paris* 1568. *& ſuiv. 7. vol. in-8°.* It. *in-16.* Les ſix premieres Hiſtoires du premier volume ont été traduites par *Pierre Boaiſtuau*, dit *Launay*, & le ſont beaucoup mieux que celles que *Belleforeſt* a traduites, parce que celui-ci travaillant pour avoir du pain, ne mettoit pas tant de tems à ce qu'il faiſoit, que le premier qui compoſoit à ſon aiſe. *Belleforeſt* ne s'eſt pas contenté de traduire, il a ajoûté auſſi pluſieurs Hiſtoires de ſon invention. Les ſept volumes de ſes Hiſtoires Tragiques ont paru en divers tems, & ont été imprimez en differens endroits; il doit y en avoir eu une édition plus ancienne que celles que j'ai marquées.

13. *Paſtorale amoureuſe, contenant pluſieurs diſcours non moins profitables que récréatifs, avec la deſcription des Payſages,*

Payſages, le tout en Vers, où ſont introduits Turne, Sylvie, Camille & Alpin. Paris 1569. F. DE BELLEFOREST.

14. *Déploration ſur la mort de M. le Comte de Briſſac, Meſſire Timoleon de Coſſé. Avec le Tombeau dudit Seigneur. Paris* 1569.

15. *Diſcours de la brave réſiſtance faite aux Rebelles l'an* 1567. *par Madame de Tournon Comteſſe de Rouſſillon, nommée Claude de Turaine, eſcrit premierement en Vers Latins par Jean Villemin, & depuis traduit en Vers François par Belleforeſt. Paris* 1569.

16. *Commentaire premier du Seigneur Alphonſe d'Ulloa, contenant le voyage du Duc d'Albe en Flandres avec l'armée Eſpaignole, & la punition faite du Comte d'Aiguemont & autres, & la guerre comme elle s'eſt paſſée contre le Prince d'Orange & autres rebelles, juſqu'à ce que ledit Sieur Duc s'en fût retourné à Bruxelles. Paris* 1570. *in*-8°.

17. *Abregé de l'Hiſtoire de la Guerre Judaïque, tirée de l'Hebreu de Joſeph par David Kiber, & miſe en François avec des additions extraites d'Egeſippe. Paris* 1570 *fol.* Avec les Œuvres de

F. DE BELLE-FOREST.

Joſeph traduites en François par *Claude Fleury* & *Nicolas Cheſneau.*

18. *Annotations & Obſervations en marge ſur les 22. Livres de S. Auguſtin de la Cité de Dieu & les Commentaires de Jean Loys Vivés ſur iceux traduits par Gentian Hervet. Paris* 1570. *in-fol.*

19. *Les Heures de récréation, & après-dinées de Louis Guicciardin traduites de l'Italien. Paris* 1571. *in-16.*

20. *Le Labyrinthe d'amour de Jean Boccace; autrement, Invective contre une mauvaiſe femme. Paris* 1571. *in-16.*

21. *Secrets de la vraye agriculture & honnêtes plaiſirs qu'on reçoit en la Ménagerie des Champs, diviſez en vingt journées par Dialogues, traduits en François de l'Italien de M. Auguſtin Gallo, Gentilhomme Breſcian. Pariſ.* 1571. *in-4°.*

22. *Six Livres du maniement & conduite de l'Art & faits Militaires, traduits de l'Italien de Bernardin Rocque (Rocca.) Paris* 1571. *in-4°.*

23. *Allegreſſes au peuple & citoyens de Paris, ſur la reception & entrée de très-[illegible]ſtre & très-heroïque Prin-*

eſſe Elizabeth d'Autriche Reyne de France en ſa bonne ville de Paris. Enſemble la généalogie & alliance de la Maiſon d'Autriche, extraite des Hiſtoires tant anciennes que modernes. Paris 1571. *in*-8°. F. DE BELLE-FOREST.

24. *La Pyrenée & Paſtorale amoureuſe, diviſée en deux Livres, contenans divers accidens amoureux, deſcriptions de payſages, hiſtoires, fables & occurrences de choſes advenuës de notre temps. Oeuvre de fort belle invention & faite à l'inſtar de l'Arcadie de Sannazar. Paris* 1571. *in*-8°.

25. *L'innocence de la très-illuſtre & très-chaſte Princeſſe Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, Doüairiere de France, où ſont refutées les calomnies d'un Livre ſecretement divulgué en France l'an* 1572. *touchant la mort du Sieur d'Arley ſon époux, & les autres crimes dont elle eſt fauſſement accuſée. Avec un diſcours auquel ſont découvertes pluſieurs trahiſons tant manifeſtes que cachées, perpetrées par les mêmes calomniateurs. Lyon* 1572. *in*-8°. *Belleforeſt* n'a pas mis ſon nom à cet Ouvrage.

26. *Recüeil diligent & profitable,*

F. DE BELLE-FOREST.

auquel ſont contenuës les choſes plus notables à remarquer dans toute l'Hiſtoire de Jean Froiſſart miſe en abregé, & illuſtrée de pluſieurs annotations. Paris 1572. *in*-16. C'eſt un fort petit abregé de la Chronique de *Froiſſart*.

27. *Diſcours ſur les Rebellions, auquel eſt contenu quelle eſt la miſere qui accompagne les traîtres, ſéditieux & rebelles, & les récompenſes qui les ſuivent ſelon leurs rebellions. Avec un arraiſonnement ſur l'infelicité qui ſuit ordinairement les Grands. A quoi eſt ajoûté un diſcours ſur l'excellence des Princes du Sang de France, qui gouvernent l'état du Royaume. Paris* 1572. *in*-8°.

28. *Epîtres des Princes, leſquelles, ou ſont adreſſées aux Princes, ou traitent les affaires des Princes, recüeillies en Italien par Jerôme Ruſcelli, & miſes en François. Paris* 1572. *in*-4°.

29. *L'Hiſtoire univerſelle du monde contenant l'entiere deſcription des quatre parties de la terre, tirée en partie du Latin de Jean Boheme & de beaucoup augmentée, & en oultre illuſtrée de pluſieurs Nations & Provinces. Paris* 1572. *in*-4°.

30. *La vraye Histoire du siege & de la prise de Famagoste, l'une des principales villes du Royaume de Cypre, n'agueres appartenant aux Venitiens, écrite premierement en Italien par le Seigneur Nestor Martinengo, Capitaine d'une des Compagnies qui étoient dedans. Paris 1572. in-8°.* F. DE BELLEFOREST.

31. *Histoire de la guerre qui s'est passée entre les Venitiens, & la sainte Ligûe contre les Turs pour l'isle de Cypre és années 1570. 71. & 72. faite en Latin par Pierre Bizare, & mise en François par Belleforest. Paris 1573. in-8°.*

32. *Harengues Militaires, & Concions des Princes, Capitaines, Ambassadeurs, & autres manians tant la guerre que les affaires d'Etat, recüeillies de plusieurs graves Auteurs, Grecs, Latins & autres. Paris 1573. in-fol.*

33. *Harengue du Rev. Seigneur Jean François Commendion, Cardinal & Legat du S. Siege en Germanie & Pologne; prononcée au Champ de Warsovie devant le Conseil & Noblesse de Pologne le 8. Avril 1573. traduite du Latin. Paris 1573. in-8°.*

34. *Les Annales & Chroniques de*

F. DE BELLE-FOREST. *France de Nicole Gilles, continuées par Denis Sauvage jusqu'au Roi François II. revûës, corrigées & augmentées selon la verité des regiſtres & pancartes anciennes jusqu'au Roi Charles IX. par F. de Belleforeſt. Paris* 1573. *in-fol.* Réimprimées en 1585. & 1617. avec de nouvelles augmentations. *La Croix du Maine* a pris mal-à-propos cette augmentation de la Chronique de *Nicole Gilles*, faite par *Belleforeſt* pour la premiere édition de ſes *Annales*, qui ſont un Ouvrage different, dont l'Epître Dedicatoire & le Privilege ſont datez de 1579. ce qui fait voir qu'elles ont paruës pour la premiere fois cette année.

35. *Advenement heureux à la Couronne de France de ce grand & très-Chrétien Roi Henri III. du nom, Roi de France & de Pologne. Paris* 1574. *in-8°.*

36. *Les Sentences illuſtres de Marc Tulle Ciceron, & les Apophtegmes. Auſſi les plus remarquables Sentences tant de Terence que de pluſieurs autres Auteurs, & les Sentences de Demoſthene. Le tout premierement recüeilli*

par Pierre Lagnerius de Compiegne, & traduit de Latin en François répondant l'un à l'autre. Paris 1574. *in*-16. P. DE BELLEFOREST.

37. *Hiſtoires prodigieuſes extraites de divers Auteurs. Paris* 1575. *& ſuiv.* 6. *tom. in*-16. It. *Anvers* 1594. *in* 8°. *Pierre Boaiſtuau* & *Claude de Teſſerant* avoient commencé cet Ouvrage que *Belleforeſt* a continué & augmenté.

38. *Coſmographie univerſelle de tout le monde de Munſter beaucoup augmentée par Belleforeſt. Paris* 1575. 3. *vol. in-fol.* Cette Coſmographie n'eſt gueres plus eſtimée que celle de *Munſter*, & elle eſt fort peu recherchée. Les augmentations que *Belleforeſt* y a faites regardent principalement la France. On y trouve un grand nombre de plans de Villes gravez en bois.

39. *Livre du Mont de Calvaire diviſé en deux parties, dont la premiere traite les Myſteres admirables mis à fin par le Fils de Dieu, lorſque là il mourut pour le rachat de tout l'humain lignage. Et la ſeconde contient l'expoſition des ſept paroles que N. S. J. C. profera en l'arbre de la Croix. Le tout*

F. DE BELLE-FOREST.

écrit premierement en Langue Castillane par D. Antoine de Guevare Evêque de Mondognet, & mis en François. Paris 1575. *in-8°. 2. tomes.*

40. *Les Memoires & Histoires de l'Origine, Invention & Auteurs des choses, traduits du Latin de Polydore Virgile. Paris* 1576. *&* 1582. *in-8°.*

41. *Devotes contemplations & spirituelles instructions sur la Vie, Passion, Resurrection & glorieuse Ascension de N. S. J. C. traduites de l'Espagnol du R. P. Louis de Grenade. Paris* 1576. *in-16.*

42. *Le vrai chemin & adresse pour acquerir & parvenir à la grace de Dieu, & se maintenir en icelle par le moyen & compagnie de l'oraison & contemplation en la loy & amour de Dieu; avec trois discours de l'efficace des principales Oeuvres de Penitence, l'aumône, l'oraison & le jeûne. Le tout traduit de l'Espagnol du R. P. Louis de Grenade. Paris* 1576. *in-8°.*

43. *Traité de la sainte Communion fait en Italien par le R. Seigneur Cacciaguerre, y jointes deux Epîtres du même sur la certitude du S. Sacrement. Avec les Sommaires & Argumens de*

François de Treviſe. Le tout tourné en François. Paris 1677. in-16. F. DE BELLE-FOREST.

44. Les grandes Annales & Hiſtoire generale de France, dès la venuë des François dans les Gaules, juſques vers la fin du Regne de Charles IX. avec les portraits de nos Rois. Recüeillis & mis en ordre par F. de Belleforeſt. Paris 1579. in-fol. 2. vol. It. continuées juſqu'en 1591. par Gabriel Chappuis. Paris 1600. in-fol. 4. vol. It. continuées juſqu'en 1620. Paris 1621. in-fol. 2. vol. Cet Ouvrage eſt le plus conſiderable de tous ceux que *Belleforeſt* a donnez au Public. » On y » voit pluſieurs choſes rares, qu'on » auroit de la peine à trouver ailleurs; il les avoit tirées d'anciennes Chroniques, dont il fait une » compilation aſſez mal arrangée, » & où il joint des choſes fort inutiles. Au reſte ſes Annales ſont ſi » mal écrites & d'un ſtile ſi obſcur » & ſi diffus, que la lecture en eſt » très-ennuyeuſe. Il y a mêlé la Fable avec les veritez de l'Hiſtoire, » confirmant ce qu'il dit de chaque » Roi de la premiere race, par des » Vers tirez de la Franciade de *Ron-*

F. DE BELLE-FOREST.

» *ſard.* Il paroît bien qu'il ne faiſoit » ces ſortes de ramas que pour rem- » plir ſes Livres, & c'eſt avec rai- » ſon qu'on le fait paſſer pour un » de ces Auteurs qui enflent leurs » Ouvrages, pour en tirer du pro- » fit. Il y a lieu de croire que pour » les derniers tems, il a ramaſſé de » même avec peu de choix ce qu'il » a trouvé dans les Livres qui lui » ſont tombez entre les mains, & » qu'ainſi il n'eſt pas plus ſincere » dans l'Hiſtoire moderne que dans » l'ancienne. C'eſt le jugement que le P. *le Long* fait de cet Ouvrage de *Belleforeſt.*

45. *La civile Converſation du Seigneur Eſtienne Guazzo, Gentilhomme Montferradois, diviſée en quatre Livres. Paris* 1579. *in*-8°. *Gabriel Chappuis* a donné la même année une autre traduction de cet Ouvrage.

46. *Traité des Monſtres nez & produits dès le tems de Conſtantin le grand juſques à notre ſiecle, recüeilli des Hiſtoires tant Grecques que Latines par Antoine Sorbin & traduit du Latin en François. Paris* 1582. *in*-16.

47. *La deſcription de tous les Pays-*

Bas de Flandres, autrement appellée la Germanie inferieure ou baſſe Allemagne écrite en Italien par Louis Guichardin, & traduite en François par Belleforeſt. Anvers 1582. in-fol. It. *Amſterdam 1604. in-fol.* It. avec les additions de *Pierre Dumont. Amſterdam 1612. in-fol.* F. DE BELLEFOREST.

48. *Le Miroir de Conſolation pour les triſtes & affligez, fait de pluſieurs doctes & ſaints diſcours ſpirituels en forme de paradoxes & antitheſes, & des plus beaux exemples de la Religion Chrétienne, mis en François, de l'Eſpagnol de Frere Jean Duegne, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs. Paris 1583. in-8°.*

49. *Déploration ſur la mort de M. le Comte de Martigues, Sebaſtien de Luxembourg, en Vers François. Paris.*

50. *Complainte ſur la mort de M. le Duc d'Aumale, en Vers François. Paris.*

51. *Les Epîtres de Ciceron, traduites en François. Paris & Lyon, in-12.*

52. *Les Amours de Clitophon & de Leucippe, écrits en Grec par Achilles Tatius, & trad. en François. Paris in-16.* imprimez pluſieurs fois. It. *Lyon 1586. in-16.*

F. DE BELLE-FOREST.

53. *La vie, passion & sepulture du glorieux Martyr & Confesseur de J. C. S. Denis, surnommé Areopagite, & de ses Compagnons qui lui furent associez au martyre, colligée de divers Auteurs par feu Jean Doc, Docteur en Theologie, grand Prieur de l'Abbaye de saint Denis en France, & mise en François par Belleforest*; inserée dans le troisiéme tome de l'*Histoire de la vie & mort des Saints* de *René Benoist.*

54. *La vie de S. René Evêque d'Angers, tirée des Livres Chartulaires écrits à la main, & mise en François.* Inserée dans le même Livre.

55. *La Galatée* ou *Instruction pour la Civilité, écrite par Jean de la Case & traduite de l'Italien en François. La Croix du Maine*, qui cite ce Livre, dit qu'il a été imprimé à *Paris* sous le nom d'autres que de *Belleforest.*

56. *Les Livres de la Trinité de S. Augustin, revûs & corrigez par Belleforest après la traduction de Gentian Hervet. Paris* 1570. Cette traduction est citée par *la Croix du Maine* de même que la suivante.

57. *Les Sermons de S. Cyrille,*

traduits en François. Paris 1565. F. DE

Belleforeſt parle dans ſa *Coſmogra-* BELLE-
phie d'un Livre qu'il avoit fait ſous FOREST.
ce titre : *Recüeil des Hommes les plus ſignalez de tous âges, leſquels s'étant ſeparez de la corruption du ſiecle, ont ſervi Dieu par les Couvens & Monaſteres.* Il n'a pas apparemment été imprimé, non plus qu'une traduction de *Salvien*, qu'il avoit faite auſſi.

V. les *Bibliotheques Françoiſes de du Verdier & de la Croix du Maine.*

FRANÇOIS HOTMAN

François Hotman, ſorti d'une fa- F. HOT-
mille originaire de *Breſlavv* en MAN.
Sileſie, naquit à *Paris* le 23. Août 1524. de *Pierre Hotman*, Maître des Eaux & Forêts, & enſuite Conſeiller au Parlement de *Paris*, & fut l'aîné d'onze enfans.

Il fit des progrez aſſez rapides dans les Belles Lettres, auſquelles on l'appliqua d'abord, & ſe trouva à l'âge de quinze ans en état de ſe mettre à l'étude du Droit. On

F. HOTMAN. l'envoya pour cela à *Orleans*, où, après trois années d'une application aſſiduë, il fut reçu Docteur en cette Faculté.

Son pere, qui lui deſtinoit ſa Charge de Conſeiller au Parlement, le fit enſuite revenir auprès de lui, & le mit dans le Barreau, qu'il fréquenta quelque tems; mais les chicanes du Palais le dégoûterent bien vîte, & il ſe livra entierement à l'étude du Droit Romain & à celle des Belles Lettres.

Paſquier, dans une Lettre à M. *Loyſel*, rapporte une choſe dont l'Auteur de la vie d'*Hotman* ne dit rien, qui eſt que ce grand homme âgé ſeulement de 23. ans, fit à *Paris* des leçons de Droit, qu'il commença avec *Baudoin* le 16. Août 1546. & il s'y applaudit d'avoir étudié ſous lui.

L'étude des matieres de Religion l'occupa auſſi; prévenu trop favorablement pour la créance des Proteſtans, il voulut la connoître, & l'ayant goûtée, il réſolut d'abandonner l'Egliſe Catholique, dans le ſein de laquelle il avoit vêcû juſ-

ques-là, pour embraſſer le Proteſtantiſme; mais comme il ne pouvoit le faire dans la maiſon paternelle, ſans s'expoſer à de grands dangers, il ſortit de *Paris* en 1547. & s'en alla à *Lyon*. F. HOTMAN.

Sa fuite & ſon changement irriterent extrêmement ſon pere, qui lui refuſa dans la ſuite les ſecours qui lui étoient neceſſaires pour ſubſiſter. Ainſi ſe trouvant réduit à l'extrêmité, il fut obligé d'accepter la Charge de Profeſſeur en Humanitez, que la ville de *Lauſanne* lui offrit à la ſollicitation de ſes amis.

Teiſſier dit qu'il demeura auparavant pendant quelque tems à *Geneve* dans la maiſon de *Calvin*; mais l'Auteur de ſa vie ne dit rien de ce ſejour.

Il ſe maria à *Lauſanne*, & épouſa une Demoiſelle d'*Orleans*, fille de *Guillaume Aubelin Bruer* & de *Françoiſe Brachete*, qui s'y étoit refugiée pour la Religion, & il en eut onze enfans.

La réputation qu'il ſe fit dans cette Ville lui procura au bout de deux ans un nouveau poſte. Les

F. HOTMAN. Magistrats de *Strasbourg* lui offrirent une chaire de Droit, qu'il accepta, & qu'il remplit jusqu'en 1561. Pendant qu'il en faisoit les fonctions, il fut recherché par *Albert* Duc de Prusse, par le Landgrave de Hesse, par les Ducs de Saxe, & même par *Elizabeth* Reine d'Angleterre; mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces vocations. Il ne refusa pas cependant d'aller à la Cour du Roi de Navarre, où l'on avoit besoin de son conseil, & où il fut honoré d'une Charge de Maître des Requêtes. Il alla aussi deux fois en Allemagne de la part de la Reine mere de *Charles IX.* pour demander du secours à l'Empereur *Ferdinand*, & aux Princes de l'Empire, & l'on a la Harangue qu'il fit pour ce sujet à la Diete de *Francfort*.

De retour de ces voyages à *Strasbourg*, il se laissa persuader par *Jean de Monluc*, Evêque de *Valence*, d'aller enseigner le Droit dans cette Ville; & il le fit avec tant de succès, qu'il releva la réputation de cette Université, qui étoit fort déchûë.

Trois

Trois ans après il alla profeſſer à *Bourges*, à la ſollicitation de *Marguerite* de France ſœur d'*Henri II.* qui, outre les gages conſiderables qu'elle lui donna, voulut encore le loger dans ſon Palais. F. HOTMAN.

Mais il ne demeura pas long-tems dans cette Ville, il en ſortit au bout de cinq mois, pour ſe rendre à *Orleans* auprès des Chefs du parti Proteſtant, qui ſe ſervirent utilement de ſes conſeils.

La paix, qui ſe fit un mois après, ne l'empêcha pas de craindre le retour des troubles; c'eſt pourquoi il ſe retira à *Sancerre* pour y attendre un meilleur tems.

La Princeſſe *Marguerite* Ducheſſe de Berry le rappella quelque tems après, & il retourna à *Bourges* reprendre ſes fonctions de Profeſſeur en Droit. Il y demeura tranquille un ou deux ans juſqu'en 1572. où il ſe vit expoſé à un grand danger: car les Proteſtans de France ayant été maſſacrez le jour de la ſaint Barthelemi, il fut ſur le point d'être enveloppé dans ce maſſacre; mais à la premiere nouvelle de la bleſſure

F. HOTMAN.

de l'Amiral de *Chatillon*, il eut le bonheur de ſe ſauver, & ſe cacha ſi bien, qu'on ne pût jamais le trouver.

Echappé de ce péril, il ſe preſſa de ſortir de France, dans le deſſein de n'y plus revenir, & ſe retira à *Geneve*, où il fit des leçons de Droit à la priere des Magiſtrats, & publia quelques Ouvrages.

Lorſque l'état de la France fut devenu un peu tranquille, on lui offrit une Charge de Conſeiller dans la Chambre Mipartie de *Montpellier*; mais le peu d'apparence qu'il y avoit que ce calme fût durable la lui fit refuſer.

Quelque tems après il ſe tranſporta à *Bâle* avec ſa famille, & on l'engagea à faire dans cette Ville des leçons de Droit, comme il avoit fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Celui-ci lui plut tant, qu'il refuſa les offres les plus avantageuſes que le Prince d'Orange & les Etats Generaux lui firent pour l'attirer dans l'Univerſité de *Leyde*.

La peſte qui y ſurvint l'obligea cependant à en ſortir, & il ſe retira

à *Montbeliard*, où il perdit ſa femme, avec laquelle il avoit vêcû 29. ans avec beaucoup de tranquillité. F. HOTMAN.

Cette perte lui rendit ce ſejour déſagréable, & il en ſortit pour aller demeurer avec les ſœurs de ſa femme. L'Auteur de ſa vie, qui s'exprime ainſi, ne marque point le lieu où elles demeuroient; *Bayle* ſupplée à ce défaut, en marquant qu'il alla à *Geneve*.

Un Livre qu'il y fit pour les droits du Roi de Navarre, lui procura des lettres de ſon *Conſeiller d'Etat*, mais ce fut pour lui un ſimple titre d'honneur, dont il ne retira aucun fruit.

Il avoit toujours joüi juſques-là d'une ſanté parfaite; mais une hydropiſie fâcheuſe vint l'attaquer à l'âge de 60. ans, & le tourmenta juſqu'à la fin de ſa vie. Il ſe mit dans les remedes, mais la guerre l'obligea de ſortir de *Geneve*, & d'aller chercher une demeure plus tranquille.

Il ſe retira à *Bâle*, où il eut plus de ſoin de continuer ſes études que de faire les remedes dont il avoit

F. Hotman. besoin, il y trevit ses Ouvrages; auſquels il ajoûta beaucoup, dans le deſſein d'en donner une nouvelle édition; mais il ne pût l'executer, car il mourut le 12. Fevrier 1590. dans la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge. *Baſile Amerbach* l'aſſiſta pendant ſa derniere maladie, & *Jacques Grynæus* fit ſon Oraiſon funebre.

Il n'avoit jamais voulu condeſcendre aux deſirs de ſes enfans, qui ſouhaitoient qu'il fit tirer ſon portrait, mais on le fit lorſqu'il fut à l'agonie; c'étoit un homme d'une belle taille, & qui avoit une mine venerable.

L'Auteur de ſa vie, ou plûtot ſon Panegyriſte, releve fort ſa probité, ſa pieté, ſa fermeté dans les differentes diſgraces qu'il eut à ſoûtenir & ſes autres belles qualitez; mais il ne dit rien défauts que d'autres lui ont attribuez, & dont on ne trouve que trop de preuves dans ſes Lettres.

On y voit qu'il faiſoit preſque un commerce de ſes Epîtres Dedicatoires, qu'il cherchoit par tout

des *Mecenes*, à qui il pût les offrir utilement, qu'il ſollicitoit ceux qui étoient auprès des Princes de lui procurer des récompenſes conſiderables, & que lorſqu'elles ne répondoient pas à ſon attente, il s'emplaignoit & revenoit à la charge. On y voit auſſi que malgré tout ce qu'il retiroit de ſa profeſſion, malgré les penſions qu'il recevoit de quelques Princes, & les profits de ſes Epîtres Dedicatoires, il paroît par tout accablé de miſére, & crie preſque toujours à la faim. On pourroit ſur cela l'accuſer d'avarice, ſi l'on ne ſçavoit qu'il avoit perdu ſes biens par ſon changement de Religion, & qu'il avoit une groſſe famille à entretenir. Il y a cependant grande apparence que tous les ſecours qu'il recevoit auroient ſuffiſamment fourni à ſes beſoins, s'il ne s'étoit follement entêté du deſſein de chercher la Pierre Philoſophale, recherche à laquelle il employoit une partie de ſes revenus. Il ſemble qu'il ſe ſoit repenti, quoiqu'un peu trop tard, d'avoir employé ſi inutilement ſon bien & ſon

F. HOTMAN.

F. HOTMAN.

tems ; car écrivant à Scipion Gentilis, qui lui avoit donné le nom d'Excellence, il dit : *Quid tu, mi Gentilis, Excellentiam meam dicis? Meum naufragium dic, meam miseriam, meam internecionem, morior nunc ego & omnia mea mecum, quæ imprudentia vivo eripuit.*

Je crois qu'on ne doit pas faire grand fond sur les choses que *Baudoin* a publiées au désavantage d'*Hotman* dans ses réponses à *Calvin* & à *Beze*. Quand on hait quelqu'un, comme *Baudoin* faisoit *Hotman*, on croit aisément le mal qu'on entend dire de lui, & les choses qui ont le moins d'apparence, passent pour des veritez inconteſtables, on va même quelquefois plus loin, & on lui en attribuë qui n'ont d'autre fondement que la haine, qui le fait paroître coupable de tout ce qu'on juge à propos de lui prêter. On n'a que trop d'exemples de cela parmi les Sçavans.

Au reste, on ne peut nier qu'il n'eût une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il a traité avec beaucoup d'éloquence, & qu'il

n'ait été un des plus ſçavans Juriſ- F. HOT-
conſultes que la France ait pro- MAN.
duit.

Nevelet dans la vie d'*Hotman*, dit qu'il fit heritiers ſes deux fils *Jean* & *Daniel*, & ſes deux filles, en leur partageant également ſes biens, & laiſſant ſeulement de plus à *Jean* un petit heritage & ſa Bibliotheque; & cependant il paroît par une Lettre de *Baſile Amerbach*, qui l'aſſiſta à la mort, que Jean fut entierement desherité.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Franciſci Hottomanni Opera; curâ Jacobi Lectii J. C. edita. Genevæ 1599. *in-fol.* 3. *tom.*

Le I. Tome contient.

Elogium Franciſci Hottomanni. Auctore Petro Neveleto Doſchio J. C. Cet Eloge a été imprimé ſeparément. *Francofurti* 1595. *in*-8°. & *Hannoviæ* 1613. *in*-12. & dans le Recüeil de *Frederic Jacques Leicker*, intitulé: *Vitæ clariſſimorum Juriſconſultorum. Lipſiæ* 1586. *in*-8°. *Pierre Nevelet*, Seigneur d'*Oſche* & Avocat au Parlement de *Paris*, qui en eſt l'Auteur, étoit fils d'une ſœur

F. HOTMAN. de *Pierre Pithou. Isaac Nicolas Nevelet* son fils, publia en 1610. *Esope* & les autres anciens Fabulistes avec des notes, & dédia cet Ouvrage à son pere.

Epitomatorum in Pandectas Libri XXII.

Disputationum Juris Civilis volumen unum, quod complectitur.

I. *De gradibus cognationis & affinitatis.* Cet Ouvrage qu'il composa dans sa premiere jeunesse, *penè puer*, comme dit *Nevelet*, fut estimé par de très sçavans hommes, dès qu'il eût été publié en 1547.

II. *De sponsalibus.*

III. *De ritu nuptiarum & jure matrimoniorum.*

IV. *De spuriis & legitimatione.*

V. *Antonii Hottomanni J. C. de veteri ritu nuptiarum.* Ces Pieces ont paru separément sous le titre suivant.

Disputationes de castis incestisve nuptiis & de spuriis & legitimatione. Genevæ 1585. *in*-8°. It. *Lugduni* 1593. *in*-8°. It. *Francofurti* 1619. *in*-8°. It. avec les Traitez de *Barnabé Brisson*, *De ritu nuptiarum & jure*

Jure connubiorum. Lugd. Bat. 1641. *in*-12. It. *Amſtelod.* 1662. *in*-12. F. HOTMAN.

VI. *De Dotibus.* Inſerée dans le Recüeil intitulé : *De Dotibus, earumque viribus & privilegiis. Coloniæ* 1591. *in*-8°.

VII. *De Donationibus omnium generum.*

VIII. *De pactis & tranſactionibus.*

IX. *De præſcriptis verbis.*

X. *De eo quod intereſt & mora.* Ce Traité a été imprimé avec ceux d'*Etienne Forcadel* & d'*Emilio Ferreti* ſur le même ſujet à *Hanau* 1599. *in*-8°.

XI. *De uſuris & fœnore. Baſileæ* 1576. *in*-8°.

XII. *De tribus Quartis, Falcidiana, legitimaria & Pegaſiana.* Ces douze Pieces, à quelques-unes près, ont été imprimées enſemble à *Lyon* en 1569. *in-fol.*

Quæſtionum illuſtrium Liber. Diſputatio habita Biturig. Cujacii Commentarius in L. Frater à Fratre : cui ſubjuncta eſt Hottomanni vetus renovata diſputatio in L. Frater à Fratre, & Diſputat. de Teſtamentis. Appendix adverſus novam ejuſdem Legis in-

F. HOTMAN. *terpretationem, quam nuper Leſcurius promulgavit in ſuo Africano. Leſcurii Africanus. Genevæ* 1573. *&* 1598. *Pariſ.* 1576. *Lugduni* 1579. *&* 1585. *in*-8°. *Hanoviæ* 1610. *in*-12.

Obſervationum & Emendationum Libri XIII. quibus adjecta eſt Epiſtola Wilhelmi Neonebelli pro Hottomanno, contra Cenſuram Joh. Baſii Friſii in Diſp. Paradoxis. Pluſieurs Livres de ces Obſervations ont été imprimez ſeparément à *Bâle* & ailleurs depuis l'an 1560. Ils parurent enſemble à *Hanau* en 1601. *in*-8°. & en 1611. *in*-12. & à *Geneve* avec les conſeils d'*Hotman* en 1586. & 1589. *in-fol.*

Antonii Hottomanni Dialogus de Barba. Antuerpiæ 1586. *in*-8°.

Commentarius de Verbis Juris, Antiquitatum Romanarum elementis amplificatus ; de Magiſtratibus, de Legibus, de Senatu & Senatus-Conſultis inſignibus, de Juriſconſultis, de Formulis, de Comitiis Populi Romani. Baſileæ 1558. *&* 1563. *Pariſiis* 1558. *Lugd.* 1569. *fol.*

Partitiones Juris Elementariæ. Baſileæ 1560. *in*-8°. It. *Genevæ* 1589. *in*-16.

Juriſconſultus, ſive de optimo genere Juris interpretandi ; avec l'explication de quelques Loix obſcures. 1559. *in* 8°. *Baſileæ* ; & ſeparément, *Lugd.* 1566. *&* 1569. & *Genevæ* 1589. *in*-16. avec l'Ouvrage précedent. Ce Livre eſt fort eſtimé, & quelques Auteurs le traitent de Livre excellent. F. HOTMAN.

Inſtitutionis Dialectica ex fontibus Philoſophorum Libri IV. Genevæ 1573. *&* 1593. *in*-8°.

Le II. Tome comprend.

Commentarius in IV. Inſtitutionum Juris Civilis Libros. Baſileæ 1560 *&* 1569. It. *Venetiis* 1569. *&* 1588. *Lugduni* 1565. 1567. *&* 1588. La vie de Juſtinien écrite par *Hotman*, ſe trouve à la tête des dernieres éditions de cet Ouvrage.

Scholæ in quamplurimos titulos Digeſtorum Codicis, adhibita ad ſingulas Leges interpretatione. Les Diſſertations qui ſe trouvent réünies ſous ce titre, ont été imprimées en differens tems.

Commentatio tripartita in Libros Feudorum. Lugd. 1573. *fol.* It. *Coloniæ* 1573. *in*-8°.

F. HOTMAN. *Consiliorum volumen. Genevæ* 1578. & 1586. *fol.*

Le III. Tome contient.

De Jure Regni Galliæ Libri tres. Basileæ 1585. *& Genevæ* 1588. *in*-8°. Les trois Traitez contenus sous ce titre, sont :

1. *Franco-Gallia, sive Tractatus Isagogicus de Regimine Regum Galliæ & de Jure Successionis. Genevæ* 1573. *in*-8°. C'est la premiere édition de cet Ouvrage, qui a été imprimé depuis sous differens titres. La seconde a paru sous celui-ci : *Libellus Statum veteris Reipublicæ Gallicæ, deinde à Francis occupatæ describens. Coloniæ* 1574. *in*-8°. Elle est differente de la premiere. *Editio tertia locupletior. Coloniæ ex Officina Jo. Bertulphi.* 1576. *in*-8°. Cette édition est augmentée du dix-huitiéme Chapitre & de six pages à la fin de l'Ouvrage. It. *quarta editio sex novis Capitibus ab Autore aucta. Francofurti* 1586. *in*-8°. Les additions de cette édition regardent principalement l'autorité des Etats Generaux. L'Auteur y a fait aussi quelques retranchemens. C'est celle qui a été

ſuivie dans l'édition de toutes ſes Œuvres, dont je parle. *Editio nova, in qua quæ in editionibus præcedentibus ſublata erant reſtituuntur, unaque Matharelli Reſponſio. Francof.* 1665. *in*-8°. It. traduite en François ſous ce titre: *La Gaule Françoiſe. Cologne* 1574. *in*-8°. Cette traduction ſe trouve auſſi dans le ſecond tome des *Memoires du Regne de Charles IX. Middelbourg* 1578. *in*-8°. F. HOTMAN.

Cet Ouvrage, quoique recommandable du côté de l'érudition, eſt indigne d'un Juriſconſulte François, & ne ſert qu'à deshonorer *Hotman*, au jugement des Proteſtans même. Il tâche d'y prouver que le Royaume de France, ce Royaume le plus floriſſant de la Chrétienté, n'eſt point ſucceſſif, comme ſont les heritages des particuliers, qu'autrefois on ne parvenoit à la Couronne que par les ſuffrages de la Nobleſſe & du Peuple, & que le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à toute la Nation aſſemblée en corps, qui pouvoit auſſi les dépoſer. Une choſe

F. Hotman. encore ſur laquelle il inſiſte beaucoup, eſt que comme de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit auſſi les exclure de toute charge & adminiſtration publique. Tout cela étoit trop oppoſé aux loix du Royaume pour ne pas revolter les bons François, auſſi fut-il refuté par *Matarel* & par *Papyre Maſſon*, comme je le dirai plus bas. *Bayle* a trouvé la raiſon qui engagea *Hotman* à avancer des paradoxes ſi étranges. » Il étoit, dit-il, en co-» lere contre ſa Patrie, quand il » compoſa ce Livre, & non con-» tent de ſe venger de ceux qui re-» gnoient alors, il tâcha de décharger ſon reſſentiment ſur la Mo-» narchie même & ſur tout le corps » de la Nation; & cela avec ſi peu » de jugement, qu'il fourniſſoit de » très-fortes armes à la Ligue pour » l'excluſion d'*Henri IV.* Car ſelon » ſes principes, les Catholiques » avoient droit d'élire pour Roi le » Duc de Guiſe, au préjudice des » Princes du Sang.

D'Aubigné attribuë à *Hotman* dans

le Chapitre troiſiéme du premier Livre de la *Confeſſion de Sancy* un Livre *de Regno Vulvarum*, qui apparemment eſt le même que celui dont je parle, à qui il a donné ce titre, à cauſe du ſujet qui y eſt traité. F. HOTMAN.

2. *De Jure ſucceſſionis Regiæ in Regno Francorum Leges*, imprimées en 1588. *in*-8°.

3. *Diſputatio de Controverſia ſucceſſionis Regiæ inter Patruum & Nepotem, atque in Univerſum de Jure Succeſſionis Regiæ in Regno Galliæ: Regni hæreditas utrum ex ætatis & gradus prærogativa, an repræſentationis jure deferatur.* (*Francofurti*) 1585. *in*-8°. *Hotman* établit dans cet Ouvrage le droit d'*Henri IV.* à la Couronne de France contre les faux raiſonnemens de ceux qui ſoûtenoient le parti du Cardinal de Bourbon ſon oncle, que la Ligue vouloit y élever.

Antiquitatum Romanarum Libri V. Pariſ. 1585. *in*-8°. Une partie de cet Ouvrage a paru ſéparément ſous ce titre: *De re numaria Populi Romani Liber. Diſputatio de Aureo Juſ-*

F. HOT-MAN. *tinianeo. Baſileæ* 1584. *in*-8°.

Commentarii in XXV. M. T. Ciceronis nobiliores Orationes, eas maxime quæ quæſtionem aliquam Juris Civilis inſignem continent, una cum notis ad Aſconium Pedianum. Pariſiis. 1554. *fol.*

Commentarius in Epiſtolam Ciceronis ad Quintum fratrem de Provinciâ rectè adminiſtranda. Lugduni 1564. *in*-4°. It. *Baſileæ* 1591. *in*-8°.

Notæ renovatæ in C. Julii Cæſaris Commentarios de Bello Gallico & Civili. Lugduni 1574. *& Francofurti* 1606. *in-fol.*

Conſolatio è ſacris Litteris. Lugduni 1593. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1613. *in*-16.

Præfationes, quas ſuis Libris præmiſit.

Outre les Ouvrages contenus dans ce Recüeil, on en a encore de lui quelques autres qu'il a donné ſous des noms empruntez, ou ſans y mettre ſon nom.

1. *L'Anti-Tribonian*, ou *Diſcours ſur l'étude des Loix.* Cet Ouvrage qu'*Hotman* fit en 1567. par le conſeil du Chancelier de l'*Hopital*, fut

imprimé d'abord ſans porter le nom de ſon Auteur ; il fut réimprimé enſuite à *Paris* en 1603. par les ſoins de *Nevelet*, & au même endroit en 1616. *in*-8°. à la tête des *Opuſcules Françoiſes des Hotmans*. Il a été auſſi traduit en Latin, & imprimé en cette Langue à *Hambourg* en 1647. *in*-8°. Le deſſein d'*Hotman* eſt d'y frayer un nouveau chemin à la connoiſſance des Loix, & d'abreger celui qu'on avoit pris dans les Ecoles juſques à ſon tems pour l'étude du Droit. Il y maltraite fort *Tribonien*, qui a compilé les Livres de *Juſtinien*, & s'applique à faire voir qu'il y a une grande difference entre ces Livres & le Droit Civil des Romains. *Guillaume Maran*, Juriſconſulte de *Toulouſe*, craignant que la lecture de cet *Anti-Tribonien* ne contribuât à l'aviliſſement de la Juriſprudence Romaine, y oppoſa les deux Ouvrages ſuivans. *Diſcours politiques de l'établiſſement & conſervation des Loix de la Juſtice, contre les mocqueries & cavillations de l'Anti-Tribonien déguiſé & de ſes ſectateurs. Toulouſe* 1621. *in*-4°. *De*

F. HOTMAN.

F. HOTMAN. *juſtitia & æquitate Commentarii duo adverſus nugamenta & offuſias Anti-Triboniani perſonati. Toloſæ* 1622. *in*-4°.

2. *Ad Remundum Ruſum defenſorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de ſtatu primitivæ Eccleſiæ, ejuſque Sacerdotis. Genevæ* 1553. *in*-8°. *Hotman* a publié cet Ouvrage ſous le nom de *François de Villiers*, mais dans l'édition des Œuvres de *Charles du Moulin* faite à *Paris* en 1681. où il a été inſeré, il porte le nom de ſon veritable Auteur. C'eſt une défenſe pour *Charles du Moulin* contre un Avocat au Parlement de *Paris*, nommé *Remond Ruſus*, qui avoit attaqué par un long écrit Latin le Traité de *du Moulin* contre les petites dates.

3. *Papæ Sixti V. Fulmen Brutum in Henricum Regem Navarræ & Henricum Borbonium Principem Condæum vibratum, cujus multiplex nullitas ex proteſtatione patet. In*-8°. 1585. It. 1586. 1602. 1603. *in*-8°. Ces dernieres éditions ſont augmentées. Celle de l'an 1586. s'eſt faite à *Leyde*. L'Ouvrage a été inſeré dans

le troiſiéme tome de la *Monarchie de l'Empire de Goldaſt.* Il a été auſſi traduit en François ſous ce titre : *Proteſtation & défenſe pour le Roi de Navarre Henri IV. premier Prince du Sang, & Henri Prince de Condé, auſſi Prince du même Sang, contre l'injuſte & tyrannique Bulle de Sixte V. publiée à Rome au mois de Septembre* 1585. *au mépris de la Maiſon de France.* 1585. *in*-8°. Cette Piece eſt des plus ſçavantes, & en même tems des plus ſatyriques. F. HOTMAN.

4. *De Furoribus Gallicis & Cæde Admiralii Caſtillionii atque illuſtrium Virorum paſſim edita per complures Galliæ Civitates vera & ſimplex narratio, ab Erneſto Eremundo Friſio. Edimburgi* 1573. *in*-4°. *Londini* 1573. *in* 8°. *Lugd. Bat.* 1619. *in*-8°. *Amſtelodami* 1641. *in*-8°. Ce Livre a été fauſſement attribué à *Theodore de Beze* & à *Hubert Languet*; il eſt de *François Hotman*, ſelon le P. *le Long.*

5. *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adverſus Italo-Galliam ſive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli Alverno-*

F. HOTMAN.

geni. Lutriviani 1575. 1578. 1584. *in*-8°. It. *Villiorbani* 1593. *in* 8°. *Antoine Matharel* Avocat au Conſeil ayant publié contre la *Franco-Gallia* d'*Hotman* l'Ouvrage intitulé : *Ad Franciſci Hotomanni Franco-Galliam Reſponſio in qua agitur de initio Regni Franciæ, ſucceſſione Regum, publicis Negotiis & Politia. Præfixum eſt judicium Papirii Maſſoni de Libello Hotomanni. Pariſ.* 1575. *in*-8°. *Hotman* y oppoſa cet Ouvrage écrit en ſtile burleſque ; mais il auroit mieux fait de répondre ſerieuſement, puiſqu'il s'agiſſoit des Loix fondamentales du Royaume.

6. *Strigilis Papirii Maſſoni, ſive Remediale Caritativum contra rabioſam Phreneſim Papirii Maſſoni, Jeſuitæ excucullati, per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum formatum in Jure Canonico & in Medicina ſi voluiſſet.* Cet Ouvrage, qui eſt du même goût que le précédent, eſt joint à la *Franco-Gallia* de l'édition de *Cologne* 1576. *in*-8°. Il a paru auſſi ſeparément en 1578. *in*-8°.

7. *Nullitatis Proteſtationes adverſus formulam Concordiæ per Joan-*

nem Palmerium. 1579. *in* 8°.

F. HOTMAN.

8. *Joannis Franciſci Aſpaſtis Salaſſi V. D. M. in virulentam planeque ſophiſticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adverſus Joannis Palmerii juſtas & neceſſarias Proteſtationes conſcripſit, pro eodem Palmerio vera & modeſta defenſio. Genevæ* 1580. *in*-8°. Ces deux Ouvrages, qui ſont d'*Hotman*, roulent ſur la Controverſe de la Préſence de J. C. dans l'Euchariſtie.

9. Il a fait auſſi une Traduction Françoiſe de l'Apologie de *Socrate* écrite en Grec par *Platon*.

10. *Franciſci & Joannis Hotomanorum patris ac filii, & clarorum virorum ad eos Epiſtolæ, ex Bibliotheca Jani Gulielmi Melii J. C. Amſtelod.* 1700. *in*-4°. La plûpart des Lettres de *François Hotman*, contenuës dans ce Recüeil, n'ont rien de fort intereſſant.

Draudius, & pluſieurs autres après lui, citent comme un Ouvrage d'*Hotman Graco-Gallia*; mais il eſt viſible que c'eſt une mépriſe de *Draudius*, qui a apparemment trouvé ce titre mal écrit dans quelque

F. HOTMAN. Catalogue pour *Franco-Gallia.*

V. son Eloge par *Pierre Nevelet.* Les *Eloges des Sçavans de M. de Thou* & les additions de *Teissier. Bayle, Dictionnaire.*

AUGUSTIN TORNIEL.

A. TORNIEL. *Augustin Torniel* naquit à *Barengo*, village du district de *Novarre*, dont ses parens étoient Seigneurs, de *Jerôme Torniel* Medecin de *Novarre*, le 10. Juin 1543. Il reçut au Batême le nom de *Gregoire*, qu'il changea en celui d'*Augustin*, lorsqu'il se fit Barnabite.

Il commença ses études à *Novarre* & les continua à *Milan.* Son pere, qui le destinoit à la Medecine l'envoya ensuite à *Pavie*, où il s'appliqua à cette science. Le P. *Barelli*, Annaliste des Barnabites, dit qu'il y eut pour compagnon d'étude *François de Lesdiguieres*, qui fut depuis Connétable de France, & qu'ils y furent reçus ensemble Docteurs en Philosophie & en Medecine.

Torniel après avoir vêcu quelque tems occupé de ſa profeſſion, ſe dégoûta du monde, & réſolut de ſe conſacrer à Dieu en embraſſant la vie Religieuſe. Il entra dans l'Ordre des Barnabites à *Milan* en 1569. âgé de 26. ans. Il y prit l'habit le 24. Juin de cette année des mains d'*Alexandre Saulius*, alors General de la Congregation, & y fit profeſſion le 27. Août de la ſuivante. Il reçut auſſi-tôt après tous les Ordres Sacrez, & dit ſa premiere Meſſe le 25. Decembre 1570. A. TORNIEL.

Il ne fut pas long-tems ſans être élevé aux premieres Charges de ſon Ordre; dès l'an 1579. il en fut élu General, dignité par laquelle il a paſſé deux autres fois, en 1593. & en 1600.

Le Duc de *Mantoue Vincent de Gonzague*, ſollicita en 1593. le Pape de le nommer à l'Evêché de cette Ville; mais *Torniel* l'ayant appris ſortit de *Rome*, où il étoit alors, pour éviter cette nomination. Il refuſa depuis l'Evêché de *Caſal de Montferrat*, qu'on lui offroit avec beaucoup d'inſtance. Il étoit trop

A. TORNIEL. attaché à ſon état, pour vouloir en ſortir ſous quelque prétexte que ce fût.

Il mourut à *Milan* le 10. Juin 1622. âgé préciſement de 79. ans.

On n'a de lui que l'Ouvrage ſuivant.

Annales ſacri & profani ab Orbe condito ad eundem Chriſti paſſione redemptum. Mediolani 1610. *in-fol.* 2. *vol.* It. *Francofurti* 1611. *in-fol.* 2. *vol.* It. *quarta editio recognita & ſexcentis in locis aucta. Antuerpiæ* 1620. *in-fol.* 2. *vol.* C'eſt la meilleure édition de cet Ouvrage, qui a été imprimé quelques autres fois, & qui eſt à preſent peu recherché. M. *du Pin* en fait cependant un bel éloge. Je citerai ici ſes propres paroles. » *Torniel* eſt, dit-il, le premier qui » ait traité la matiere qu'il s'eſt pro» poſée avec étenduë & avec exac» titude. Son Ouvrage ne contient » pas ſeulement l'Hiſtoire, mais » encore l'éclairciſſement des diffi» cultez de Chronologie, de Geo» graphie, de Topographie, & » touchant les Rites qui ſe rencon» trent dans la narration de l'Hiſ-

toire;

» toire ; enſorte que cet Ouvrage » peut être conſideré comme un ex- » cellent Commentaire des Livres » Hiſtoriques de l'Ancien Teſta- » ment. Il eſt écrit d'un ſtile ſimple » & naturel avec beaucoup de net- » teté & de methode. L'Abbé *Lenglet* n'en juge pas ſi favorablement : car il ſe contente de dire, qu'*il n'eſt pas à mépriſer*, & qu'*il vaut un peu mieux* que l'Ouvrage que *Salian* a donné ſur le même ſujet. *Sponde* avoit eu deſſein de compoſer de ſemblables Annales pour mettre à la tête de ſon abregé de *Baronius* ; mais ayant lû celles de *Torniel*, il en fut ſi content qu'il crut ne pouvoir mieux faire que d'en donner un abregé ; c'eſt ce qu'il avoüe lui-même dans la continuation de *Baronius*. A. TORNIEL.

Torniel ne s'étoit pas propoſé ſeulement de donner les Annales de l'Ancien Teſtament, il vouloit auſſi en donner de l'Hiſtoire de l'Egliſe, mais ſe voyant prévenu en cela par *Baronius*, qui étoit ſon ami, il abandonna ſon premier deſſein, & s'en tint à cet Ouvrage.

A. TORNIEL. V. *Barelli Memorie de' Barnabiti. Muſeo Novareſe di Lazzaro Agoſtino Cotta. In Milano* 1701. *in-fol.* Son Eloge par *Sponde* à la tête de ſon abregé des Annales de *Torniel. Du Pin Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

PIERRE LE BRUN.

P. LE BRUN. *PIERRE le Brun* naquit à *Brignole*, ville du Dioceſe d'*Aix* en Provence, le 11. Juin 1661.

Il fut élevé très-chrétiennement, & il ſe diſtingua dans ſa jeuneſſe autant par l'innocence de ſes mœurs que par ſes progrez dans l'étude.

Ses Claſſes finies, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 11. Mars 1678. Après y avoir étudié en Theologie à *Marſeille* & à *Toulouſe*, il enſeigna la Philoſophie à *Toulon*, & enſuite la Theologie pendant deux ans à *Grenoble* dans le Seminaire de M. le Cardinal *le Camus*, qui l'honora de ſon eſtime & de ſon amitié.

Au mois de Juin 1690. il vint à

Paris au Seminaire de S. Magloire, où il a demeuré le reſte de ſa vie. P. LE BRUN.

Quelques talens qu'il eut pour la chaire, il aima mieux continuer à s'appliquer à l'étude de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, à laquelle il avoit employé une partie de ſa vie, qu'à compoſer des Sermons. Il fut pour lors chargé de faire dans le Seminaire de S. Magloire les Conferences ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, emploi dont il s'eſt acquitté avec ſuccès pendant treize ans.

Le dernier jour de l'année 1728. il fut attaqué d'une fiévre violente & d'une oppreſſion de poitrine, dont il mourut le 6. Janvier ſuivant 1729. âgé de 67. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lettres qui découvrent l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette, & qui détruiſent leurs ſyſtêmes. Paris* 1693. *in*-12. Le P. *le Brun* prétend montrer dans cet Ouvrage, ou qu'il n'y a que fourberie dans l'uſage de la baguette, ou que ſi l'effet en eſt réel, il n'eſt point naturel, mais eſt produit par une mauvaiſe intelligence, qu'ainſi on doit la met-

P. LE BRUN.

tre au nombre des pratiques ſuperſtitieuſes.

2. *Diſcours ſur la Comedie, où l'on voit la Réponſe au Theologien qui la défend, avec l'Hiſtoire du Theatre, & les ſentimens des Docteurs de l'Egliſe depuis le premier ſiecle juſqu'à preſent. Paris* 1694. *in*-12. Le premier des deux Diſcours qui compoſent ce volume eſt contre le P. *Caffaro* Théatin, qui avoit fait un écrit en faveur de la Comedie, pour mettre à la tête des Pieces de Theatre de M. *Bourſault.*

3. *La Concordance des tems pour l'intelligence des Auteurs Eccleſiaſtiques des huit premiers ſiecles. Paris* 1700. *in*-4°. Ce n'eſt qu'un eſſai d'un plus grand Ouvrage qui n'a pas été publié.

4. *Hiſtoire Critique des Pratiques ſuperſtitieuſes, qui ont ſéduit les peuples & embaraſſé les ſçavans: avec la methode & les principes pour diſcerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le ſont pas. Rouen* 1702. *in*-12. *pp.* 637. Cet Ouvrage, où le P. *le Brun* s'eſt propoſé de redonner ſes Lettres ſur la Baguette ſous une nouvelle for-

me, eſt moins une nouvelle édi- P. LE
tion de ce dernier Livre, qu'un Li- BRUN.
vre tout nouveau par les augmentations conſiderables qui s'y trouvent ſur les pratiques ſuperſtitieuſes. Il travailloit, lorſqu'il eſt mort, à en donner une ſeconde édition, & l'on a trouvé parmi ſes manuſcrits des additions très-conſiderables.

5. *Explication Litterale, Hiſtorique & Dogmatique des Prieres & Cérémonies de la Meſſe, ſuivant les anciens Auteurs & les Monumens de la plûpart des Egliſes. Paris* 1716. *in*-8°. Le P. *le Brun* voulant ſanctifier ſa plume en écrivant ſur le Sacrifice de la Meſſe, parcourut les Archives d'une bonne partie des Egliſes du Royaume & de la Flandre. Il pouſſa même ſes courſes juſqu'à *Cologne*, & avec la protection des Miniſtres des affaires étrangeres, & des Ambaſſadeurs du Roi à la Porte, il fit venir de *Rome*, du Levant & d'ailleurs un grand nombre de Memoires ſur les differentes Liturgies. Si la mort ne l'eût pas arrêté, il comptoit donner dix vo-

P. LE BRUN.

lumes *in*-8°. ſur cette importante matiere ; mais il n'en a donné que quatre, dont celui-ci eſt le premier. Il y remonte juſqu'à l'origine des Prieres & des Cérémonies de la Meſſe, il en développe le ſens & les raiſons, & découvre ce qu'elles renferment de pieté, de profondeur & de majeſté.

6. Deux ans après l'impreſſion de l'Ouvrage précedent, c'eſt-à-dire 1718. il parut une *Lettre d'un Curé de Paris à l'Auteur du Journal de Trevoux, touchant le Sacrifice de la Meſſe. Paris* 1712. *in*-12. *pp.* 57. Le Curé s'y plaignoit de l'extrait que le Journaliſte avoit fait du Livre du Pere *le Brun.* Comme il s'expliquoit d'une maniere équivoque, & qu'on ne ſçavoit point s'il attaquoit l'Auteur ou le Journaliſte ; le P. *le Brun* écrivit une Lettre le 23. Juin 1718. dans laquelle il explique fort clairement la part qu'il croit que les fideles ont à la célébration de la Meſſe, qui étoit le point dont il s'agiſſoit dans la Lettre du Curé. E le a été imprimée à *Paris* 1718. *in*-8°. *pp.* 15.

7. *Manuel pour aſſiſter à la Meſſe & autres Offices de l'Egliſe, & pour paſſer chrétiennement la journée. Paris* 1718. *in*-16. *ſeconde édition beaucoup augmentée. Paris* 1727. *in*-16. La plus grande partie de ce petit Livre eſt tirée de ſon Explication des Cérémonies de la Meſſe. P. LE BRUN.

8. *Explication Litterale, Hiſtorique & Dogmatique des Prieres & des Cérémonies de la Meſſe, contenant des Diſſertations Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Liturgies de toutes les Egliſes du Monde Chrétien, où l'on voit ces Liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles ſe ſont répanduës & conſervées dans tous les Patriarchats, leur uniformité dant tout ce qu'il y a d'eſſentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du XVI. ſiecle. Paris* 1726. *in*-8°. 3. *vol.* Cet Ouvrage répond à la grandeur de ſon deſſein, & le conſentement de toutes les Egliſes Chrétiennes ſur l'eſſentiel du Sacrifice, ſur la préſence réelle, ſur la Tranſubſtantiation, ſur l'invocation des Saints & ſur la Priere pour les morts, en un mot ſur tous les Dogmes exprimez

P. LE BRUN. dans la Liturgie de l'Egliſe Romaine, & ſur les principales Cérémonies de la Meſſe, y paroît dans une évidence ſuperieure à toutes les difficultez qu'on pourroit oppoſer.

9. *Défenſe de l'ancien ſentiment ſur la forme de la Conſecration de l'Euchariſtie*; ou *Réponſe à la Refutation publiée par le R. P. Bougeant, Jeſuite, contre un article des Diſſertations ſur les Liturgies. Paris* 1727. *in*-8°. *pp.* 140. Le P. *le Brun* avoit ſoûtenu dans ſa dixiéme Diſſertation, avec un grand nombre d'Auteurs, que la Conſecration de l'Euchariſtie ſe fait conjointement par les paroles de l'Inſtitution de l'Euchariſtie, & par la Priere de l'invocation que le Prêtre fait au nom de l'Egliſe, & il fut attaqué ſur cela par le P. *Bougeant* dans un écrit intitulé: *Refutation de la Diſſertation du R. P. le Brun ſur la forme de la Conſecration de l'Euchariſtie. Paris* 1727. *in*-12. *pp.* 183. Ce fut pour lui répondre que le P. *le Brun* publia la défenſe dont j'ai rapporté le titre, & qui eſt munie de l'approbation de 39. Docteurs, qui tous applaudiſſent à la

la ſolidité & à la moderation qui regnent dans ſa Réponſe. P. LE BRUN.

10. *Lettre qui découvre l'illuſion des Journaliſtes de Trevoux dans le jugement qu'ils ont porté de la défenſe de l'ancien ſentiment qui joint la priere de l'Invocation aux paroles de J. C. pour la conſecration de l'Euchariſtie*; ou *Défenſe du Pere le Brun & des Docteurs qui ont approuvé ſon Ouvrage. Paris* 1728. *pp.* 27. Les Journaliſtes de *Trevoux* en annonçant l'Ouvrage précedent, debuterent par cette reflexion: » On doit avertir d'abord qu'il manque à ce titre une expreſſion; en effet pour » le rendre exact, il faudroit lire: » *Défenſe de l'ancien ſentiment des* » *Grecs ſchiſmatiques*, *&c.* Sans cette » addition le Lecteur eſt en danger » de ſe méprendre; car dans les » matieres de Religion, on appelle » toujours l'ancien ſentiment celui » de l'Egliſe, & l'erreur quelque ancienne qu'elle ſoit, eſt toujours » nouvelle. Or le ſentiment dont le » titre annonce la défenſe, bien loin » d'être la doctrine de l'Egliſe, eſt » un ſentiment qui ſent l'hereſie,

P. LE BRUN.

» ſelon M. *de Saintes* Evêque d'*E-*
» *vreux*, rapporté par *Iſambert*. La Lettre du P. *le Brun*, qui eſt datée du 29. Mars 1728. tend à juſtifier le titre qu'il a donné à ſon Ouvrage, & à faire voir que M. de *Saintes* & *Iſambert* n'avoient point accuſé ſon ſentiment d'hereſie. Elle n'a point été renduë publique.

11. *Lettre à M. de Torpanne, Chancelier de Dombes.* Inſerée dans les *Memoires de Trevoux* du mois de Juillet 1728. p. 1306. Cette Lettre eſt un précis de la précedente, & tend au même but ; elle eſt du 26. Avril 1728. Le P. *le Brun* y marque qu'il avoit conferé avec M. *de Torpanne* par ordre de M. le Duc *du Maine* ſur le differend qu'il avoit avec les Jeſuites, par rapport au jugement qu'ils avoient porté de ſon Livre. Elle n'eſt pas demeurée ſans réponſe, on y a oppoſé un petit Ouvrage intitulé : *Apologie des anciens Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, Claude de Saintes, & Nicolas Iſambert, contre une Lettre du R. P. le Brun, inſerée dans les Memoires de Trevoux, ſur la forme de la*

Conſecration de l'Euchariſtie. Par M. P. J. H. Ch. R. Pr. D. D. ancien Profeſſeur en Theologie. Paris 1728. *in*-12. La mort du P. *le Brun* a terminé cette diſpute. P. LE BRUN.

V. ſon éloge par le P. *Bougerel* de l'Oratoire dans le *Journal des Sçavans* du mois de Mars 1728.

ANTOINE GALATEO.

ANTOINE *Galateo* naquit l'an 1444. à *Galatina* dans la terre d'Otrante, d'où il a pris ſon nom; car celui de ſa famille étoit *Ferrari*, ou *de Ferrariis*. Son pere étoit un homme de merite & d'eſprit, & ſes ancêtres étoient Grecs d'origine, particularité dont il ſe faiſoit une gloire. A. GALATEO.

Ayant perdu ſon pere dès ſa premiere jeuneſſe, il demeura ſous la tutele de ſon ayeul, qui l'envoya à *Nardo*, où il fit ſa Rhetorique & ſa Philoſophie. Ces études finies, il fut obligé de choiſir le genre de vie auquel il vouloit s'attacher, & il ſe détermina à la Medecine, qu'il étu-

A. GALATEO. dia avec beaucoup d'application, ſans negliger cependant les Langues Latine & Grecque, dans leſquelles il ſe rendit fort habile.

Après avoir fait le tour de l'Italie & avoir été reçû Docteur en Philoſophie & en Medecine à *Ferrare*, il alla ſe fixer à *Naples*, où il pratiqua la Medecine avec beaucoup de ſuccès & de réputation. *Jacques Sannazar* & *Jean Pontanus*, avec leſquels il fit connoiſſance, en ayant parlé au Roi avec beaucoup d'eſtime, ce Prince le fit ſon Medecin.

Son eſprit étoit trop étendu pour ſe renfermer dans les bornes de la Medecine; la Poëſie, l'Eloquence & l'Hiſtoire l'occupoient auſſi, & le tems qu'il leur donnoit n'étoit pas le moins agréable pour lui.

Des interêts de famille, & le peu de ſanté dont il joüiſſoit à *Naples*, l'ayant obligé de retourner dans ſa Patrie, il s'y maria peu de tems après à *Marie Lubella* d'une des plus anciennes familles du Pays, dont il eut pluſieurs enfans.

Il vêcut quelque tems dans ſa Patrie avec beaucoup de tranquil-

lité, éloigné du tumulte & du bruit, & à l'abri de l'envie des Courtiſans, qui l'avoit expoſé pluſieurs fois à perdre les bonnes graces du Roi, & il profita de ce repos pour compoſer quelques Ouvrages. A. GALATEO.

Le bon air de la ville de Gallipoli, qui n'eſt éloignée de Galatina que de quelques milles, lui donna du goût pour ce lieu, & il y alla demeurer. Il y pratiquoit la Medecine, lorſqu'il lui vint des ordres du Roi *Ferdinand* d'Arragon de paſſer à *Lecce*, & d'y attendre l'arrivée d'*Alfonſe* Duc de Calabre ſon fils, pour l'accompagner au ſiege d'*Otrante*, dont les Turcs s'étoient emparez.

Il paſſa le reſte de ſes jours à *Gallipoli*, dont il a donné la deſcription. Ce qu'il dit dans cet Ouvrage de la vie qu'il y menoit merite d'être rapporté. Voici comment il s'exprime ſur ce ſujet. *Hîc vivimus ſine invidia, ſine ſuperbia, ſine convitiis, ſine injuria, ſine rerum omnium luxuria. Nam neque effusè affluunt opes, neque urget dira egeſtas. Hîc ſine timore & concorditer tanquam in tutiſſi-*

A. GALATEO.

ma arce vivitur. Urbs nunc munitissima est & natura & Regum impensa, & oppidanorum finitimorumque populorum labore. Libera est & immunis ab omnibus vectigalibus. Hic salubri fruimur Cœlo, & læto colliculorum prospectu, mare habemus undique, undique Cœlum, penitùs à cæteris divisi & commerciis & moribus. Hic ego & cibo & somno parciùs utor, valeo athletice. Tertia aut quarta noctis hora eo dormitum, nona aut decima surgo; lego aliquid aut scribo. Quid faciam? Dormire amplius nequeo in lectulo pudico & celibe, & pleno curarum. Reviso annotationes meas, hoc est, antiques labores meos, qui mihi sunt maxima voluptati, nedum solatio. Non enim ex hac re mihi famam aut commoda quæro, sed cogito quæ mihi proximo die agenda sunt. Ante orientem solem si dies festus est aut profestus, rei divinæ vaco, sin ne festus, domi maneo, Deos oro. Ad primam lucem circumeo, ægros visito, deinde prandeo sobriè. Post prandium lego aliquid facilè, non quod mentem agitet, sed quod levet atque delectet. Eo tempore veniunt ad me aliqui, qui de salute sua consulant, hos

ego audio. Viceſima hora ægros reviſo, aſcendo, deſcendo, diſcurro, ſudo, quamvis bruma ſit prope. Tandem feſſus ac defatigatus ad primas faces domum redeo, ubi aliqui non ignavi ingenii viri me expectant, qui me audiant de Philoſophia, de Moribus, de Mathematica exoterice, non acroamatice diſſerentem. A. GALATEO.

Il eſt mort à *Lecce* le 12. Novembre 1517. dans ſa ſoixante-treiziéme année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De ſitu Japygiæ. Baſileæ* 1558. *in*-8°. C'eſt le premier Ouvrage qu'on ait imprimé de *Galateo*, ſuivant le Marquis d'*Oria*, qui en procura l'impreſſion. *Paul Jove* le trouve comparable à ceux de l'Antiquité. It. *Baſileæ eodem anno.* It. *Neapoli* 1624. *in*-4°. *Antoine Scorrano*, Archiprêtre de *Galatina*, a joint à cette derniere édition des notes marginales, & *Pierre Antoine de Magiſtris* de la même Ville, a mis à la tête un abregé de la vie de *Galateo.*

2. *De ſitu elementorum, de ſitu terrarum, de mari & aquis & fluviorum origine. Baſileæ* 1558. *in*-8°. Ces

A. GALATEO. Opuſcules, que *Voſſius* qualifie du nom de *Quæſtiones Phyſicæ*, ſont joints à la ſeconde édition de l'Ouvrage précedent. La Phyſique étoit trop imparfaite du tems de *Galateo*, pour que ce qu'il en a écrit merite quelque attention.

3. *Deſcriptio urbis Callipolis*, imprimée avec l'Ouvrage *De ſitu Japygiæ.*

4. *De villa Laurentii-Vallæ*, imprimé avec le Traité *De ſitu Japygiæ.* Il écrivit cette deſcription, qui eſt fort jolie, lorſqu'il étoit avec *Valla* à cette maiſon de campagne.

5. *Succeſſi dell' armata Turcheſca nella Citta d'Otranto dell' anno* 1480. *progreſſi dell' eſercito ed armata condottavi da Alfonſo Duca di Calabria ſcritti in Lingua Latina da Antonio de Ferrariis, detto il Galateo, e tradotti in Lingua volgare per l'Abbate Gio Michaele Marziano, d'Otranto. In Cupertino* 1583. *in*-4°. It. *in Napoli* 1612. *in* 4°. *Galateo*, qui avoit aſſiſté à cette expedition d'*Otrante*, en avoit fait l'Hiſtoire en Latin, & l'avoit intitulée: *De bello Hydruntino*; mais elle n'a pas été im-

primée & l'on n'en a publié que la traduction Italienne. Le Roi de *Naples* récompenſa la peine qu'il avoit priſe de l'écrire, en lui faiſant préſent d'une maiſon de campagne à *Caſale di Trepuzzi* à quelques milles de *Lecce*. A. GALATEO.

6. *De laudibus Venetiarum. Dominique de Angelis* l'a fait imprimer après l'Eloge de *Galateo* dans ſes Vies des Sçavans d'*Otrante*.

Il a compoſé encore quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

V. *Paul Jove*, *Elogia. Voſſius de Hiſt. Latin. Caſtellanus Vitæ Medic. Le Vite de Letterati Salentini da Domenico de Angelis*, *tom.* 1. *Journ. de Veniſe*, *tom.* 23. *art.* 1.

PIERRE VARIGNON.

PIERRE *Varignon* naquit à *Caen* l'an 1654. d'un Architecte Entrepreneur, dont la fortune étoit fort mediocre. Deux freres qu'il avoit ſuivirent la profeſſion de leur pere, & il étudia pour être Eccleſiaſtique. P. VARIGNON.

P. VARIGNON.

Son goût pour les Mathematiques ſe declara de bonne heure. Des Cadrans qu'il vit faire à des maçons le frapperent ; il en apprit d'eux la pratique la plus groſſiere, qui étoit tout ce qu'ils en ſçavoient; mais il ſoupçonna que tout cela dépendoit de quelque theorie generale, ſoupçon qui ne ſervit qu'à le tourmenter ſans fruit, n'ayant perſonne qui pût lui donner des éclairciſſemens ſur ce ſujet.

Pendant qu'il étudioit en Philoſophie chez les Jeſuites de *Caen*, comme il feüilletoit un jour par amuſement differens Livres dans la boutique d'un Libraire, il tomba ſur un *Euclide*, & en lut les premieres pages, qui le charmerent, non-ſeulement par l'ordre & l'enchaînement des idées, mais encore par la facilité qu'il ſe ſentoit à y entrer. Il emporta l'*Euclide* chez lui, & continua à le lire avec un plaiſir qui augmentoit à meſure qu'il avançoit dans ſa lecture.

L'incertitude & l'obſcurité de la Philoſophie qu'on lui enſeignoit aiderent encore à lui faire goûter la

clarté, la liaiſon & la certitude des veritez geometriques. La Geometrie le conduiſit aux Ouvrages de *Deſcartes*, qui répandirent dans ſon eſprit de nouvelles lumieres. L'ardeur qu'il avoit d'avancer dans ces connoiſſances lui faiſoit prendre ſur les neceſſitez les plus abſoluës de la vie de quoi acheter les Livres dont il avoit beſoin pour cela, & cette ardeur étoit augmentée par l'obligation où il ſe trouvoit de ne lire ces Livres qu'en ſecret, parce que ſes parens n'approuvoient point l'application qu'il y donnoit. P. VARIGNON.

Il paſſa en Theologie, & quoique l'importance des matieres, & la neceſſité dont elles ſont pour un Eccleſiaſtique le fixaſſent davantage, il ne pût cependant leur ſacrifier entierement ſa paſſion favorite.

Il alloit ſouvent diſputer à des Theſes de Philoſophie, & il y brilloit d'un côté par la force & la netteté de ſes raiſonnemens, & d'un autre par une voix éclatante & une grande force de poumons. Ce fut alors que M. l'Abbé de *S. Pierre*,

P. VARIGNON.

qui étudioit en Philoſophie dans le même College, le connut.

Un goût commun pour les choſes de raiſonnement & des diſputes continuelles furent les liens de leur amitié. Leurs caracteres differens concoururent même à les unir. L'un ſe diſtinguoit, dit M. de *Fontenelle*, *par une certaine vigueur d'idées*, *par une vivacité féconde*, *par une fougue de raiſon*, *l'autre par une analyſe ſubtile*, *par une préciſion ſcrupuleuſe*, *par une ſage & ingenieuſe lenteur à diſcuter tout.*

M. l'Abbé de *S. Pierre*, touché du merite de M. *Varignon*, le prit avec lui, & réſolut de le mettre en état de ſe livrer à ſon génie & à ſes talens. Quoiqu'il n'eût alors que dix-huit cent livres de rente, il en détacha trois cent qu'il lui donna par contrat.

Il fit plus, il l'amena à *Paris* en 1686. & s'y établit avec lui dans une petite maiſon du faubourg S. Jacques. Ils commencerent alors à n'être plus ſi fort en ſocieté de penſées. L'Abbé de *S. Pierre* revenu des ſubtilitez fatiguantes & inutiles

de la Phiſoſophie, s'étoit tourné du côté des reflexions ſur l'Homme, ſur les mœurs & ſur les principes du Gouvernement; au lieu que M. *Varignon* s'étoit entierement enfoncé dans les Mathematiques. M. de *Fontenelle* & M. l'Abbé de *Vertot* les alloient ſouvent voir dans leur retraite, & paſſoient même quelques jours avec eux pour goûter le doux plaiſir d'une converſation ſçavante & philoſophique. P. VARIGNON.

M. *Varignon*, dont la conſtitution étoit robuſte, du moins dans ſa jeuneſſe, paſſoit les journées entieres au travail; il lui arrivoit même ſouvent que travaillant après ſoupé, ſelon ſa coutume, il étoit ſurpris par des cloches qui lui annonçoient deux heures après minuit, & il étoit ravi de ſe pouvoir dire à lui même, que ce n'étoit pas la peine de ſe coucher pour ſe relever à quatre heures.

Il ne ſortoit point d'un ſi grand travail avec la triſteſſe que la profondeur des matieres dont il s'occupoit pouvoit naturellement lui inſpirer, ni même avec la laſſitude

P. VARIGNON.

que la longueur ſeule de ſon application devoit lui cauſer; il en ſortoit gai & vif, encore plein du plaiſir qu'il y avoit pris, & impatient de recommencer.

La ſolitude où il vivoit ne l'empêcha pas de lier commerce avec pluſieurs ſçavans des plus illuſtres, tels que Meſſieurs *du Hamel*, *du Verney*, *de la Hire*. M. *du Verney* empruntoit ſouvent ſes lumieres ſur ce qui appartient dans l'Anatomie à la ſcience des Mechaniques; ils examinoient enſemble les poſitions des muſcles, leurs points d'appui, leurs directions, & M. *du Verney* apprenoit beaucoup d'Anatomie à M. *Varignon*, qui l'en payoit par des raiſonnemens Mathematiques appliquez à l'Anatomie.

M. *Varignon* commença en 1687. à ſe faire connoître dans le Public par ſon *Projet d'une nouvelle Mechanique*. Cet Ouvrage fut reçu avec applaudiſſement par tous les Geometres, & il valut à ſon Auteur en 1688. deux places conſiderables, l'une de Geometre dans l'Academie des Sciences, & l'autre de Pro-

feſſeur des Mathematiques au Col- P. VA-
lege Mazarin, & dans la ſuite RIGNON.
celle de Profeſſeur des Mathematiques au College Royal, & une entrée dans la Societé Royale de Londres & dans celle de Berlin.

L'aſſiduité & la contention de ſon travail lui cauſerent en 1705. une maladie conſiderable; il fut ſix mois en danger, & paſſa trois ans dans une langueur qui étoit viſiblement un épuiſement d'eſprit. Il en revint cependant, ſa langueur ſe diſſipa, & il ſe vit en état de ſe donner de nouveau au travail.

Pendant les deux dernieres années de ſa vie il fut fort incommodé d'un rhumatiſme dans les muſcles de la poitrine, & il ne pouvoit marcher quelque tems, ſans être obligé de ſe repoſer pour reprendre haleine. Cette incommodité alla toujours en augmentant, & tous les remedes y furent inutiles. Mais il ne relâcha rien pour cela de ſes occupations ordinaires. Enfin après avoir fait ſa claſſe au College *Mazarin* le 22. Decembre 1722. ſans être plus mal qu'à l'or-

P. VARIGNON.

dinaire, il mourut ſubitement la nuit ſuivante à l'âge de 68. ans. Son caractere de Prêtre, ſon naturel de Geometre & la conformité de ſa vie avec ce caractere & ce naturel, ont fait que ſa mort, quoique ſubite, n'a point allarmé ſes amis.

Son caractere étoit auſſi ſimple, que la ſuperiorité de ſon eſprit pouvoit le permettre. Il ne connoiſſoit point la jalouſie ſi ordinaire aux Sçavans; il eſt vrai cependant, que quand on lui preſentoit quelque idée qui lui étoit nouvelle, il couroit quelquefois un peu trop vîte à l'objection & à la difficulté, & qu'alors la vivacité de ſon eſprit & les vûës dont il étoit plein ſur chaque matiere, l'empêchoient d'enviſager celles qu'on lui offroit; mais on parvenoit aiſément à obtenir de lui une attention plus tranquille & plus favorable. Il diſputoit ordinairement avec chaleur, mais il rioit enſuite lui-même de cette chaleur qu'il avoit témoignée. Ses manieres étoient franches, ſinceres & exemtes de tout ſoupçon d'interêt. Il ſe communiquoit aiſément

ment à ceux qui vouloient profiter de ſes lumieres, & quoique ſes leçons publiques & ſes Ouvrages l'occupaſſent ſuffiſamment, il donnoit avec plaiſir des leçons particulieres à ſes écoliers, qui lui en demandoient. Il étoit en commerce avec les principaux Geometres de l'Europe, & il leur écrivoit ſouvent des Lettres auſſi travaillées que ſes Ouvrages même, parce qu'elles rouloient ſur les mêmes ſujets. P. VARIGNON.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Projet d'une nouvelle Mechanique, avec un examen de l'opinion de M. Borelli ſur les proprietez des poids ſuſpendus par des poulies. Paris* 1687. *in*-4°. Découvrir des veritez & en découvrir les ſources, ſont deux choſes qui peuvent d'abord paroître inſéparables, & qui cependant ſont ſouvent ſeparées. On démontroit bien en Mechanique la neceſſité de l'équilibre dans les cas où il arrive ; mais on ne ſçavoit pas préciſement ce qui le cauſoit. C'eſt ce que M. *Varignon* apperçut par la theorie des mouvemens compoſez,

P. VARIGNON. & ce qui fait tout le ſujet de ce projet.

2. *Nouvelles Conjectures ſur la peſanteur. Paris* 1690. *in*-12. M. *Varignon* conçoit une pierre poſée dans l'air, & demande pourquoi elle tombe vers le centre de la terre. L'air eſt un liquide, dont par conſéquent toutes les differentes parties ſe meuvent en tous les ſens imaginables, & une direction quelconque étant déterminée, il n'eſt pas poſſible qu'il n'y en ait un grand nombre qui s'accordent à la ſuivre. On peut imaginer toutes celles qui s'accordent dans une direction, comme ne faiſant qu'une même colonne. La pierre eſt donc frappée par des colonnes, qui la pouſſent d'Orient en Occident, d'Occident en Orient, de bas en haut, & de haut en bas. Les colonnes qui la pouſſent lateralement d'Orient en Occident, ou au contraire, ſont égales en longueur, & par conſéquent en force, & il n'en réſulte à la pierre aucune impreſſion. Mais celles qui la pouſſent de haut en bas ſont beaucoup plus

longues que celles qui la pouſſent de bas en haut, & cela à quelque diſtance de la terre où la pierre ait jamais pû être portée ; elle ſera donc pouſſée avec plus de force de haut en bas que de bas en haut, & elle tombera vers le centre de la terre en ligne perpendiculaire, parce que les colonnes laterales égales en force, l'empêchent de s'écarter ni à droite ni à gauche. Tel eſt le ſyſtême de M. *Varignon* ſur la cauſe de la peſanteur, qui, quoique ſimple & bien lié, a eu peu de ſectateurs. P. VARIGNON.

3. *Eclairciſſemens ſur l'Analyſe des infinimens petits. Paris* 1725. *in*-4°. Quoique l'Analyſe des infinimens petits de M. le Marquis de l'*Hopital* n'ait pas trop beſoin d'éclairciſſemens, & que les perſonnes qui la liſent après les préliminaires Geometriques qui conviennent, y trouvent autant de clarté que de methode, il eſt vrai cependant qu'un homme auſſi exercé dans cette Analyſe que l'étoit M. *Varignon*, ne peut manquer de donner, ſinon de ſimples explications, du moins

P. VARIGNON.

des additions conſiderables qui développent de plus en plus cette ſcience de l'infini. (*Mem. de Trevoux, Juill.* 1728.)

4. *Nouvelle Mechanique ou Statique, dont le projet fut donné en* 1687. *Ouvrage poſthume. Paris* 1725. *in*-4°. 2. *vol.* Cet Ouvrage a paru par les ſoins de M. *de Fontenelle*, à qui l'Auteur avoit legué ſes papiers, non-ſeulement comme à ſon ami, mais encore comme à celui qui étoit le plus capable de les revoir & de les mettre en état d'être donnez au Public. C'eſt un ſyſtême de Mechanique fondé ſur le principe des mouvemens compoſez.

Ce ſont là les Ouvrages de M. *Varignon* qui ont paru ſeparément. Les *Memoires de l'Academie des Sciences* & les Journaux renferment un grand nombre de petites Pieces de ſa façon, dont je vais donner un détail exact.

Memoires de l'Academie des Sciences.
Année 1692.

De l'action de l'eau ſur le fond d'un vaiſſeau plus large en bas qu'en haut.

Démonſtration commune à la Sphere & aux Spheroïdes Elliptiques, tant allongez qu'applatis, pour en trouver tout à la fois & indépendamment les uns des autres la ſolidité, & pluſieurs rapports à d'autres ſolides, &c. P. VARIGNON.

Conjecture ſur la dureté des corps.

Dimenſion d'une eſpece de cœur que forme une demi ellipſe en tournant autour d'un de ſes diametres obliques.

Regles du mouvement en general.

Année 1693.

Des Cycloïdes, ou Roulettes à l'infini, traitées à la maniere des lignes Geometriques.

Regles des mouvemens accelerez ſuivant toutes les proportions imaginables d'accelerations ordonnées.

Application de la Regle generale des mouvemens accelerez à toutes les hypotheſes poſſibles d'accelerations ordonnées dans la chûte des corps.

Methode facile & generale pour trouver au juſte le rapport de l'air naturel à l'air rareſié dans la machine du vuide, le rapport du recipient de cette machine à ſa pompe, & le nombre des coups de pompe ou de piſton neceſſaires dans toutes les ſuppoſitions poſſibles de ces rapports.

P. VARIGNON. *Des poids qui tombent, ou qui montent le long de pluſieurs plans contigus.*

Année 1699.

Methode pour trouver des courbes, le long deſquelles un corps tombant s'approche ou s'éloigne de l'horiſon en telle raiſon des tems qu'on voudra, & dans quelque hypotheſe de vîteſſe que ce ſoit. Avec une addition.

Maniere Geometrique & generale de faire des Clepſydres, ou Horloges d'eau, avec toutes ſortes de vaſes donnez, percez où l'on voudra d'une petite ouverture quelconque par où l'eau s'écoule, ſuivant quelque hypotheſe que ce ſoit, & réciproquement de trouver ces vaſes pour toutes ſortes d'hypotheſes de telles vîteſſes, & des tems ſuivant leſquels ſe doivent regler les abaiſſemens de la ſurface de l'eau qui s'écoule.

Rapport general des forces qu'il faut employer dans l'uſage de la vie.

Methodes communes aux équations du ſecond & du troiſiéme degré, pour en avoir la ſolution par une ſimple transformation de leur premier terme faite à l'ordinaire.

Année 1700. P. VA-

Maniere generale de déterminer les RIGNON.
forces, les viteſſes, les eſpaces & les tems, une ſeule de ces quatre choſes étant donnée, dans toutes ſortes de mouvemens rectilignes variez à diſcretion.

Du mouvement en general pour toutes ſortes de courbes; & des forces centrales tant centrifuges que centripetes, neceſſaires aux corps qui les décrivent.

Des forces centrales, ou des peſanteurs neceſſaires aux Planetes, pour leur faire décrire les orbes qu'on leur a ſuppoſez juſqu'ici.

Année 1701.

Autre regle generale des forces centrales, avec une maniere d'en déduire & d'en trouver une infinité d'autres à la fois dépendamment & indépendamment des rayons oſculateurs, qu'on va trouver auſſi d'une maniere infiniment generale.

Année 1702.

De la réſiſtance des ſolides en general pour tout ce qu'on peut faire d'hypotheſes touchant la force ou la tenacité des fibres des corps à rompre, & en particulier pour les hypotheſes de

P. VARIGNON. *Galilée & de Monſieur Mariotte.*

De la figure ou curvité des fuſées des horloges à reſſort.

Année 1703.

Maniere de trouver une infinité de portions de cercle, toutes quarrables, moyennant la ſeule Geometrie d'Euclide.

Maniere promte & facile de trouver les touchantes de l'Ellipſe de M. Caſſini.

Des courbes décrites par le concours de tant de forces centrales qu'on voudra, placées à diſcretion entre elles, & par rapport aux plans de ces mêmes courbes.

Du mouvement des eaux, ou d'autres liqueurs quelconques de peſanteurs ſpecifiques à diſcretion; de leurs viteſſes, de leurs dépenſes par telles ouvertures ou ſections qu'on voudra, de leurs hauteurs au-deſſus de ces ouvertures, des durées de leurs écoulemens, &c.

Année 1704.

Nouvelle formation de ſpirales beaucoup plus differentes entre elles, que tout ce qu'on peut imaginer d'autres courbes quelconques à l'infini.

Maniere

Maniere de diſcerner les vîteſſes des corps mûs en lignes courbes, de trouver la nature ou l'équation de quelque courbe que ce ſoit, &c. P. VARIGNON.

Année 1705.

Manometre. ou machine pour trouver le rapport des raretez ou refractions de l'air naturel d'un même lieu en differens tems, ou de differens lieux en un même ou en differens tems.

Du mouvement des Planetes ſur leurs orbes, en y comprenant le mouvement de l'Apogée ou de l'Aphelie.

Année 1705.

Reflexions ſur les eſpaces pluſqu'infinis de M. Wallis.

Comparaiſon des forces centrales avec les peſanteurs abſoluës des corps mûs de vîteſſes variées à diſcretion le long de telles courbes qu'on voudra.

Differentes manieres infiniment generales de trouver les rayons oſculateurs de toutes ſortes de courbes.

Année 1707.

Incompatibilité Geometrique de l'hypoteſe du tournoyement de la terre ſur ſon centre, avec celle de Galilée touchant la peſanteur.

Des mouvemens variez à volonté,

P. VARIGNON.

comparez entre eux & avec les uniformes.

Des mouvemens faits dans des milieux qui leurs résistent en raison quelconque.

Année 1708.

Des mouvemens primitivement variez dans des milieux qui leur résistent en raison des vîtesses auſquelles ils s'opposent.

Démonstration de ce que M. Huygens s'est contenté d'énoncer à la fin de son discours de la cause de la pesanteur, touchant le mouvement des corps graves dans un milieu qui leur résisteroit à chaque instant en raison de leurs vîtesses.

Differentes manieres de déterminer la courbe que décriroit un corps de pesanteur constante, jetté suivant quelque direction que ce fût dans un milieu dont les résistances seroient en raison des vîtesses de ce corps.

Accord des solutions du Memoire précédent avec celles de M. Newton & de M. Huygens.

Autre solution du problème précédent.

Année 1709. P. VA-

Courbe de projection décrite en l'air dans l'hypothese des résistances de ce milieu en raison des vîtesses actuelles du mobile, & des projections faites dans un milieu sans résistances avec de accelerations quelconques des châtes. RIGNON.

Des mouvemens primitifs variez dans des milieux résistans en raison des quarrez des vîtesses effectives de ces mouvemens.

Des mouvemens commencez par des vîtesses quelconques, & ensuite primitivement accelerez en raison des tems écoulez dans des milieux résistans en raison des quarrez des vîtesses effectives du mobile.

Problême de Statique.

Année 1710.

Des mouvemens primitivement retardez en raison des tems qui resteroient à couler jusqu'à leur entiere extinction dans le vuide, faits dans des milieux résistans en raison des quarrez des vîtesses effectives du mobile.

Usage d'une intégrale donnée par M. le Marquis de l'Hopital, avec la solution de quelques autres questions approchantes de la sienne.

P. VARIGNON. *Des mouvemens primitivement variez dans des milieux réſiſtans en raiſons des ſommes faites des vîteſſes effectives de ces mouvemens, & des quarrez de ces mêmes viteſſes.*

Des mouvemens commencez par des vîteſſes quelconques, & enſuite primitivement accelerez en raiſon des tems écoulez, dans des milieux réſiſtans en raiſon des ſommes faites des vîteſſes effectives du mobile, & des quarrez de ces mêmes vîteſſes.

Année 1711.

Des mouvemens primitivement retardez en raiſon des tems qui reſteroient à écouler juſqu'à leur entiere extinction dans le vuide, faits dans des milieux réſiſtans en raiſon des ſommes faites des vîteſſes effectives de ces mouvemens dans ces milieux, & des quarrez de ces mêmes vîteſſes.

Année 1712.

Solution de deux Problêmes de Geometrie.

Nouvelles reflexions ſur les développées & ſur les courbes réſultantes du développement de celles-là.

Année 1713.

Suite des reflexions ſur les dévelop-

pées & ſur les courbes réſultantes du développement de celles-là. P. VARIGNON.

Année 1714.

Reflexions ſur l'uſage que la Mechanique peut avoir en Geometrie.

Solution d'un Problême de Statique, avec la maniere d'en réſoudre une infinité d'autres de la même eſpece.

Année 1715.

Précautions à prendre dans l'uſage des ſuites ou ſeries infinies réſultantes, tant de la diviſion infinie des fractions, que du développement à l'infini des puiſſances d'expoſans negatifs entiers.

Année 1716.

Rapports des différentes denſitez de l'air, ou de toute autre matiere fluide élaſtique continuë de telle variabilité de peſanteur qu'on voudra à des hauteurs quelconques.

Année 1717.

Lignes ſuivant leſquelles des arbres doivent être plantez pour être vûs deux à deux aux extrêmitez de chaque ordonnée à ces lignes, ſous des angles de ſinus donnez, par un œil donné de poſition arbitraire au-deſſus du plan ſur lequel on veut planter ces arbres.

Preſſions des cylindres & des cones

P. VARIGNON. *droits, des spheres & des spheroïdes quelconques, serrez dans des cordes roulées autour d'eux, & tirées par des poids ou des puissances aussi quelconques.*

Année 1718.

Rapports des aires des sections transversales quelconques des cylindres ou prismes droits & obliques à volonté sur des bases de figures quelconques.

Année 1719.

Theoreme de Geometrie commune, où l'on voit dans des triangles dissemblables & variables à l'infini quelque chose de semblable à la proposition 47. du livre 1. des Elemens d'Euclide, avec plusieurs autres proprietez remarquables.

Comparaison des vîtesses des corps de pesanteurs quelconques, en descendant ou en montant dans le vuide, tant en lignes droites qu'en lignes courbes aussi quelconques.

Année 1720.

Proprietez communes aux chûtes rectilignes faites dans le vuide (depuis le repos ou zero de vîtesse) en vertu de pesanteurs constantes, & à de pareilles chûtes faites en vertu de pesan-

teurs variables en raison de puissances quelconques des espaces parcourus, ou des tems employez à les parcourir, ou enfin des vîtesses acquises à la fin de ces espaces ou de ces tems. P. VARIGNON.

Année 1721.

Jaugeage d'un vaisseau Ellipsoïde.

On trouve dans les Journaux les Pieces suivantes de sa façon.

1. *Lettre sur le centre de gravité des corps spheriques.* Journ. des Sçavans du 10. Mai 1688.

2. *Réponse à la Critique de son sentiment sur le mouvement des eaux.* Mem. de Trevoux, Janvier 1705. p. 106.

3. *Démonstration d'un Paradoxe de M. Mariotte.* Hist. des Ouvr. des Sçavans, Octobre 1687. p. 172.

4. *Memoire contenant une démonstration contre le système de M. Descartes sur la pesanteur.* Ibid. Juillet 1688. p. 351.

5. *Lettre au R. P. Nicolas, Jesuite.* Ibid. Avril 1695. p. 350.

6. *Démonstration generale de l'usage des poulies à mouffle.* Rep. des Lett. Mai 1687. p. 487.

7. *Responsio ad animadversionem*

P. VARIGNON. *D. Abbatis de C... (Catelan) quæ habetur in Actis eruditorum* 1688. *p.* 414. M. *Varignon* avoit envoyé cette Piece en François aux Journalistes de *Lipsic* pour répondre à l'Abbé *Catelan*, qui avoit attaqué quelque principe de son *Projet d'une nouvelle Mechanique*, & ils l'ont insérée dans leur Journal de l'an 1689. pp. 379. traduite en Latin.

8. *Responsio ad P. Grandini Librum de Infinitis Infinitorum.* Acta erud. Lipsi. 1712. p. 154.

V. son Eloge, *Hist. de l'Acad. des Sciences.* 1722.

PROSPER ALPINI.

P. ALPINI. PROSPER *Alpini* naquit à *Marostica*, petite ville du Vicentin en Italie, le 23. Novembre 1553. de *François Alpini*, fameux Medecin de son tems. Il se sentit dès sa premiere jeunesse porté à prendre le parti des armes, à l'exemple de son frere *Paul*, qui servoit dans le Milanois ; cependant les conseils de ses amis & l'exemple

de ſon pere le déterminerent à s'appliquer à l'étude. P. ALPINI.

Il fit d'abord ſes Humanitez, & alla enſuite en 1574. à *Padoue*, où il fut quelque tems après élû Vicaire du Recteur & enſuite Syndic des Etudians ; & il ſe conduiſit dans ces deux emplois avec tant d'adreſſe & de prudence, qu'il ſe fit aimer non-ſeulement des étudians, mais encore des Profeſſeurs.

Les occupations qu'ils lui donnerent ne l'empêcherent pas de travailler pour lui-même, & de s'appliquer avec tant d'ardeur à la Philoſophie & à la Medecine, qu'il fut reçu Docteur en ces deux Facultez le 28. Août 1578.

Il ne demeura pas long-tems ſans emploi ; car il fut appellé peu de tems après à *Campo San-Pietro*, petite ville du diſtrict de *Padoue*, pour y pratiquer la Medecine. Mais ce lieu étoit trop borné pour lui, & il avoit d'autres vûës. Il ſouhaitoit connoître la nature des plantes étrangeres, & ſur tout celle du Baume ; & il réſolut de voyager

P. Alpini. pour cela, à l'exemple de *Galien*, dans les Pays où il pouvoit en voir. Il trouva bientôt une occaſion favorable pour ſe ſatisfaire ; car *George Emo*, ayant été alors nommé Conſul de la Republique de *Veniſe* en Egypte à la place de *François Priuli*, le choiſit préferablement à pluſieurs autres, pour ſon Medecin.

Ils partirent de *Veniſe* le 12. Septembre 1580. & arriverent après une longue & dangereuſe navigation au Caire au commencement du mois de Juillet de l'année ſuivante.

Alpini demeura trois ans en ce lieu, où il n'oublia ni ſoins ni fatiques pour contenter ſa curioſité ; il voyagea dans ce deſſein le long des bords du Nil & alla juſqu'à *Alexandrie* & en d'autres endroits de l'Egypte, conſultant par tout ceux qu'il trouvoit le plus en état de lui rendre raiſon de ce qu'il vouloit ſçavoir ; mais il ne trouva pas toujours des gens capables de lui donner les lumieres qu'il ſouhaitoit, & il s'en plaint ſouvent dans ſes

Ouvrages, dont il compoſa la plûpart, ou du moins dont il forma le deſſein en Egypte. P. ALPINI.

Peu de tems après ſon retour à *Veniſe*, c'eſt-à-dire en 1586. *André Doria* Prince de *Melfi*, & General de l'Armée Eſpagnole, le prit pour ſon Medecin, & il s'acquitta de cet emploi avec tant de ſuccès, qu'il acquit en peu de tems la réputation de premier Medecin de ſon tems. La Republique commença alors à l'envier à celle de *Gennes*, où il demeuroit, & ne voulut pas ſe priver plus long-tems d'un ſujet qui lui appartenoit, & qui étoit en état de lui faire honneur.

Il y avoit déja quelques années que la chaire de Botanique étoit vacante à *Padoue*, & la Republique le rappella en 1593. pour la remplir, & lui donna outre cela la Charge de Démonſtrateur des Plantes, avec deux cens florins d'appointemens, qui furent dans la ſuite augmentez à diverſes repriſes juſqu'à 750.

Il remplit ces deux poſtes d'une maniere fort glorieuſe pour lui,

P. ALPINI. quoiqu'il fût d'une santé assez chancelante, & que ses voyages lui eussent procuré plusieurs infirmitez. Il étoit sur tout sujet à la goute, qui le rendoit quelquefois entierement perclus. Il contracta ensuite une surdité si forte, qu'il ne pouvoit plus rien entendre. Il commença alors à composer un Traité de la Surdité, où il prétendoit démontrer que personne n'avoit encore compris la nature de cette incommodité; mais sa mort l'empêcha de l'achever. *Tomasini* dit dans ses Eloges qu'*Alpini* mourut d'une fievre lente au mois de Novembre 1616. le même jour qu'il étoit né, c'est-à-dire le 23. de ce mois. Mais dans son Livre intitulé : *Gymnasium Patavinum*, qu'il publia dix ans après ses Eloges, il semble retracter ce qu'il avoit avancé sur le jour de la mort d'*Alpini*, en disant qu'il est mort le 5. Fevrier 1617. Il est d'autant plus sûr de s'en rapporter à cette date, qu'elle paroît tirée des Registres de l'Université que *Tomasini* avoit devant les yeux. Il fut enterré le lendemain de sa mort

ſans aucune pompe dans l'Egliſe de S. Antoine. Il étoit alors dans ſa ſoixante-quatriéme année. P. ALPINI.

Il a été marié deux fois. La premiere avec *Bartholomea Tharſia*, de *Padoue*, dont il eut quatre fils. *Marc Antoine*, Docteur en Droit, qui mourut jeune de la peſte en 1631. *Alpino Alpini*, qui, après avoir pratiqué quelques années la Medecine à *Veniſe*, fut fait Profeſſeur de Botanique à *Padoue* en 1633. & mourut le 12. Decembre 1637. *Maurice*, Moine du Mont Caſſin, Docteur en Theologie, mort en 1644. & *Paul*, qui prit le parti des Armes. La ſeconde femme d'*Alpini* ſe nommoit *Guadagnina*; il en fait mention dans ſon Livre *De præſagienda vita & morte*, où il dit qu'elle mourut vers l'an 1600. après 17. jours de maladie.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Medicina Ægyptiorum Libri IV. in quibus multa cùm de vario mittendi ſanguinis uſu per venas, arterias, cucurbitulas ac ſcarificationes noſtris inuſitatas, deque inuſtionibus & aliis Chirurgicis operationibus, tùm de*

P. ALPINI. *quamplurimis medicamentis apud Ægyptios frequentioribus, eluceſcunt. Venetiis* 1591. *in*-4°. It. *Acceſſit Jacobi Bontii Medecina Indorum. Pariſiis* 1646. *in*-4°. It. *Acceſſit Liber de Balſamo, ut & Jacobi Bontii de Medicina Indorum. Lugduni Bat.* 1718. *in*-4°.

2. *De Plantis Ægypti Liber. In quo non pauci, qui circa herbarum materiam irrepſerunt, errores deprehenduntur, quorum cauſâ hactenùs multa medicamenta ad uſum Medicinæ admodum expetenda, pleriſque Medicorum, non ſine artis jactura, occulta atque obſoleta jacuerunt. Venetiis* 1592. *in*-4°. It. *cum obſervationibus & notis Joannis Veſlingii. Acceſſit Liber de Balſamo. Patavii* 1640. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt écrit en forme de Dialogue entre *Alpini* & *Melchior Guillandin.*

3. *De Balſamo Dialogus. In quo veriſſima Balſami Planta, Opobalſami, Carpobalſami & Xylobalſami cognitio, pleriſque antiquorum atque junioruin Medicorum occulta, nunc eluceſcit. Venetiis* 1592. *in*-4°. It. *Patavii* 1639. *in*-4°. It. avec les deux Ouvrages

précédens. It. traduit en François par *Antoine Colin*, & imprimé avec la traduction de quelques autres Ouvrages ſemblables à *Lyon* 1619. *in*-8°. P. Alp. PINI.

4. *De præſagienda vita & morte ægrotantium Libri VII. In quibus ars tota Hippocratica prædicendi in ægrotis varios morborum eventus, cùm ex veterum Medicorum Dogmatis, tùm ex longa accurataque obſervatione, nova Methodo educeſcit. Venetiis* 1601. *in*-4°. It. *Patavii* 1601. *in*-4°. It. *Francofurti* 1601. *in*-4°. It. ſous le titre ſuivant: *Medicinalium obſervationum Hiſtorico-Criticarum Libri VII. Francofurti* 1621. *in*-8°. It. ſous ſon premier titre: *Cum Præfatione Hermanni Boerhave. Lugd. Bat.* 1710. *in*-4°. *Alpini* ſe ſert par tout dans cet Ouvrage de l'autorité & des raiſonnemens d'*Hippocrate* & de *Galien*. Son ſtile n'eſt pas tout-à-fait net, & il paroît n'avoir d'autre Philoſophie que celle d'*Ariſtote*; mais ces défauts ſont compenſez par la ſolidité de ſes remarques. (*a*) C'eſt en effet le chef-d'œuvre de ſon Auteur, (*b*)

(*a*) *Mem. de Trev* 1711. *Avril p.* 755.
(*b*) *Journ. des Sçav.* 1710. *Août.*

P. ALPINI. qui a réduit à des maximes solides & sensées un art, où il semble qu'il faille se livrer aux conjectures. C'est peut-être, selon les Journalistes de *Leipsic*, ce que les Medecins peuvent lire de meilleur pour l'exercice de leur profession.

5. *De Medicina methodica Libri tredecim. In quibus medendi Ars Methodica vocata, olim maximè celebris, quæ hac ætate non sine magno studiosorum Medicinæ & dedecore & damno planè desiisse visa est, denuò restituitur, atque in Medicorum commodum quadantenùs ad Medicinam Dogmaticam conformatur. Patavii* 1611. *fol.* It. *Lugd. Bat.* 1719. *in-4°.*

6. *De Rhapontico disputatio in Gymnasio Patavino habita. In qua Rhapontici Planta, quam hactenùs nulli viderunt, Medicinæ studiosis ob oculos ponitur, ipsiusque cognitio accuratiùs expenditur atque proponitur. Patavii* 1612. *&* 1622. *in-4°.*

7. *De Plantis exoticis Libri duo. Venetiis* 1629. *in-4°.* Cet Ouvrage ne parut, comme on le voit par la date de cette édition, qui est la seule qui ait été faite, qu'environ douze

douze ans après la mort de ſon Auteur, qui le compoſa en 1614. Ce fut *Alpino Alpini* ſon fils, qui le publia. P. ALPINI.

Alpini a laiſſé quelques Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, tels ſont : *De Medicina Ægyptiorum Liber quintus. De naturali rerum in Ægypto obſervatarum Hiſtoria Libri V. variis Plantarum, Lapidum & Animalium iconibus exornati.*

V. *Tomaſini Elogia, tom. 2. p. 301. Journ. de Veniſe, to. 6. p. 263. Lindenius Renovatus.*

FRANCOIS COMBEFIS.

FRançois *Combefis* naquit au mois de Novembre 1605. à *Marmande* ville de Guienne dans l'Agenois, d'une des principales familles du lieu. F. COMBEFIS.

Après avoir fait ſes études d'Humanitez avec beaucoup de ſuccès, il entra à *Bourdeaux* dans l'Ordre des Dominicains Reformez, où il fit profeſſion le 14. Juillet 1625. dans ſa vingtiéme année.

F. COMBEFIS.

Il continua enſuite ſes études, après leſquelles il enſeigna la Philoſophie à *Bourdeaux*, & la Theologie au Couvent de *S. Maximin*. Il vint à *Paris* en 1640. & y profeſſa auſſi la Theologie dans le Couvent de la ruë S. Honoré.

La facilité qu'il eut d'entrer dans les plus fameuſes Bibliotheques de cette Ville, le fit réſoudre à executer le deſſein qu'il avoit conçû depuis long-tems de purger les Ouvrages des Peres Grecs d'une infinité de fautes qui s'y étoient gliſſées. Comme il avoit une parfaite intelligence de la Langue Grecque, & qu'il trouva un grand nombre de Manuſcrits précieux dans la Bibliotheque du Roi, & dans pluſieurs autres, il commença par traduire pluſieurs excellens Traitez de très-bons Auteurs, qui n'avoient jamais été connus, & les fit imprimer enſuite.

Il quitta pour cela l'Ecole, où il avoit enſeigné pluſieurs années la Theologie, & prit un tel goût à ce travail, qu'il l'a continué pendant près de cinquante années avec

une application infatigable. F. COMBEFIS.

Ses travaux furent récompenſez par l'Aſſemblée du Clergé, qui fit en ſa faveur ce qu'elle n'avoit fait encore pour aucun Religieux, en lui donnant en 1656. (& non pas en 1644. comme le dit M. *Perrault*, puiſque ſon premier Ouvrage ne parut que cette année) une penſion de 500. livres; penſion qui fut enſuite augmentée juſqu'à la concurrence de 800. & enfin de mille livres.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût ſçû la Langue Latine auſſi parfaitement que la Grecque; car comme il n'avoit pas la facilité de s'énoncer en Latin, ſes verſions ſont obſcures & preſqu'inintelligibles en quelques endroits; c'eſt ce qui fait que ſes Livres n'ont pas eu tout le débit qu'il auroit pû ſouhaiter, quoiqu'ils ne laiſſent pas d'être utiles aux Sçavans.

Il mourut à *Paris* le 23. Mars 1679 dans ſa ſoixante-quatorziéme année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *SS. Patrum Amphilochii Iconenſis, Methodii Patarenſis, & Andreæ Cre-*

F. COMBEFIS. *tensis opera omnia, quæ reperiri potuerunt, nunc primùm magnam partem è tenebris eruta, Latine reddita ac recognita, notisque illustrata. Parisiis.* 1644. *in-fol.* 2. *vol.*

2. *S. P. N. Johannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani Homilia de morali politia, & in Præcursoris decollationem, ac Peccatricem, tertiâ nunc parte auctior ex Reg. Cod. Interprete Combefisio. Paris.* 1645. *in-4°. pp.* 64. Quoique le P. *Combefis* ait mis à la tête de cette Homelie le nom de *S. Chrysostome*, il avoüe cependant qu'il est fort douteux qu'elle soit de lui, & qu'elle paroît plûtôt être de S. *Amphiloque*, à qui quelques-uns l'attribuent. Il a joint à cette Piéce : *Breves ad S. Maximi in Dionysium scholia Vindiciæ, ac Interpretum Lansselii ac Corderii nonnullæ emendationes.* C'est un essai des notes qu'il se proposoit de donner dans une nouvelle édition des Œuvres de S. *Maxime*.

3. *Græco-Latinæ Patrum Bibliotheca novum Auctuarium, tomus duplex, alter exegeticus, alter historicus & & dogmaticus. Paris.* 1648. *in-fol.* 2.

vol. Le ſecond volume, qui eſt Hiſ- F. Com-
torique, eſt intitulé : *Hiſtoria Hæreſis Monothelitarum ſanctæque in eam ſextæ Synodi Actorum Vindiciæ. Diverſorum item antiqui ac Medii Ævi, tum Hiſtoriæ Sacræ tum Dogmaticæ Græca opuſcula. Pariſ.* 1648. *in-fol.* BEFIS.

4. *Joannis Chryſoſtomi de educandis liberis liber aureus. Ejuſdem Tractatus alii quinque qua feſtivi, qua paranetici, &c. Pariſ.* 1656. *in-8°.*

5. *Illuſtrium Chriſti Martyrum lecti triumphi vetuſtis Græcorum monumentis conſignati. F. Franciſcus Combefiſius Latine reddidit, ſtrictim notis illuſtravit. Pariſ.* 1660. *in-8°.*

6. *Bibliotheca Patrum concionatoria, hoc eſt, anni totius Evangelia, feſta, Dominicæ, ſanctiſſimæ Deiparæ, illuſtriorumque Sanctorum ſolemnia, Patrum ſymbolis, tractatibus, panegyricis, iiſque qua novum ex vetuſtis MSS. Codd. productis, qua recenſitis, emendatis, auctis, è Græco caſtigatius elegantiuſque redditis illuſtrata. Pariſ.* 1662. *in-fol.* 8. *vol.* On avoit déja imprimé un Ouvrage ſemblable à *Lyon* l'an 1588. en 4. vol. *in-fol.* ſous ce titre : *Bibliotheca Homiliarum*

F. COMBEFIS.

& Sermonum priscorum Ecclesiæ Patrum, Laurentii Cumdii Itali primùm opera collecta, & post ejus obitum à F. Gerardo Mosano Dominicano Germano ad finem usque perducta; mais l'édition du P. *Combefis* est beaucoup plus ample & plus exacte.

7. *Recensiti Auctores Bibliothecæ Patrum Concionatoriæ, in iis obiter ferè insinuata strictimque delibata Cyriacorum immunitas à Censura Autoris Petri de Valleclausa. Paris.* 1662. *in-8°. pp.* 200. Le P. *Combefis* avoit mis cet Ouvrage à la tête de sa Bibliotheque des Prédicateurs, & il a jugé à propos de le faire aussi imprimer separément. Il y parle en détail de chaque Auteur, dont il y rapporte quelque morceau, & s'y défend contre le P. *Theophile Raynaud*, qui dans son Livre *de Immunitate Cyriacorum*, publié sous le nom de *Petrus de Valleclausa* l'avoit critiqué en plusieurs choses.

8. *Originum rerumque Constantinopolitanarum ex variis Autoribus manipulus. Combefisius ex vetustis Mss. Codd. partim eruit, cuncta reddidit, & notis illustravit. Paris.* 1664. *in-4°.*

L'Editeur a mis à la tête un Ouvrage de *Leon Allatius*, *De Simeonum ſcriptis*, *&c.* F. COMBEFIS.

9. *Chriſti Martyrum lecta trias, Hyacintus Amaſtrenſis, Bacchus, & Elias novi Martyres Agarenico primum mucrone ſublati. Combefiſius è vetuſtis Codd. Græcis eruit, Latine reddidit, notis illuſtravit. Pariſ.* 1666. *in*-8°. *pp.* 222.

10. *Bibliothecæ Græcorum Patrum Auctuarium noviſſimum, in quo varia Scriptorum Eccleſiaſticorum antiquioris, Medii, & Vergentis Ævi Opuſcula. Græce & Latine. Pariſ.* 1672. *in-fol.* 2. *vol.*

11. *Eccleſiaſtes Græcus, id eſt, Illuſtrium Græcorum Patrum & Oratorum digeſti Sermones ac Tractatus. Baſilius Magnus Cæſareæ Cappadociæ, & Baſilius Seleucia Iſauriæ Epiſcopi. Combefiſius ſtylo mollivit, ex Mſſ. fide reſtituit, auxit, notulis & caſtigationibus illuſtravit. Pariſ.* 1674. *in*-8°. *pp.* 857. Le Texte Grec n'y eſt pas, il n'y a que la Verſion Latine.

12. *Theodoti Ancyrani adverſus Neſtorium liber, id eſt, ejus ex ſcriptura & fide Concilii Nicæni confutatio,*

F. COMBEFIS. *& S. Germani Patriarchæ C. P. in S. Mariæ dormitionem & tranſlationem Oratio Hiſtorica. Combefiſius Iatro reddidit, caſtigavit, notis illuſtravit. Pariſ.* 1675. *in*-8°. *pp.* 116.

13. *S. Maximi Confeſſoris Græcorum Theologi, eximiique Theologi Opera; probatiſſimis quæque Mſſ. Codd. eruta, novaque verſione ſubacta, notiſque illuſtrata. Ex Almi Galliæ Cleri juſſu & ordine. Pariſ.* 1675. *in fol.* 2. *vol.* Le P. *Combefis* avoit deſſein d'ajoûter à ces deux volumes un troiſiéme, qui leur auroit été aſſez étranger, puiſqu'il devoit contenir des Ouvrages qui ne ſont point de S. *Maxime*; mais ſa mort l'a empêché de le publier, quoiqu'il fût prêt pour l'impreſſion.

14. *Baſilius Magnus ex integro recenſitus. Textus ex fide optimorum Codicum ubique caſtigatus, auctus, illuſtratus, haud incerta quandoque conjectura emendatus. Verſiones recognitæ, ad ſaniores reductæ calculos, ac textui quâ licuit opera compoſitæ; plures vix aliquid bonæ integris haud raro periodis defectis articulis retractatæ, ſuffectiſque paulò melioribus expunctæ. Pariſ.* 1679.

1679. *in*-8°. 2. *tom.* On peut juger du ſtile du P. *Combefis* par le titre de cette édition. F. COMBEFIS.

15. *S. Theophanis Chronographia à Conſtantino Magno, ad Michaëlis & Theophilacti tempora; & Leonis Grammatici Vitæ recentiorum Imperatorum. Græce & Latine. Interprete Jacobo Goar, cum ejus & Franciſci Combefiſii notis. Pariſ. Typog. Reg.* 1655. *in-fol.* Le P. *Goar* etant mort avant que l'édition de cet Ouvrage fût entierement achevée, le P. *Combefis* ſe chargea de la finir, & ajoûta ſes notes à celles de ſon Confrere.

16. *Hiſtoriæ Byzantinæ Scriptores poſt Theophanem, uſque ad Nicephorum Phocam, Græce & Latine, partim nunc primùm editi, partim recenſiti & nova verſione adornati à P. Combefiſio. Pariſ. Typog. Reg.* 1685. *in-fol.* Le P. *Combefis* avoit deſſein de joindre des notes à cette édition, & il les avoit déja faites, mais comme il mourut pendant que l'Ouvrage s'imprimoit, les notes ont été perduës par la negligence de ceux qui furent chargez du ſoin de ſes papiers. Il devoit auſſi donner un au-

F. Combefis. tre volume contenant les Ouvrages de *Leon* Diacre, & de *Michel Pſellus*, qui étoit prêt à paroître ; mais on ne l'a pas encore publié.

17. *Proluſio ad Præfationem Apologeticam in P. Nicolai editionem novam Catenæ aureæ D. Thomæ. Pariſ.* 1668. *in*-8°. *pp.* 78. Une diſpute que le P. *Combefis* eut avec le P. *Jean Nicolai* produiſit ce petit Ouvrage. Le P. *Nicolai* avoit donné en 1657. une édition de la Chaine d'or de *S. Thomas* ſur les Evangiles, où il avoit corrigé les paſſages de l'Ecriture, qui y étoient citez, ſur les dernieres éditions de la Bible ; le P. *Combefis*, qui déſaprouvoit ces changemens, & qui vouloit qu'il mît dans la nouvelle édition de cet Ouvrage, qu'il préparoit, les paſſages de la maniere que *S. Thomas* les avoit citez, en uſa ainſi par rapport aux morceaux de ce Saint, qu'il inſera dans ſa Bibliotheque des Prédicateurs, & eut ſoin quelquefois de marquer à la marge les changemens que le P. *Nicolai* y avoit faits. Celui-ci piqué, publia ſous le nom d'*Hemratus à S. Gregorio S.*

T. P. une brochure intitulée : *In Catenam auream S. Thomæ ac P. Nicolai editionem novam Apologetica Præfatio. Pariſ.* 1668. *in*-12. *pp.* 120. F. COMBEFIS. Ce fut pour répondre à cet Ouvrage que le P. *Combefis* compoſa celui dont je viens de rapporter le titre. Le P. *Nicolai* repliqua auſſitôt par un nouveau Livre, qui a pour titre : *In Catenam auream S. Thomæ opera & ſtudio F. Joannis Nicolai Prædicatoris recognitam confixiones præſumptitiæ per eundem recognitorem ex profeſſo refixæ, ſeu verius diſcuſſæ fictiones. Lugduni* 1669. *in*-12. *pp.* 186.

18. *Diſcuſſiones ad proluſionem brevius excuſſæ. Pariſ.* 1668. *in*-8°. *pp.* 45. C'eſt une réponſe à la replique du P. *Nicolai*, qui termina la diſpute.

Le P. *Combefis* avoit revû les Ouvrages de *S. Gregoire de Nazianze* & en avoit déja donné le Manuſcrit au Libraire pour l'imprimer, mais ſa mort a empêché ſa publication. Il avoit auſſi fait la même choſe ſur les Œuvres de *S. Athanaſe*, & ſon travail a eu le même ſort.

V. *le P. Echard*, *Scriptores Ord. Prædicatorum*, *tom. 2. p. 678. Dupin, Bibl. des Aut. Eccleſ.*

ABRAHAM COWLEY.

A. COWLEY.

Abraham Cowley, fameux Poëte Anglois, naquit à *Londres* l'an 1618. d'une famille honnête. Il commença ſes études dans l'Ecole de *Weſtminſter*, & ce fut là que la lecture des Poëſies Angloiſes de *Spencer*, qu'il fit à l'âge de dix ans, commença à lui donner du goût pour la Poëſie.

Il alla enſuite à *Cambrige* continuer ſes études dans le College de la Trinité, & il y fit de grands progrez en peu de tems.

Pendant la guerre civile qui diviſa le Royaume d'Angleterre, il s'attacha conſtamment au parti du Roi *Charles I.* qu'il alla trouver à *Oxford*, où il s'étoit retiré. Son merite & ſa capacité l'y firent bientôt connoître, & lui acquirent l'eſtime & la bienveillance du Lord *Falkland*, Secretaire d'Etat.

Lorſque la Reine d'Angleterre *Henriette Marie* fut obligée par les troubles de ſortir de ce Royaume, il l'accompagna en France, & demeura douze ans à *Paris*, faiſant de tems en tems des voyages en Flandres, en Ecoſſe & ailleurs, pour les affaires de cette Princeſſe, dont il étoit devenu Secretaire. A. COWLEY.

Ayant été ſecretement en Angleterre par ſon ordre, pour examiner l'état des affaires de ce Royaume, il y fut reconnu & arrêté; les Parlementaires lui firent des offres conſiderables pour l'engager à abandonner le parti Royal; mais fidele à ſon devoir il les rejetta. L'eſtime qu'on faiſoit de ſon merite lui procura cependant l'avantage d'être relâché ſous caution; mais il ne revint en France qu'après la mort de *Cromvvel.*

Il retourna en Angleterre en 1660. avec *Charles II.* & quand la tranquillité y eut été rétablie, il forma le deſſein de joüir dorénavant du repos qu'il avoit ignoré juſques-là, en ſe retirant de la Cour pour vivre dans quelque agréable

A. COWLEY.

retraite, ſans autre ſocieté que celle de ſes amis & des Muſes, & il l'executa d'autant plus facilement, que les liberalitez du Duc de *Buckingham* & du Comte de *S. Alban*, dont il étoit aimé depuis long-tems, l'avoient mis en état de vivre dans l'abondance.

Mais il ne joüit pas long-tems du plaiſir qu'il ſe promettoit dans ſa retraite; car une maladie longue & fâcheuſe vint l'attaquer peu de tems après, & le conduiſit peu à peu au tombeau. Il mourut le 28. Juillet 1667. âgé de 49. ans. Le Duc de *Buckingham* le fit enterrer à ſes frais à *Weſtminſter*, où il fut placé entre deux fameux Poëtes Anglois *Chaucer* & *Spencer*, & fit graver cette épitaphe ſur ſa tombe.

Abrahamus Covvleius
Anglorum Pindarus, Flaccus, Maro,
Deliciæ, decus, deſiderium ævi ſui,
Hic juxta ſitus eſt.
Aurea dum volitant late tua ſcripta per orbem,
Et fama æternum vivis, divine Poëta,
Hic placida jaceas requie; cuſtodia turnam
Cana fides, vigilentque perenni lampade Muſæ;

Sit ſacer iſte locus, nec quis temera- A. Cow-
rius auſit LEY.
Sacrilega turbare manu venerabile
buſtum.
Intacti maneant, maneant per ſæcula
dulcis
Covvlei cineres, ſerventque immobile
ſaxum.
Sic vovet
Votumque ſuum apud poſteros ſacratum
eſſe voluit,
Qui viro incomparabili poſuit ſepul-
chrale marmor
Georgius Dux Buckinghamiæ.

Exceſſit è vita an. ætatis 49. *& honorifica pompa elatus ex ædibus Buckinghamianis, viris illuſtribus omnium ordinum exſequias celebrantibus, ſepultus eſt die* 3. *M. Auguſti. A. D.* 1667.

Tous ſes Ouvrages conſiſtent en des Poëſies Latines & Angloiſes; les unes & les autres ſont du même caractere. Les Anglois qui les eſtiment beaucoup, les comparent à ce que l'antiquité a produit de meilleur, mais il faut rabbatre beaucoup des loüanges qu'ils leur donnent. Il y a de l'élegance & du feu; mais

A. COWLEY. l'Auteur en y voulant mettre sans cesse de l'esprit, donne dans des allegories & des pointes ridicules & pueriles. Ainsi, par exemple, touché de la froideur de sa Maîtresse, & convaincu en même tems du pouvoir que ses yeux avoient de lui inspirer de l'amour, il les envisage sous l'idée de miroirs ardens faits de glace; sur ce qu'il peut vivre au milieu des plus grandes ardeurs dont il est embrasé, il en conclut que la Zone torride est habitable. Il dit sur la mort d'un arbre, où il avoit gravé les sentimens de sa passion, que ses caracteres enflammez l'avoient brulé jusqu'à la racine. Son cœur est un Etna, qui au lieu de la forge de Vulcain, renferme celle de Cupidon. Ses Poësies sont remplies de traits semblables, qui ne peuvent que déplaire aux personnes de bon goût.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Fleurs Poëtiques, & l'Histoire Tragique de Pyrame & de Thisbé.* (en Anglois) *Londres* 1633. *in*-4°.

2. *Naufragium joculare; Comedia. Londini* 1638. *in*-8°.

3. *L'Enigme de l'Amour*, *Paſto-* A. Cow-
rale. (en Anglois) *Londres* 1638. LEY.
in-8°.

4. *La Maîtreſſe, ou Poëſies Amou-reuſes.* (en Anglois) *Londres* 1647. *in*-8°.

5. *Poëmes* (Anglois) *avec des notes. Londres* 1656. *in-fol.*

6. *Plantarum Libri II. Londini* 1662. *in*-8°. C'eſt un Poëme où l'Auteur décrit en fort beaux Vers les qualitez & les vertus des Plantes.

7. *Poëmata Latina, quibus continentur ſex Libri Plantarum, videlicet duo Herbarum, duo Florum, duo Sylvarum, & unus Miſcellaneorum. Londini* 1668. *in*-8°.

Tous ces Ouvrages ont été réimprimez à *Londres* en 1707. en deux vol. *in*-8°.

V. ſa vie par *Thomas Sprat*, à la tête de ſes *Poëmata Latina*, *Witten* l'a inſerée dans la neuviéme Decade de ſes *Memoriæ Philoſophorum, Oratorum, &c.*

JEROME OSORIO.

J. Oso-rio.

Jerôme Oſorio naquit à *Lisbonne* en Portugal l'an 1506. de *Jean Oſorio de Fonſeca*, & de *Françoiſe Gil de Govea*, tous deux de familles très-illuſtres.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe il marqua un goût ſingulier pour les Lettres, & il s'y appliqua avec un ſuccès prodigieux. On l'envoya à l'âge de treize ans à *Salamanque*, & il apprit dans cette Univerſité les Langues Latine & Grecque, & s'y appliqua quelque tems au Droit.

A dix-neuf ans il vint à *Paris*, pour y apprendre la Philoſophie d'*Ariſtote*, qui étoit la ſeule qu'on enſeignât alors. Après quelque ſejour en cette Ville, il ſe tranſporta à *Boulogne* en Italie, où il ſe donna à l'étude de l'Ecriture Sainte, & de la Langue Hebraique.

De retour en Portugal, il enſeigna par ordre du Roi *Jean* les ſaintes Lettres à *Conimbre*, & il y

expliqua avec beaucoup d'applaudiſſement le Prophete *Iſaïe* & l'Epître de *S. Paul* aux Romains. J. Osorio.

Lorſqu'il eut été ordonné Prêtre, l'Infant de Portugal *Louis* lui procura la Cure de *Tavara*; mais il ne demeura pas long-tems dans ce poſte, car le Cardinal *Henri*, frere du Roi *Jean*, Archevêque d'*Evora*, qui eſtimoit ſa vertu & ſa capacité, le fit Archidiacre de ſon Egliſe, peu de tems après.

Son merite l'éleva enfin à l'Epiſcopat, & *Catherine* d'Autriche, veuve du Roi *Jean III.* qui étoit Regente du Royaume de Portugal pendant la minorité de *Sebaſtien* ſon petit-fils, le nomma à l'Evêché de *Sylves*.

Il y avoit déja quelques années qu'il rempliſſoit ce Siege, lorſque le Roi *Sebaſtien* forma le deſſein de paſſer en Afrique. *Oſorio*, qui prévoyoit les ſuites funeſtes que pouvoit avoir ſon entrepriſe, n'oublia rien pour l'en détourner; mais le voyant déterminé à l'executer, il voulut s'épargner le chagrin d'être témoin des maux qu'il appréhen-

J. Oso-RIO.

doit, & feignit divers prétextes pour faire le voyage de *Rome*.

Il y alla effectivement, & le Pape *Gregoire XIII.* qui étoit alors ſur le Siege de S. Pierre, lui donna pluſieurs marques de ſon eſtime. Mais le Roi l'ayant rappellé au bout d'un an, il fut obligé de retourner en Portugal, & ſon retour fut ſuivi peu de tems après de la mort funeſte de Dom *Sebaſtien*, arrivée le 4. Août 1578. dans la bataille d'*Alcazer* contre les Maures.

Son principal ſoin après ce triſte évenement fut d'employer le credit qu'il avoit ſur l'eſprit du peuple de ſon Dioceſe, pour l'empêcher de prendre part aux troubles, qui agiterent alors l'Etat. Mais il y en prit lui-même tant, que le chagrin qu'il en conçut lui cauſa une langueur qui le conduiſit inſenſiblement au tombeau.

Il mourut à *Tavila* dans ſon Dioceſe le 20. Août 1680. âgé de 74. ans. On loüe beaucoup ſa pieté & ſa charité. Il nourriſſoit dans ſon Palais pluſieurs hommes ſçavans & vertueux. Pendant le repas il ſe fai-

ſoit lire quelque choſe de S. *Bernard*, & quand la lecture étoit finie, il permettoit à chacun de lui propoſer les difficultez qu'il pouvoit avoir ſur ce qui venoit d'être lû. J. OSORIO.

» Il écrivoit avec facilité & avec » éloquence ; c'eſt avec raiſon qu'on » l'appelle le *Ciceron* du Portugal, » car il eſt un des plus grands imi- » tateurs de *Ciceron* qu'il y ait ja- » mais eu, ſoit pour le ſtile, ſoit » pour le choix qu'il a fait des ſu- » jets, ſoit pour la maniere de les » traiter. Ses Ouvrages ne ſont point » entremêlez de citations, mais » compoſez de raiſonnemens ſuivis » & continuez; il ne s'applique point » dans ſes Commentaires & dans ſes » Paraphraſes à expliquer les termes » du texte, mais à en étendre le » ſens, & à en faire voir l'ordre & » la ſuite. Les jeunes Theologiens » pourroient lire utilement les Œu- » vres d'*Oſorio*, pour ſe former un » ſtile & apprendre à parler élo- » quemment, dans les Ouvrages d'un » Philoſophe, d'un Orateur & d'un » Theologien Chrétien. C'eſt le ju- gement que M. *Dupin* porte de cet Auteur.

J. Osorio. Ses Ouvrages ont été imprimez enſemble par les ſoins de *Jerôme Oſorio* ſon neveu à *Rome* l'an 1592. en 4. vol. *in-fol.* Je vais faire le détail des Traitez differens contenus dans ce Recüeil & des Editions qui ont été données en particulier de chacun.

Le I. Volume contient :

1. *De Nobilitate Civili Libri II. & de Nobilitate Chriſtiana Libri III. Olyſſipone* 1542. *in-4°.* It. *Florentiæ* 1552. *in-4°.* avec le Traité *de Gloria*, avec lequel ce premier Ouvrage a été réimprimé pluſieurs fois depuis.

2. *De Gloria Libri V.* avec le Livre précedent. *Florentiæ* 1552. *in-4°.* Cet Ouvrage, qui eſt eſtimé, de même que celui *de Nobilitate*, eſt précedé d'une excellente Préface adreſſée à *Jean III.* Roi de Portugal, qui renferme de fort bonnes leçons pour les Princes. It. *Baſileæ* 1556. *&* 1571. *in-8°.* It. *Coloniæ* 1577. *in-8°.* It. *in Bilbaonenſi civitate* 1578. It. *Baſileæ* 1584. *in-8°.* It. *Coloniæ* 1594. *in* 12. It. *Pariſiis* 1608. *in-8°.* It. *Rhotomagi* 1616.

in-12. It. *Antuerpiæ* 1635. *in*-8°. On trouve dans cette derniere édition la vie d'*Oſorio* écrite par ſon neveu. Quelques-uns ſe ſont imaginé aſſez mal-à-propos que le Traité *de Gloria*, étoit celui de *Ciceron*, qu'*Oſorio* avoit retrouvé, & qu'il avoit publié comme ſon propre Ouvrage. J. Oso-RIO.

3. *De Regis inſtitutione & diſciplina Libri VIII Coloniæ* 1574. & 1582. *in*-8°. It. *Pariſ.* 1583. *in-fol.* Cette édition de *Paris* s'eſt faite par les ſoins de *Barnabé Briſſon*, qui, trouvant l'Ouvrage excellent, crut devoir le rendre plus commun en le faiſant imprimer de nouveau.

4. *De Rebus Emmanuelis Regis invictiſſimi virtute & auſpicio geſtis Libri XII. Olyſſipone* 1571. *in-fol.* It. *cum Præfatione & Commentario Joannis Matalii Metelli de reperta India. Coloniæ* 1574. 1580. 1597. *in*-8°. It. traduit en François avec quelques autres Hiſtoires de Portugal ſous ce titre : *Hiſtoire de Portugal, contenant les entrepriſes, navigations & geſtes memorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orienta-*

J. Oso-rio. *les, qu'aux guerres d'Afrique depuis l'an* 1496. *juſqu'en* 1578. *traduite du Latin de Jerôme Oſorio, de Loppez de Caſtagnede & autres, par S. G. S.* (*Simon Goulard Senliſien.*) *S. Gervais* (c'eſt un faubourg de *Geneve*) *François Etienne* 1581. *in-fol.* It. *Paris Langelier* 1587. *in-8°.* L'Hiſtoire d'*Oſorio* eſt recommandable par le ſoin qu'il a pris de s'informer de la verité des faits, & de les raconter ſans déguiſement; il écrit avec brieveté, avec clarté & avec netteté. Il ſonde les conſeils & les fondemens des déliberations, donne ſon jugement ſur les actions des Grands & des Rois, & condamne avec liberté leurs défauts, ſans épargner ceux de ſa Nation.

5. *Defenſio ſui Nominis. Oſorio* publia cet Ouvrage pour ſe défendre contre ſes ennemis, qui lui faiſoient un crime de ce qu'il paroiſſoit favoriſer le Roi d'Eſpagne & ſoûtenir ſon droit à la Couronne de Portugal après la mort du Roi *Sebaſtien.*

6. *Epiſtolæ quædam. Hanoviæ in-12.*

Le II. Volume renferme :

7. *Admonitio in Epiſtolam ad Elizabetham*

Zabetham Reginam Angliæ. J. Oso-

8. *Epiſtola ad Elizabetham Angliæ* RIO.
Reginam. Cette Lettre qu'*Oſorio* écrivit à la Reine *Elizabeth*, pour lui perſuader de revenir à la Communion de l'Egliſe Catholique, en lui repreſentant les erreurs de l'Egliſe Anglicane, a été traduite en François & en Anglois. La traduction Françoiſe faite par *Jean de Maumont*, a été imprimée à *Paris* en 1565. *in*-8°. *Gautier Haddon* y répondit la même année, & *Oſorio* lui oppoſa la replique ſuivante.

9. *In Gualterum Haddonum Elizabethæ Reginæ Magiſtrum Libellorum ſupplicum de vera Religione Libri III. Olyſſipone* 1567. *in*-4°. It. *Dilingæ* 1569. *&* 1576. *in*-8° On y a joint dans l'édition de 1576. un Diſcours de *Longolius* ſur le même ſujet. It. *Coloniæ* 1585. *in*-8°.

10. *De Juſtitia Cœleſti Libri X. ad Reginaldum Polum Cardinalem. Coloniæ* 1574. *&* 1581. *in*-8°.

11. *De vera Sapientia Libri V. ad Gregorium XIII. P. M. Olyſſipone* 1578. It. *Coloniæ* 1579. *&* 1582. *in*-8°.

J. Oſorio. 12. *In Epiſtolam B. Pauli ad Romanos Libri IV.*

Le III. Volume eſt compoſé des Ouvrages ſuivans.

13. *Paraphraſis in Job Libri III.*

14. *Paraphraſis in Pſalmos.*

15. *Commentaria in Parabolas Salomonis.*

16. *Paraphraſis in Salomonis Sapientiam.*

Le IV. renferme:

17. *Paraphraſis in Iſaïam Libri V. Bononiæ* 1577. *in*-4°. It. *Coloniæ* 1584. *in*-8°.

18. *Commentarius in Oſeam Prophetam.*

19. *Commentarius in Zachariam.*

20. *In laudem divæ Catharinæ Oratio.*

21. *In Evangelium Joannis Orationes XXI. André Schott* dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne attribuë mal-à-propos les Ouvrages contenus dans ce quatriéme volume, & les deux derniers du précedent à *Jerôme Oſorio* le neveu, puiſqu'ils ſont de ſon oncle.

Jerôme Oſorio le neveu a été Chanoine d'*Evora*. Ayant été élevé par

ſon oncle, il a tâché d'imiter ſon ſtile ; mais il n'écrit pas ſi bien, quoiqu'il paroiſſe avoir eu plus d'érudition. On a de ſa façon les Ouvrages ſuivans. J. Osorio. 1510.

1. La vie de *Jerôme Oſorio* ſon oncle, qui eſt à la tête de l'édition qu'il a donnée de ſes Œuvres.

2. *Notationes in Hieronymi Oſorii Paraphraſim Pſalmorum.* Ces remarques, qui ſe trouvent dans le troiſiéme volume des Œuvres de ſon oncle à la ſuite de ſa Paraphraſe, ſont bonnes & pleines d'obſervations critiques ſur l'Hebreu, ſelon M. *Dupin.*

3. *Paraphraſis & Commentaria in Eccleſiaſten nunc primùm edita ; & Paraphraſis in Canticum Canticorum & in ipſam recens aucta notationes. Lugduni* 1611. *in*-4°. La Paraphraſe ſur le Cantique des Cantiques avoit déja été imprimée dans le troiſiéme volume des Œuvres de ſon oncle. *Nicolas Antonio*, qui donne un Catalogue aſſez exact des Ouvrages de l'un & de l'autre, a oublié le Commentaire du neveu ſur l'Eccleſiaſte.

J. Oso-RIO. V. *Nicolas Antonio Bibliotheca Hiſpana. Andr. Scott Hiſpaniæ Bibliotheca.* Sa vie par ſon neveu. Eloges de M. *de Thou*, & les additions de *Teiſſier.*

LOUIS BULTEAU.

L. BULTEAU. LOUIS *Bulteau* naquit à *Rouen* l'an 1625. d'une famille conſiderable de Robbe.

Après avoir demeuré pluſieurs années dans le monde & y avoir poſſedé une Charge de Secretaire du Roi, il abandonna tout pour ſe donner uniquement au ſoin de ſon ſalut, & entra pour cela dans la Congregation de S. Maur en qualité de ſimple Commis. Il paſſa ſon Contrat, qui eſt la formule d'engagement de ceux de cette profeſſion, le 1. Mai 1672. après ſes deux années d'épreuve.

L'humilité, qui ne lui permit pas de prendre un rang plus relevé dans l'Etat Monaſtique, lui preſcrivit des regles auſſi ſeveres par rapport à l'Etat Eccleſiaſtique; il

n'a été que Clerc à ſimple tonſure, & l'on n'a jamais pû l'engager à entrer dans les Ordres Sacrez; encore ne ſe fit-il tonſurer qu'à la ſollicitation des Superieurs, qui ne le voyoient qu'avec peine confondu avec les autres Commis, & qui vouloient le diſtinguer d'eux par quelque choſe. L. BULTEAU.

Il a paſſé le reſte de ſes jours à *Paris* dans l'Abbaye de *S. Germain des Prez*, dans la retraite & dans l'exercice regulier de la vie Monaſtique, quoiqu'il n'en portât point l'habit.

Il ſçavoit beaucoup; mais depuis ſa retraite il s'appliqua particulierement à l'Hiſtoire Monaſtique, comme plus convenable à ſon état, & c'eſt à cela que ſe rapportent la plûpart de ſes Ouvrages.

Il mourut ſubitement le 21. Avril 1693. âgé de 68. ans. M. *Dupin* s'eſt trompé en mettant ſa mort au 16. Avril dans ſa *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques*, & au 6. de ce mois dans ſa *Table*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Introduction à la Sageſſe, ou la*

L. BULTEAU.

petite Morale de Jean Louis Vivés, traduite du Latin. Paris 1670. *in*-12.

2. *Défenſe des ſentimens de Lactance ſur le ſujet de l'Uſure, contre la Cenſure d'un Miniſtre. Paris* 1671. *in*-12. Cet Ouvrage eſt contre *Servatius Gallæus* Miniſtre de *Ziriczée* en Zelande, qui dans ſes notes ſur *Lactance*, lui avoit attribué des ſentimens ſur l'Uſure, qu'il n'a pas eus.

3. *Le faux dépôt, ou Refutation de quelques erreurs populaires touchant l'Uſure. Lyon* 1674. *in*-12.

4. *Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique d'Orient. Paris* 1680. *in*-8°. Livre très-exact, au jugement de M. *Lenglet*, fort eſtimé, mais très-peu lû.

5. *Abregé de l'Hiſtoire de l'Ordre de S. Benoît, où il eſt parlé des Saints, des Hommes illuſtres, de la fondation & des principaux évenemens des Monaſteres de cet Ordre. Paris* 1684. *in*-4°. 2. *tom.* C'eſt une Hiſtoire complete, exacte & bien ſuivie de l'Ordre Monaſtique de tout l'Occident juſqu'au X. ſiecle.

6. *Dialogues de S. Gregoire le*

Grand, Pape. Traduction nouvelle. *Paris* 1689. *in*-12. M. *Bulteau* a ajoûté à ſa Traduction des Notes & une Préface, où il montre que cet Ouvrage eſt de ce Pape, & tâche de le juſtifier de ce qu'il y a rapporté un ſi grand nombre de miracles. L. BULTEAU.

7. *Cura Clericalis.* 3. *vol. in*-12. Ouvrage excellent, qui a été imprimé pluſieurs fois en Latin & en François.

Comme il écrivoit fort bien en François, ce fût lui qui eut le ſoin de traduire du Latin en François l'Epître Dedicatoire qui eſt à la tête du premier volume des Ouvrages de S. Auguſtin, pour être preſentée au Roi.

V. *Bern. Pez, Bibliotheca Benedictino-Mauriana.* Le P. *le Cerf, Bibliot. de la Congr. de S. Maur. Dupin, Bibliot. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

JEAN RAULIN.

J. RAULIN.

JEAN Raulin naquit à *Toul* l'an 1443. d'une très-bonne famille. Il vint à *Paris* faire ſes études & y reçut le bonnet de Docteur en Theologie l'an 1479.

Il avoit déja compoſé avant ce tems-là un Commentaire ſur la Logique d'Ariſtote, & s'étoit fait diſtinguer par la Prédication.

Jean Major rapporte qu'étant Licentié, quelques Eccleſiaſtiques intereſſez, qui alloient publier de côté & d'autre des Indulgences, pour amaſſer de l'argent, lui ayant offert de quoi ſe faire paſſer Docteur, s'il vouloit aller prêcher avec eux, il refuſa de le faire comme une choſe indigne de lui.

En 1481. il fut choiſi pour ſucceder à *Guillaume de Chateaufort* en la place de Grand-Maître du College de Navarre, & il remplit ſi dignement cette Charge, qu'il ſe fit eſtimer de tout le monde.

Quelques années après il crut que

que le Seigneur l'appelloit à un autre état, & il forma le deſſein de ſortir entierement du monde, pour ſonger uniquement à ſon ſalut. J. RAULIN.

Il l'executa l'an 1497. en entrant dans l'Ordre de *Cluny*, & en ſe retirant dans l'Abbaye de ce nom, où il mena une vie exemplaire, & où il attira par ſon exemple pluſieurs autres Docteurs.

Le Cardinal d'*Amboiſe* le commit en 1501. pour travailler à la Reforme de l'Ordre de *Cluny*, & il s'y employa avec beaucoup d'ardeur, ne laiſſant pas pour cela de prêcher toujours avec ſuccès.

Il mourut à *Paris* dans le College de *Cluny* le 6. Fevrier (& non pas le 16. comme M. *Dupin* le marque dans ſa *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques*) de l'an 1514. âgé de 71. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Opus Sermonum de Adventu. Lugd.* 1519. *in*-4°. It. *Venetiis* 1584. *in*-4°.

2. *Sermones Quadrageſimales in duas partes diſtributi. Pariſiis* 1523.

J. RAULIN.

in-4°. It. *Venetiis* 1584. *in*-4°.

3. *Sermones de Festivitatibus Sanctorum totius anni in duas partes distributi. Paris.* 1524. *in*-4°.

4. *Itinerarium Paradisi complectens Sermones de Pœnitentia ejusque partibus. Cui adjecti sunt Sermones de Matrimonio & Viduitate. Paris.* 1524. *in*-4°. It. *Venetiis* 1585. *in*-4°.

5. *Doctrinale de triplici morte, naturali, culpæ & gehennæ. Paris.* 1520. *in*-4°. It. *Venetiis* 1585. *in*-4°. avec l'Ouvrage précedent.

6. *Sermones XIV. de Eucharistia, Paris. in*-4°.

7. *Epistolæ, quibus accesserunt Collatio in festo S. Ludovici, & Collatio habita in Conventu Cluniacensi de perfecta Religione S. Benedicti. Parisiis* 1520. *in*-4°. Ouvrage rare & plus recherché encore que ses Sermons, qui le sont assez. La derniere Piece de ce Recüeil avoit déja été imprimée sous ce titre : *De Religionis instauratione. Basileæ* 1498. *in*-8°. Les Lettres de *Raulin* sont mieux écrites que ses Sermons ; elles contiennent plusieurs choses très-utiles, mais elles sont pleines d'alle-

gories & de figures, qui ne ſont nullement naturelles. J. RAULIN.

Pour ce qui eſt de ſes Sermons, dont pluſieurs ne le cedent point à ceux de *Maillard*, de *Barlette* & de *Menot*, ils ſont ſecs, methodiques, pleins de diviſions, ſelon la coutume du tems, remplis de tems en tems d'une bonne morale vivement pouſſée, mais en peu de mots, accompagnez de citations fréquentes de l'Ecriture Sainte & des Scholaſtiques, & égayez aſſez ſouvent d'exemples & d'hiſtoriettes, qui, quoiqu'inſtructives en elles-mêmes, ne conviennent point à la dignité de la Chaire. J'en rapporterai ici quelques exemples.

Sermon quatriéme du troiſiéme Dimanche de l'Avent. *Dicit Deus* (3. *Reg.* 1.) *accipe conſilium à me, & ſalva animam tuam. Medici & Advocati carè vendunt conſilia ſua, ſed non Deus. Nam dicit : accipe ; non conſtat niſi accipere. Vulgò dicitur : Bonum forum trahit argentum de burſa ; & ſic quilibet debet accipere & facere illud bonum forum conſilii : Salva animam tuam, quia unicam habes,*

J. RAULIN. *nec plus habere poteris, nec perdere nisi velis. Inde communiter soli Doctores Theologi, qui sunt Consiliarii animæ, dicuntur Magistri nostri, quia sunt communes omnibus, & nihil constat eorum consilium; sed eorum consilio habito sufficit dicere: Gratias. Non sic de Doctoribus Medicinæ & Decretorum, quia non sunt nostri, sed oportet eorum consilia emere magno pretio, & implere manus eorum auro vel argento; alias non oporteret reverti secunda vice.*

Sermon cinquiéme du jour de Noël. *Ante Incarnationem nullus poterat facere bonum forum cum Deo, quia quantumcumque darent, non poterant emere Paradisum. Sed postquam factus est puer, optimum forum possumus facere cum eo, & eum quasi puerum decipere. Quasi enim pro nihilo modo dat regnum Cœlorum. Recipit enim monetam, quæ nihil valet, imò omninò damnosa est nobis, quin falsa; imò si capti essemus cum ea, bulliremus in caldaria inferni, sicut falsi monetarii.*

Sermon quatorziéme de la Penitence. *Leo vocavit Lupum, Vulpem*

& Aſinum, ad Capitulum ut confiterentur peccata ſua, & eis juxta delicta pœnitentiam injungeret. Venit Lupus ad Capitulum, & ſic confeſſus eſt: Ego male feci, quia comedi ovem, quæ ad me non pertinebat, ſed hoc habeo ex legitimis juribus patrum meorum, qui ita ex omni ætate uſi ſunt, ut pater, avus, ab avus & atavus, ita ut nulla ſit memoria hominum, quin Lupi ſemper comederint Oves. Ad quem Leo: An verum eſt quod ita habes præſcriptum ex omni antiquitate ſic comedere Oves? Cui dicenti, quod ſic, pro tanto crimine impoſuit ſemel dicere Pater noſter. J. RAULIN.

Supervenit Vulpes, & confeſſa eſt ſe male egiſſe, qui capones & gallinas comederat non ſuas, licet ex omni ævo in poſſeſſione fuerit ſic comedendi illas. Quæ ſimiliter propter unum Pater noſter *abſoluta eſt.*

Supervenit Aſinus, tria confeſſus in Capitulo feciſſe peccata. Primùm, quia comederat fœnum quod in ripis & dumis ab aliorum quadrigis ſeu carrucis fortuitò derelictum erat. Cui Leo: Grande peccatum eſt, ô Aſine! quia aliena comediſti, quæ tui magiſtri non

J. RAULIN. *erant. Secundò confeſſus eſt Aſinus, quia ſtercoraverat clauſtrum Fratrum. Cui Leo: Grande peccatum eſt fœderare terram ſanctam. Tertium peccatum vix ab eo potuit extorqueri, quod poſteà cum ejulatu & gemitu dixit, quod ruderat & cantaverat cum Fratribus, & cum eis melodiam fecerat. Reſpondit Leo graviſſimum eſſe peccatum, eò quod Fratres in diſcordiam miſerat. Et ſic graviter flagellatus eſt Aſinus propter peccata parva, & dimiſſa Vulpes & Lupes in poſſeſſione majorum cum abſolutione.*

Sermon troiſiéme du Veuvage. *Dicitur de quadam Vidua, quod venit ad curatum ſuum, quærens ab eo conſilium, ſi deberet iterùm maritari, & allegabat quod erat ſine adjutorio, & quod habebat ſervum optimum & peritum in arte mariti ſui. Tunc Curatus: Bene, accipite eum. E contrariò illa dicebat: ſed periculum eſt accipere illum, ne de ſervo meo faciam dominum. Tunc Curatus dixit: Bene, nolite eum accipere. Ait illa: Quid faciam? Non poſſum ſuſtinere pondus illud quod ſuſtinebat maritus meus, niſi unum habeam. Tunc Curatus di-*

xit : Bene, habeatis eum. At illa : J. RAU-
Sed si malus esset, & vellet mea dis- LIN.
perdere & usurpare ? Tunc Curatus : Non accipiatis ergo eum. Et sic semper Curatus juxta argumenta sua concedebat ei. Videns autem Curatus quod vellet illum habere, & haberet devotionem ad eum, dixit ei ut bene distinctè intelligeret quid Campanæ Ecclesiæ ei dicerent, & secundum consilium Campanarum ipsa faceret. Campanis autem pulsantibus intellexit juxta voluntatem suam, quod dicerent : Prens ton varlet, prens ton varlet. *Quo accepto, servus egregiè verberavit eam, & fuit ancilla quæ prius erat domina. Tunc ad curatum suum conquesta est de consilio, maledicendo horam qua crediderat ei. Cui ille : Non satis audisti quid dicant Campanæ. Tunc Curatus pulsavit Campanas, & tunc intellexit quod Campanæ dicebant :* Ne le prens pas, ne le prens pas. *Tunc enim vexatio dederat ei intellectum. Rabelais* a copié ce trait dans les Chapitres 9. & 27. de son Livre.

Tous les Ouvrages dont je viens de parler, ont été imprimez à *An-*

J. RAULIN. *vers* l'an 1612. en 6. vol. *in*-4°. Il y a aussi une édition de ses Sermons faite à *Paris* en 1642. en 2. vol. *in*-8°.

8. *Commentarius in omnes Logicos Libros Aristotelis. Paris.* 1500.

V. *Wharton*, *Appendix ad Hist. Litt. G. Cave*, *p.* 126. *Dupin*, *Bibl. des Aut. Eccles. Lud. Bail*, *sapientia fons prædicans*, *p.* 397.

MICHEL SERVET.

M. SERVET. MICHEL *Servet* naquit l'an 1509. à *Villa-nueva* en Arragon, où son pere étoit Notaire. La date de sa naissance se tire de la réponse qu'il fit le 28. Août 1553. qu'il avoit alors 44. ans. M. *de Thou* & plusieurs autres se sont trompez, en le faisant naître à *Tarragone*.

Après qu'il eut fait ses premieres études dans sa Patrie, son pere l'envoya à *Toulouse* pour y étudier en Droit. Ce fut là qu'il commença à se livrer au goût qu'il avoit pour la nouveauté, & qu'il s'entêta d'une

doctrine oppoſée au dogme de la Trinité. Les premieres idées qui lui vinrent ſur ce ſujet, lui parurent des veritez conſtantes, & il réſolut dès l'âge de vingt ans de s'ériger en Reformateur. M. SERVET.

Dans ce deſſein il voulut s'aboucher avec les prétendus Reformateurs d'Allemagne, qui faiſoient alors du bruit, & ſe tranſporta en 1530. à *Bâle*, où il confera avec *Oecolampade*. Leurs conferences roulerent ſur le dogme de la Trinité en general, & en particulier ſur la Conſubſtantialité du Verbe, que *Servet* combattit avec une opiniâtreté & une aigreur qui révolta ſon adverſaire.

De *Bâle* il paſſa à *Strasbourg*, & y confera auſſi avec *Capiton* & avec *Bucer*. Il eſt à préſumer qu'il ſoûtint devant eux ſes ſentimens avec la même hauteur, puiſque *Bucer*, qui étoit aſſez doux de ſon naturel, s'emporta contre lui en chaire juſqu'à dire, qu'il *meritoit qu'on le mît en pieces, & qu'on lui arrachât les entrailles*.

Servet, avant que de ſortir de

M. SERVET. *Bâle*, avoit mis un Manuſcrit entre les mains d'un Libraire, pour le faire imprimer ; c'étoit ſon Livre *de Trinitatis erroribus*. Le Libraire envoya ce Manuſcrit à *Hagueneau*, & *Servet* y alla de *Strasbourg* en 1531. pour en faire avancer l'impreſſion.

A peine fut-elle achevée, qu'il compoſa un autre Ouvrage en forme de Dialogue ſur le même ſujet, qu'il publia l'année ſuivante, & auquel il ne fit pas difficulté de mettre ſon nom, comme au précedent. Il étoit dans un Pays, où l'on écrivoit publiquement tout ce qu'on vouloit ſur la Religion ; & il croyoit pouvoir écrire contre la doctrine de la Trinité, avec la même liberté que les prétendus Reformateurs écrivoient contre les dogmes de l'Egliſe Catholique.

Ces Ouvrages furent cependant mal reçus, & *Servet* ne vit pas grand jour à ſe faire des diſciples. La diſette où il ſe trouvoit, & le déſagrément qu'il avoit de ne point entendre la Langue du Pays, l'obligerent enfin à ſe retirer à *Lyon*.

Il y demeura deux ou trois ans,

& ſelon toutes les apparences, il y gagna ſon pain avec les Libraïres, le Barreau, auquel il s'étoit d'abord deſtiné, ne lui fourniſſant point de reſſource. M. SERVET.

La Medecine lui convenant mieux, il vint à *Paris*, où il prit des leçons de *Sylvius*, de *Fernel*, & d'autres Profeſſeurs, & ſe fit recevoir Docteur en Medecine.

Beze nous apprend dans ſon *Hiſtoire des Egliſes Reformées* (*a*) que *Calvin* avoit connu *Servet* à *Paris*, & qu'il s'y étoit oppoſé à ſa doctrine, qu'ils étoient même convenus d'entrer un certain jour en diſpute ſur cette matiere, mais que *Servet* n'oſa pas ſe trouver au lieu marqué.

On ne ſçait point ſi *Servet* demeura ailleurs qu'à *Paris* juſqu'à l'an 1540. mais il eſt probable que pendant ce tems-là il fit un voyage en Italie; ce doit même avoir été avant l'an 1535. puiſque dans la Préface de ſon *Ptolemée*, imprimé cette année, il fait entendre qu'il avoit vû ce Pays.

(*a*) *Tom.* 1. *p.* 14.

M. SERVET. On voit par ſon interrogatoire & par un endroit de ſes Ouvrages, qu'il avoit profeſſé les Mathematiques à *Paris*; mais on ne ſçait, ni en quelle qualité, ni en quel tems. On dit dans le Dictionnaire de *Morery* qu'il y profeſſa long-tems la Medecine; ce fait eſt faux & n'eſt fondé ſur rien.

Vers l'an 1540. *Servet* alla s'établir à *Charlieu*, petite ville à douze lieuës de *Lyon*, & y pratiqua la Medecine deux ou trois ans. Quelque étourderie qu'il y fit l'obligea vraiſemblablement d'en ſortir. *Bolſec*, qui eſt le ſeul qui en ait dit quelque choſe dans la vie de *Calvin*, en parle ſi myſterieuſement, qu'on ne peut ſçavoir au juſte ce que c'eſt. Il ſe trompe en ajoûtant qu'il ſe retira de là dans le Dauphiné.

Car il retourna auparavant à *Lyon*, où il ſe mit encore au ſervice des Libraires, en qualité de Correcteur d'Imprimerie. Ce fut là qu'il commença le commerce de Lettres qu'il eut pendant quelque tems avec *Calvin*. Il l'entama par trois Queſtions, auſquelles celui-ci

répondit ; leurs Lettres devinrent peu à peu picquantes, & ils conçurent l'un pour l'autre une animoſité qui eut des ſuites funeſtes à l'égard de *Servet.* M. SERVET.

Un écrit que *Servet* envoya à *Calvin*, & dans lequel il inſera trente Lettres qu'il avoit reçûës de lui, acheva de l'irriter tellement, qu'il ne garda plus de meſure à l'égard de ce Medecin. On prétend même qu'il écrivit à ſes amis *Viret* & *Farel*, que *ſi cet Heretique tomboit entre ſes mains, il feroit enſorte qu'il perdît la vie.* Quelques-uns nient ce fait ; mais qu'il ſoit vrai ou faux, il eſt sûr que c'étoient les veritables ſentimens de *Calvin*, comme il le fit dans la ſuite.

Au reſte, quelques-uns ont prétendu que cet écrit, que *Servet* envoya à *Calvin*, étoit une copie de ſa *Reſtitution du Chriſtianiſme* ; mais ils ſe trompent : car *Servet* les diſtingue dans ſon Interrogatoire, & témoigne que le premier n'avoit jamais été imprimé.

Servet, qui s'étoit établi à *Vienne* en Dauphiné, fournit lui-même à

M. SERVET.

Calvin l'occasion qu'il cherchoit de le perdre, en y faisant imprimer son troisiéme Ouvrage contre la Trinité, qu'il intitula : *Christianismi Restitutio.* Il n'y mit pas son nom de *Servet*, comme il avoit fait aux précedens, mais celui de *Villeneuve*, sous lequel il étoit connu, puisqu'on ne lui en donne point d'autre dans la Sentence qui fut renduë contre lui à *Vienne*.

Quoique l'Ouvrage s'imprimat fort secretement, *Calvin* le sçut, & trouva même moyen d'en avoir les feüilles à mesure qu'elles s'imprimoient. Là-dessus il fit écrire au mois de Mars 1553. par un nommé *Guillaume Trie* une Lettre à *Lyon*, dans laquelle *Servet* étoit representé comme un homme très-pernicieux, & cette Lettre fut accompagnée du Titre, de l'Indice & des premieres feüilles du Livre. On ne voit pas trop bien la raison qui le faisoit écrire à *Lyon* plûtôt qu'à *Vienne*, puisque c'étoit dans cette derniere ville que *Servet* demeuroit, & que son Livre s'imprimoit.

Quoiqu'il en soit, *Servet* fut ar-

rêté à *Vienne* au commencement du mois de Juin ſuivant. Ce fut le Vibailli ou Juge de cette Ville qui le mena lui-même en priſon, comme pour voir un malade, & qui l'y fit retenir. Il jugea apparemment cette précaution neceſſaire, parce que *Servet* avoit beaucoup d'amis à *Vienne*, à cauſe de ſon habileté dans la Medecine. Mais il ordonna au Geolier de le bien traiter, & lui permit d'avoir un valet & de voir ſes amis. M. SERVET.

Servet ne comparut que deux fois devant ſes Juges, ayant eu l'adreſſe ou le bonheur de ſe ſauver de ſa priſon. Les Magiſtrats ayant appris ſon évaſion, le jugerent par contumace le 17. du même mois, & le condamnerent à être brûlé tout vif à petit feu, en cas qu'on pût le trouver, & cependant à être brûlé en effigie avec ſes Livres. Cela fut executé le même jour à l'égard de ſon effigie, qu'on mit ſur une charette, qu'on conduiſit au lieu deſtiné au ſupplice des criminels, & qu'on brûla avec cinq balles de ſes Livres, après l'avoir attachée à un gibet.

M. SERVET. *Servet* en ſe ſauvant ne differa ſon malheur que de quelques ſemaines, & ce ne fut que pour perir avec plus de bruit dans un lieu, que certaines apparences pouvoient lui faire regarder comme un aſyle.

En quelque endroit qu'il ſe proposât d'aller, ſoit à *Zurich*, comme il le dit lui-même dans ſes Interrogatoires, ſoit en Italie, comme d'autres le prétendent, il lui fallut paſſer par *Geneve*. Quelques-uns veulent qu'il y ait été arrêté le jour même de ſon arrivée; mais ce fait ſouffre de la difficulté, car il a dû s'évader de ſa priſon de *Vienne* avant le 17. Juin : or de ce jour juſqu'au 13. Août qu'il fut arrêté à *Geneve*, il y a près de deux mois, terme trop long pour aller d'une de ces Villes à l'autre, ſur tout à l'égard d'un homme qui fuyoit le ſupplice, auquel il avoit été condamné.

Il eſt donc à préſumer qu'il demeura quelque tems à *Geneve* avant ſa détention. *Calvin*, qui n'ignoroit pas qu'il y fût, prévint le premier Syndic, & on le fit arrêter le 13. Août.

On

On commença dès le lendemain à proceder contre lui. *Calvin*, qui ne voulut pas ſe rendre ſa partie, parce que, ſelon les Loix de la Ville, un accuſateur eſt obligé de ſe ſoûmettre à l'empriſonnement avec l'accuſé, commit ce ſoin à un nommé *Nicolas de la Fontaine*, dont quelques Auteurs ont fait mal-à-propos ſon valet ou ſon cuiſinier, mais qui étoit plus vraiſemblablement un des étudians qui écrivoient ſous lui, & il ſe contenta de le diriger dans ſes pourſuites. M. SERVET.

Après pluſieurs interrogatoires, où *Servet* ne menagea gueres *Calvin*, les Magiſtrats de *Geneve* le condamnerent le 26 du mois d'Octobre à être brûlé vif, & ſa Sentence lui fut prononcée & eut ſon execution le lendemain ; il étoit alors âgé de 44. ans.

Calvin rapporte qu'après qu'on lui eut lû ſa Sentence, tantôt il paroiſſoit interdit & ſans mouvement, tantôt il pouſſoit des grands ſoûpirs, & tantôt il faiſoit des lamentations comme un fou, & crioit à la maniere des Eſpagnols : *Miſeri-*

M. SERVET. *corde*, *miſericorde* ! Mais il n'eſt pas trop sûr de s'en rapporter à lui ſur ſon article, & l'on verra dans la ſuite qu'on a quelque ſujet de ſe défier de ſa bonne foi.

Je n'ai rien dit du voyage que quelques Auteurs ont prétendu qu'il avoit fait en Afrique, pour acquerir une connoiſſance plus parfaite de l'Alcoran, parce que c'eſt une pure chimere; non plus que de ſon habileté dans la Langue Arabe, qui eſt une autre fiction, fondée uniquement ſur ſon prétendu voyage d'Afrique.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Trinitatis erroribus Libri VII. Per Michaëlem Servetum, alias Reves, ab Arragonia Hiſpanum.* 1531. *in*-8°. Le lieu de l'impreſſion n'eſt point marqué; mais le Livre a été sûrement imprimé à *Hagueneau*. Ainſi *Sandius* s'eſt trompé dans ſa *Bibliotheque des Antitrinitaires*, en le diſant imprimé à *Bâle*. *Servet* y a pris le ſurnom de *Reves*, qui eſt l'Anagramme du ſien. Cet Ouvrage eſt extrêmement rare, & il fut vendu avec les Dialogues dont je vais par

ler, 450. livres à la vente de la Bibliotheque de M. *du Fay*, quoique tous les deux ne faſſent qu'un volume aſſez mince. Il a été traduit en Flamand par *Regnier Telle*, & imprimé en cette Langue en 1620. *in*-4°. *Servet* ſe declare dans ce Livre contre le dogme de la Trinité; mais l'idée qu'il y donne de Jeſus-Chriſt eſt differente de celle qu'en ont les Unitaires de nos jours. Il a été, ſelon *Sandius*, à peu près du même ſentiment que ſuivirent autrefois *Paul de Samoſate*, *Photin* & leurs Sectateurs, en faiſant une diſtinction entre Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, & le Verbe dont S. Jean parle au commencement de ſon Evangile. Mais il faut avoüer que ce qu'il dit ſur ce ſujet eſt extrêmement obſcur & embaraſſé. M. SERVET.

2. *Dialogorum de Trinitate Libri duo. De Juſtitia Regni Chriſti Capitula quatuor. Per Michaëlem Servetum, alias Reves, ab Arragonia Hiſpanum.* 1632. *in*-8°. Ce Livre eſt imprimé à *Hagueneau*, comme le précedent. Voici la Préface qui eſt à la tête. *Lectori ſalutem. Quæ nuper*

M. SERVET. *contra receptam de Trinitate sententiam septem Libris scripsi, omnia nunc candide Lector retracto. Non quia falsa sunt, sed quia imperfecta, & tanquam à parvulo parvulis scripta. Precor tamen ut ex illis ea teneas, quæ ad dicendorum intelligentiam te poterunt juvare. Quod autem ita barbarus, confusus & incorrectus prior Liber prodierit, imperitiæ meæ & Typographi incuriæ adscribendum est. Nec vellem quod propterea Christianus aliquis offenderetur, cum soleat aliquando Deus per stulta mundi organa suam sapientiam proferre. Observa igitur, obsecro, rem ipsam, nam si mentem advertes, non te impedient impedita mea verba. Vale.* Malgré tout ce discours, ce second Ouvrage n'est ni mieux écrit, ni plus clair, ni plus methodique que le premier.

3. *Servet* étant à *Lyon* en 1535. y donna une édition de *Ptolemée*, *in-fol.* sur celle que *Pirckheymher* avoit publiée sous ce titre : *Claudii Ptolemei Geographicæ enarrationis Libri octo Bilibaldo Pirckheymhero interprete. Annotationes Johannis de Regio-Monte in errores commissos à Jacobo*

Angelo in tranſlatione ſua. Argento- M. SER-
rati 1525. *in-fol.* Après la Traduc- VET.
tion, qui eſt dediée dant cette édition à l'Evêque de *Breſcia*, on trouve cinquante Cartes Geographiques, avec la deſcription imprimée au revers des Cartes; mais *Pirckheymher*, dans un petit avertiſſement, qui eſt à la fin des Remarques de *Jean de Regio Monte*, declare qu'il n'y a aucune part, & que les Libraires ont fait cette addition pour mieux debiter leur marchandiſe. *Servet*, qui a travaillé ſur cette édition, a fait dans la ſienne une correction très-importante dans la verſion de *Pirckheymher*, avec le ſecours des anciens Manuſcrits: mais il n'a pas revû avec le même ſoin les deſcriptions qui accompagnent les Cartes Geographiques, il les a même laiſſé telles qu'elles étoient, à la reſerve de quelques-unes qu'il a corrigées, ou qu'il a même ſupprimées, pour en donner de nouvelles; comme les deſcriptions de la France, de l'Allemagne, de l'Eſpagne, de l'Amerique. Il a fait imprimer la deſcription de l'Eſpagne

M. SERVET.

en caractere italique, par prédilection pour ſa Patrie. Mais il n'a point touché à la deſcription de la Judée, il l'a donnée mot pour mot telle qu'elle avoit paru dans l'édition de *Strasbourg*. Ainſi le paſſage dont on lui fit un crime, comme je le dirai plus bas, n'eſt pas de lui, mais de l'Auteur qui prêta ſa plume aux Imprimeurs de *Strasbourg*. Il donna une ſeconde édition de ſon *Ptolemée* en 1541. & la dedia à *Pierre Palmier* Archevêque de *Vienne*, à qui il avoit autrefois expliqué cet Ouvrage, & qui l'honoroit de ſa protection. Elle fut faite à *Vienne* par *Gaſpar Trechſel* aux dépens d'*Hugues de la Porte*, Libraire de *Lyon*. Cette ſeconde édition eſt preſque inconnuë. On ne parle que de la premiere dans le *Ptolemée* de *Mercator* de 1605. & dans le *Theatrum Geographiæ veteris* de *Bertius* imprimé en 1618. *Fabricius* ne marque ni la premiere ni la ſeconde dans ſa *Bibliotheque Grecque*. Enfin cette ſeconde édition n'a point été connuë de M. *de la Roche*, ni de M. d'*Alvvoerde*, qui nous ont donné la

vie de *Servet.* Cependant elle eſt beaucoup plus correcte & plus exacte que la prémiere. Voici un changement remarquable. Dans la deſcription de la France, *Servet* avoit dit dans la premiere édition, parlant du don qu'a le Roi de France de guerir des écroüelles en touchant les malades : *Vidi ipſe Regem plurimos hoc languore correptos tangentem, an ſanati fuerint non vidi* ; mais dans la ſeconde, au lieu de ces derniers mots, il a mis, *pluresque ſanatos paſſim audivi.* On avoit apparemment relevé cet endroit. Il faut auſſi qu'on eût trouvé à redire à la deſcription de la Judée, car elle n'eſt point dans cette édition. M. SERVET.

Le paſſage qui donna lieu à l'accuſation qu'on intenta à *Servet* d'avoir dit que *Moyſe* nous en avoit fait accroire, en nous repreſentant la Judée comme un Pays extrêmement fertile, eſt tel. *Scias tamen, Lector optime, injuria aut jactantia pura, tantam huic terræ bonitatem fuiſſe adſcriptam, eo quòd ipſa experientia mercatorum & peregrè proficiſcentem, hanc incultam, ſterilem, omni*

M. SERVET. *dulcedine carentem depromit.* Il étoit facile à *Servet* de se justifier sur cet article, en disant que ce passage n'étoit pas de lui, & qu'il l'avoit ôté dans sa seconde édition, & il paroît effectivement qu'il dit qu'il n'étoit pas de lui. Mais qui pourra croire qu'ayant un si beau champ pour se défendre, il l'ait fait d'une maniere aussi pitoyable que le rapporte *Calvin.* » Au commencement, dit-il, » il gronda entre ses dents que cela » n'étoit point de lui; mais il fut » bien aisé de lui clorre la bouche: » car par ce moyen il étoit con- » vaincu d'être un affronteur, s'é- » tant attribué ce qui n'étoit pas » sien. Il fut donques contraint de » maintenir un tel blasphême, di- » sant qu'il n'y avoit que bien. » Alors on lui demanda qui c'est » qui avoit ainsi prêché la bonté de » la terre de Judée, sinon *Moyse?* » Voire, dit-il, comme si d'autres » n'en avoient point écrit aussi bien.. » Tant y a que ce vilain chien étant » ainsi abbatu par si vives raisons, » ne fit que torcher son museau en » disant: *Passons outre, il n'y a point là*

» là de mal. Et combien qu'il neuſt » nulle couleur pour farder telle- » ment quellement ſa vilenie, ſi » eſce qu'on ne lui put arracher un » ſeul mot de confeſſion. *Calvin* auroit bien fait de paſſer ſous ſilence cet article, qui ne donne pas grande idée de ſa bonne foi, de ſon amour pour la verité, & de ſon habileté dans l'art de raiſonner. M. SERVET.

4. *Syruporum univerſa ratio, ad Galeni cenſuram diligenter expoſita. Cui poſt integram de concoctione diſceptationem, præſcripta eſt vera purgandi methodus cum expoſitione Aphoriſmi: concocta medicari. Pariſ.* 1537. *in*-8°. It. *Venetiis* 1545. *in*-8°. It. *Lugduni* 1546. *in*-8°. C'eſt le ſeul Ouvrage de Medecine qu'il ait publié.

5. *Biblia Sacra ex Sanctis Pagnini tranſlatione, ſed & ad Hebraicæ Linguæ amuſſim ita recognita & ſcholiis illuſtrata, ut planè nova editio videri poſſit. Lugduni. Hugo à Porta* 1542. *in-fol. Servet*, qui a eu ſoin de cette édition, y a ajoûté une Préface ſous le nom de *Villanovus*, & des notes qui ſont en aſſez petit nombre.

M. SERVET. Ce qu'il y a de plus conſiderable regarde Jeſus-Chriſt figuré dans les Ecritures, conformément au ſyſtême de *Servet*, qui ſoûtient dans ſa Préface, que les Propheties ont leur ſens propre & naturel dans l'hiſtoire du tems, & qu'elles ne regardent Jeſus-Chriſt, qu'autant que les faits hiſtoriques, qui y ſont marquez, figuroient les actions du Sauveur; ou même que ces Propheties ne pouvoient s'appliquer à Jeſus-Chriſt que dans un ſens ſublime & relevé.

6. *Replique de Michel Servet à la Réponſe de Calvin à ſes trois Queſtions.* Elle ſe trouve parmi les Traitez Theologiques de *Calvin*. Les trois Queſtions roulent ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſur la Régénération, & ſur la neceſſité du Batême.

7. *Chriſtianiſmi Reſtitutio, hoc eſt, Totius Eccleſiæ Apoſtolicæ, ad ſua limina vocatio, in integrum reſtituta cognitione Dei, Fidei Chriſtianæ, Juſtificationis noſtræ, Regenerationis, Baptiſmi, & Cœnæ Domini manducationis. Reſtituto denique nobis Regno Cœleſti, Babylonis impiæ captivitate ſoluta, & Antichriſto cum ſuis penitùs*

deſtructo. 1553. *in*-8°. *pp.* 734. Ce Livre fut imprimé à *Vienne*, comme je l'ai déja dit, & on en tira mille exemplaires; mais ils furent tous brûlez, & il s'en eſt ſauvé fort peu; ce qui fait qu'il eſt d'une rareté extraordinaire, & qu'on n'en voit gueres que des copies manuſcrites. Quelques-uns l'ont regardé comme une ſeconde édition du Livre *de Trinitatis erroribus*; mais il y a trop de difference, pour qu'on puiſſe le regarder ſur ce pied-là. Il eſt compoſé de ſix parties, dont voici les titres: I. *De Trinitate divina, quod in ea non ſit indiviſibilium trium rerum illuſio, ſed vera ſubſtantiæ Dei manifeſtatio in Verbo & communicatio in ſpiritu. Libri VII.* Les deux derniers Livres ſont écrits en forme de Dialogue. II. *De Fide & Juſtitia Regis Chriſti legis juſtitiam ſuperantis, & de charitate Libri tres.* III. *De Regeneratione ac Manducatione ſuperna, & de regno Antichriſti Libri quatuor.* IV. *Epiſtolæ triginta ad Joannem Calvinum Genevenſium concionatorem.* V. *Signa ſexaginta Regni Antichriſti, & revelatio ejus, jam nunc præſens.*

M. SERVET.

M. SERVET. VI. *De Myſterio Trinitatis ex veterum diſciplina ad Philippum Melanchtonem & ejus Collegas Apologia. Servet* ne s'exprime point dans cet Ouvrage d'une maniere plus nette & plus claire que dans les précedens, & il ſeroit difficile de ſe former une idée juſte de ſes ſentimens. On trouve dans le cinquiéme Livre du premier Traité un paſſage remarquable ſur la circulation du ſang, qu'on a prétendu que *Servet* a connu le premier. Il ne ſera pas inutile de le rapporter ici, à cauſe de la rareté du Livre.

Servet y dit qu'il y a dans le corps humain trois ſortes d'eſprit, *Naturalem ſcilicet, animalem & vitalem, qui verè non ſunt tres, ſed duo ſpiritus diſtincti. Vitalis eſt ſpiritus, qui per anaſtomoſin ab arteriis communicatur, in quibus dicitur naturalis. Primus ergo eſt ſanguis, cujus ſedes eſt in hepate & in corporis venis. Secundus eſt ſpiritus vitalis, cujus ſedes eſt in corde & corporis arteriis Tertius eſt ſpiritus animalis, cujus ſedes eſt in cerebro & corporis nervis.*

Ut autem intelligatur, quomodo

ſanguis ſit ipſiſſima vita, priùs cognoſcenda eſt ſubſtantialis generatio ipſius vitalis ſpiritus, qui ex aëre inſpirato & ſubtiliſſimo ſanguine componitur & nutritur. Vitalis ſpiritus in ſiniſtro cordis ventriculo ſuam originem habet, juvantibus maxime pulmonibus ad ipſius perfectionem. Eſt ſpiritus tenuis, caloris vi elaboratus, flavo colore, ignea potentia, ut ſit quaſi ex puriore ſanguine lucens vapor, ſubſtantiam continens aquæ, aëris & ignis. Generatur ex facta in pulmone commixtione inſpirati aëris cum elaborato ſubtili ſanguine, quem dexter ventriculus ſiniſtro communicat. M. SERVET.

Fit autem communicatio hæc, non per parietem cordis medium, ut vulgò creditur, ſed magno artificio à dextro cordis ventriculo, longo per pulmones ductu, agitatur ſanguis ſubtilis. A pulmonibus præparatur, flavus efficitur, & à vena arterioſa in arteriam venoſam transfunditur: deinde in ipſa arteria venoſa inſpirato aëri miſcetur, & exſpiratione à fuligine expurgatur. Atque ita tandem à ſiniſtro cordis ventriculo totum mixtum per diaſtolen attrahitur, apta ſupellex ut fiat ſpiritus vitalis.

M. SERVET. *Quod ita per pulmones fiat communicatio & præparatio docet conjunctio varia & communicatio venæ arterioſæ cum arteria venoſa in pulmonibus.*

Confirmat hoc magnitudo inſignis venæ arterioſæ, quæ nec talis, nec tanta facta eſſet, nec tantam à corde ipſo vim puriſſimi ſanguinis in pulmones emitteret, ob ſolum eorum nutrimentum; nec cor pulmonibus hac ratione ſerviret, cum præſertim antea in embryone ſolerent pulmones ipſi aliunde nutriri ob membranulas illas, ſeu valvulas cordis uſque ad horum nativitatem, ut docet Galenus.

Et plus bas. *Ille itaque ſpiritus vitalis à ſiniſtro cordis ventriculo in arterias totius corporis deinde transfunditur, ita ut qui tenuior eſt, ſuperiora petit, ubi magis elaboratur, præcipuè in plexu retiformi ſub baſi cerebri ſito, ubi ex vitali fieri incipit animalis, ad propriam rationalis animæ rationem accedens.*

Ces dernieres paroles & pluſieurs autres encore font voir qu'il croyoit l'ame materielle ; mais ce qu'il dit ſur ſa nature eſt preſque inintelligible.

M. *du Fay* avoit dans ſa Biblio- M. SER-
theque un Manuſcrit qu'il croyoit VET.
être de la main de M. *Servet* même, & qu'il regardoit comme le projet de ſa *Reſtitution du Chriſtianiſme.*

8. *Réponſe aux Articles de Calvin.* Inſerée parmi les Œuvres Theologiques de ce dernier.

9. *Lettre à Abel Pepin.* Inſerée dans la *Bibliotheque Angloiſe*, to. 2. p. 130.

10. *Theſaurus animæ Chriſtianæ*, ſous le nom de *Deſiderius Peregrinus*. *Servet* compoſa d'abord cet Ouvrage en Eſpagnol ; il a été depuis traduit en Italien, en François, en Latin, en Flamand & en Allemand, & on l'a imprimé un grand nombre de fois en toutes ces Langues.

V. *Sandius. Bibliotheca Anti-Trinitariorum*, p. 6. *De la Roche, Bibliot. Angloiſe*, to. 2. p. 76. & to. 5. p. 5. *Henri ab Allvvoerden Vita Michaëlis Serveti. Helmſtadii* 1728. *in*-4°. *Lettre de M. des Maizeaux*, inſerée dans la *Bibliotheque raiſonnée des Ouvrages des Sçavans*, to. 3. p. 172.

DANIEL LE CLERC.

D. LE CLERC.

Daniel le Clerc naquit à *Geneve* le 14. Fevrier 1652. Son pere *Etienne le Clerc*, & ſon oncle *David le Clerc* avoient déja illuſtré ce nom dans le monde ſçavant. Le premier fut Medecin, Profeſſeur en Belles Lettres, & Auteur de quelques Diſſertations Philologiques. Le ſecond a enſeigné la Langue Hebraïque, & a compoſé quelques Ouvrages qui ont paru avec ceux de ſon frere.

Etienne le Clerc eut trois fils, *Daniel* dont il s'agit ici, *Jean*, qui s'eſt rendu ſi fameux en Hollande, & *François*, qui ayant pris le parti du commerce, s'eſt fait un riche établiſſement à *Leipſic*.

Daniel a ſuivi preſque en tout le ſort de ſon pere. Après ſes premieres études faites dans ſa Patrie, il alla chercher de plus grands ſecours à *Montpelier* & à *Paris*, & prit le bonnet de Docteur en Medecine à *Valence* en 1672.

Revenu dans ſa Patrie il s'y ma- D. LE
ria, & commença à pratiquer la CLERC.
Medecine avec beaucoup de ſuccès, n'employant jamais que des remedes ſimples & éprouvez, & ayant un ſouverain éloignement pour toute eſpece de charlatanerie. Il excelloit ſur tout dans la Diagnoſtique.

A l'étude de ſa profeſſion il joignoit celle de l'Antiquité Grecque & Latine, qu'il avoit pouſſée fort loin, ſans en excepter celle des Medailles.

Il étoit naturellement gai, mais d'une gayeté froide, & par cela même plus picquante. Sa bonté, ſa candeur, ſa facilité, & ſa converſation pleine de ſel lui faiſoient autant d'amis, que ſa capacité lui attiroit d'eſtime. Pour l'exterieur il étoit d'une taille avantageuſe, & d'une phyſionomie mêlée de douceur & de gravité.

Les occupations du dehors, ni le ſoin d'une nombreuſe famille ne l'empêchoient pas d'être aſſidu à ſon cabinet, & c'eſt à cette aſſiduité que l'on eſt redevable des Ouvra-

D. LE CLERC.

ges qu'il a donnez au Public.

Au commencement de 1704. il prit place comme ſon pere dans le Conſeil d'Etat de la Republique de *Geneve*; & dès-lors il ne vit plus que peu de malades.

En 1715. le Roi de Sardaigne, alors Roi de Sicile, étant à *Thonon* en Savoye, voulut le voir & le conſulter ſur la ſanté de la Reine ſon épouſe & de Madame Royale.

Pendant les dernieres années de ſa vie il ſortoit peu de chez lui, vivant dans le ſein de ſa famille, & ne ceſſant de cultiver les Muſes; il traduiſit même alors la premiere Satyre de *Perſe*, & y fit des notes; mais cet Ouvrage n'a point vû le jour.

Un mal de jambes accompagné de divers accidens l'ont conduit doucement au tombeau le 8. Juin 1728. âgé de 76. ans & quelques mois. Sa femme étoit morte une douzaine d'années auparavant, après avoir eu pluſieurs enfans. Les deux aînez ſont morts; le premier Major d'un Regiment de Cuiraſſiers, & le ſecond, Lieutenant de Dragons,

tous deux au ſervice de l'Empe- D. LE
reur. Le troiſiéme s'eſt deſtiné aux CLERC.
emplois Civils, & le quatriéme eſt Profeſſeur des Langues Orientales à *Geneve.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Bibliotheca Anatomica, ſive recens in Anatomia inventorum Theſaurus locupletiſſimus, in quo integra atque abſolutiſſima totius Corporis Humani deſcriptio, ejuſdemque Oeconomia, è præſtantiſſimorum quorumque Anatomicorum Tractatibus ſingularibus, tum hactenus in lucem editis, tum etiam ineditis, concinnata exhibetur. Digeſſerunt Daniel le Clerc & Joann. Jacobus Mangetus MM. DD. Genevæ* 1685. *in-fol. 2. vol.* Ce Recüeil a été fait avec beaucoup de ſoin, & peut paſſer pour un corps complet d'Anatomie. Il a été réimprimé en 1699. dans la même Ville & dans la même forme.

2. *Hiſtoire de la Medecine, où l'on voit l'origine & les progrez de cet art de ſiecle en ſiecle, les ſectes qui s'y ſont formées, les noms des Medecins, leurs découvertes, leurs opinions & les circonſtances les plus remarquables de leur*

D. LE CLERC.

vie. Geneve 1696. *in*-12. Il n'y a dans cette édition que la premiere partie de l'Ouvrage. It. *Amſterdam* 1702. *in*-4°. Outre les augmentations faites dans cette édition à la premiere partie, on y en trouve une ſeconde & une troiſiéme, qui conduiſent l'Hiſtoire de la Medecine juſqu'au tems de *Galien* inclusivement. It. *nouvelle édition revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur en divers endroits, & ſur tout d'un Plan pour ſervir à la continuation de cette Hiſtoire depuis la fin du ſiecle II. juſques au milieu du XVII. Amſterdam* 1723. *in*-4°. It. *nouvelle édition. Amſterdam* 1729. *in*-4°. Il n'y a rien de plus que dans la précédente. Lorſque l'édition de 1702. eut été épuiſée, les Libraires ſolliciterent M. *le Clerc* d'en donner une nouvelle, & de la continuer juſqu'à nos jours; mais ſes infirmitez ne lui permirent pas de s'engager dans un ſi grand travail. Il ſe contenta de faire un ſupplément à quelques articles, & de dreſſer à la hâte un plan de continuation, pour quiconque voudroit achever l'Ouvrage; c'eſt ce

qu'on trouve dans l'édition de 1723. Ce Plan a été vivement attaqué par le Docteur *Freind* dans ſon *Hiſtoire de la Medecine depuis Galien juſqu'au commencement du XVI. ſiecle*, & il a prétendu y relever pluſieurs fautes. M. *le Clerc* s'eſt défendu ſur quelques articles, & a paſſé condamnation ſur d'autres, en declarant qu'il n'a jamais prétendu donner cet Eſſai pour un Ouvrage correct & fini. Sa Réponſe ſe trouve dans le 27. tome de la *Bibliotheque ancienne & moderne*, *p.* 388. Pour ce qui eſt de l'Hiſtoire même, tout le monde convient qu'elle eſt écrite avec beaucoup de netteté, que l'Auteur y fait connoître au juſte le caractere des anciens Medecins, & que leurs opinions, leur pratique, leurs remedes y ſont décrits avec tant d'ordre, d'exactitude & de clarté, que cet Ouvrage peut paſſer pour un chef-d'œuvre. D. LE CLERC.

3. *Hiſtoria naturalis & Medica latorum Lumbricorum intra hominem & alia animalia naſcentium, ex variis Autoribus, & propriis obſervationibus,*

D. LE CLERC. *Acceſſit horum occaſione de cæteris quoque hominum vermibus, tum de omnium origine, tandemque de remediis quibus pelli poſſunt diſquiſitio. Cum fig. Genevæ* 1715. *in*-4°. *pp.* 449.

V. *Biblioth. Italique, tome* 4. *p.* 252.

BATISTE NANI.

B. NANI. JEAN *Batiſte*, ou ſimplement, *Batiſte Nani*, ſorti d'une des plus illuſtres familles de *Veniſe*, étoit le troiſiéme de ce nom.

Batiſte I. fut pere d'*Auguſtin I.* Senateur très-renommé, qui eut un grand nombre d'enfans, entr'autres, *Batiſte II.* qui a été nommé l'ancien, pour le diſtinguer de celui dont j'ai deſſein de parler, qu'on a ſurnommé le jeune. Ce *Batiſte* étoit un bon Philoſophe, & il publia dans ſa jeuneſſe un Ouvrage intitulé: *Batiſtæ Nanii, Auguſtini filii, de Heroe Libri IV. Venetiis* 1588. *in*-4°.

Jean, autre fils d'*Auguſtin*, fut Procurateur, & paſſa par pluſieurs autres Charges. C'eſt de lui que

naquit *Batiſte III.* le 30. Août 1616. Il reçut au Batême les noms de *Jean-Batiſte-Felix-Gaſpar*, mais il n'a jamais pris que celui de *Batiſte*. Sa mere, nommée *Marinel*, étoit fille d'*Antoine Lando*, Procurateur. B. NANI.

Batiſte Nani fut élevé d'une maniere conforme à ſa naiſſance & aux heureuſes diſpoſitions qui ſe faiſoient voir en lui. *Pierre Renzoli*, d'*Arezzo*, Prêtre ſeculier, l'inſtruiſit dans les Belles Lettres, & il fit ſa Philoſophie chez les Dominicains de S. Paul & S. Jean de *Veniſe*.

Auguſtin Nani ſon frere aîné, ayant été fait en 1633. Commandant de *Vicenze*, il le ſuivit dans cette ville, où il continua ſes études, & y apprit tous les exercices qui conviennent à un jeune homme de qualité.

De retour en ſa Patrie, il fut en 1637. à l'âge de 21. ans, un des 30. que l'on tire tous les ans au ſort le 4. Decembre, pour aſſiſter avant l'âge, qui eſt la vingt-cinquiéme année, à l'Election des Magiſtrats.

J. NANI. L'année ſuivante *Jean Nani* ſon pere ayant été choiſi pour aller en Ambaſſade à *Rome*, il l'y accompagna, & y eut occaſion de ſe former aux affaires, & de faire connoiſſance avec pluſieurs ſçavans hommes, dont la converſation lui fut très-utile.

Il retourna avec ſon pere à *Veniſe* en 1641. & fut élu le 14. Septembre de la même année *Sage des Ordres*. Il s'acquitta ſi bien des fonctions de cette Charge, qu'on le jugea bientôt capable d'être élevé à de plus conſiderales. Ainſi le 24. Avril 1643. il fut choiſi pour être Ambaſſadeur en France; mais avant qu'il partit de *Veniſe*, on le fit ſuivant la coutume, Sage de Terre-Ferme. Il fut nommé à cette dignité le 30. Mars 1644. mais il n'en prit poſſeſſion qu'à ſon retour de France. Elle lui a été conferée cinq autres fois depuis.

Il eut pendant ſon ſejour en France le chagrin de perdre ſon pere, qui mourut le 23. Avril 1647.

Il ſeroit aſſez inutile d'entrer dans le détail de toutes les Charges & les

lés Emplois dont il fut honoré ; il B. NANI.
ſuffira de faire mention des principales.

Ce fut le 17. Mars 1652. qu'il fut nommé Hiſtoriographe de la Republique & Surintendant des Archives, & chargé d'écrire l'Hiſtoire de *Veniſe* depuis le tems où *André Moroſini* avoit fini. Il fit alors connoître ſa generoſité & ſon déſintereſſement ; car il refuſa les appointemens attachez à cet emploi, perſuadé qu'ils ne pouvoient être qu'onéreux à la Republique, qui étoit chargée de dettes, à cauſe de la guerre qu'elle avoit à ſoûtenir contre les Turcs.

Le 2. Janvier 1653. il fut nommé Reformateur de l'Univerſité de *Padoue* ; honneur qui lui a été conferé cinq autres fois. Le 3. Juillet ſuivant il fut élu Ambaſſadeur auprès de l'Empereur *Ferdinand III.* Il étoit en Allemagne lorſqu'on le nomma le 29. Septembre 1654. *Sage Grand*, & il prit à ſon retour poſſeſſion de cette dignité, qu'il a remplie depuis juſqu'à ſeize fois.

Nani ne retourna à *Veniſe* qu'au

B. NANI. commencement de l'année 1658. mais il n'y fit pas grand ſejour; car *Ferdinand* étant mort le 10. Juillet ſuivant, le Senat le renvoya en Allemagne avec *Nicolas Sagredo*, qui étoit alors Procurateur, & qui fut depuis Doge, en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires pour complimenter le nouvel Empereur *Leopold*.

Le 24. Janvier 1659. le Senat le nomma tout d'une voix Bibliothecaire de S. Marc. C'eſt une Charge qu'on ne donne ordinairement qu'aux Senateurs les plus illuſtres par leur ſcience & leur capacité; & ſon pere en avoit été honoré en ſon tems.

Nani étoit encore en Allemagne, lorſqu'il apprit que le Senat l'avoit nommé le 24. Juillet de cette année Ambaſſadeur extraordinaire en France, avec ordre de paſſer en ce Royaume, dès qu'il auroit terminé les affaires qu'il avoit en Allemagne, pour y demander des ſecours pour *Candie*.

Il paſſa donc en France au commencement de l'année 1660. Com-

me il y étoit déja connu & eſtimé, B. NANI.
il obtint tout ce qu'il voulut. La Cour de France étoit alors à *Aix*, & il la ſuivit juſqu'aux Pyrenées, où ſe conclut la paix entre la France & l'Eſpagne.

Il étoit de retour à *Veniſe*, lorſqu'on l'élut le 3. Fevrier 1661. Procurateur de S. Marc. Cette dignité, une des plus conſiderables de la Republique, n'empêcha pas qu'on ne le nommât dans la ſuite à pluſieurs autres moins relevées.

Il fut un des trois que le Senat choiſit le 10. Fevrier 1666. pour revoir & reformer les Loix de Terre-Ferme. Il eut cette année le chagrin de perdre ſon frere unique *Auguſtin Nani*, qui mourut le 29. Decembre.

Le 16. Avril 1671. il fut nommé Commiſſaire pour regler les limites des Terres des Venitiens & des Turcs dans la Dalmatie.

Le 16. Juillet 1678. on lui donna la Surintendance de la Compilation des Loix. On avoit propoſé pluſieurs fois depuis l'an 1348. dans le Senat & dans le Conſeil de *Ve-*

B. NANI. *niſe* de faire un Code de toutes les Loix de la Republique ; mais cette propoſition n'avoit point eu de lieu juſqu'à l'an 1667. que *Nani* la renouvella dans le Senat avec tant d'inſtance, que l'on commit pour y travailler *Marino Angeli* fameux Juriſconſulte Venitien, avec le titre de Compilateur des Loix, & que l'on nomma deux Senateurs *Marc Contarini* & *Jerôme Peſaro*, pour préſider à cette compilation ; on leur ſubſtitua quelque tems après *Ange Corraro* & *Jules Juſtiniani*, tous deux Procurateurs ; mais le premier étant mort trois mois après, on mit à ſa place *Nani*, qui donna tellement ſes ſoins à l'avancement de l'Ouvrage, qu'*Angeli* publia le 8. Octobre de la même année 1678. le premier volume ſous le titre : *Legum Venetarum Compilatarum Methodus Aloyſio Contareno Inclito Duce, Præſidentibus ad Compilat. Batiſta Nanio Equite, Julio Juſtiniano S. Marci Procuratoribus, Compilationem Co. Marino Angeli. J. C. Venetiis in-4°.*

Cette année fut la derniere de la

vie de *Nani*, qui mourut le 5. Novembre âgé de 62. ans, après une maladie de 15. jours. C'est par mépriſe qu'on a mis dans ſa vie par *Zeno*, qu'il mourut le 5. Octobre; ce qui ne peut être, puiſqu'on ajoûte au même endroit, qu'il étoit alors âgé de 62. ans deux mois & ſix jours. B. NANI.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoria della Republica Veneta. Parte I. In Venetia* 1662. *in*-4°. Cette premiere partie contient en douze Livres ce qui eſt arrivé depuis l'an 1613. juſqu'en 1644. Elle eſt dediée au Doge *Dominique Contarini. Parte II. In Venetia* 1679. *in*-4°. Cette partie, qui eſt auſſi diviſée en douze Livres, s'étend depuis 1645. juſqu'en 1671. Elle étoit prête d'être imprimée, lorſque l'Auteur mourut; ainſi elle eſt dans l'état où il vouloit qu'elle parut; mais il n'a pû y mettre des apoſtilles marginales comme il a fait dans la premiere. C'eſt *Antoine Nani*, neveu de l'Auteur, qui l'a publiée & dediée au Doge *Louis Contarini*. Cette Hiſtoire de *Nani* a été réimprimée

B. NANI. pluſieurs fois à *Veniſe* & à *Boulogne*, & toujours *in*-4°. Mais les éditions de *Veniſe* ſont les meilleures, & parmi celles-ci on doit préferer les plus anciennes. Elle fait le huitiéme & le neuviéme volume du Recüeil des Hiſtoriens de *Veniſe* imprimé en cette ville en 1720. *in*-4°. * On a ajoûté à cette édition les apoſtilles qui manquoient dans toutes les précedentes à la ſeconde partie.

* On trouve cette Collection à Paris chez Briaſſon.

On a une traduction Françoiſe de l'Hiſtoire de *Nani*, qui eſt de deux mains differentes. Celle de la premiere partie eſt de M. l'Abbé *Tallemant* de l'Academie Françoiſe. Elle a été imprimée à *Paris* en 4. vol. *in*-12. les deux premiers en 1679. & les deux autres en 1680. & réimprimée à *Cologne* en 1682. *in*-12. 4. vol. cette derniere édition eſt plus recherchée que la précedente, parce qu'on y a remis pluſieurs endroits un peu trop vifs, qu'on avoit retranchez dans l'édition de *Paris*. La ſeconde a été traduite par M. *de Maſclary*, François refugié en Hollande, & ſa traduction a été imprimée en 1702. à *Amſterdam* en 2. vol. *in*-12.

Il y a auſſi une traduction Angloiſe de la premiere partie, faite par *Honyvvood*, & imprimée à *Londres* en 1666. *in-fol.* B. NANI.

Nani n'auroit dû commencer ſon Hiſtoire qu'en 1616. où finiſſoit celle de *Moroſini*, qu'il avoit deſſein de continuer; mais il a crû devoir remonter trois années plus haut, pour donner plus de jour à ſa narration. *Jean Fabricius* dit dans l'Hiſtoire de ſa Bibliotheque, *to.* 3. *p.* 440. qu'il eſt le premier Hiſtoriographe de la Republique de *Veniſe* qui ait publié lui-même ſon Hiſtoire; mais il ſe trompe en cela, puiſque *Sabellicus* avoit publié lui-même la ſienne beaucoup avant lui.

Nani s'eſt fait un grand nom par ſon Hiſtoire, quoiqu'il s'y trouve des défauts, & a merité les loüanges d'un grand nombre d'Auteurs. *Wicquefort* s'exprime ainſi ſur ſon ſujet dans ſon *Ambaſſadeur*, to. 2. » Le caractere de *Batiſte Nani* ſe » trouve dans l'Hiſtoire de ſa Pa» trie, & des affaires qui de ſon » tems ſe ſont paſſées en Italie; il » l'a écrite avec tant d'adreſſe &

B. NANI. » tant de jugement, que quand il » n'auroit point donné d'autre preu- » ve de sa suffisance, il passera tou- » jours pour un très-grand homme » dans l'esprit de ceux qui s'y con- » noissent. Mais il a acquis une si » haute réputation en toutes ses » Ambassades, & particulierement » en celle de France, qu'on lui fe- » roit injure, si on ne lui donnoit » rang parmi les plus grands Am- » bassadeurs, & parmi les plus ha- » biles Ministres ; puisqu'il ne se » peut qu'il ne sçut parfaitement » les affaires, qu'il a si judicieuse- » ment écrites. L'Empereur, qui l'a- » voit vû negocier à *Vienne*, fai- » soit estime de sa personne, & la » Republique même a voulu faire » voir jusqu'à quel point elle le » consideroit, en honorant son me- » rite de la premiere dignité après » la Ducale.

Wicquefort dit ailleurs (*Tome* 1.) que son Histoire seroit au nombre des meilleures sans les fréquentes Harangues dont elle est remplie, & qui sont faites à plaisir, & sans la partialité qu'il témoigne à l'égard de sa Patrie.

Le

Le jugement que M. l'Abbé *le Gendre* porte de cet Hiſtorien dans ſon *Hiſtoire de France*, s'accorde aſſez avec celui de *Wicquefort*. » *Nani*, » dit-il, en ce qui touche de près » ou de loin l'interêt de la Repu- » blique, eſt plus Venitien qu'Hiſ- » torien. Dans le reſte il rend vo- » lontiers juſtice, & dit des gens » ce qu'il en ſçait. Les portraits » qu'il y fait ſont d'autant plus fi- » deles, qu'il avoit étudié en ſes » differentes Ambaſſades les Princes » & les Miniſtres qu'il peint. Si ſon » ſtile étoit moins enflé, ſa diction » plus pure, & ſes phraſes moins » embaraſſées de gerondifs, de par- » ticipes, de parentheſes, il n'eſt » point parmi les Modernes d'Hiſ- » torien qui le ſurpaſsât. B. NANI.

Il n'eſt pas inutile d'avertir que *Nani* a joint à ſon *Hiſtoire de Veniſe* une eſpece d'Hiſtoire Univerſelle de tout ce qui s'eſt paſſé dans le même tems en Europe; mais il y obſerve trois Regles, qui ſemblent avoir été negligées par tous ceux qui ont voulu faire la même choſe, en écrivant l'Hiſtoire de quelque

B. NANI. Etat particulier. » La premiere eſt, » qu'il ne parle point du tout de » ce qui n'a point de liaiſon avec » ſon ſujet principal. La ſeconde, » c'eſt que ſes tranſitions ſont or- » dinairement heureuſes, & que » ſans affectation il fait toujours » ſentir la liaiſon que les affaires » étrangeres, dont il parle, ont » avec celles de ſa Patrie. La troi- » ſiéme, c'eſt qu'il ne s'arrête point » tant ſur ces affaires étrangeres, » que ſur celles de ſon Pays. On » ſent toujours que les unes ne ſont » là que par acceſſoire, s'il faut » ainſi dire, & que les autres au » contraire ſont le but principal » de l'Hiſtorien. C'eſt la reflexion de M. *Bernard*, (*a*) qui ajoûte que nous n'avons gueres d'Hiſtorien moderne plus judicieux, plus éclairé & plus engageant que *Nani*.

2. *Relazione dello Stato, forze, ed altro dell' Imperio della Germania.* Cette Relation, qui eſt adreſſée à la Republique de *Veniſe*, ſe trouve dans le premier tome des *Lettere Memorabili, Iſtoriche, Politiche, ed Eru-*

[*a*] *Rep. des Lett. 1701. Fevr. p. 194.*

dite, raccolte da Antonio Bulifon. B. NANI.
In Pozzuoli 1693. *in*-12. (*pp.* 343. 364.)

3. *Relazione del Regno di Francia.* Cette Relation qu'il fit au Senat à ſon retour de l'Ambaſſade extraordinaire de France en 1661. ſe trouve au même endroit, *p.* 365. 391. Elle eſt en manuſcrit *in*-4°. dans la Bibliotheque de ſainte Genevieve à *Paris.* Le P. *le Long*, qui cite ce manuſcrit, rapporte ainſi le titre d'un Livre qu'il dit imprimé, & qui ne doit être autre choſe que cette Relation, ou du moins ſa traduction. *Relation de la ſeconde Ambaſſade en France de Batiſte Nani de la part de la Republique de Veniſe en* 1661. *in*-12.

4. *Lettre à M. l'Abbé Tallemant.* Elle ſe trouve traduite de l'Italien en François par cet Abbé à la tête de ſa traduction de l'Hiſtoire de *Veniſe*. *Nani* l'y remercie de l'honneur qu'il lui a fait en traduiſant ſon Ouvrage, & l'avertit de quelques changemens qu'il avoit faits dans la troiſiéme édition.

Le P. *le Long* attribuë à *Nani* le

B. NANI. Livre ſuivant : *Relation de la conduite preſente de la France, écrite en Italien ; de Paris ce 25. Novembre* 1664. *Leyde* 1665. *in*-12. parce que cette Relation eſt ſignée *S. V. N. V.* ce qu'il explique ainſi, *Signor veſtro Nani Veneto.* Mais outre que l'interprétation de ces Lettres n'a aucun fondement, & n'eſt pas même raiſonnable, *Nani* n'étoit point en France en 1664. L'Ambaſſadeur de *Veniſe*, qui réſidoit cette année en cette Cour, étoit *Louis Grimani*, à qui l'on nomma pour ſucceſſeur le 10. Août de la même année *Marc Antoine Juſtiniani.*

George Mathias Konig dans ſa *Bibliotheca vetus & nova*, parlant de *Nani*, dit : *Extat & ejus Philoſophia Peripatetica Dogmatica anno* 1671. *Batavii edita.* Mais perſonne ne ſçait ce que c'eſt que cet Ouvrage, qui n'a peut-être jamais exiſté que dans l'imagination de *Konig* & de ceux qui l'ont copié.

V. *Lorenzo Craſſo Elogii*, *tom.* 1. *p.* 101. *Pierre Ange Zeno*, *Memoria degli Scrittori Veneti Patritii. Venetia* 1662. *in*-12. *Pierre Catherin Zeno*,

Clerc Regulier Somaſque, a donné une vie fort étenduë & fort exacte de ce fameux Hiſtorien à la tête de ſon Hiſtoire dans l'édition de 1720. B. NANI.

FRANCOIS POUPART.

François Poupart naquit au *Mans* l'an 1661. d'un bon Bourgeois, qui, quoique chargé de beaucoup d'enfans, s'appliqua particulierement à leur donner une bonne éducation. Celui-ci fit ſes études chez les Peres de l'Oratoire du *Mans*. F. POUPART.

Pendant ſon cours de Philoſophie, il lut les Ouvrages de *Deſcartes*, qui lui donnerent une grande idée de la nature, & une grande paſſion de l'étudier. Il paſſa quelques années chez ſon pere dans cette ſeule occupation, encore incertain du parti qu'il prendroit; & ſe détermina enfin pour la Medecine.

Il vint à *Paris* pour l'étudier; mais comme ſes parens n'étoient

F. POUPART. pas en état de lui donner beaucoup de ſecours, il fut obligé de ſe charger de l'éducation d'un enfant, pour ſubſiſter ; voyant cependant que cet emploi lui déroboit trop de tems, il le quitta, & ſe reduiſit à un genre de vie fort étroit & fort incommode.

Il s'appliqua avec ardeur à la Phyſique, & ſur tout à l'Hiſtoire naturelle. Un goût particulier le portoit à étudier les Inſectes ; il avoit la patience de les obſerver pendant tout le tems neceſſaire, l'art de découvrir leur vie cachée, & l'adreſſe de faire, quand il étoit poſſible, l'anatomie de leurs petits corps. Il portoit ſes découvertes aux Conferences qui ſe tenoient chez M. l'Abbé *Bourdelot*, ou les faiſoit inſerer dans le *Journal des Sçavans* ; & c'eſt ce qui nous les a conſervées.

Pour ſe perfectionner dans l'Anatomie, il voulut exercer la Chirurgie dans l'Hotel-Dieu, & ſe preſenta à ceux dont il falloit ſubir l'examen pour y avoir entrée. Ils l'interrogerent ſur des choſes diffi-

ciles, & le trouverent par les ré F. Pou-
ponſes qu'il leur fit déja très-habile PART.
dans l'Art de la Chirurgie ; & le re-
çurent avec éloge. Mais il les ſur-
prit beaucoup ; quand il leur avoüa
qu'il ne ſçavoit pas ſeulement ſai-
gner & qu'il n'avoit ſur la Chirur-
qu'une ſimple ſpeculation.

Il eut bientôt appris la pratique,
qui lui manquoit ; & paſſa trois ans
à s'y perfectionner, après quoi il ne
s'attacha plus qu'à la Medecine, &
comme il ne cherchoit point à en
borner l'étenduë, il embraſſa tout
ce qui y avoit rapport, la Botani-
que & la Chimie. Il ſe fit recevoir
Docteur en Medecine dans l'Uni-
verſité de *Reims*.

La paſſion de ſçavoir ne lui per-
mit pas de ſe renfermer dans les
bornes de ſa profeſſion ; il voulut
avoir quelques teintures de la Geo-
metrie, & étudia même juſqu'à
l'Architecture. M. *de la Hire*, qui
la profeſſoit, le voyant ſouvent à
ſes leçons, le prit pour un homme
qui vouloit ſe rendre capable de
quelque emploi dans les Bâtimens,
encore jugea-t'il à ſon air que cet

F. POUPART. emploi ne devoit pas être bien conſiderable. Ainſi il fut depuis bien étonné, lorſqu'il le vit venir à l'Academie des Sciences, ayant été à ſon renouvellement en 1699. choiſi pour Eleve Anatomiſte par M. *Mery*.

Il tomba malade au mois d'Octobre 1709. & mourut en peu de jours, âgé de 48. ans.

On le croit Auteur d'un Livre intitulé : *La Chirurgie complete*, qui n'eſt qu'une compilation commode de pluſieurs Traitez. Si cela eſt, on peut pardonner ce Livre, dit M. *de Fontenelle*, au beſoin qu'il avoit de le faire, & lui ſçavoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation.

On trouve dans le Journal des Sçavans les Pieces ſuivantes de ſa façon.

1. *Obſervation touchant une écume qui ſe trouve ſur des Plantes, dans laquelle on apperçoit des œufs d'inſectes, & des inſectes encore imparfaits. Jour. des Sçav.* du 10. Août 1693. Ce Memoire a été inſeré dans l'*Hiſtoire de l'Academie* de 1705. avec quelques augmentations.

2. *L'Analyſe des Cornes du Limaçon des Jardins, avec la raiſon mécanique de leur mouvement.* Journal du 30. Novembre 1693. F. POUPART.

3. *L'Analyſe des vaiſſeaux prolifiques du Limaçon de jardin.* Journ. du 1. Fev. 1694.

4. *La progreſſion du Limaçon aquatique, dont la coquille eſt tournée en ſpirale conique.* Journal du 22. Mars 1694.

5. *Le ſaut du Vermiſſeau qui s'engendre ſur le fromage.* Journal du 8. Août 1695.

6. *Hiſtoire Anatomique du Scarabé, ou de la Canthariде aquatique.* Journ. du 2. Juillet 1696.

7. *Hiſtoire Anatomique de la Sangſue.* Journal du vingt-deux Juillet 1697.

8. *Deſcription d'un Inſecte aquatique, qui paroît argenté lorſqu'on le plonge dans l'eau, l'ayant auparavant expoſé quelque tems à l'air.* Journ. du 2. Juin 1698.

9. *Remarques ſur une playe faite au ventre par un coup de corne.* Journ. du 3. Juillet 1709.

Les Memoires de l'Academie des

F. POUPART.

Sciences renferment aussi plusieurs Dissertations curieuses.

1. *Observation sur les Insectes Hermaphrodites.* M. *de Fontenelle* n'a donné que l'extrait de cette Observation dans son *Histoire de l'Academie* de 1699.

2. *Etranges effets du Scorbut arrivez à Paris en* 1699. Année 1699. Ce Memoire est plein de circonstances fort particulieres.

3. *Histoire du Formica-Leo.* Année 1704.

4. *Des Ecumes Printanieres.* Année 1705.

5. *Remarques sur les Coquillages à deux coquilles, & premierement sur les Moules.* Année 1706.

Voyez son Eloge par M. *de Fontenelle, Hist. de l'Acad.* 1709. & *Mem. de Trevoux. Janvier* 1710.

CLAUDE DE FERRIERE.

CL. DE FERRIERE.

CLAUDE de Ferriere naquit à *Paris* le 6. Fevrier 1639. Son pere intereſſé dans des Sous-Fermes, n'avoit point aſſez de connoiſſance des Belles Lettres pour lui en inſpirer le goût ; mais le fils y ſuppléa par lui-même, lorſqu'à l'âge de dix-ſept à dix-huit ans, après être ſorti de Philoſophie, ſes propres reflexions lui firent ſentir non-ſeulement le peu de progrès qu'il avoit fait dans les ſciences, mais auſſi la neceſſité de reparer la perte du tems qu'il avoit paru employer à leur étude.

Il y travailloit avec ſuccès lorſque ſa famille eut le malheur de partager la diſgrace d'une perſonne qui l'honoroit de ſa protection. Dans ces circonſtances il regarda comme une reſſource pour lui ce qu'il n'avoit étudié que dans des vûës indéterminées ; il prit des degrez dans la Faculté des Droits de *Paris*, & même celui de Docteur,

CL. DE FERRIERE. avec deſſein de ſuivre cette profeſſion.

Mais avant le rétabliſſement de l'étude du Droit Civil en la Faculté de *Paris*, qui n'arriva qu'en 1679. rien n'étoit plus ſterile que la profeſſion d'enſeigner la Juriſprudence ; ce fut ce qui engagea *Claude de Ferriere* à porter ſes vûës du côté du Barreau. L'obſtacle qu'il y rencontra d'abord, fut celui qui réſultoit de l'état de ſa fortune. L'experience lui fit connoître l'impoſſibilité de donner à ſon étude particuliere le tems que la qualité d'Avocat exige, avant que d'en laiſſer recüeillir les fruits. Il entreprit de faire en même tems les fonctions d'Avocat, & celles de Docteur en Droit : projet trop étendu, pour en pouvoir eſperer la réuſſite.

Il a été marié deux fois. Sa premiere femme, qu'il épouſa en 1666. en moins de quatorze ans, le fit pere de quatorze enfans, & mourut peu de tems après ſes dernieres couches en 1684. Il ſe remaria peu de tems après avec une veuve avancée en âge, dont il n'a point eu

d'enfans. De ceux du premier lit, quatre ſeulement lui ont ſurvêcu. Le motif de la ſeconde alliance qu'il contracta avoit été l'eſperance d'une ſituation plus aiſée ; à quoi il ne parvint point, à cauſe d'un procès qui à la verité fut jugé en ſa faveur, mais dont la pourſuite occaſionna des emprunts ruineux. L'évenement fut qu'en moins de ſix ans il ſe trouva chargé de cette ſeconde femme, & dépoüillé de la joüiſſance des biens, qui avoient été le premier mobile de ſon engagement avec elle.

CL. DE FERRIERE.

Tout le monde ſçait les inconveniens de la qualité & du métier d'Auteur, lorſqu'ils ne ſont ſecondez d'aucune autre reſſource. M. *de Ferriere* ne pouvoit les ignorer, & néanmoins il s'y livra. La plus grande partie du profit de ſes Ouvrages fut pour les Libraires ; à peine y trouvoit-il dequoi ſe dédommager du tems qu'il ſacrifioit à leur compoſition, quoiqu'on ne puiſſe pas l'accuſer d'avoir toujours outré ce ſacrifice.

Quelquefois la fortune a paru

CL. DE FERRIERE. vouloir ſe reconcilier avec lui ; mais les eſperances qu'il en concevoit, ont toujours été renverſées par des ennemis, que peut-être il ſe faiſoit par la hauteur & la préſomption inſéparables de ſon caractere.

L'idée d'obtenir differens poſtes avantageux lui fut préjudiciable, en ce qu'elle n'eut point d'autre effet, que celui de lui faire negliger en 1680. de poſtuler une place de Docteur Aggregé dans la Faculté de *Paris*. Rien ne lui auroit été plus facile que d'y parvenir, vû qu'en rétabliſſant cette Faculté, le Roi y créa douze Aggregez, qui furent choiſis parmi les Docteurs faiſant la profeſſion d'enſeigner le Droit en particulier. Il étoit plus ancien Docteur que pluſieurs de ceux qui furent nommez ; & enfin comme il ne ſe preſenta que dix Docteurs pour remplir ces places, on fut obligé d'en donner deux à de ſimples Licentiez.

M. *de Ferriere* eut tout lieu de ſe repentir de ſa negligence, & d'éprouver la difficulté de la réparer,

A meſure qu'il vacqua quelqu'une des places d'Aggregé il la ſollicita, & cependant il n'y parvint qu'en 1690. encore s'en fallut-il peu que la prévention répanduë contre lui ne fit échouer les meſures qu'il prenoit pour avoir une place, qui dix années auparavant ne lui auroit coûté que la plus legere démarche. CL. DE FERRIERE.

La profeſſion d'Aggregé demande un travail ennuyeux & fatigant, qui dégoûta bientôt M. *de Ferriere*, déja avancé en âge, & lui fit naître le deſſein d'aller diſputer une chaire de Profeſſeur vacante en la Faculté de *Bourges*.

Ce fut en 1694. qu'il partit de *Paris*, après avoir eu le bonheur de faire avoir ſa place d'Aggregé à M. *Claude Joſeph de Ferriere* ſon fils aîné, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge porté par les Edits & Declarations. Ce dernier eſt actuellement Doyen de la Faculté des Droits de *Paris*, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable d'avoir revû, corrigé & augmenté conſiderablement une partie des Ouvrages de ſon pere.

Pendant que *Claude de Ferriere*

CL. DE FERRIERE. commençoit la diſpute ouverte à *Bourges*, M. *le Tellier*, Archevêque de *Reims*, l'appella dans l'Univerſité de cette ville, pour y remplir une place de Profeſſeur en Droit Civil & Canon, & M. le Chancelier *Boucherat* lui donna la Chaire de Profeſſeur en Droit François, alors vacante dans la même Faculté.

Il ſemble que c'eſt ici que l'on doit fixer l'époque du commencement de la tranquillité de M. *de Ferriere*, & il en joüit d'autant mieux, que la ſanté parfaite avec laquelle il avoit paſſé ſes jours ne l'abandonna point pendant ſes dernieres années. Il n'a jamais ſenti d'autre incommodité que quelques legeres attaques de goute, dont il étoit le premier à plaiſanter.

En 1715. s'étant voulu faire ſaigner par précaution, il fut la victime de l'ignorance d'un Chirurgien, qui lui coupa l'artere. Il mourut de cet accident le 11. Mai de cette année, & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Etienne.

Il eſt à préſumer que ſans ce malheur il auroit encore vêcu pluſieurs

ſieurs années, puiſque quoiqu'âgé de 76. ans il n'avoit aucune des infirmitez, qui accompagnent ordinairement la vieilleſſe. CL. DE FERRIERE

Il avoit la taille haute & bien proportionnée, la phyſionomie belle & prévenante.

Il eſt preſque ſans exemple que les qualitez neceſſaires pour arriver à la fortune ſe ſoient rencontrées dans un même ſujet avec les talens propres pour devenir un excellent Auteur. Pour ce qui concerne la fortune, M. *de Ferriere* n'avoit en ſa faveur que les dons de la nature, c'eſt-à-dire un exterieur qui l'annonçoit avantageuſement, & un eſprit vif ſoûtenu du caractere eſſentiel, qui eſt la probité; mais les premieres impreſſions que ces qualitez pouvoient faire en ſa faveur, s'effaçoient ſouvent par une hauteur incommode, par la prévention outrée qu'il marquoit pour ſes propres ſentimens, & par une critique aigre & mordante de ceux des autres.

En récompenſe il avoit toutes les qualitez neceſſaires pour acquerir

CL. DE FERRIERE

les ſciences, une complexion forte & robuſte, & une patience ſi infatigable dans le travail, que pendant pluſieurs années il n'a pas laiſſé paſſer un jour ſans donner dix ou douze heures à l'étude. Il s'y portoit d'autant plus volontiers que ſon imagination étoit vive, ſon jugement ſolide & pénétrant, ſa memoire très-heureuſe, ſon goût bon, ſon ſtile coulant ſans être recherché, ſa diction claire & conciſe, ſa methode aiſée, les plans de ſes Ouvrages bien imaginez.

Avec de ſi grands talens, les Livres qu'il a donnez au Public auroient attiré ſes ſuffrages, ſi la fortune l'avoit mis à l'abri de cette précipitation forcée, qui eſt ſans contredit le plus grand obſtacle à la perfection des Ouvrages ſçavans.

Au reſte, quoique ceux de notre Auteur laiſſent ſentir ce défaut en quelques endroits, leur utilité a été generalement reconnuë; ce qui ſe démontre par les réimpreſſions qu'on en a faites; à quoi il faut ajoûter que leurs plus ſeveres Cri-

tiques ne s'en ſervent pas moins, que ceux qui s'en ſont toujours declarez partiſans. CL. DE FERRIERE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Inſtitutiones Juſtiniani ſingulari Methodo illuſtratæ, & cum Jure Gallico collatæ. Pariſ.* 1676. *in*-12.

2. *Ad Titulum Digeſtorum de Regulis Juris Antiqui cum notis praxis Forenſis. Pariſ.* 1686. *in*-12.

3. *De Verborum ſignificatione Commentarius ſecundùm Alphabeticum materiarum ordinem digeſtus. Pariſiis* 1686. *in*-12.

4. *Texte de la Coutume de Paris avec des notes ou déciſions ſommaires ſur chaque article. Paris* 1680. *in*-24.

5. *Nouveau Commentaire ſur la Coutume de la Prevôté & Vicomté de Paris. Paris* 1679. *in*-12. 2. *vol.* It. *nouvelle édition revûë, corrigée & augmentée par M. J. P. S. D. Avocat au Parlement. Paris* 1704. *in*-8°. 2. *vol.* It. *Paris* 1728. *in*-8° 2. *vol.* Les changemens & les additions faits à l'édition de 1704. & de 1728. ſont de M. d'*Aramon*; il ne les a point diſtinguez du texte de M. *de Ferriere*, mais il n'eſt pas difficile au

CL. DE FERRIERE. Lecteur judicieux, ſuivant le *Journal des Sçavans*, d'en faire le diſcernement.

6. *Corps & Compilation de tous les Commentateurs anciens & modernes ſur la Coutume de Paris. Paris* 1689. *in-fol.* 3. *vol.* It. *ſeconde édition revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur, & par M. Claude Joſeph de Ferriere ſon fils; enrichie des ſçavantes Obſervations de M. le Camus Lieutenant Civil de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris. Paris* 1714. *in-fol.* 4. *vol.* Cette ſeconde édition eſt beaucoup meilleure que la premiere. Le ſtile en eſt plus clair & plus intelligible, & les queſtions y ſont diſpoſées & traitées plus methodiquement; on peut même dire que les additions en font la partie la plus précieuſe.

7. *Oeuvres de M. Jean Bacquet, augmentées de plaſieurs queſtions, déciſions & Arrêts des Cours Souveraines de France, par Claude de Ferriere. Paris* 1688. *in-fol.*

8. *Nouvelle Inſtitution Coutumiere contenant les regles du Droit Coutumier, fondées ſur les diſpoſitions de toutes les coutumes de France, & ſur*

l'usage établi par les Arrêts. *Paris in-12. 3. tom.* Les deux premiers en 1692. & le troisiéme en 1702. * CL. DE FERRIERE.

9. *Les Institutes de Justinien traduites en François avec des notes. Paris* 1692. *in-12. 2. tom.* & plusieurs fois ailleurs. * Se trouve à Paris, chez Briasson.

10. *Nouvelle Introduction à la pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coutume, avec les Jurisdictions de France, par ordre alphabetique. Paris* 1684. *in-12.* It. *nouvelle édition augmentée par M. Claude Joseph de Ferriere. Paris* 1718. *in-12.* It. *nouvelle édition augmentée. Paris* 1729. *in-12. 2. vol.* Les additions que M. *de Ferriere* le fils a fait à l'Ouvrage de son pere, & qui font plus des deux tiers de l'Ouvrage, consistent en une infinité de sçavantes & curieuses recherches, de définitions plus claires & plus exactes, & de plus de 300. nouveaux termes de Droit, de Coutume & de Pratique.

11. *La Science parfaite des Notaires. Paris* 1684. *in-4°.* Imprimée plusieurs fois depuis, & enfin avec plusieurs augmentations par le fils de l'Auteur en 2. vol. *in-4°.* 1728.

CL. DE FERRIERE.

12. *Traité des Fiefs ſuivant les Coutumes de France & les Déciſions des Cours Souveraines & l'Uſage des Provinces de Droit-Ecrit. Paris* 1680. *in-4°.*

13. *Traité des Droits de Patronage, de Preſentation aux Benefices, de Préſéance & Droits honorifiques. Paris* 1686. *in-4°.*

14. *La Juriſprudence du Digeſte conferée avec les Ordonnances Royaux, les Coutumes de France & les Déciſions des Cours Souveraines, où toutes ſortes de matieres du Droit-Romain & du Droit Coutumier ſont traitées ſuivant l'Uſage des Provinces de Droit-Ecrit, & la France Coutumiere. Paris* 1677. 2. *vol. in-4°.*

15. *La Juriſprudence du Code conferée, &c. Paris* 2. *vol. in-4°.*

16. *La Juriſprudence des Novelles conferée, &c. Paris* 2. *vol. in-4°.*

17. *Le Nouveau Praticien François. Paris* 1681. *in-4°. ſeconde édition. Paris* 1686. *in-4°.*

18. *Les Inſtitutes du Droit François, contenant l'application du Droit François aux Inſtitutes du Droit Romain. Paris* 2. *vol. in-12.*

Cet article eſt de M***.

PAUL PARUTA.

P. PARUTA.

LA famille de *Paruta* est originaire de *Lucques*. *Paul Paruta*, Gentilhomme Lucquois sortit de cette Ville vers l'an 1317. pendant les troubles que causoient les factions des Guelfes & des Gibelins pour aller s'établir à *Venise*, où il eut plusieurs enfans, entr'autres *Ambroise*, *Jean* & *Barthelemi*.

Ce dernier voyant la Republique réduite à un triste état après la prise de *Chioggia*, résolut de sacrifier ses biens pour la sécourir, & fit armer deux Galeres, sur lesquelles il mit *Jean* son frere & plusieurs de ses amis. La guerre finie à la gloire de la Republique, on le récompensa de même que plusieurs autres en l'aggregeant en 1381. à la Noblesse Venitienne.

Barthelemi Paruta mourut le 13. Mai 1408. après avoir eu sept fils, dont les principaux sont, 1°. *Philippe*, Docteur en Theologie & en Droit Canon, qui fut fait Evêque

P. PARUTA. de *Citta-nuova* le 15. Mai 1426. & fut transferé au mois de Juin ſuivant à *Torcello*, d'où il paſſa le 11. Mai 1448. à l'Archevêché de *Candie*. 2°. *Jerôme*, qui épouſa une fille de *Luc Foſcarini*, & dont deſcendent *Paul* & *François Antoine*, qui ſont maintenant les ſeuls qui reſtent de cette famille. 3°. *Marc*, dont eſt deſcendu *Barthelemi*, Auteur des *Vies des Princes de Veniſe*, qui n'ont jamais été imprimées, & qui ſont même entierement perduës. *Sanſovino* le fait Evêque, mais il ne l'a jamais été; il fut ſeulement Abbé Commandataire de *S. Gregoire de Veniſe*. 4°. *Paul*, Chef de la branche dont eſt ſorti celui dont j'ai deſſein de parler.

Il naquit le 14. Mai 1540. de *Jean Paruta*, & de *Claire* fille de *Jean Contarini*. Après avoir fait ſes études d'Humanitez dans ſa Patrie, il alla à *Padoue* étudier en Philoſophie & en Theologie; il paroît par quelques-uns de ſes papiers, que ſes heritiers ont entre les mains, qu'il eut pour Maîtres dans la premiere de ces ſciences *Marc Antoine Genova*,

& dans la ſeconde *Adrien Valentico*, Dominicain, qui fut enſuite Evêque de *Capodiſtria*. P. PARUTA.

Il ne ſe borna pas là. Le deſir qu'il avoit de ſe perfectionner & de ſe faire un nom par ſon habileté, l'engagea à s'appliquer auſſi à la Juriſprudence & à l'Eloquence, & il le fit avec beaucoup d'ardeur.

De retour à *Veniſe* en 1561. il aſſembla dans ſon Palais une eſpece d'Academie, où ſe trouvoient pluſieurs perſonnes de diſtinction & de merite; tels étoient *André Moroſini*, qui fut chargé après lui d'écrire l'Hiſtoire de la Republique, *Marc Antoine Mocenigo*, qui enſeigna la Philoſophie à *Veniſe*, & fut enſuite Evêque de *Ceneda*, *Maffée Veniero*, Poëte fameux, qui fut depuis Archevêque de *Corfu*, *Jean-Batiſte Bernard*, & *Paul Loredano*, grands Philoſophes Peripateticiens.

Maximilien Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur *Ferdinand I.* ayant été élû l'année ſuivante 1562. à la Diete de *Francfort* Roi des Romains, la Republique de *Veniſe* nomma pour l'aller complimenter *Jean de*

P. PARUTA. *Legge* Procurateur, & *Michel Suriano*. *Paruta*, qui ſçavoit que c'étoient deux des plus grands politiques qu'il y eut alors à *Veniſe*, ſe mit en leur compagnie pour profiter de leurs inſtructions, & fit le voyage avec eux; ils allerent d'abord à *Vienne* ſaluer *Maximilien*, & paſſerent enſuite par *Inſpruk*, où étoit *Ferdinand*. En revenant par *Trente*, où le Concile étoit alors aſſemblé, ils s'y arrêterent quelque tems, & *Paruta* y fit connoiſſance avec pluſieurs ſçavans hommes, dont il parle avec éloge dans ſon Ouvrage de la *Perfection de la vie Politique*.

En 1565, ſes amis l'engagerent à ſe marier; & il épouſa *Marie* fille de *François Moroſini*, dont il eut quatre fils; *Jean*, *Marc*, *Laurent*, qui mourut Ambaſſadeur en Savoye, & *François*, qui n'a eu qu'un fils, à la mort duquel ſa poſterité a été entierement éteinte.

Nicolas Craſſo le jeune, dit dans ſon Eloge, que l'Academie qu'il avoit formée chez lui, lui avoit fait un ſi grand honneur à *Veniſe*,

que dès qu'il avoit eu l'âge preſcrit par les Loix, il avoit été élû d'une commune voix *Sage des Ordres*; que cependant dans la ſuite, quoiqu'il ſe fût acquitté de cet emploi avec de grands applaudiſſemens, tout le monde lui fut ſi contraire dans les élections, qu'il fut juſqu'à l'âge de quarante ans ſans pouvoir parvenir à aucune Charge. Mais *Craſſo* s'eſt trompé en cela, comme en pluſieurs autres choſes. Il eſt faux qu'il ait été *Sage des Ordres*, & qu'il ait été avant l'âge de quarante ans ſur les rangs pour aucune Charge, par rapport à laquelle on lui ait donné l'excluſion, comme *Craſſo* le prétend. C'eſt ce qui paroît par les Regîtres de la Republique. Ajoûtez à cela que *Paruta* dans ſon *Solilo-que*, qu'il compoſa en 1593. ou 1594. dans le tems qu'il étoit Ambaſſadeur à *Rome*, dit poſitivement qu'il y avoit quelques années qu'il étoit entré dans les Charges de la Republique, & qu'il y étoit entré avec tant de facilité, qu'il ne pouvoit trop ſe loüer des bonnes diſpoſitions de ſes compatriotes à ſon P. PARUTA.

P, PA-RUTA. égard. Il n'auroit certainement pas parlé ainſi, s'il avoit été fait *Sage des Ordres*, dès qu'il avoit eu l'âge neceſſaire pour cela, c'eſt-à-dire en 1565. & à 25. ans, qui eſt l'âge preſcrit par les Loix, & ſi on lui avoit donné l'excluſion pour toutes les Charges pour leſquelles il avoit été mis ſur les rangs.

Les Ouvrages que *Paruta* compoſa & publia dans la ſuite, & entr'autres ſon *Hiſtoire de la Guerre de Chypre*, lui meriterent la Charge d'Hiſtoriographe de la Republique, qu'on lui donna le 18. Fevrier 1579. après la mort de *Louis Contarini*. C'étoit la Charge qu'il ambitionnoit le plus, & qu'il préferoit à toutes les autres, parce qu'elle lui donnoit occaſion de ſignaler ſon zele pour ſa Patrie en écrivant ſon Hiſtoire.

L'année 1580. eſt la premiere époque de ſes dignitez & de ſes honneurs. Il fut élu le 27. Decembre de cette année *Provediteur de la Chambre des Emprunts*, qui eſt une Charge fort honorable, & qui donne entrée au Senat, mais ſans voix;

Le 27. Novembre 1582. il fut élevé à celle de *Sage de Terre-Ferme*, qu'il remplit dans la ſuite huit autres fois. Il en eut d'autres moins conſiderables, qu'il ſeroit inutile de rapporter ici, je me contente de parler des plus importantes. Le 18 Juin 1687. il fut fait *Proveditеur des Bleds*, & le 30. Septembre de l'année ſuivante il fut admis au Conſeil des ſoixante. P. PARUTA.

Le Senat l'envoya en 1589. pour terminer quelques differens que la Republique avoit avec *Ferdinand*, Archiduc d'Autriche, & il s'acquitta de cette commiſſion au contentement des deux parties.

Le 5. Mai 1590. il fut élu *Sage Grand*; le 4. Juillet ſuivant il eut la Surintendance de l'Artillerie, & ſix ſemaines après, c'eſt-à-dire le 19. Août, on lui donna le Gouvernement de *Breſcia*.

Il étoit encore dans ce dernier poſte, lorſque *Jean Moro*, Ambaſſadeur de la Republique à *Rome*, vint à mourir, & le Senat lui donna le 24. Avril 1592. *Paruta* pour ſucceſſeur.

P. PARUTA. Il eut pendant le tems de ſon Ambaſſade à menager pluſieurs affaires difficiles & épineuſes, & il donna dans toutes des preuves de ſa capacité & de ſon adreſſe.

Ses trois années finies il retourna à *Veniſe*, où il paſſa quelque tems à mettre ordre à ſes affaires domeſtiques, que ſon abſence & les dépenſes qu'il avoit été obligé de faire, avoient un peu dérangées.

Le 27. Decembre 1596. il fut élu *Procurateur de S. Marc*, qui eſt la premiere Charge de la Republique après celle de Doge. On l'avoit fait le 2. Janvier précedent *Inſpecteur des Entrées*, poſte qu'il remplit juſqu'au premier Mars de l'an 1597. Depuis qu'il eût été élevé à cette dignité de Procurateur, il ſe vit accablé en quelque maniere de nouveaux honneurs. Trois jours après ſon élection, le Senat le nomma avec *André Delfino* Procurateur comme lui, *Sage de l'Inquiſition*. Le 7. Janvier 1597. il rentra dans le College en qualité de *Sage Grand*, & le 8. Avril ſuivant il fut chargé de la Surintendance des Bleds. La

26. Juin de la même année il fut *Reformateur de l'Univerſité de Padoue*, & quatre jours après il eut pour la troiſiéme fois la Charge de *Sage du Conſeil.* Enfin le 30. Janvier 1598. on lui donna la Sur-Intendance des Forteresſes. P. PARUTA.

Cette année, qui fut la derniere de ſa vie, il fut chargé de trois Ambaſſades. 1°. *Clement VIII.* s'étant rendu à *Ferrare*, qu'on lui avoit nouvellement renduë, le Senat de *Veniſe* lui envoya quatre Senateurs pour le complimenter, & *Paruta* fut de leur nombre. 2°. *Albert* Archiduc d'Autriche & *Marguerite* d'Autriche fille de l'Archiduc *Charles* paſſant par les Etats de la Republique pour aller en Eſpagne épouſer, l'un l'Infante *Iſabelle*, fille du Roi Catholique, & l'autre ce Roi même, on leur envoya pour les recevoir & pour les conduire deux Nobles Venitiens, *Paruta* & *Vincent Gradenigo.* Enfin, 3°. *Philippe II.* Roi d'Eſpagne étant mort peu de tems après, & *Philippe III.* ſon fils lui ayant ſuccedé, le Senat nomma le 17. Octobre deux Am-

P. PARUTA. baſſadeurs pour l'aller complimenter, *Paruta* & *Jean Delfino*.

Mais *Paruta* n'y alla pas, ayant été attaqué avant ſon départ d'une fievre, qu'on jugea d'abord mortelle, & dont il mourut après douze jours de maladie le 6. Decembre 1598. âgé de 58. ans, comme on le voit par le Regiſtre de l'Egliſe de *S. Pantaleon* ſa Paroiſſe, où il fut enterré. Ainſi M. *de Thou* s'eſt trompé dans ſon Hiſtoire en mettant ſa mort le 17. Fevrier 1599.

Voici l'Epitaphe que l'on fit mettre ſur ſon tombeau.

Qui ſolo titulo condi leguntur
In Eccleſia Spiritus Sancti,
Hic vere jacent cineres
Pauli Paruta
Equitis ac Divi Marci Procuratoris
In Veneta Hiſtoria facile Principis.

Pour comprendre le commencement de cette Epitaphe, il faut ſçavoir que *Marc Paruta* fils de *Paul*, laiſſa en mourant une ſomme pour dreſſer un tombeau magnifique à ſa famille dans l'Egliſe des Religieuſes du S. Eſprit, & que conformément à ſes intentions on y mit au

milieu le buſte en marbre de *Paul Paruta*, & aux deux côtez ceux d'*André* ſon frere, qui avoit été Provediteur General, & de *Marc*, avec des inſcription ſous chacun. P. PA-RUTA.

Voici celle qui eſt ſous le buſte de notre Auteur.

Paulo Parutæ Equiti ac Divi Marci Procuratori.
More in Deum, ore in exteros, re in ſuos,
Calamo in poſteros,
Navus, diſertus, fidus, frugi;
Brixiæ ſemel Prætor,
Militaris iterùm Æris in Archiducis confiniis
Præfectus,
Romæ apud Clementem VIII. intra
Legatus
Ordinem, Ordine donatus Equeſtri,
Mox Ferrariam cùm ad eundem,
Tùm ad Margaritam Auſtriacam
Inſtitutum tenentem iter extra;
Demùm anno ætatis 58.
Mortalitatis ademptus ſpolia.
Tu ne luge.
Sanguine clarus, virtute nitidus,
Munere purpureus, atramento candidus,

P. PA-RUTA.

Fimo non fama exutus anno salutis 1598. *die* 6. *Decembris.*

M. *Zeno* dit avec raison que cette Piece ne plaira pas aux personnes de bon goût.

Paruta laissa une riche Bibliotheque, dont *Sansovino* parle comme d'une des plus belles qui fussent de son tems à *Venise.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orazione funebre in laude de' morti nella vittoriosa battaglia contra Turchi, seguita a' Curzolari l'anno* 1571. *alli* 7. *d'Ottobre. In Venetia* 1572. *in*-4°. On a sur le même sujet un Discours Latin de *Jean-Batiste Rasario*, de *Novarre*, qui fut recitée en presence du Senat le 18. Octobre 1572. *De Victoria Christianorum ad Echinadas. Venetiis* 1572. *in*-4°.

2. *Della perfettione della Vita Politica Libri tre. In Venetia* 1579. *in-fol.* It. *ibid.* 1586. *in*-12. It. *ibid.* 1599. *in*-4°. Il y a eu plusieurs autres éditions. It. traduit en François sous ce titre : *Perfection de la Vie Politique trad. de l'Italien de Paruta par Gilbert de la Brosse. Paris* 1582. *in*-4°. It. traduit en Anglois

par *Henri Cary* Comte de *Monmouth*. P. PA-
Londres 1657. *Paruta* avoit d'abord RUTA.
intitulé cet Ouvrage *Dialoghi della Vita Civile*, & il paroît par quelques broüillons écrits de ſa main, qui ſubſiſtent encore, qu'il l'avoit commencé le 8. Août 1572. mais il jugea dans la ſuite à propos de changer le titre, & de lui donner celui qu'il a maintenant.

3. *Diſcorſi Politici, ne i quali ſi conſiderano diverſi fatti illuſtri e memorabili di Principi e di Républiche, antiche e moderne, diviſi in due Libri. In Venetia* 1599. *in*-4°. It. *in Genova* 1600. *in*-4°. It. *in Venetia* 1629. *in*-4°. It. traduits en Allemand par *Samuel Sturmius. Breme* 1660. *in*-12. Cet Ouvrage eſt dedié à *François Barbaro*, Patriarche d'*Aquilée*, par *Jean Paruta* & ſes freres, fils de l'Auteur. *Jean Paruta* étoit allié à *Barbaro*, ayant épouſé en 1596. *Helene* fille de *Louis Barbaro* neveu du Patriarche. Le premier Livre contient quinze diſcours, qui roulent ſur la forme des anciens Etats; le ſecond en renferme dix, qui traitent des affaires de la Republique

P. PARUTA. de *Veniſe*, & des choſes arrivées dans les derniers tems. Cet Ouvrage & le précedent ont merité à l'Auteur la qualité d'excellent Politique.

4. *Soliloquio, nel quale fa un breve eſame di tutto il corſo della ſua vita.* Ce Soliloque eſt imprimé à la fin de ſes Diſcours Politiques. On y trouve des reflexions fort ſages, fort ſenſées & fort pieuſes.

5. *Hiſtoria Vinetiana. Parte I. Libri XII. Parte II. Libri III. nella quale ſi contiene la guerra fatta dalla lega de' Principi Chriſtiani contra Selim Ottomanno, per occaſione del Regno di Cipro. In Venetia in* 4°. 1605. 1645. 1703. & 1718. Cette Hiſtoire ſe trouve jointe dans cette derniere édition avec les autres Hiſtoriens de *Veniſe* publiez ſous ce titre : *Iſtorici delle coſe Veneziane, i quali hanno ſcritto per publico Decreto*, & fait le troiſiéme & le quatriéme volume de ce Recüeil.* J'ai déja dit que *Paruta* avoit été élû le 18. Fevrier 1579. Hiſtoriographe de la Republique de *Veniſe*. Cette Charge l'obligeoit à travailler à l'Hiſtoire

* Qui ſe trouve à Paris chez Briaſſon.

de ſa Patrie, & à continuer l'Hiſtoire du Cardinal *Bembo*, qui avoit fini à l'année 1513. qui fut celle de l'élevation de *Leon X.* au Pontificat. Il ne s'étoit appliqué juſques-là qu'à cultiver ſa Langue maternelle, & n'avoit rien écrit qu'en Italien; mais comme *Bembo* avoit écrit ſon Hiſtoire en Latin, & qu'il lui falloit continuer en la même Langue, il s'attacha avec une ardeur inconcevable à lire les meilleurs Auteurs Latins, pour ſe former le ſtile, en quoi il réuſſit fort bien, ſuivant *Nicolas Craſſo*, qui lui attribuë un ſtile ſemblable à celui de *Salluſte*. Il travailla enſuite à ſon Hiſtoire avec tant de diligence, qu'avant que l'année de ſa nomination fût révoluë, c'eſt-à-dire le 16. Fevrier 1580. il preſenta aux Chefs du Conſeil des Dix, qui étoient alors *Marc Triviſano*, *Joſeph Delfino* & *Antoine Tiepolo* le premier Livre de ſon Hiſtoire écrit en Latin, & ces Magiſtrats en furent ſi contens, qu'ils lui donnerent une penſion de quatre cent ducats. *Paruta* compoſa ſur le même pied les trois Livres ſuivans; mais P. PARUTA.

P. PARUTA.

il jugea à propos dans la suite, par le conseil de ses amis, d'écrire son Histoire en Italien, & traduisit pour cela en cette Langue les quatre premiers Livres. L'Ouvrage Latin n'a jamais été imprimé, on n'en a même que le premier Livre en manuscrit. L'Histoire de *Paruta* contient en douze Livres tout ce qui est arrivé de plus considerable dans la Republique depuis l'an 1513. jusqu'en 1552. Il auroit été plus loin, afin de conduire sa narration jusqu'au tems de la Guerre de Chipre, qu'il avoit décrite auparavant, & dont la description est imprimée avec son Histoire, si les Charges ausquelles il fut dans la suite élevé ne l'en avoient empêché. On a une traduction Angloise de l'Histoire de *Paruta* faite par *Henri Cary*, & imprimée à *Londres* en 1658.

6. *Lettera al Clar. Sig. N. Gentilhuomo Vinetiano.* Insérée dans sa Vie par M. *Zeno.* Elle roule sur les raisons qui l'avoient engagé à écrire son Histoire en Italien.

V. *Lorenzo Crasso Elogii, tom.* 1. *p.* 97. *Nicolas Crasso, Patriciorum Ve-*

netorum Elogia. Ghilini, Teatro degli Huomini Letterati. Jacques Alberici, Catalogo degli Scrittori Venetiani. Tous ces Auteurs ne ſont point exacts. On trouve à la tête de l'Hiſtoire de *Paruta* de 1718. une vie de ce ſçavant faite avec beaucoup plus de ſoin & d'exactitude, par M. *Apoſtolo Zeno*, & c'eſt celle que j'ai ſuivie. P. PARUTA.

JEAN SCHILTER.

JEAN Schilter naquit à *Pegavv* en Miſnie le 29. Août vieux ſtile de l'année 1632. de *Marc Schilter*, bon Marchand de cette Ville, originaire de *Leipſic*, & de *Barbe Strauch*, ſœur de *Jean Strauch*, Aſſeſſeur à *Iene*. J. SCHILTER.

A peine étoit-il né, que les troubles, qui agitoient alors toute l'Allemagne, obligerent ſes parens à prendre la fuite, & à l'emporter à *Leipſic*, & puis à *Dreſde*. Il n'avoit pas encore un an lorſqu'il perdit ſon pere, & il n'en avoit que neuf, lorſque ſa mere mourut.

J. SCHILTER. *Jean Schilter*, Conſeiller de la Cour Electorale & du Conſiſtoire de *Leipſic*, ſon oncle & ſon tuteur, prit ſoin de ſon éducation, & lui fit faire ſes premieres études, en partie à *Leipſic*, en partie à *Naumbourg* ſous *Chriſtophe Burchard* & *Theophile Colerus*.

Il l'envoya en 1551. à l'Academie d'*Iene*, où au bout de deux ans il ſoûtint ſous *Slevogt* une Theſe *de Syllogiſmis ex Hypotheſi*, qu'il avoit compoſée lui-même, & qui lui attira quelques Cenſeurs, mais dont ſon Profeſſeur entreprit vigoureuſement la défenſe.

Il paſſa deux autres années à *Leipſic* pour ſe perfectionner dans la Philoſophie, & il y fit en public en 1654. ſous *Rappolt*, une *Analyſe de la Vie de Titus Pomponius Atticus écrite par Cornelius Nepos*, qui lui fit beaucoup d'honneur. L'année ſuivante il fut reçu Docteur en Philoſophie.

Il retourna enſuite à l'Academie d'*Iene*, où s'étant fortement appliqué à l'étude de la Juriſprudence pendant cinq ans, il alla exercer la profeſſion

profeſſion d'Avocat à *Naumbourg* pendant deux autres. J. SCHILTER.

Ce fut alors que le Prince *Maurice* de Saxe, devenu adminiſtrateur de l'Evêché de *Naumbourg*, le fit Garde de ſes Archives, & au bout de cinq ans Intendant ou Directeur du Territoire de *Sul* dans le Comté de *Henneberg*.

En 1671. il ſe fit recevoir Docteur en Droit dans l'Academie d'*Iene*, & ayant enſuite été fait Conſeiller intime du Duc *Bernard* de *Saxe-Weymar*, il remplit dignement ce poſte juſqu'à la mort de ce Prince, arrivée en 1678.

Dégoûté du ſejour d'*Iene*, il ſe tranſporta à *Francfort* ſur le Mein, d'où il fut tiré après quelques années par la Regence de *Strasbourg*, qui lui offrit les poſtes honorables de Conſeiller & d'Avocat de la Republique, & de Profeſſeur honoraire de l'Academie. Il héſita longtems entre cette offre & celle d'un emploi conſiderable chez le nouveau Duc de *Saxe-Weymar*, mais enfin il ſe détermina pour *Straſbourg*.

J. SCHILTER. Il s'y rendit en 1686. & depuis ce tems-là il ne ceſſa point de s'occuper utilement, tant aux fonctions de ſa Charge, qu'aux nouveaux écrits dont il enrichiſſoit de tems en tems le Public. Il s'étoit attaché à plus d'un genre d'études ; mais il excelloit tellement dans la Juriſprudence, qu'on n'a point fait difficulté de le comparer ſouvent, même dès le tems de ſa promotion au Doctorat en cette ſcience, au celebre *Papinien*, le premier des Juriſconſultes Romains.

Ses principaux amis entre les ſçavans furent, en Allemagne, MM. *Conringius*, *Seckendorf*, *Spenerus*, *Obrecht*; en France, MM. *Baluze*, *du Cange*, *la Loubere*, le P. *Mabillon*, & en Hollande MM. *Gravius*, *Gronovius*, *Perizonius*, *&c.*

Il avoit épouſé en 1660. *Anne Sybille*, fille d'*Henri Born*, Marchand & Juge Civil de *Naumbourg*, & de 5. enfans qu'il en a eu, 3. moururent dans l'enfance, & *Suſanne Sybille*, peu après avoir été mariée à M. *Oberlack*, Juriſconſulte à *Iene*, & il na laiſſé que *Jean Godefroy*,

Juriſconſulte dans la même Ville. J. SCHILTER.

Il ſe remaria avec *Suſanne Catherine*, fille d'*Abraham Dieu-donné*, Directeur du département de *Landſberg* dans le *Meſtersheim*, & l'on ne dit point qu'il en ait eu d'enfans.

Il a été long-tems ſujet à la goute & à la pierre. Vers le commencement de 1700. ſes douleurs augmenterent ſi fort, qu'il ne fut plus en état de ſortir de chez lui, & qu'on étoit obligé de le tranſporter d'un lieu à un autre. Il les ſouffrit avec patience & réſignation, mais pourtant en travaillant & enſeignant toujours, pendant près de ſix ans. Elles l'emporterent enfin le 14. Mai 1705. dans ſa ſoixante-treiziéme année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diatriba Logica de Syllogiſmis ex Hypotheſi, ſecundùm Ariſtotelem.* 1653. *in*-4°. It. avec quelques autres Pieces. *Ienæ* 1678. *in*-8°. J'ai déja parlé de cette Theſe, de même que de la Piece ſuivante.

2. *Diſputatio exhibens Analyſin Vitæ Titi Pomponii Attici à Cornelio Nepote deſcriptæ, ſub præſidio Fride-*

J. SCHILTER.

rici Rappolti Phil. Prof. Lipſiæ habita. Lipſiæ 1654. *in*-4°.

3. *Diſſertatio de acquiſitionibus per hos qui ſunt in poteſtate, ſub præſidio Joannis Strauchii J. C. & P. P. Ienæ* 1658. *in*-4°.

4. *Diſſertatio Juridica de Jure & Statu Obſidum. Rudolſtadii* 1664. *in*-8°.

5. *Diſputatio inauguralis de Curſu publico, de Angariis & Parangariis, ac de onere Temonario. Sub præſidio Chriſtophori Richteri. Ienæ* 1671. *in*-4°.

6. *Exercitationes Theoretico-Practicæ ad Librum I. Pandectarum Juris, quibus per ſingula Capita Jus quo utimur, ſalvis quoque Juribus Patriæ, & cujuſque Reipublicæ ſtatu uti poſſumus, obſervatis notiſque practicis exponitur. Ienæ* 1672. *in*-4°. Cet Ouvrage a été réimprimé ſous le titre ſuivant : *Praxis Juris Romani in Foro Germanico, juxta ordinem Edicti perpetui. Lipſiæ & Ienæ* 1675. *in*-4°. It. *Ienæ* 1684. *in*-4°.

7. *Manuductio Philoſophiæ Moralis ad veram nec ſimulatam Juriſprudentiam. Ienæ* 1676. *in*-8°.

8. *Diſſertatio de Jure Hoſpitiorum.*

Helmſtadii 1677. *in*-4°. avec un *Traité de Jean Gothard von Boeckelen* ſur le même ſujet.

J. SCHILTER.

9. *Diſputatio de hæreditate, bonorumque poſſeſſione perſequenda. Ienæ* 1677. *in*-4°.

10. *Praxis Artis Analiticæ in Juriſprudentia; in qua I. Cupidæ Legum Juventuti ſtudium Logices & Analyticæs commendatur; II. Praxis Methodi ad Juriſprudentiam docetur: III. Praxis Analyſeos demonſtratur. Accedit Diſſertatio de Syllogiſmis ex Hypotheſi. Ienæ* 1678. *in*-8°. *Ienæ* 1687. *in*-8°.

11. *Inſtitutiones Juris Canonici ad Eccleſiæ veteris & hodiernæ ſtatum accommodatæ. Ienæ* 1681. *in* 12. *Editio altera correctior & poſteriore parte auctior. Argentorati* 1689. *in*-8°. *Editio tertia. Ibid.* 1721. *in*-8°. *Schilter* s'eſt propoſé dans cet Ouvrage d'accommoder le Droit Canonique aux uſages des Égliſes Proteſtantes.

12. *Praxis Juris Civilis Romani circa Tutelas & Curas in Foro Germanico, ad Pandectarum Libros XXVI. & XXVII. Ienæ* 1631. & 1684. *in*-4°. *Schilter* a défendu ce Livre contre *Conradus Sincerus* par une

J. SCHILTER. Lettre inserée dans les *Acta Eruditorum. Lipſ.* 1682. *p.* 367.

13. *De Libertate Eccleſiarum Germaniæ Libri VII. Accedit de Prudentia Juris Chriſtianorum, ſive de Societate inter Deum & Hominem, ejuſque jure & officiis Liber ſingularis; itemque de Fatis Eccleſiarum per Joannem divinitùs revelatis Diſſertatio. Ienæ* 1683. *in*-4°. Le but de l'Auteur eſt de contribuer à rétablir la paix dans l'Allemagne, en accordant les droits de l'Empire & du Sacerdoce.

14. *Inſtitutiones Juris, ex Principiis Juris naturæ, Gentium & Civilis, tum Romani, tum Germanici, ad uſum fori hodierni accommodatæ. Lipſ.* 1685. *in*-8°.

15. *Herennii Modeſtini Fragmenta* περὶ ευρημάτικῶν *Commentario illuſtrata; cui adjuncta eſt Hiſtoria Dogmatis Eccleſiæ Chriſtianæ de diſſolutione matrimonii quoad vinculum. Argentorati* 1687. *in* 4°. *Schilter* ſoûtient, à l'exemple de tous les Proteſtans, que le lien du mariage eſt diſſout par l'adultere.

16. *Notæ ad Concordata Nationis Germanicæ. Argentorati* 1689. *in*-4°.

avec l'Ouvrage de *François Duaren*, *De ſacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis.* It. *Editio nova, notis illuſtrata. Accedunt Conſtitutio de Expeditione Romana, cum M. Freheri & aliorum notis; Ludovici Cantarelli Fabri de eadem Commentatio, Conr. Sam. Schurzfleiſchii de Conrado Imp. & de eadem Conſtitutione Diſſertatio. Operâ Georgii Chriſt. Gebaveri. Lipſ.* 1728. *in*-8°. J. SCHILTER.

17. *Tractatus de Vicariis Imperii Romano-Germanici. Argentorati* 1693. *in*-4°.

18. *Introductio ad Jus Feudale utrumque Germanicum & Longobardicum. Argentorati* 1695. *in*-8°. *Editio altera. Argentorati* 1721. *in*-8°.

19. *Epinikion Rhythmo Teutonico Ludovico Regi acclamatum, cum Normannos anno* 883. *viciſſet; interpretatione Latina & commentatione illuſtratum. Argentorati* 1696. *in*-4°. *Editio ſecunda auctior & notis auctior*, dans le Tréſor des Antiquitez Teutoniques, tome 2.

20. *Inſtitutionum Juris Publici Romano-Germanici Tomi II. Argentorati* 1696. *in*-8°.

J. SCHILTER. 21. *Codex Juris Alemannici Feudalis. Germanice & Latine. Cum Commentario ad ſingula Capitula, ac Diſſertationibus huc pertinentibus & Præfatione de ejuſdem Juris origine, uſu & autoritate. Accedunt Antonii Mincuccii de Prato veteri Libri VI. de Feudis è Bibliotheca Parſenſi nunc primùm editi; Bartholomæi Barateri Libellus Feudorum reformatus, & Antonii Dadini Alteſerræ de origine & ſtatu Feudorum pro moribus Galliæ Liber ſingularis. Argentorati* 1696. *in*-4°. 3. *vol.*

22. *Diſſertatio de Termino è quo Reſtitutio Bonorum Eccleſiæ petenda. Argentorati* 1697. *in*-4°.

23. *D. Aurelii Auguſtini Libri II. de Adulterinis Conjugiis ad Pollentium, cum notis juridicis & moralibus, quibus Dogma Eccleſiæ de Matrimonii diſſolutione illuſtratur. Ienæ* 1698. *in*-4°. *Schilter* n'a pas mis ſon nom à cet Ouvrage, qui eſt contre *Obrecht*, qui n'y eſt pas nommé non plus.

24. *Ancienne Chronique univerſelle, qui regarde principalement l'Alſace, compoſée par Jacques Konigshofen, avec des Obſervations Hiſtoriques.* (en Allemand) *Strasb.* 1698. *in*-4°.

25.

25. *Inſtitutiones Juris Civilis Juſtinianei. Argentorati* 1698. *in*-8°. J. SCHILTER.

26. *Juriſprudentiæ totius, tam Romanæ quam Germanicæ privatæ legitima elementa, duabus partibus abſoluta. Argentorati* 1698. *in*-8°. C'eſt une nouvelle édition augmentée de l'Ouvrage cité au N°. 20.

27. *Epitome Juris privati. Argentorati* 1698. *in*-8°.

28. *Commentatio ad Conſtitutionem Argentoratenſem de Emponematum jure, vulgò vom Schauffen-Recht; reſpondente Joanne Gaſparo Bitſchio. Argentorati* 1698. *in*-4°.

29. *Joannis Limnæi Jus Publicum, auctius & correctius editum. Argentorati* 1699. *in* 4°.

30. *Nicolai Betſii de Statutis, Pactis & Conſuetudinibus familiarum illuſtrium & nobilium, illis præſertim quæ Jus primogenituræ concernunt, Tractatus Nomico-politicus, ad uſum Germaniæ potiſſimum accommodatus; nova Præfatione, Summariis, Notis & Indice copioſiori illuſtratus. Argentorati* 1699. *in*-4°.

31. *De Pace Religioſa Liber ſingularis. Acceſſerunt Acta, Conſilia, Reſ-*

J. SCHILTER.

ponſa & ſimilia hoc Argumentum illuſtrantia. Argentorati 1700. *in*-8°.

32. *Pauli Matthiæ Wehneri & Johannis Rudingeri, Obſervationes practicæ auctius editæ, cum notis diverſorum J. C. Additionibus, Indicibus ac Præfatione. Argentorati* 1700. *in-fol.*

33. *Marci Ottonis & aliorum Conſilia Argentoratenſia. Argent.* 1701. *fol.*

34. *Tractatus præcipui de Renunciationibus, utpote Giphanii, Dalneri, Breulæi & Kellenbenzii, cum Notis & Præfationibus. Argentorati* 1701. *in*-4°. 2. *vol.*

35. *Tractatus de Paragio & Apanagio; item de Feudis Juris Francici Diſſertatio, ut & velitationes de ſucceſſione Lineari, necnon Juſti Meyeri de Rei Feudalis vindicatione Diſceptatio. Argent.* 1701. *in* 4°.

36. *Diatribe de S. R. G. Imperii Comitum prærogativa, ac Jure inter ipſos & Ordinem Equeſtrem Imperii immediatum ſecundùm quoſdam Controverſo. Argent.* 1702. *in*-4°.

37. *Scriptores Rerum Germanicarum ab ill. quondam Kulpiſio editi, nunc verò in meliorem ordinem redacti, cum Præfatione & Notis. Argentorati* 1702. *in-fol.*

38. *Diſſertatio de Condominio circa ſacra. Argent.* 1704. *in*-4°. J. SCHILTER.

39. *Ad Georgii Adami Struvii Syntagma Juris Civilis Notæ. Adjecta ſunt nonnulla Reſponſa & Conſilia Juris Feudalis inedita. Argent.* 1704. *in*-4°. *Editio nova. Argentorati* 1711. *in*-4°.

40. *Joannis Georgii de Kulpis diſſertationum Academicarum volumen, cum Præfatione Jo. Schilteri. Argent.* 1705. *in*-4°. Ces Diſſertations roulent ſur le Droit public d'Allemagne.

41. *Praxis Juris Civilis in Foro Germanico, ſive Exercitationes ad Pandectas. Ienæ.* 1713. *in-fol.* Je ne ſçai ſi ce n'eſt point une nouvelle édition augmentée de l'Ouvrage cité au *N°.* 12.

42. *Diſſertationes de Probatione per Archivum & Secretariis.* Ces deux Diſſertations ſe trouvent dans le Recüeil de *Wencklerus*, intitulé *Collecta Archivi & Cancellariæ Jura. Argentorati* 1715. *in*-4°.

43. *Theſaurus Antiquitatum Teutonicarum, Eccleſiaſticarum, Civilium & Litterariarum, Tomis III. Acceſſerunt*

J. SCHILTER. *Alemannica Monumenta inſignia vetuſtiſſima noviter per Schilterum erута; tum virorum Doctorum emendationes & notæ. Ulmæ* 1728. *in-fol. 3. tom.* *Schilter* a travaillé long-tems à cet Ouvrage, qui n'a pû être imprimé que plus de vingt ans après ſa mort. Le troiſiéme volume contient un ſçavant Gloſſaire de la Langue Teutonique dreſſé par ſes ſoins.

V. le *Journ. Litt. to.* 13. *p.* 303.

CLAUDE DE VERT.

C. DE VERT. CLAUDE *de Vert* naquit à *Paris* le 4. Octobre 1645. Après avoir fait ſes études d'Humanitez à *Nanterre* chez les Chanoines Reguliers, il entra dans l'Ordre de *Cluny*, où il prit l'habit le 21. Juin 1661. au Prieuré de *Lihou* dans le Dioceſe d'*Amiens*, & fit Profeſſion le 16. Octobre de l'année ſuivante.

On l'envoya enſuite étudier la Philoſophie & la Theologie à *Avignon* dans le College des Jeſuites. Ces études finies, ſon merite & ſa

capacité le firent employer utile- C. DE
ment par ſes Superieurs pour le VERT.
bien de ſon Ordre. Il contribua beaucoup au rétabliſſement des Chapitres Generaux, & il fit l'ouverture de celui de 1676. par une Harangue Latine. Il s'eſt également diſtingué dans tous les Chapitres ſuivans, qui l'ont élevé aux premieres Charges de l'Ordre. Ainſi il fut nommé en 1676. Tréſorier de l'Abbaye de *Cluny*, en 1678. Viſiteur de l'Ordre, & en 1694. Vicaire General.

Il fut pourvû l'année ſuivante 1695. du Prieuré de ſaint *Pierre d'Abbeville*. Il y étoit, lorſqu'il fut attaqué le premier Mai 1708. d'une colique violente, qui l'emporta en ſix heures dans la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge.

Les emplois que ſon Ordre lui a confiez, font connoître ſa prudence & ſa vertu. Les liaiſons qu'il a eu avec les Sçavans de ſon tems, ne permettent pas de douter de ſon eſprit & de la douceur de ſes mœurs. Il n'avoit rien de cette aigreur farouche, trop ordinaire à ceux qui

C. DE VERT.

comme lui ſont appliquez à maintenir la regularité. Son air ouvert & ſes manieres polies le faiſoient aimer de ceux même qu'il étoit obligé de reprendre. L'étude & la ſcience ne lui avoient rien donné de cette humeur fâcheuſe & de ce faſte imperieux, dont peu de ſçavans ſont exemts; on ne s'appercevoit de ſa capacité que dans la lecture de ſes Ouvrages ſinguliers, & preſque uniques dans le genre de Litterature qu'il avoit cultivé; jamais il ne s'eſt laiſſé aller à en donner des leçons dans la converſation: il n'y faiſoit paroître qu'une docilité ſans bornes, plus admirable & plus rare encore que ſon érudition.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il a travaillé avec D. *Paul Rabuſſon* à la Reformation du Breviaire de *Cluny*, & c'eſt lui qui a eu ſoin de dreſſer les Rubriques.

2. *Traduction de la Regle de S. Benoît. Paris* 1689. *in*-12. *Claude de Vert* n'eſt que l'éditeur de cette traduction, à laquelle il a joint un Avertiſſement & des Notes, qui

l'engagerent dans une diſpute avec le P. *Mabillon*. Il s'y étoit declaré pour le ſentiment de l'Abbé de *S. Cyran* & de Dom *Lancelot* ſur l'explication de quelques endroits de la Regle de *S. Benoît*, où il eſt parlé de Meſſe & de Communion, & avoit ſoûtenu comme eux, que le mot de *Meſſe* s'y prenoit pour tout l'Office Divin, & que celui de *Communion* y ſignifioit autre choſe que la Manducation réelle du Corps de Jeſus-Chriſt. Le P. *Mabillon* écrivit un Traité pour refuter ce ſentiment, & *de Vert* lui répondit par un Ouvrage dont je parlerai plus bas.

3. *Eclairciſſement ſur la Reformation du Breviaire de Cluny. Paris* 1690. *in*-12.

4. *Lettre à M. Jurieu ſur les Cérémonies de la Meſſe. Paris* 1690. *in*-12. *Claude de Vert* ne pouvoit goûter les explications allégoriques & forcées que l'ignorance des veritables raiſons d'inſtitution a fait imaginer à quelques Rubricaires ; & voyoit avec peine, que le mépris qu'inſpiroient aux Proteſtans ces explica-

C. DE VERT. tions pitoyables, augmentoit leur dégoût pour les Cérémonies. C'eſt ce qui l'engagea à travailler ſur cette matiere, & il commença à l'entamer en publiant cette Lettre, où il fait voir que toutes les Cérémonies de la Meſſe ſont fondées ſur des raiſons ſimples & naturelles.

5. *Explication du Chapitre* 48. *de la Regle de S. Benoît pour ſervir d'éclairciſſement à la queſtion des Etudes Monaſtiques. Paris* 1694. *in*-12. M. *de Vert* a publié cet Ouvrage ſous le nom de *Frere Colomban*, pour défendre le ſentiment de M. l'Abbé de la Trappe; il y inſiſte particulierement ſur la Regle de *S. Benoît*, qui ne laiſſe point de tems pour les Etudes.

6. *Diſſertation ſur les mots de Meſſe & de Communion. Paris* 1694. *in*-12. Cet Ouvrage eſt contre le P. *Mabillon*.

7. *Explication ſimple, Litterale & Hiſtorique des Cérémonies de l'Egliſe pour l'inſtruction des Nouveaux Convertis. Paris* 4. *tom. in*-8°. Le premier en 1706. le ſecond en 1708. le troiſiéme & le quatriéme en

1713. M. *de Vert* execute dans cet Ouvrage le deſſein qu'il s'étoit propoſé d'expliquer toutes les Cérémonies d'une maniere litterale, & fait voir que dans toutes, ou bien c'eſt l'action qui amene les paroles, ou au contraire c'eſt la parole qui attire l'action. Mais il faut avoüer, que quoique pluſieurs de ſes explications ſoient ingénieuſes, il y en a cependant un grand nombre tirées de trop loin, & dont peu de perſonnes pourroient convenir. D'ailleurs l'ordre manque dans l'Ouvrage, c'eſt un vrai cahos ſans ſuite & ſans liaiſon. On a joint au quatriéme volume la *Lettre à M. Jurieu*, & les *Eclairciſſemens ſur la Reformation du Breviaire de Cluny*, dont j'ai déja parlé, avec l'*Explication des Cérémonies de la Benediction d'une Abbeſſe*, qui avoit été auparavant inſerée dans les *Memoires de Trevoux* de Septembre 1708. p. 1531. Cet Ouvrage de M. *de Vert* a été attaqué par M. l'Evêque de *Soiſſons* dans un Livre qui a pour titre : *Du veritable eſprit de l'Egliſe dans l'uſage de ſes Cérémonies, ou Refuta-*

C. DE VERT.

C. DE VERT.

tion du Traité de D. Claude de Vert : intitulé : Explication simple, Litterale & Historique des Cérémonies de l'Eglise. *Paris* 1715. *in*-12. Ce Prélat y soûtient que les explications morales, mystiques & symboliques sont de la premiere institution, & en quelque maniere essentielles aux Cérémonies.

V. son Eloge. *Mem. de Trevoux, Août* 1708. *p.* 1321. *Dupin, Bibl. des Aut. Ecclesiast.*

JEAN DESLYONS.

J. DESLYONS.

JEAN *Deslyons* naquit à *Pontoise* l'an 1615. d'une bonne famille de cette ville. M. *le Clerc* s'est trompé dans sa *Bibliotheque de Richelet*, en le disant natif de *Senlis*. Le long sejour qu'il a fait en cette Ville lui a fait croire mal-à-propos qu'il y étoit né.

Il vint de bonne heure à *Paris* pour y faire ses études, & ayant embrassé l'état Ecclesiastique il se mit sur les bancs, pour être reçû Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

Il n'étoit encore que Bachelier, lorſqu'il fut pourvû du Doyenné & de la Theologale de *Senlis*, ſur la réſignation qui lui fut faite de ces deux Benefices par M. *Matthieu Hurtin*, & il en prit poſſeſſion le 11. Septembre 1633. J. DES-LYONS.

Il reçut le bonnet de Docteur le 5. Juin 1640. & ſe retira enſuite à *Senlis*, où toute ſa vie s'eſt paſſée à étudier, à compoſer, à prêcher & à remplir les devoirs de ſon Miniſtere.

En 1656. n'ayant pas voulu ſouſcrire à la condamnation de M. *Arnauld*, il fut retranché avec pluſieurs autres Docteurs de la Faculté & Societé de Sorbonne. Il ne laiſſa pas pour cela de conſerver juſqu'à la fin de ſa vie le titre de Docteur, & de prendre même ceux de Doyen de la Faculté & de Senieur de la Maiſon de Sorbonne, lorſqu'il ſe vit le plus ancien, quoiqu'il n'ait jamais été rétabli.

Les infirmitez de la vieilleſſe ne lui permettant plus de s'acquitter, comme il ſouhaitoit, des fonctions de Doyen & de Theologal, il abdiqua

J. DESLYONS. en 1692. ces deux Dignitez, qu'il se fit un scrupule de donner à une même personne, mais qu'il partagea entre deux, conferant le Doyenné seulement à M. de *Bragelongue*, & se reservant la qualité de Doyen Honoraire.

Il est mort le 26. Mars 1700. âgé de 85. ans, & a été enterré dans la Cathedrale de *Senlis*, avec cette Epitaphe qu'il avoit dressée lui-même, & qu'il avoit ordonné qu'on mit sur son tombeau.

Hic jacet & adhuc loquitur Joannes Deslyons, nativitate Pontæsianus in Francia Vulcassina; ætate octoginta quinque annorum; gradu scholastico Magister in Theologia; tandemque Sorbonæ Senior, & Decanus Sacræ Facultatis Parisiensis, Ordine Sacro Presbyter, Ecclesiæ Sylvanectensis Decanus, & Cathedræ Theologus; tot nominum umbra coram hominibus & coram Deo nihil. Hoc loco deposui corpus meum, & utinam anima sit in manu Dei, quo de his omnibus judicium semper timui vivens, nunc mortuus spero misericordiam, Orationes ab Ecclesia & Communione Sanctorum,

tarnis reſurrectionem à Spiritu Chriſti in conſortio Martyrum ſuorum & hujus Civitatis Patronorum Gervaſii & Protaſii, quorum antiquam & penè antiquitatam memoriam novo hoc ſacello excitare & reſtituere dedit mihi Dominus. J. DES-LYONS.

Veni citò Domine cum omnibus Sanctis tuis.

Non licet mortuum ſuper mortuum mitti. Concil. Antiſſiod. Can. 15.

Obiit die 26. *Martii* 1700.

On voit dans ſon teſtament l'explication des dernieres paroles de ſon Epitaphe. Il y marque qu'il s'eſt préparé un cercüeil de plomb, & qu'il veut y être enterré; » & parce » qu'on pourroit croire, dit-il, » que c'eſt une eſpece de pompe » d'être enſeveli dans un tel cer» cüeil, je declare ici que j'en ai » pris le deſſein, contre l'abus » preſque univerſel d'enſevelir les » morts les uns ſur les autres, ſoit » dans les Egliſes, ſoit dans les » Cimetieres.

Voici l'Eloge que le Chapitre de *Senlis* fait de M. *Deſlyons* dans une Lettre circulaire qu'il écrivit après

J. DES-LYONS. ſa m[illegible], & qui eſt imprimée en une feüille *in*-4°. » Jamais homme » n'eut un eſprit plus pénétrant, » un jugement plus ſolide, ni un » génie plus étendu pour toutes les » ſciences, qu'il avoit cultivées avec » tant de ſoin, qu'il les poſſedoit » toutes au plus haut degré. Un » travail immenſe, joint à cet heu- » reux naturel l'avoit rendu l'hom- » me du ſiecle peut-être le plus » ſçavant, ſoit dans les ſaintes Ecri- » tures, ſoit dans la Doctrine des » Peres; mais il ſeroit peu à eſti- » mer, ſi cette profonde érudition » n'avoit produit en lui que des » connoiſſances ſteriles, & s'il n'a- » voit en même tems acquis la » ſcience des Saints; on ne peut » avoir plus de zele qu'il en avoit » à maintenir la diſcipline, & à » remplir tous ſes devoirs avec au- » tant de pieté que d'exactitude. » Ses éloquentes Prédications de- » meureront long-tems gravées dans » le cœur & dans la memoire des » Fideles de ce Dioceſe; mais il » prêchoit autant d'exemple que de » parole, & il pratiquoit la vertu

» avant que de l'enſeigner. J. DES-

On peut ajoûter à cela que ce LYONS.
que M. *Deſlyons* avoit le plus étudié & ce qu'il ſçavoit le mieux, étoient les Rites & les Pratiques du moyen Age de l'Egliſe, comme il eſt facile de le reconnoître par tous ſes Ouvrages & par ſon Teſtament, où il témoigne pour elles un attachement conſtant, ne ſouhaitant que de les voir rétablir. Au reſte, ſon ſtile eſt fort peu châtié & aſſez embaraſſé en pluſieurs endroits; & l'éloquence, qu'on lui attribuë dans la Lettre circulaire du Chapitre de *Senlis*, ne paroît gueres dans les Pieces imprimées que l'on a de lui.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Enlevement de la Vierge par les Anges, Homelie prêchée le jour de ſon Aſſomption en l'Egliſe Cathedrale de Senlis par Jean Deſlyons. Paris* 1647. *in*-12. Ce Sermon prêché cette année 1647. fut cenſuré par M. l'Evêque de *Senlis* le 28. Septembre ſuivant. La Cenſure contient pluſieurs propoſitions qui en ſont extraites. Voici la premiere. *Au nom*

J. DES-LYONS. *de Dieu, qu'on ne s'imagine pas, comme ſont aujourd'hui quantité de perſonnes, que quelque vie que l'on mene, pourvû qu'on ſoit devot à la Vierge, on ne ſçauroit périr, & qu'infailliblement elle nous aſſiſtera à l'heure de la mort.* La Cenſure porte : *Cette propoſition eſt téméraire & ſcandaleuſe, ſuppoſant que quantité de perſonnes devotes à la ſainte Vierge ſoient ſuſceptibles d'une ſi méchante vie & ſi damnable erreur.* Autre Propoſition. *Si nous n'avons plus de ſoin d'accomplir les promeſſes que nous faiſons à Dieu en notre Batême, c'eſt-à-dire, de renoncer aux pompes & œuvres de Satan, que d'accomplir les promeſſes que nous faiſons à la Mere de Dieu en nous dévoüant à elle : oüi, ſi vous n'êtes plus ſoigneux d'executer les obligations de votre Batême, que les obligations de vos Confrairies, aſſurément votre devotion eſt fauſſe & imaginaire, vous n'êtes nullement devots à Notre-Dame.* Cenſure. *Ces comparaiſons entre perſonnes très-unies, & choſes qui ſe peuvent ſaintement accomplir, l'une aidant l'autre, ſont fort mal-à-propos & de mauvaiſe conſéquence, & tendent*

tendent à avilir la devotion de la Me- J. DES-
re, ſous prétexte de relever celle du Fils, LYONS.
joint que l'on peut faire telles promeſſes à l'honneur de Notre Dame, qui n'obligent pas moins que les prétendus vœux du Batême. Deſlyons appella de la Cenſure de ſon Evêque ; mais après pluſieurs procedures il convint avec lui de donner des éclairciſſemens, après leſquels la Cenſure ſeroit levée. Leur accord eſt du 3. Août 1650. *Deſlyons* n'eut point de peine à donner les éclairciſſemens qu'on exigeoit de lui ; & dès qu'ils eurent été donnez, l'Evêque content leva ſa Cenſure & permit la lecture du Sermon cenſuré ſuivant les éclairciſſemens par une Declaration du 17. Août 1650. Toutes les Pieces de cette affaire ont été jointes au Sermon dans une nouvelle édition que M. *Deſlyons* en a donné ſous ce titre :

2. *Défenſe de la veritable devotion envers la ſainte Vierge, contenuë dans le Recüeil des Pieces ſuivantes.* 1. *Sermon de l'Aſſomption de Notre-Dame prêché par J. Deſlyons.* 2. *Cenſure dudit Sermon faite par M. l'E-*

J. DESLYONS.

vêque de Senlis. 3. *Accord paſſé entre ledit Seigneur Evêque & ledit ſieur Appellant de ladite Cenſure.* 4. *Eclairciſſement ſur les propoſitions cenſurées, compoſé par le ſieur Deſlyons.* 5. *Acte par lequel ledit Seigneur Evêque leve ſa Cenſure. Paris* 1651. *in*-4°. Les Eclairciſſemens font la partie la plus conſiderable de ce volume.

3. On trouve dans le ſecond volume des Lettres de M. *Arnauld* pp. 46. & 59. deux Lettres de M. *Deſlyons* à ce Docteur, l'une du 29. Juillet 1663. & l'autre du 10. Août de la même année. M. *Deſlyons* eſperoit rétablir le calme dans la Sorbonne, & croyoit avoir une occaſion favorable pour faire la paix des Docteurs qui avoient été exclus pour l'affaire de M. *Arnauld*. Dans la perſuaſion que ſa preſence pourroit y contribuer, il lui écrivit ces deux Lettres pour l'engager à venir à *Paris*; mais elles n'eurent aucun effet, M. *Arnauld* lui ayant toujours répondu que ſa preſence ne feroit que nuire à l'affaire qu'il negocioit.

4. *Diſcours Eccleſiaſtiques contre le*

Paganiſme du Royboit. Paris 1664. J. DES-
in-12. It. *Paris* 1670. *in*-12. Cette LYONS.
ſeconde édition porte le titre de *Traitez ſinguliers & nouveaux contre le Paganiſme du Roy boit. Le premier du jeûne ancien de l'Egliſe Catholique la veille des Rois. Le ſecond, de la Royauté des Saturnales remiſe & contrefaite par les Chrétiens charnels en cette Fête. Le troiſiéme, de la ſuperſtition du Phœbé, ou de la ſottiſe du Febué.* M. *Deſlyons* s'éleve avec beaucoup de force contre les réjoüiſſances de la veille du jour des Rois, & veut les faire regarder comme des pratiques ſuperſtitieuſes & payennes. Son Livre doit ſon origine à quelques Sermons qu'il avoit faits ſur ce ſujet, & qu'il a enſuite augmentez & mis ſous une autre forme dans les deux éditions qu'il en a données. Il a été refuté par un Avocat de *Senlis*, nommé *Barthelemy*, qui aſſure cependant que ſon Livre étoit fait avant que celui de M. *Deſlyons* parut en public. La réfutation eſt intitulée : *Apologie du Banquet ſanctifié de la veille des Rois. Par Maître Nicolas Barthelemy, Avo-*

J. DES-LYONS.

cat au Parlement & au Baillage & Siege Préſidial de Senlis. Paris 1664. *in*-12. *pp.* 156. Il n'y a rien de fort conſiderable dans ce petit Ouvrage dont le ſtile eſt extrêmement diffus. Je n'y trouve que deux faits ſinguliers, que je rapporterai ici, parce que ce livre n'eſt pas commun. 1. M. l'Evêque de *Belley* prêchant à *Paris* à S. Gervais le jour des Rois commença ſon Sermon par ces mots *Phebe Domine*, & après avoir comparé le gateau des Rois à la Communion de l'Egliſe, il en fit le partage, & en donna une part après Dieu à tous ceux qui compoſoient la Hierarchie de l'Egliſe. L'Auteur dit avoir été préſent à ce Sermon. 2. M. *Roze*, Evêque de *Senlis*, prêchant un jour dans ſa Cathedrale donna vingt jours d'Indulgences à tous ceux qui étant Rois ou Reines la veille de l'Epiphanie iroient à l'offrande le jour des Rois à leur Meſſe de Paroiſſe.

5°. *Oraiſon funebre de très-haute & très-puiſſante Dame Diane Henriette de Budos Ducheſſe de ſaint Simon, prononcée à ſes obſeques en l'Egliſe*

Cathedrale de Senlis le 19 *Decembre* 1670. *Par M. Deſlyons. Paris* 1671. *in-*4°. J. DES-LYONS.

6°. *Diſcours à M. François Rouxel de Meſdavy, Archevêque de Roüen prononcé le* 24 *Septembre* 1673. Inſeré dans l'Ouvrage intitulé: *Eclaiciſſement de l'ancien droit de l'Evêque de Paris.* Ce Prélat étoit allé à *Pontoiſe* pour reconcilier l'Egliſe de *S. Maclou*, nouvellement polluée, & M. *Deſlyons* lui fit ce diſcours pour le prier d'accommoder les differens que ſes prétentions ſur le Vicariat de *Pontoiſe* produiſoient, & de donner la paix au peuple du Vicariat; mais il n'eut aucun effet.

7°. *Reponſe de M. Deſlyons, Docteur de Sorbonne, Doyen & Theologal de Senlis, aux Lettres de M. Arnauld auſſi Docteur de Sorbonne, imprimées & produites par Maître Jean Gontin, Dauphinois Curé de S. Hilaire de Senlis. Pour ſervir au procès pendant en la Tournelle pour François Deſlyons Ecuyer, ſieur de Theuville & ſes enfans demandeurs & intimez, contre ledit Gontin & Robert Tarteron Notaire priſonniers és priſons de la Concierge-*

J. DES-LYONS. *rie, & Fabry ſolliciteur, accuſez & appellans, in-fol. pp.* 104. ſans date & ſans nom de Ville. Mais l'impreſſion eſt de *Paris*, & elle a été faite en 1684. Ce Factum eſt une des plus mortifiantes pieces qu'on ait faites contre M. *Arnauld*, qui y eſt pouſſé avec la derniere rigueur. Comme il eſt fort rare, j'expoſerai ici le fait dont il s'y agit. *Perrette Deſlyons* niéce de M. *Deſlyons*, & fille de M. *Deſlyons de Theuville* ſon frere, commença de bonne heure à donner dans des travers & des bizarreries de devotion extraordinaires; elle entra ſucceſſivement dans pluſieurs Couvens, pour s'y faire Religieuſe, comme aux Carmelites de *Giſors*, à l'*Ave Maria* de *Paris*, aux Benedictines de *S. Martin de Boran*, & aux Chartreuſes du *Mont de ſainte Marie* de *Goſnay* près de *Bethune*, & elle fit ſon noviciat dans quelques-unes de ces Maiſons; mais ſon inconſtance naturelle ne lui permit de s'y fixer & d'y faire profeſſion. Elle ſe preſenta enſuite en 1674. à *Port-Royal*, où elle avoit déja de grandes liai-

ſons, & M. *Arnauld* qui jugea trop favorablement d'elle, l'y fit recevoir ; mais comme elle fit entendre qu'elle avoit de grands biens, dont elle pouvoit diſpoſer, parce que ſa mere étoit morte, il fut bien aiſe, comme il le marque dans quelques-unes de ſes Lettres à M. *Deſlyons*, qui avoit été juſques-là ſon intime ami, mais avec lequel il ſe broüilla à cette occaſion, qu'elle en fit part à la Maiſon de *Port-Royal*, & on la renvoya pour un tems, afin qu'elle mît ordre à ſes affaires. Elle ſortit donc, & ſon pere lui rendit compte de ſon bien, & convint de tout avec elle. Mais elle retracta auſſitôt après tout ce qu'elle avoit fait, & commença à chagriner ſon pere par mille actions irregulieres & à le tourmenter par des procedures de Juſtice. En vain les amis communs & la famille s'entremêlerent-ils pour terminer leurs affaires à l'amiable ; en vain le pere fit-il toutes les avances imaginables pour contenter ſa fille, rien ne fut capable de gagner cet eſprit bizarre & dénaturé, qui pouſſa ſes excez juſqu'à

J. DES-LYONS.

J. DES-LYONS. faire vendre les meubles de ſon pere; & à faire de vives reprimandes au Sergent, qui n'avoit pas eu le courage de le dépoüiller entierement de ce qui étoit dans ſa maiſon. Le plus grand mal qu'il y eut dans cette affaire, c'eſt que M. *Arnauld* la ſoûtint dans toutes ces démarches ſi irrégulieres, qu'il lui procura tant qu'il pût de la protection, & qu'il prétendit la juſtifier par ſes écrits. C'eſt ſur quoi M. *Deſlyons* ſe recrie dans tout ſon Factum avec beaucoup de vivacité & de force, en repreſentant avec les plus vives couleurs & d'une maniere très-touchante les inhumanitez de *Perrette Deſlyons* à l'égard de ſon pere. Le malheur qu'eut cette fille de tomber entre les mains du ſieur *Gontin* Curé de ſaint Hilaire de *Senlis*, ne ſervit pas à la reconcilier avec lui; ce Directeur intereſſé, qui avoit projetté de s'emparer de ſon bien, commença par la loger dans ſon Preſbytere, il lui fit faire enſuite pluſieurs fauſſes obligations en ſa faveur, & prit diverſes meſures pour priver ſa famille de ce qu'elle

qu'elle avoit, ſuppoſé qu'elle vînt à mourir, comme il arriva effectivement dans un voyage de fantaiſie, qu'elle avoit entrepris en apparence pour aller ſe faire Chartreuſe à *Sallettes*; car elle mourut à *Lyon*, où il l'avoit accompagné, le 15. Octobre 1679. J. DESLYONS.

8. *Eclairciſſement de l'ancien droit de l'Evêque & de l'Egliſe de Paris ſur Pontoiſe & le Vexin François. Contre les prétentions des Archevêques de Roüen & les fauſſes idées des Areopagites, avec la Refutation du Livre intitulé*: Cathedra Rothomagenſis in ſuam Diœceſanam Ponteſiam. *Par M. Deſlyons, Prêtre, Conſeiller, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi, Doyen de l'Egliſe de Senlis & de la Sacrée Faculté de Paris, Maiſon & Societé de Sorbonne. Paris* 1694. *in*-8°. *pp.* 408. Ce Livre fut compoſé pendant le procès de l'Archevêque de *Paris* & de celui de *Roüen*, & avant l'Arrêt du 13. Juin 1693. qui maintint l'Archevêque de *Roüen* dans ſa Juriſdiction pleine & entiere ſur la ville de *Pontoiſe* & le Vexin François.

J. DESLYONS. 9. *Lettre de M. Deſlyons à M. de Bragelongne.* 1698. *in*-4°. *pp.* 2. M. *Deſlyons* fait dans cette Lettre des reproches à M. *de Bragelongne* nouveau Doyen de *Senlis*, de ce qu'il permettoit qu'on introduisît de la Muſique & des Inſtrumens aux Tenebres, & condamne fortement cet uſage, comme peu convenable aux cérémonies lugubres de la Semaine Sainte. Cette Lettre a été réimprimée dans le Recüeil ſuivant.

10. *Critique d'un Docteur de Sorbonne ſur les deux Lettres de Meſſieurs Deſlyons, ancien, & de Bragelongne nouveau Doyen de la Cathedrale de Senlis, touchant la ſymphonie & les inſtrumens qu'on a voulu introduire dans leur Egliſe aux Leçons de Tenebres.* (1698.) *in*-4°. *pp.* 46. La Critique eſt précedée d'un Avertiſſement & des deux Lettres. Celle de M. *de Bragelongne*, eſt datée du 19. Mars 1698. Elle eſt vive, & même un peu trop. La Critique qui paroît être de M. *Deſlyons*, de même que l'Avertiſſement, eſt auſſi des plus vives contre M. *de Bragelongne*, ou plutôt contre la Lettre, qu'elle

ſuppoſe ne pouvoir être de lui, pour pouvoir en parler plus librement. On y ſoûtient avec force tout ce que M. *Deſlyons* avoit avancé dans ſa Lettre. J. DESLYONS.

M. *Deſlyons* a laiſſé outre cela pluſieurs petits Ouvrages, qui n'ont point été imprimez. Je parlerai des plus importans.

1. Son *Teſtament.* Je l'ai vû en trente-une pages *in-fol.* Il eſt daté du 18. Mars 1699. Il y entre dans un grand détail de ce qu'il veut qu'on faſſe à ſes funerailles, & des fondations differentes qu'il fait.

2. *Lettre Eccleſiaſtique touchant la ſepulture des Prêtres, s'ils doivent être enterrez le dos tourné à l'Autel, & la face vers le peuple, ſelon le nouveau Rituel Romain.* Cette Lettre qui eſt datée de *Senlis* le 3. Mai 1662. eſt adreſſée à M. *de la Haye* Docteur de Sorbonne & Doyen de l'Egliſe Cathedrale de *Noyon.* M. *Deſlyons* y prétend que les Prêtres comme les Laïques doivent être enterrez la face & les pieds tournez vers l'Autel.

3. *Replique à la Lettre de M. l'Ab-*

J. DES-LYONS. *bé de S. Cyran ſur la ſepulture des Clercs & des Prêtres, le viſage tourné vers l'Occident.* M. *Deſlyons* ſoûtient dans cette Replique, qui eſt datée du mois de Mars 1672. ſon premier ſentiment, contre M. *de S. Cyran* qu'il avoit conſulté ſur ce ſujet, & qui étoit d'un ſentiment contraire.

4. *Epître Apologetique pour le jeûne de la veille de la Pentecôte. A M. l'Evêque de Chartres.* M. *Deſlyons*, qui s'étoit plaint dans ſon Livre du *Paganiſme du Roi-boit* de la ſuppreſſion de l'ancien jeûne de la veille de l'Epiphanie, & avoit dit auſſi quelque choſe de la ſuppreſſion de celui de la veille de la Pentecôte dans le Dioceſe de *Chartres*, qui s'étoit faite vers ce tems-là, s'étend fort au long dans cette *Epître Apologetique* ſur ce dernier article. Ce qu'il dit de la maniere dont ſe fit cette ſuppreſſion par M. *Leſcot* eſt joliment inventé, s'il n'eſt pas veritable. » Ce Prélat, dit-il, qui avoit » toujours à ſa table pluſieurs Cha» noines, ayant lû le matin de la » veille de la Pentecôte dans *Ter-*

» *tullien*, que depuis Pâques juſqu'à J. Des-
» la Pentecôte les Chrétiens joüiſ- LYONS.
» ſoient de l'exemption des jeûnes;
» *eadem immunitate in Pentecoſten uſ-*
» *que gaudemus*, entretint les con-
» viez durant le dîner de la lecture
» qu'il avoit faite. La queſtion fut
» agitée, ſi ce jeune étoit regulier:
» il fut réſolu & prononcé par le
» Préſident que l'obſervance en eſt
» contraire à la tradition. Un Arrêt
» ſi ſolemnel de la table de l'Evê-
» ché fut executé ſans appel; on
» donna ſur le champ ordre au Maî-
» tre d'Hôtel de préparer le ſouper
» pour la compagnie. Elle s'y ren-
» dit le ſoir. Les Meſſagers & les
» Couriers du Prince de ce Monde,
» qui vont porter ſes ordres par
» toute la terre, eurent bientôt ré-
» pandu cette agréable nouveauté
» dans les Campagnes du Dioceſe.
» Les Curez & les peuples s'en ſou-
» vinrent au bout de l'an; ils ont
» conſervé & conſacré la memoire
» de cette cêne de leur Prélat; le
» jeûne de la vigile n'a plus été an-
» noncé au Prône. Si votre zele,
» ajoûte-t'il en parlant à l'Evêque

J. DES-LYONS. » à qui ſa Lettre eſt adreſſée, ne » travaille à le rétablir, ç'en eſt fait » pour jamais ; le Saint Eſprit per- » dra ſa rente, vos Dioceſains ne » lui payeront plus ce tribut de pe- » nitence qu'ils lui payoient ce jour- » là tous les ans peut-être dans plus » de vingt mille maiſons. C'eſt par une ſuite de raiſonnemens ſemblables que M. *Deſtyons* prétend attaquer ce que M. *Leſcot* n'avoit fait que pour de bonnes raiſons.

5. *Lettre au R. P. Pierre Chaſtelain Prêtre, Miſſionnaire au Canada, de la Compagnie de Jeſus.* Cette Lettre, qui eſt ſans date, tend à faire voir, » qu'il arrivera un cer- » tain tems, & que nous en ſom- » mes aſſez près, auquel Jeſus- » Chriſt Notre Seigneur regnera » pleinement ſur toute la terre, & » où ſon Egliſe ne ſera point com- » me à preſent corrompuë & d'er- » reurs & de pechez, mais au con- » traire pleine de paix, de ſainteté » & de juſtice.

Cet article eſt tiré de quelques Memoires manuſcrits.

URBAIN CHEVREAU.

URBAIN *Chevreau* naquit à *Loudun* le 20. Avril 1613. Cette date ſe trouve au bas de ſon Portrait, qui eſt à la tête de l'Hiſtoire du Monde, & il eſt plus ſûr de la ſuivre que celle de M. *Ancillon*, qui met ſa naiſſance tantôt au 18 Février, & tantôt au 18 Avril. Il s'appliqua de ſa premiere jeuneſſe avec beaucoup d'ardeur à l'étude, & comme il avoit de grandes diſpoſitions pour les Belles Lettres, il y fit des progrés conſiderables, qui lui mériterent un rang diſtingué parmi les Sçavans. U. CHEVREAU.

Son amour pour la liberté ne lui permit pas de s'engager dans aucun genre de vie, où elle pût être gênée. Il ne voulut point entrer dans l'Egliſe & refuſa un Canonicat qui lui fut donné. Il refuſa auſſi de ſe marier & vêcut toujours dans le Celibat.

Une bonne partie de ſa vie s'eſt paſſée à voyager, ſoit pour ſon

U. CHEVREAU.

plaiſir, ſoit pour s'aquitter des commiſſions dont on le chargeoit. On n'eſt gueres inſtruit des motifs de ſes Voyages, non plus que de leurs circonſtances, le peu qu'on en ſait ſe réduit à ce qu'il nous en apprend lui-même dans ſes Ouvrages.

On y voit qu'il étoit à *Paris* au mois de Decembre 1652, & qu'il alla au commencement de l'année ſuivante à *Stockholm*, où il fut Sécrétaire des Commandemens de la Reine de Suéde *Chriſtine*. On ne ſait point combien de tems il conſerva ce poſte; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il étoit à *Loudun* au mois de Juillet de l'an 1656. Il y reſta juſqu'à la fin de l'année 1662.

Il étoit au commencement de la ſuivante à *Caſſel*, & au mois de Février 1664 à *Coppenhague*, ou le Roi de Dannemarc l'avoit engagé à venir. Après un mois ou ſix ſemaines de ſéjour en cette Ville, il retourna à *Caſſel*. Il ne doit pas avoir demeuré long-tems en ce lieu; car il étoit en 1665 à *Zell* & à *Hanover*. Il étoit attaché à ces deux Cours par les careſſes qu'on lui faiſoit & par la

liberté dont il y joüiſſoit ; & il paſ- U. CHE-
ſoit inceſſamment de l'une à l'autre. VREAU.

» Au ſortir de *Brunſvvik*, ou j'a-
» vois demeuré aſſez long-tems, dit-
» il lui-même dans le *Chevræana*
» 1. p. 186. je fus engagée de paſ-
» ſer par *Heidelberg*, où M. l'Elec-
» teur Palatin (*Charles Louis*) me
» fit l'honneur de me venir voir
» avec toute la maiſon Electorale,
» & les principaux de ſon Conſeil.
» J'y fus retenu avec le titre de
» Conſeiller, quand je croyois re-
» tourner en France, & Madame
» la Princeſſe Palatine Doüairiere,
» ſœur de la Reine de Pologne,
» ménageoit alors le mariage de
» Madame la Princeſſe Electorale
» avec Monſieur. Comme elle ne
» pouvoit être Madame en France,
» ſans être de la Religion Romai-
» ne; que M. l'Electeur n'eut ja-
» mais ſouffert, qu'un Religieux,
» de quelque ordre qu'il eût été,
» ou un Prêtre fut introduit dans
» ſa Cour; & que les étrangers ne
» voyent point les Princeſſes dans
» leurs appartemens, j'eus un moyen
» ſur de voir celle-là, & de plus,

U. CHEVREAU.

» la joye de la convertir, après avoir
» pris toutes les précautions & les
» meſures que je pouvois prendre.
» J'y employai dix-huit ou vingt
» jours, quatre heures par jour,
» ſans qu'aucun en put former le
» moindre ſoupçon; & quand Ma-
» dame la Princeſſe Electorale n'eut
» plus de ſcrupule ni de doute à
» m'oppoſer, j'écrivis en France à
» Madame la Princeſſe Palatine,
» & lui envoyai une copie de l'ab-
» juration, dont j'avois laiſſé l'ori-
» ginal à un grand Prince, de peur
» qu'il n'arrivât quelque change-
» ment. M. l'Electeur ayant eu des
» Lettres de Madame la Princeſſe
» Palatine, qui l'avertiſſoit qu'elle
» étoit ſur ſon depart, lui donna
» rendez-vous à *Strasbourg*, d'où
» elle devoit conduire Me. la Prin-
» ceſſe Electorale. Elle avoit ame-
» né avec elle le P. *Jourdan* Jeſuite,
» pour voir ſi rien ne manquoit à
» la nouvelle converſion; mais les
» choſes étoient en ſi bon état, qu'il
» ne trouva plus rien à faire pour
„ lui de ce côté-là. J'eus ordre de
„ l'Electeur d'être de la ſuite juſ-

„ qu'à *Mets*, où M. le Maréchal Duc du *Pleſſis-Pralin* épouſa Ma- dame au nom de Monſieur; & je „ retournai à *Heidelberg*, pour y „ rendre compte de ce qui s'étoit „ paſſé dans le Voyage. U. CHEVREAU.

Cet évenement eſt de l'année 1671; la ſuivante Chevreau engagea l'Electeur Palatin à faire venir à *Heidelberg Tanegui le Fevre*, qui étoit ſon intime ami; mais ce grand homme mourut, lorſqu'il ſe diſpoſoit à s'y rendre.

Chevreau après bien des courſes revint en France, & on a de ſes Lettres écrites de *Paris* au commencement de l'année 1678. D'abord après ſon retour il fut fait Précepteur de M. le Duc du Maine, & il a été depuis Sécrétaire de ſes Commandemens.

Pluſieurs années avant ſa mort il ſe retira dans ſa Patrie, pour y vaquer en repos aux exercices de la pieté Chrétienne; & c'eſt-là qu'il eſt decedé le 15. Février 1701. dans ſa quatre-vingt huitiéme année. Il avoit fait bâtir une fort belle Maiſon, qu'il a donné aux filles de l'u-

U. Chevreau. nion Chrétienne, à condition qu'elles recevroient trois Religieuses. Il avoit formé une Bibliotheque qui lui revenoit à plus de soixante mille livres, & qui sans être des plus nombreuses, étoit très-considerable par le choix des livres.

Cette Bibliotheque étoit son lieu de délices, & il ne se plaisoit nulle part ailleurs autant qu'avec ses livres. Les fleurs partageoient aussi son affection, & il se faisoit un plaisir de les cultiver. *Je tiens toujours à la bagatelle*, dit-il dans ses *œuvres mêlées*, *& je fais plus d'état de six Anemones, & de six Tulipes bien panachées que de toutes les fleurs de la Rhetorique.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *Considerations Fortuites. Traduites de l'Anglois de Joseph Hall. Paris in-12. Theodore Jaquemot* qui a traduit les Ouvrages de *Joseph Hall* & dont la traduction a été imprimée à *Geneve* en 10. Volumes *in-12.* a ignoré que celui-ci eût déja été traduit, puisqu'il n'en dit pas le moindre mot. Sa Traduction est intitulée : *Meditations Occasionel-*

les ; ce qu'il eſt bon d'obſerver, afin de ne point faire deux Ouvrages differens d'un ſeul & unique. M. *Veldenrood* s'exprime ainſi ſur ce livre à l'occaſion de celui de *Tollius* qui a pour titre : *Fortuita* : (*a*) „ On „ avoit vû autrefois des *Conſidéra-* „ *tions Fortuites* de *Joſeph Hall*, qui „ avoient extrêmement plû en „ France, à cauſe que c'étoit de la „ Morale, qui n'étant pas préparée „ & faite exprès pour endoctriner „ les gens, faiſoit plus d'effet ſur „ l'eſprit, parce qu'on regimbe na- „ turellement contre ſon devoir ; „ peut-être auſſi que la verſion de „ M. *Chevreau* aidoit beaucoup à „ la beauté de cet Ouvrage de *Hall* ; „ car tout le monde ſçait que M. „ *Chevreau* écrit avec bien de l'eſ- „ prit & de la politeſſe. U. CHEVREAU.

2°. *L'Ecole du Sage, ou le Caractere des Vertus & des Vices. Paris* 1664. *in*-12. Une partie de cet Ouvrage eſt tirée de *Joſeph Hall* que *Chevreau* a traduit en certains endroits, & paraphraſé en d'autres. Le Chapitre de la gloire eſt une imita-

[*a*] *Rep. des Lett. Avril* 1687. *p.* 398.

U. CHEVREAU. tion du Latin de *Meurſius*, le reſte eſt de *Chevreau.*

3°. Un Volume de *Lettres* qu'il publia à *Paris* en 1642. *in*-8°. ſuivant *Bayle.*

4°. *Hermiogene.* Roman. *Paris* 1648. *in*-8°. 2 *tom.*

5°. *Le Tableau de la Fortune. Paris* 1651 *in*-4°. C'eſt un Ouvrage Hiſtorique tiré de differens Auteurs.

6°. *Remarques ſur les Poëſies de Malherbe. Saumur* 1660. *in*-4°. Chevreau étant à la Campagne chez le Marquis de *Chandenier*, s'amuſoit à la lecture de *Malherbe* : pour rendre cet amuſement plus utile, il s'aviſa de mettre ſes remarques par écrit, & en moins de trois heures, il en fit plus de la moitié. Ses amis charmés de cet eſſai le preſſerent de le retoucher & de le donner au Public. Il ſe laiſſa gagner, & en moins de dix jours il mit ſon Ouvrage en état de voir le jour, ce fut M. *le Fevre* de *Saumur* qui ſe chargea de l'Edition. Ces Remarques ont paru de nouveau en 1689 & en 1722 avec les Oeuvres de *Malherbe. Chevreau*

a fait depuis un Commentaire plus étendu, qu'il a prétendu lui avoir été volé par M. *Menage*, comme on a pu le voir dans l'Article de ce ſçavant. Tome I. Il y a trop de citations dans les Remarques de *Chevreau*; un peu moins d'Erudition & plus de goût les auroient rendu plus curieuſes & moins ennuyantes. U. CHEVREAU.

7°. *Hiſtoire du Monde. Paris* 1686 *in*-4°. 2. *vol.* It. *La Haye* 1687. *in*-12. 4. *vol.* It. *Paris* 1689. *in*-12. 5. *vol.* Cette Edition qui porte le nom de ſeconde, parce que celle de *La Haye* de 1687. n'eſt qu'une copie de la premiere, eſt corrigée en pluſieurs endroits, & augmentée d'un Volume entier contenant l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident. It. *Deuxiéme Edition revuë, corrigée, & augmentée de l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident, & de pluſieurs autres additions conſiderables dans le corps de l'Ouvrage. La Haye* 1698. *in*-12. 5. *vol.* Outre les additions faites à l'Edition de *Paris* de 1689. on en voit de nouvelles dans celle-ci, à qui l'Editeur, qu'on prétend être *Ja-*

U. CHEVREAU. *ques Bernard*, a donné le nom de Deuxiéme, parce que c'eſt effectivement la ſeconde qui ait été faite à *la Haye*. C'eſt-la meilleure de toutes celles qui ont paru pendant la vie de l'Auteur. It. *Troiſiéme Edition revuë, corrigée, & augmentée de la ſuite de l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident juſqu'à l'Empereur Charles VI. aprés ent Regnant, & de pluſieurs autres additions conſiderables dans le corps de l'Ouvrage, par M. l'Abbé de Vertot. Amſterdam Mortier* 1717. *in*-12. 8. *Tome*. Ce titre eſt faux en pluſieurs manieres. 1°. L'Edition s'eſt faite à *Paris*, & non pas à *Amſterdam*, où l'on a ſeulement fait imprimer les titres de chaque Volume. 2. Les Additions ne ſont pas de M. l'Abbé *de Vertot*, qui n'auroit pas laiſſé les fautes groſſieres qui y ſont, mais de M. *Bourgeois du Chaſtenet*, connu par d'autres Ouvrages. 3. Les Additions n'y ſont pas ſi conſiderables qu'on le croiroit, car quoiqu'il y ait trois Volumes de plus que dans l'Edition de 1698, les caracteres y ſont plus gros, & les lignes moins ſerrées

4. C'eſt

4. C'eſt mal à propos qu'on la dit corrigée ; puiſqu'elle eſt remplie de fautes qui ne ſont point dans l'Edition précedente. Ainſi tout bien conſideré, on peut dire que l'Edition de 1698. eſt préferable à cette derniere, quoiqu'elle ne ſoit pas ſans fautes. Elle eſt plus nette & plus correcte, elle eſt toute entiere l'Ouvrage de M. *Chevreau*, & n'a point d'Additions étrangeres que l'Auteur n'auroit pu vrai-ſemblablement approuver. Pour parler maintenant de l'Ouvrage même, voici le jugement qu'en porte M. l'Abbé *Lenglet*, qui après avoir rapporté dans ſon Catalogue des Hiſtoriens d'une maniere peu exacte les Editions de cette Hiſtoire de *Chevreau*, continue ainſi : „ Il y a „ beaucoup de ſavoir dans cet Ou„ vrage, & l'on en peut tirer quel„ que utilité. Ce qui s'y trouve le „ mieux diſcuté ſont l'Hiſtoire „ Grecque, la Romaine, la Maho„ metane & celle de la Chine. Cel„ les d'Egypte & d'Aſſyrie n'y ont „ pas reçu tout le jour, que l'Au„ teur qui étoit habile, leur pou- U. CHEVREAU.

U. CHEVREAU. „ voit donner. M. *Maſſon* dans ſon *Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres tom.* 14. *p.* 398. n'en juge pas ſi favorablement. „ Il ſeroit à ſouhaitter, dit-il, que l'Ouvrage fût „ beaucoup plus étendu, plus Methodique, plus exact, mieux travaillé, moins ſuperficiel; ſur tout „ dans les quatre premiers livres, „ auſſi-bien que dans le ſeptiéme & „ le huitiéme. Il y a un défaut capital, qui regne preſque par tout „ c'eſt que M. *Chevreau* ne cite pas „ aſſez ſouvent, ni avec aſſez d'exactitude, les Hiſtoriens anciens & „ modernes, qui devroient être ſes „ garants. Il répand, à la verité, „ dans ſon Ouvrage pluſieurs traits „ d'erudition, pris de *Bochart*, de „ *Selden*, de *Meurſius*, de *Buxtorf*, „ & d'une infinité d'autres ſçavans, „ mais qui ne ſont proprement rien „ à l'Hiſtoire. Il avoit amaſſé des „ materiaux, dans le deſſein ſans „ doute de conſtruire un grand & „ bel édifice, mais il n'en avoit pas „ le demi quart de ce qu'il falloit.

M. *Jean Frederic Guib* a fait une découverte, qui ne fait pas honneur à *Chevreau*, & qui doit lui procurer

une place parmi les Plagiaires. C'eſt qu'il a pris preſque tout ce qu'il a dit au ſujet des quatre Monarchies dans un livre de *Chrétien Mathias* imprimé pour la ſeconde fois à *Amſterdam* en 1656, intitulé : *Theatrum Hiſtoricum Theoretico-Practicum, in quo quatuor Monarchiæ nova & artificioſa Methodo deſcribuntur*; & cependant il ne l'a cité que trois ou quatre fois, & encore pour le critiquer. C'eſt la même chronologie, le même ordre, & les mêmes fautes. V. *Nouv. Litt. du* 12 *Sept.* 1716. U. CHEVREAU.

8°. *Oeuvres Mêlées; en deux parties. La Haye* 1697. *in*-12. On ne peut rien de plus beau que le jugement que l'on fait de cet Ouvrage dans *l'Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans. Nov.* 1696. *p.* 135; ou l'Auteur en parle ainſi : „ Il eſt rare de voir en „ un ſeul homme les deux qualitez „ qui regnent également en M. *Che-* „ *vreau.* Il a tout lû, mais il a trou- „ vé le ſecret de n'accabler pas le „ Lecteur par un trop grand amas „ de Litterature. Il choiſit bien les „ matieres, & les difficultez qui „ meritent notre attention, & il eſt

U. CHEVREAU.

„ ſi poli qu'il fait trouver des dou-
„ ceurs dans l'examen d'un ſujet de
„ critique tout ſec & tout rebutant
„ qu'il eſt de ſa nature. Un trop
„ grand amas d'autoritez, eſt ſou-
„ vent une richeſſe affectée & in-
„ commode. Il n'eſt pas tombé à
„ cet égard dans les excès des *Gi-*
„ *racs*, des *Coſtars*, & des *Menages*.
„ Ces Meſſieurs craignent ſi fort
„ qu'on n'ignore ce qu'ils ſçavent,
„ qu'ils ne veulent jamais ſe produi-
„ re ſans tout l'appareil de leur ſa-
„ voir. M. *Chevreau* n'eſt point
„ tombé dans le défaut ordinaire des
„ critiques, qui ſont peu endurans,
„ & qui mépriſent hautement les
„ ſentimens & les perſonnes qu'ils
„ combattent. On ne trouve rien de
„ perſonnel ni de facheux dans ſes
„ diſputes, & il ne prend point un
„ ton de Maître. Les éclairciſſemens
„ qu'il donne ſur les larcins qu'ont
„ fait nos Poëtes François, m'ont
„ paru fort curieux: on leur par-
„ donneroit les vols faits dans la
„ Grece ou dans le pays Latin; mais il
„ n'y a gueres de ſageſſe à voler nos
„ voiſins, les Eſpagnols & les Ita-

„ liens. Si M. *Chevreau* imite quel- U. CHE-
„ quefois les penſées des autres, il VREAU.
„ ne ſe fait point honneur de la pre-
„ miere invention. Sa Verſification
„ eſt aiſée, ſa rime eſt heureuſe, &
„ ſes penſées ſont fines & bien tour-
„ nées. Ses Lettres à M. le Duc du
„ Maine ſont d'un caractere inimi-
„ table. Il y debite les ſentimens
„ d'un véritable honnête homme; il
„ y menage avec art les intérêts de
„ la vérité, & le reſpect qu'il doit
„ à ſon jeune Prince; il y mêle
„ agréablement l'enjoué avec le ſé-
„ rieux. On n'y voit point de baſ-
„ ſeſſe, ni cette flaterie outrée, qui
„ eſt l'encens dont on parfume or-
„ dinairement les Maîtres de la
„ Fortune.

9. *Chevreana. Paris* 2 *tom. in*-12. Le premier en 1697. le ſecond en 1700. It. *Amſterdam* 1700. *in*-12. 2 *tom.* C'eſt M. *Chevreau* lui-même qui a donné au public cet Ouvrage, où l'on trouve beaucoup plus de bonnes choſes qu'il n'y a coutume d'en avoir dans ces ſortes de livres.

V. *Mem. de Trevoux, Mars.* 1701. *p.* 167. & les *Memoires d'Ancillon.*

PIERRE BEMBO.

P. Bembo. *PIERRE Bembo* naquit à *Veniſe* le 20. Mai 1470. de *Bernard Bembo* & d'*Helene Marcella.* Son pere, qui étoit d'une des premieres familles de la Republique, & qui mourut en 1518. dans ſa quatre-vingt-ſixiéme année, après avoir paſſé par les principales Charges, ayant été envoyé en 1478. en Ambaſſade à *Florence*, où il devoit réſider deux ans, ſuivant la coutume, jugea à propos d'y mener *Pierre Bembo* ſon fils, qui n'avoit alors que huit ans, afin qu'il pût apprendre les fineſſes de la Langue Italienne, que l'on parloit fort mal à *Veniſe.* En quoi les Auteurs de ſa vie prétendent qu'il réuſſit parfaitement; mais il eſt probable, qu'il y a en cela de l'exagération; car quoique le ſejour de *Florence* ait pû être de quelque utilité à *Bembo* pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de ſa Langue, il étoit encore trop jeune pour l'apprendre par-

faitement ; d'ailleurs on ne l'y parloit pas alors auſſi purement que l'on a fait depuis. Ce n'eſt donc que par la lecture des bons Auteurs qu'il eſt parvenu à cette perfection que l'on admire en lui. P. BEMBO.

Son pere ayant fini ſes deux années le ramena à *Veniſe* en 1480. & il y continua à s'appliquer à la Langue Latine, qu'il avoit commencé à étudier à *Florence*. Son pere alla encore en Ambaſſade à *Rome*, en 1488. mais il ne le mena pas avec lui cette fois, il le laiſſa à *Veniſe* pour pourſuivre un procès qu'il avoit avec un nommé *Simon Goro*. Une diſpute que *Pierre Bembo* eut à ce ſujet avec un neveu de cet homme lui fut funeſte, car il en reçut ſur la main droite un coup d'épée, qui lui bleſſa le doigt du milieu dont il fut toujours incommodé depuis.

Jean Alexandre Urticio, ſon Précepteur, en lui enſeignant la Langue Latine, lui avoit fait concevoir une ſi grande idée de la Grecque, qu'il ſouhaitoit depuis long-tems l'apprendre auſſi ; mais comme il n'y avoit point en Italie de Maîtres

P. Bem-bo. habiles en cette Langue, il obtint enfin, quoiqu'avec peine, de ſon pere la permiſſion d'aller en Sicile chercher *Conſtantin Laſcaris*, qui l'enſeignoit à *Meſſine*.

Il partit pour cela de *Veniſe* avec un de ſes amis, nommé *Ange Gabrieli*, le 30. Mars 1492. & alla par terre juſqu'à *Naples*, où il s'embarqua, & arriva à *Meſſine* après dix jours d'une navigation périlleuſe le 4. Mai ſuivant, comme il le marque dans une de ſes Lettres.

Caſa dit qu'il demeura trois ans à *Meſſine*, mais il ſe trompe en cela, de même qu'en pluſieurs autres choſes; car on voit par une de ſes Lettres qu'il étoit de retour à *Veniſe* au mois de Septembre 1494. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il fit de grands progrez ſous *Laſcaris*, & qu'il acquit une grande connoiſſance de la Langue Grecque.

Peu de jours après ſon retour, il alla avec *Gabrieli* faire ſa Philoſophie à *Padoue*, où il paroît qu'il étoit le premier Octobre de la même année. Il retourna l'année ſuivante à *Veniſe*, & ſon pere voulut alors

alors l'engager de renoncer à l'étude, pour ſe mettre en état dans d'entrer les Charges ; mais ſon inclination l'emporta ſur la volonté de ſon pere. *Beccatelli* donne un air de pieté au motif qui le détermina ; il dit qu'étant entré dans une Egliſe pour prier Dieu de lui faire connoître ſa volonté, il entendit un Prêtre qui diſoit la Meſſe, liſant ces paroles de *Jeſus-Chriſt* à *S. Pierre* : *Pierre ſuis-moi.* Ce qu'il s'appliqua à lui-même, & regarda comme un ordre du Ciel, qui l'appelloit à l'Etat Eccleſiaſtique. *Caſa*, ſon autre Hiſtorien, rapporte auſſi ce fait ; mais il prétend qu'il arriva lorſqu'il eut été nommé au Cardinalat, & que ce fut ce qui l'engagea à l'accepter. P. Bembo.

Son pere ayant été envoyé en 1498. à *Ferrare*, pour y commander au nom de la Republique de *Veniſe*, il l'y ſuivit, & y acquit l'eſtime du Duc *Alphonſe d'Eſt*, & de *Lucrece Borgia* ſa femme ; il s'y fit auſſi un grand nombre d'amis, entr'autres *Jacques Sadolet*, avec qui il eut dans la ſuite de grandes liai-

P. Bembo.

ſons. Ce fut là qu'il commença ſes *Azolains*, dont je parlerai dans la ſuite.

Il retourna à *Veniſe* en 1500. Mais faiſant reflexion que l'application qu'il donnoit à l'étude n'étoit pas un moyen pour parvenir aux Dignitez que l'on n'accorde ordinairement qu'à ceux qui ſe font connoître par leurs actions, & voyant d'un autre côté que ſon pere n'étoit pas en état de l'entretenir avec ſes freres d'une maniere conforme à leur naiſſance, il réſolut de ſortir de ſa Patrie, & d'aller chercher fortune ailleurs.

Il alla dans ce deſſein à la Cour d'*Urbin*, où tous les Gens de Lettres étoient bien reçus. Il y fut bientôt eſtimé & aimé; le Duc ſur tout & la Ducheſſe lui donnerent pluſieurs marques de bienveillance, & commencerent à ſe faire connoître à la Cour de *Rome*. Ainſi ſa réputation l'y avoit précedé, lorſqu'il y alla en 1512. avec *Julien de Medicis*, frere du Cardinal, qui fut Pape l'année ſuivante, & y logea avec *Sadolet* chez *Frederic Fregoſe* Archevêque de *Salerne*.

Jules II. étant mort peu de tems après, le Cardinal de *Medicis*, qui fut élu Pape le 11. Mars 1513. le nomma, avant que de ſortir du Conclave, ſon Secretaire avec *Sadolet*; il ſe vit alors fort au large, car il paſſa tout d'un coup d'un état qui approchoit aſſez de la diſette à un état d'abondance, ſon emploi lui rapportant trois mille écus Romains. P. BEMBO.

Le Pape, qui l'aimoit, ne l'employa pas ſeulement en qualité de Secretaire, il ſe ſervit auſſi de lui pour des négotiations importantes. Ainſi il l'envoya au mois de Decembre 1514. à *Veniſe* pour engager la Republique à ſe détacher du parti de la France.

Bembo perdit ſon pere en 1519. & cette mort l'engagea d'aller paſſer quelques mois à *Veniſe* & à *Padoue*. Sa mere étoit morte dix ans auparavant, & on a une fort belle Lettre qu'il écrivit à ce ſujet à ſon pere, & où il marque qu'ils avoient vêcu 48. ans enſemble dans une union parfaite.

De retour à *Rome*, il ſe ménagea

P. Bembo.

ſi peu, paſſant les nuits à travailler, & occupé les jours du manege de la Cour, qu'il tomba malade, & qu'il lui fallut aller prendre les eaux à *Padoue*. Un peu de repos & un bon régime lui rendirent la ſanté au bout de quelques mois. Mais il eut le chagrin pendant cet intervalle de perdre le Pape *Leon X.* qui mourut le 1. Decembre 1521.

Cette mort inſpira à *Bembo* des penſées de retraite, & il forma le deſſein de renoncer à tous les honneurs & au faſte de la Cour, & à vivre pour lui-même, occupé uniquement de ſes études & de ſes Livres. Il ſe trouvoit aſſez accommodé des biens de la fortune pour vivre honorablement, & n'avoit pas beſoin d'emplois qui lui procuraſſent les moyens neceſſaires pour cela.

Il prit donc une maiſon à *Padoue*, où ſes amis de *Veniſe* & des autres Villes d'Italie le venoient ſouvent viſiter. Il paſſoit l'Eté & l'Hyver dans cette Ville, & ſe retiroit les deux autres ſaiſons à *Villabozza*, maiſon de campagne dans

le voiſinage, qui appartenoit depuis long-tems à ſa famille, & où il avoit fait dans ſa jeuneſſe une partie de ſes études. P. BEMBO.

L'élevation de *Jules de Medicis* au Pontificat ſous le nom de *Clement VII.* en 1523. ne réveilla point ſon ambition. Quoiqu'il en pût eſperer beaucoup, il ne voulut plus retourner à *Rome*; il ſe contenta d'y faire un voyage en 1525. pour gagner le Jubilé & pour baiſer les pieds du Pape, & s'en retourna auſſi-tôt après dans ſa retraite.

André Navagiero, qui avoit été chargé d'écrire l'Hiſtoire de *Veniſe*, étant mort en France, où il étoit Ambaſſadeur pour la Republique, au mois de Mai 1529. on jetta les yeux ſur *Bembo*, qui ne demandant qu'à rendre ſervice à ſa Patrie, entreprit à l'âge de 60. ans d'écrire ſon Hiſtoire.

Il ne ſongeoit qu'à s'acquitter de l'emploi qu'on lui avoit donné, lorſqu'il fut élevé à un honneur auquel il ne penſoit point. Le Pape *Clement VII.* étoit mort en 1534. & on avoit élû à ſa place le Car-

P. Bembo. dinal *Farneſe*, qui prit le nom de *Paul III.*

Ce Pape ſe propoſa d'abord de remplir le Sacré College de bons ſujets, qui puſſent faire honneur à la Cour de *Rome*. La Republique de *Veniſe* voulut en avoir un à ſa nomination, & le Pape y conſentit; mais quand on vint pour le choiſir, il ſe trouva tant de prétendans, que le Senat jugea à propos de s'en remettre pour le choix au Souverain Pontife, qui ſe détermina auſſi-tôt pour *Bembo*.

Avant que *Paul III.* le nommât, quelques perſonnes, qui préſentirent que ſon choix tomberoit ſur lui, n'oublierent rien pour l'en détourner, & lui repreſenterent que les mœurs & les écrits de *Bembo* étoient plus dignes d'un Payen que d'un Chrétien, qu'il avoit eu des enfans d'une maîtreſſe, & que c'étoit un homme vain, qui n'avoit que du mépris pour les Dignitez Eccleſiaſtiques.

Ces diſcours firent impreſſion ſur le Pontife, qui dans la promotion qu'il fit à Noël de l'an 1538. ne

nomma point de Venitien. P. BEM-

Bembo ayant ſçû ce qu'on avoit BO.
dit à ſon déſavantage, crut qu'il étoit de ſon honneur de défendre ſa réputation, & écrivit pour cela deux Lettres, l'une au Pape, l'autre au Cardinal *Farneſe*, où il ſe juſtifia ſi bien, que le Pape ne voulut plus rien entendre de ce qu'on pourroit lui dire contre lui, & le nomma Cardinal le 24. Mars 1539. Il étoit alors à *Veniſe*, où ſa nomination cauſa une joye univerſelle, & il ſe rendit à *Rome* au mois de Septembre ſuivant.

On ne ſçait ce qu'il auroit pû dire pour ſa juſtification, par rapport au commerce criminel qu'il avoit eu, ſi ce qu'avancent *Imperialis* & *Ghilini* étoit vrai, qu'il l'entretint juſqu'à ſa derniere vieilleſſe. Mais ce fait eſt faux. Il eſt vrai qu'il a eu une maîtreſſe, nommée *Moroſina*, dont il eut trois enfans; mais elle étoit morte lorſqu'il fut fait Cardinal. Il en étoit devenu amoureux en 1513. lorſqu'elle n'avoit encore que ſeize ans, & leur commerce dura vingt-deux ans,

P. Bembo. c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 1535. qu'elle mourut le 6. Août âgée de trente-huit ans.

Les enfans qu'il en eut ne ſont point trois filles, comme le dit *Imperialis*, mais deux garçons & une fille; *Lucilio*, qui mourut fort jeune en 1532. *Torquato*, qui embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, & fut Chanoine de *Padoue*; & *Helene*, qui épouſa *Pierre Gradenigo* noble Venitien.

Il eſt probable que *Bembo* mena après ſa promotion au Cardinalat une vie plus reglée qu'auparavant, puiſqu'il forma le deſſein d'entrer dans les Ordres Sacrez, & qu'il ſe fit ordonner Prêtre. Ce que *Beccatelli* dit de ſa pieté & de ſa devotion en eſt une nouvelle preuve, quand il y auroit même quelque choſe à en rabattre.

Le Cardinal *Fregoſe*, Evêque d'*Eugubio*, étant mort en 1541. le Pape *Paul III.* lui donna pour ſucceſſeur le Cardinal *Bembo*, qui fut trois ans après transferé à *Bergame*.

Il joüit toujours d'une parfaite

ſanté, à l'exception de quelques attaques de goute, qui lui étoient cependant plus incommodes que douloureuſes. Mais enfin il reſſentit les incommoditez de la vieilleſſe ; les jambes lui enflerent, & il devint fort foible. Un coup qu'il ſe donna à la tête en paſſant une porte, lui cauſa une petite fievre lente qui le conſuma peu à peu. Il en mourut le 20. Janvier 1547. dans ſa ſoixante-dix-ſeptiéme année, & fut enterré à ſainte Marie ſur la Minerve, où *Torquato Bembo* ſon fils lui fit dreſſer cette Epitaphe. P. Bembo.

Petro Bembo Patritio
Veneto ob ejus ſingulares
Virtutes à Paulo III. Pon. Max.
In Sacrum Collegium cooptato
Torquatus Bembus P.
Obiit XV. Kall. Feb. CIↃ. D. XLVII.
Vixit an. LXXVI. Men. VII. D.
XXVIII.

J'ai ſuivi pour ſa mort la date marquée par *Beccatelli*, qui eſt exact, & qui dit qu'il avoit alors 66. ans & 8. mois juſte, ce qui s'accorde fort bien; au lieu que l'Epitaphe de *Torquato Bembo* ne s'accorde pas

P. Bembo. avec elle-même, ni avec la date de ſa naiſſance. Car il eſt sûrement né le 22. Mai 1470. Or s'il eſt mort le 18. Janvier, comme elle le marque, il avoit lorſqu'il eſt mort 76. ans, 7. mois & 17. jours, & non point 28.

Les dates, que *Jerôme Quirino* a miſes dans l'Inſcription, qu'il fit graver ſous ſa ſtatuë dreſſée à *Padoue* par ſes ſoins, ne s'accordent pas non plus avec celle de ſa naiſſance. On y lit:

Vixit ann. LXXVI. M. VII. D. XXIX. Obiit XV. Kal. Feb. M. D. XLVII.

Jean de la Caſa, & après lui M. *de Thou*, diſent que la cauſe de ſa mort fut qu'il ſe bleſſa au côté contre une muraille en paſſant une porte à cheval, ce qui n'eſt pas probable, puiſque *Bembo* avoit alors les jambes enflées, & étoit d'une extrême foibleſſe, état peu propre à monter à cheval.

Catálogue de ſes Ouvrages.

1. *De Ætna ad Angelum Gabrielem. Venetiis* 1495. *in*-4°. It. *Venetiis* 1530. *in*-4°. It. *Lugduni* 1532. *in*-8°. It. *Amſtelodami* 1703. *in*-8°. avec

l'*Ætna P. Cornelii Severi*, par les P. Bemfoins de M. *le Clerc*. *Bayle* se trompe, lorsqu'il cite une édition de 1486. il n'y en a point de cette année. C'est un Dialogue que *Bembo* composa pendant son sejour en Sicile. Il est d'une élegance tout-à-fait Ciceronienne ; mais il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût été aussi bon Physicien, qu'il étoit habile dans la connoissance de la Langue Latine. BEMBO.

2. *De Imitatione ad Joannem Franciscum Picum. Venetiis* 1530. *in*-4°. It. *Lugduni* 1532. *in*-8°. It. *Parisiis* 1579. *in*-8°. Cet Ouvrage est une Réponse de *Bembo* à une Lettre de *Jean-Franç. Pic* Comte de *la Mirandole*, datée de *Rome* le 19. Septembre 1512. où ce sçavant homme attaquoit ceux qui entreprennent d'imiter un certain Auteur, comme faisoient alors les Ciceroniens. *Bembo* dans cette réponse datée du premier Janvier 1513. prétend qu'il vaut mieux ne se proposer à imiter qu'un seul Auteur, qui soit excellent dans le genre d'écrire, que l'on veut tâcher de posseder, tel

P. Bembo. qu'est *Ciceron*, à l'égard de la belle Latinité. Mais il refute son adversaire, plutôt par des figures de Rhetorique, que par des preuves concluantes.

3. *De Virgilii Culice, & Terentii Fabulis ad Herculem Strozium. Venetiis* 1530. *in*-4°. It. *Lugduni* 1532. *in*-8°. It. *Florentiæ* 1564. *in*-4°. C'est un Dialogue où parlent *Pomponius Lætus* & *Hermolaus Barbarus*. Le commencement en est d'une élegance & d'une politesse achevée, & engage à en faire la lecture. Si l'on compare la Critique que *Bembo* y fait du *Culex* avec celle de *Scaliger* sur ce même Poëme, on trouvera en general ce dernier plus exact de beaucoup que *Bembo*.

4. *Castigationes in loca quædam Terentii*. Elles se trouvent dans *Terence* de l'édition de *Paris* 1552. *in-fol.* édition que *Fabricius* a obmise dans sa Bibliotheque Latine.

5. *Historiæ Venetæ Libri XII. Venetiis* 1551. *in-fol.* It. *Paris. Vascosan* 1551. *in*-4°. It. *Venetiis* 1718. *in*-4°. dans le Recüeil des Historiens de *Venise*, dont elle fait le second vo-

lume. Cette Hiſtoire s'étend depuis l'an 1480. juſqu'à la mort de *Jule II.* qui arriva le 20. Fevrier 1513. Elle eſt fort belle & bien écrite ; le ſtile en ſeroit cependant meilleur, ſi l'Auteur n'avoit pas affecté, à l'exemple des Ciceroniens de ſon tems, de ne ſe ſervir que des expreſſions de *Ciceron.* Affectation qui le rend quelquefois ridicule, comme lorſqu'il dit qu'un Pape a été élu *Deorum immortalium beneficio*, qu'il appelle l'excommunication *aquâ & igni interdictio*, la foi *perſuaſio*, qu'il donne à la Vierge le nom de *Dea*, & qu'il ſe ſert de longues periphraſes pour exprimer des choſes qui étoient inconnuës aux Romains. Un autre défaut aſſez incommode pour les Lecteurs, c'eſt que *Bembo* date ſon Hiſtoire par les années de la fondation de *Veniſe*, que ſouvent même il ne marque pas, ſe contentant de mettre de tems en tems les mois & les jours, où les choſes ſe ſont faites, ſans qu'on voye à quelle année on doit les rapporter. On a une belle Lettre de *Juſte Lipſe* à *Janus* P. Bembo.

P. BEMBO. *Douza* ſur les défauts qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de *Bembo*. C'eſt la cinquante-ſeptiéme de la ſeconde Centurie; on peut la voir dans le 1. tome de la *Bibliotheque Choiſie*, *p.* 317. avec des Reflexions judicieuſes de M. *le Clerc*. Au reſte l'attachement de *Bembo* au ſtile & aux manieres de parler des anciens Romains, a pû donner occaſion aux contes qu'on a faits à ſon ſujet, & qui n'ont aucun fondement. Ainſi quand *Thomas Lanzius* dans ſon Diſcours contre les Italiens, dit qu'il mépriſoit les *Epîtres de S. Paul* & les traitoit d'*Epiſtolaccie*, qu'il conſeilloit à ſes amis de ne les point lire, s'ils aimoient l'élegance du ſtile & l'éloquence; quand d'autres prétendent qu'ayant ſçû que *Sadolet* expliquoit l'Epître aux Romains, il lui dit: *Omitte has nugas; non enim decent gravem virum tales ineptiæ*, & que lui-même ne liſoit jamais la Bible & ne diſoit jamais ſon Breviaire, de peur de gâter ſa belle latinité; quand *Melchior Adam* lui attribuë d'avoir répondu à *George Sabinus*, qui l'aſſuroit que *Melanchton*

étoit pleinement convaincu de l'autre vie & de la Reſurrection, qu'il auroit meilleure opinion de lui, s'il ne les croyoit point; il ne citent aucuns garants de ces faits, qui en meritoient cependant; c'eſt pour cela que *Bayle* les traite avec raiſon d'Hiſtoriettes inventées à plaiſir. P. Bembo.

6. *De Guido Ubaldo Feretrio, deque Elizabetha Gonzaga Urbini Ducibus Liber. Venetiis* 1530. *in*-4°. It. *Romæ* 1546. *in*-4°. It. traduit en Italien par *Nicolas Mazzi* de *Cortone*, & intitulé: *Vita dell' Illuſtr. Sign. Guido-Baldo Duca d'Urbino e dell' Illuſ. Signora Heliſabetta Gonzaga ſua conſorte. In Firenze* 1555. *in*-8°. C'eſt un Dialogue entre *Bembo* lui-même, *Jacques Sadolet*, *Philippe Beroalde*, & *Sigiſmond de Fulgine* ſur la mort du Duc d'*Urbin*, qui finit par les loüanges d'*Elizabeth de Gonzague* ſa femme.

7. *Epiſtolarum Leonis X. Pontificis Max. nomine exſcriptarum libri XVI. Venetiis* 1536. *in-fol. &* 1552. *in*-8°. It. *Lugduni.* 1540. *in*-8°. It. *Baſileæ* 1547. *in*-8°. It. *Coloniæ Agrip.* 1584. *in*-8°.

P. Bembo.

8. *Epiſtolarum familiarium libri VI. Venetiis* 1552. *in*-8°. It. *Coloniæ* 1582. *in*-8°. & ailleurs. Il y a de l'exageration dans ce que dit *Scipion Gentilis* qu'il n'y a aucune de toutes ces Lettres ou l'on ne trouve quelque faute inſigne contre la Grammaire ou quelque ineptie puerile ; car il y a de bonnes choſes, & les fautes de Grammaire n'y ſont nullement communes. Leur plus grand défaut eſt l'affectation du Ciceronianiſme, qui étoit la folie de ce tems-là. Les Lettres familiaires ſont moins fardées que les autres, quoiqu'il n'y ait que des particularités peu intereſſantes.

9. *Benacus, & Auguſtini Beatiani Verona. Roma* 1525. *in*-4°.

10. *Carmina* 1552. *in*-8°. Il y a parmi ces Poëſies, qui ſont auſſi élegantes que ſa Proſe, & où il y a plus d'invention, des pieces très-licentieuſes, qu'on ne peut excuſer qu'en diſant que *Bembo* les a compoſées dans ſa jeuneſſe & étant encore laïque ; ce qui paroît fort probable.

Tels ſont les Ouvrages Latins de *Bembo*,

Bembo, qui ont été imprimés plu- P. Bem-
ſieurs fois enſemble à *Baſle* en 1556. bo.
1567. 1652. &c. en 3 volumes in-8°. Cette derniere Edition eſt remplie de fautes groſſieres, & les autres n'en ſont pas exemptes. It. *Argentorati* 1602. 1611. 1652. Paſſons maintenant aux Ouvrages Italiens.

11. *Gli Aſolani; libri III. in Venezia* 1505. *in*-4°. It. *ibid.* 1515 *in*-8°. Il y en a deux Editions de cette année l'une du mois de Mai, & l'autre du mois de Novembre faites toutes deux à Veniſe. It. *Vinezia* 1530. *in*-4°. Il s'eſt fait pluſieurs autres Editions de cet Ouvrage. Dans les deux de *Veniſe* de l'année 1575 & 1584. in-12. & dans quelques autres, il y a des argumens à chaque livre & des explications marginales des endroits difficiles, faites par *Thomas Porcacchi.* Toutes les éditions ne ſe reſſemblent pas entierement, *Bembo* y ayant fait quelque changement, à meſure qu'on réimprimoit ſon Ouvrage. C'eſt ſur celle de 1540. qu'a été faite la traduction Françoiſe que nous avons ſous ce titre: *les Azolains de*

P. Bembo. *Monſeigneur Pierre Bembo de la Nature d'Amour, traduite d'Italien en François par Jean Martin Sécrétaire de M. le Cardinal de Lenoncourt. Paris* 1545. *in*-8°. It. 1553. *in*-16. It. 1556. *in*-8°. *Bembo* commença cet Ouvrage à l'âge de 28 ans pendant ſon ſéjour à *Ferrare* & ne l'acheva que quelques années après à *Azolo* ville du Treviſan, ce qui lui a donné occaſion de l'intituler *Aſolani*. Ce ſont des entretiens ſur l'amour, qui eurent, des qu'il parurent, tant de vogue parmi les hommes, & les femmes, qu'on auroit paſſé alors en Italie pour ne point ſçavoir le monde, ſi on ne les avoit pas lû.

12. *Le Proſe nelle quali ſi ragiona della volgar lingua, diviſe in tre libri. in Venetia* 1525. *in-fol.* & 1538. *in*-8°. *Benoiſt Varchi* a revu cet Ouvrage, l'a corrigé ſur une copie plus exacte & plus ample de *Bembo*, & y a ajouté une table. Son Edition s'eſt faite à *Veniſe* en 1549. *in*-4°. Il a été imprimé depuis dans la même ville in-12. en 1556. 1558. &c. par les ſoins de *Louis Dolce*, & en 1562. par ceux de *François Sanſovi-*

no. Le même *Sanſovino* a inſeré cet Ouvrage de *Bembo* dans un Recueil d'Obſervations de pluſieurs ſcavans hommes. *Oſſervazioni della lingua Volgare. Venetia* 1562 *&* 1565. *in*-8°. Il y a un grand nombre d'autres Editions de ces *Proſe*, qui ſe trouvent auſſi dans la grande collection intitulée : *Degli Autori del ben parlare per Secolari e Religioſi opere diverſe, in Venetia* 1644. *in*-4°. *Tome* 2. de la *I. partie. N°.* 2. La plus belle édition eſt celle de *Naples*, qui a été donnée ſous ce titre. *Le Proſe di Bembo &c. in queſta nuova edizione unite inſieme con le Giunte di Lodovico Caſtelvetro, non ſolo quelle che prima vedevanſi ſtampate ſeparatamente, ma ancora alcune altre, che conſervavanſi manuſcritte nella libreria del Ser. Duca di Modena. in Napoli*, 1714. *in*-4°. *Marc-Antoine Flaminio* a fait une eſpece d'Abregé du livre de *Bembo*, qu'il a publié ſous ce titre : *le Proſe di Monſignor Bembo ridotte a methodo da M. M. Antonio Flaminio. in Napoli* 1569. *in*-12. On eſt redevable, ſelon *Jean de la Caſa*, à *Bembo* d'avoir fait un

P. BEMBO.

P. Bembo. art fort methodique des régles de la langue Italienne.

13. *Le Rime.* La premiere édition des Poëſies Italiennes de *Bembo* s'eſt faite à *Veniſe* en 1530. *in*-4°. Elle a été ſuivie d'une autre faite dans la même ville en 1544. *in*-8°. Mais la troiſiéme qui a paru à *Rome* en 1548. *in*-4°. par les ſoins de *Charles Gualterutio* eſt bien plus belle, plus correcte & plus ample que les deux précedentes. Les Editions de *Veniſe* qui ont ſuccedé à celles-ci ſont celles de 1552. & 1554. *in*-8°. de 1548. 1556. 1557. 1558. *in*-12. Les *Stanze* ont été imprimées pluſieurs fois ſéparément, entre autres à *Veniſe* en 1562. *in*-8°. M. *Zeno* dit avoir vu un petit livre de quatre pages ſeulement, intitulé: *la dolcezza d'Amore di M. Pietro Bembo, con altre Stanze dalla Sign. Virginia Salvi Saneſe ſopra il ſonetto.* Pace non trovo. *&c. in Ferrara* 1562. *in*-8°. Mais il prétend que les vers, qui y ſont rapportés comme de *Bembo*, ne ſont point de lui, ou qu'il doit les avoir faits dans ſa premiere jeuneſſe. On trouve quelques Poëſies Italien-

nes de *Bembo* dans le Recueil intitulé *Rime di tre illuſtri Poeti, cioe del Bembo, del Caſa, & di Gio. Giudiccioni, aggiunteu in fine quelle di Buonaccorſo di Montemagno. in Venetia* 1562. *in*-12. Il eſt bon de faire mention des Editions ſuivantes des Poëſies Italiennes de Bembo a cauſe de ceux qui en ont été les Reviſeurs. *Rime di M. Pietro Bembo rivedute da M. Franceſco Sanſovino e di annotationi illuſtrate. In Venetia* 1561. *in*-12. It. *rivedute da M. Tomaſo Porcacchi con l'aggiunta di una tavola di tutte le deſinenze ſotte le lettere vocali. In Venetia* 1570. *in*-12. It. *rivedute e purgate da Gio. Battiſta Baſile, con le Oſſervationi, varieta di Teſti, e tavola di tutte le deſinenze. In Napoli* 1618. *in*-8°. Pluſieurs ſçavans Italiens ont pris la peine de commenter ſes Poëſies, & quelques-uns de ces commentaires ont été imprimés. P. Bembo.

14. *Della Hiſtoria Vinetiana volgarmente Scritta libri XII. In Vinegia* 1552. *in*-4°. It. *Ibid.* 1570. *in*-4°. *Alemano Fino* de *Creme* a ajouté à la derniere édition une table aſſez

P. Bembo. ample. On voit à la tête de toutes les deux la vie de *Bembo* écrite par un Anonyme. *Bembo* jugea à propos de traduire en Italien ſon Hiſtoire Latine, afin que ceux qui ignoroient cette derniere langue la puſſent lire.

15. *Delle Lettere volume I. In Roma* 1547. *in*-4°. Ce premier volume, qui n'a pas eu de ſuite en cette forme, a été réimprimé dans le Recueil de toutes les Lettres Italiennes de *Bembo in*-12. & *in*-8°.

16. *Delle Lettere a ſommi Pontefici, a Cardinali, & ad altre perſone Eccleſiaſtiche ſcritte* 1. *volume libri XII.* Ce premier volume contient toutes les Lettres, dont il eſt parlé dans l'article précedent, avec quelques augmentations. *Delle Lettere a ſuoi congiunti & amici, & ad altri Gentili huomini Venetiani ſcritte.* 2. *volume libri XII. Delle Lettere a Principi, Signori, & ſuoi famigliari amici ſcritte. III. Volume libri XI. Delle Lettere a Principeſſe & altre Gentili donne ſcritte. IV. Volume Parte I. e II.* Ce Recueil des Lettres de *Bembo* en 4. volumes a été imprimé à *Ve-*

nise in-8°. & *in*-12. en 1560. 1564. 1570. 1575. 1577. &c. Les Académiciens de *la Crusca* donnent la préference à l'Edition de 1575. BEMBO.

17. *Lettere Giovenili. In Milano* 1558. *in*-8°. It. dans le 4. volume du Recueil précedent, dont elles font la derniere partie.

18. *Nuove Lettere familiari scritte a M. Gio. Mattheo Bembo suo Nipote, hora senatore prestantissimo nella Rep. Venetiana. In Venetia* 1564. *in*-8°. C'est *François Sansovino*, qui les a publiées.

19. *Proposta al Prencipe M. Leonardo Loredano & alla Signoria di Vinegia per nome di Papa Leone X.* Ce discours, qui se trouve dans le premier volume du Recueil de ses Lettres, a été inseré par *Sansovino* dans le I. Tome des *Orazioni Italiane.*

20. *Annotationi sopra il Petrarca.* Ces Remarques, qui sont tirées de ses *Prose*, se trouvent dans plusieurs Editions de *Petrarque.*

François Sansovino a publié plusieurs Lettres qui avoient été écrites à *Bembo* sous ce titre: *Delle Lettere*

P. Bembo. *da diverſi Re, e Principi, e Cardinali, & altri huomini dotti a M. Pietro Bembo ſcritte. I. Volume di nuovo Stampato, riveduto, & corretto per Franceſco Sanſovino. In Venetia* 1560. *in*-8°. *Sanſovino* en promettoit d'autres volumes, qui n'ont point paru.

V. ſa Vie par *Jean de le Caſa* & par *Louis Beccatelli* Archevêque de *Raguſe* à la tête de ſon Hiſtoire de *Veniſe* de l'Edition de 1718. avec des notes fort curieuſes de M. *Apoſtolo Zeno*. La premiere eſt écrite en Latin, avec beaucoup d'élegance, mais d'un ſtile trop diffus & ſans exactitude. L'autre eſt en Italien, & bien plus exacte ; les faits y ſont bien rangés, & les dates bien marquées, & l'on y trouve un détail curieux de ce qui regarde *Bembo*. *Imperialis Muſæum Hiſtoricum p.* 19. *Jacques Alberici Catalogo degli ſcrittori Venezziani. Auguſtini Beatiani Lacrimæ in funeri Card. Bembi. Nicolas Craſſo Elogia Venetorum Patriciorum. Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. Jovii Elogia.*

JEAN

JEAN-JAQUES WEPFER.

J. J. WEPFER.

JEAN Jaques Wepfer naquit à *Schaffouſe* le 23. Decembre 1620. de *George Michel Wepfer* Conſeiller de ce Canton.

Après avoir fait ſes études d'Humanités, il s'appliqua à la Medecine avec beaucoup de ſuccès. Il voyagea enſuite, & s'aquit dans les lieux où il paſſa la connoiſſance des perſonnes de ſa Profeſſion, qui ſe diſtinguoient le plus par leur ſçavoir & leur merite; il demeura huit ans à *Strasbourg* & à *Baſle*, & en employa deux à parcourir l'Italie.

Ce ne fut qu'après avoir acquis dans ſes voyages les connoiſſances neceſſaires, & après s'être formé par le commerce des ſçavans, qu'il ſe crut en état de mériter le titre de Docteur qu'il reçut à *Baſle* en 1647.

Peu de tems après, les Magiſtrats de *Schaffouſe* lui donnerent la place de Medecin de leur Ville, prevenus en ſa faveur par la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Il y obtient auſſi

J. J. Wepfer.

la permission de disséquer les corps des personnes qui mourroient dans les Hôpitaux ; chose qui jusqu'alors avoit été regardée avec horreur, & qu'on n'avoit jamais encore accordée à personne.

Les succès qu'il eut dans sa pratique le firent connoître dans les Cours des Princes voisins. L'an 1675. il fut fait Medecin du Prince de *Wirtemberg*, & peu de tems après il devint aussi celui du Marquis de *Dourlach*, & de *Charles Louis* Electeur Palatin.

Malgré toutes les occupations que lui procuroit la pratique de la Medecine, sa curiosité à découvrir de nouvelles choses le portoit à disséquer des Animaux, lorsqu'il ne pouvoit avoir des cadavres, & quand il étoit appellé chez quelque personne de distinction, où il étoit obligé de demeurer quelque tems, les Chasseurs assurez d'être recompensez lui aportoient les animaux les plus rares qu'ils pouvoient trouver. C'étoit ainsi qu'il mettoit à profit tous les momens de sa vie. Il étoit en effet si avare de son tems, & si por-

té à l'étude, que lorſqu'il avoit mangé, il ſortoit de table avant les autres & ſe retiroit dans ſon Cabinet; pratique qu'il obſervoit même lorſqu'il ſe trouvoit à la table de quelque grand Seigneur. J.J. WEPFER.

Sa ſobrieté, & ſa maniere de vivre reglée & uniforme le firent bien joüir des avantages qu'il pouvoit ſe promettre de ſon bon temperament; mais elles ne purent le garantir de pluſieurs Maladies Epidemiques, dont il fut attaqué pendant ſa vie.

Il commença à reſſentir les effets de la vieilleſſe en 1691, lorſqu'il étoit à l'armée dans le Duché de *Wirtemberg*. Il regnoit dans cette armée une fiévre maligne, qui emportoit beaucoup de Soldats. Le Duc de *Wirtemberg*, qui la commandoit, tomba malade, & *Wepfer* y ayant été appellé pour traiter ce Prince, y eſſuya tant de fatigues, qu'il revint chez lui incommodé, & ne joüit point depuis d'une bonne ſanté. Il eſſaya pluſieurs remedes, mais avec précaution, car il avoit en horreur les purgatifs, & ne s'étoit jamais fait ſaigner, il ſe ſervoit

J. J. WEPFER. ſeulement de diuretics & d'aperitifs.

Il mourut le 28. Janvier 1695. âgé de 74 ans. Son corps ayant été ouvert, on lui trouva l'Aorte oſſifiée, comme il l'avoit conjecturé lui-même.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Obſervationes Anatomicæ ex Cadaveribus eorum, quos ſuſtulit Apoplexia; cum exercitatione de ejus loco affecto. Schaff.* 1658 *in*-8°. It. *Schaffuſii* 1675. *in*-8°. It. *Amſtelodami* 1681. *in*-8°. It. Sous ce titre: *Hiſtoriæ Apoplecticorum & exercitatio de loco Apoplexia affecto, obſervationibus & Scholiis Anatomicis & Medicis quam plurimis elaboratæ & illuſtrati. Amſtelodami* 1710. *in*-8°. Cet Ouvrage eſt excellent; l'Auteur y a fait des augmentations dans les differentes Editions qu'il en a données.

2. *Hiſtoria Anatomica de Puella ſine cerebro nata. Schaffuſii* 1665. *in*-8°. Cette hiſtoire ſe trouve auſſi dans les *Ephemerides* de l'Academie des curieux de la Nature. *Ann. III. Decen.* 1. *obſ.* 129. & dans la *Bibliotheque Anatomique* de *Mangete. Genevæ* 1685. *in-fol.*

3. *De Dubiis Anatomicis Epiſtolæ.* J. J. WEPFER. *Norbergæ* 1664. *in*-4°. It. *Argentorati* 1665. *in*-8°. avec le livre de *Jaques Henri Paulli* intitulé : *Anatomiæ Bilſianæ Anatome.*

4. *Cicutæ aquaticæ Hiſtoria & Noxæ Commentario illuſtrata Baſileæ* 1679. *in*-4°. It. *Baſileæ* 1716. *in*-4°. *pp.* 336. Cet Ouvrage quoique long, n'eſt point ennuyeux, l'Auteur l'ayant diverſifié par quantité d'Hiſtoires. On y a joint dans la ſeconde édition deux diſſertations, qui ſont d'une autre main, ſur le Thé de Suiſſe, & ſur l'herbe nommée *Cymbaria.*

5. *Obſervationes Medico-Practicæ de Affectibus Capitis internis & externis. Opera Nepotum Bernardini Wepferi Sereniſſ. Princip. Aur. Archiatri, & Georgii Michaelis Wepferi. M. D. Schaphuſii* 1727. *in*-4°. *pp.* 984. Les Editeurs ont ajouté à cet Ouvrage la vie de l'Auteur par ſon Gendre, dont ils ne diſent pas le nom. L'Ouvrage lui-même eſt curieux, & les 232. obſervations qui le compoſent ſont accompagnées de réflexions utiles pour la pratique.

J. J. WEPFER. 6. On trouve auſſi dans les *Ephemerides* de l'Academie des curieux de la Nature, dont *Wepfer* étoit Membre, quelques obſervations de ſa façon.

V. ſa Vie par *ſon Gendre.*

MATHURIN REGNIER.

M. REGNIER. *MATHURIN Regnier* naquit à *Chartres* le 21. Decembre 1573. & y fut baptiſé dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Saturnin. Il étoit fils ainé de *Jacques Regnier* Bourgeois de cette Ville, & de *Simone Deſportes*, ſœur de l'Abbé Deſportes, Poëte fameux de ſon tems. Son Pere dans ſon contract de mariage, paſſé le 5. Janvier 1573. eſt qualifiée *honorable homme*, titre, qui dans ce tems-là ne ſe donnoit qu'aux plus notables Bourgeois. Comme c'étoit un homme de plaiſir, il fit bâtir la même année de ſon mariage dans la place des Halles un jeu de Paume, des demolitions de la Citadelle de *Chartres*, qui lui furent données par le credit de ſon beau-frere, & ce jeu de Paume a

porté, tant qu'il a ſubſiſté, le nom de *Tripot-Regnier*. C'eſt apparemment ce qui a donné lieu à tous ceux qui ont parlé de *M. Regnier* de dire qu'il étoit fils d'un Tripotier. M. REGNIER.

Jacques Regnier, & *Simone Deſportes* moururent de la contagion, mais non pas en même-tems, ni en même lieu. Le mari mourut le 14. Fevrier 1597. à *Paris*, ou il avoit été deputé pour les interêts de la Ville de *Chartres*, dont il étoit actuellement Echevin, & fut enterré dans l'Egliſe de S. *Hilaire*. La femme ne mourut que long-tems après, c'eſt-à-dire, le 20. Sept. 1629, & fut enterrée dans le cimitiere de S. Saturnin hors de la Ville de *Chartres*.

Il eurent trois enfans de leur mariage; *Mathurin*, dont j'ai à parler, *Antoine*, qui fut Conſeiller-Elu à *Chartres*, & *Marie*, qui épouſa *Abdenago de la Palme*, Officier de la Maiſon du Roi.

Mathurin Regnier prit le parti de l'Egliſe, & fut tonſuré le 31. Mars 1582. par *Nicolas de Thou* Evêque de *Chartres*. Il ne mena pas pour cela une vie plus reglée, il donna

M. Regnier. Re-au contraire dès sa premiere jeunesse dans une débauche affreuse, qui abrégea considerablement ses jours, & lui procura dès l'âge de trente ans les infirmités de la vieillesse, comme il nous l'apprend lui-même.

La tradition à *Chartres* est qu'il commença de bonne heure à marquer son inclination pour la Satyre, & que les vers qu'il fit contre divers particuliers obligerent plus d'une fois son pere à l'enchâtier, en lui recommandant de ne plus écrire, ou du moins de ne travailler que sur des sujets qui ne choquassent personne.

On voit par ses Poësies qu'il fit deux fois le voyage de *Rome*; la premiere en 1593. à l'âge de vingt ans, avec le Cardinal *François de Joyeuse*, Archevêque de *Toulouse*, à qui il s'étoit attaché, mais qui ne lui fit jamais de bien, apparement à cause de sa vie trop licentieuse. M. *Brossette* s'est contredit, en mettant dans ses notes sur *Regnier* ce Voyage en 1583, & en donnant alors vingt ans à notre Poëte. Il fit le second Voyage en 1601. avec *Phi-*

lippe de Bethune, qui y alloit en Ambaſſade, & c'eſt à lui qu'il a adreſſé ſa 6e. Satyre, qu'il compoſa pendant ſon ſéjour à *Rome*. M. REGNIER.

Il obtint en 1604. par dévolut un Canonicat de l'Egliſe Cathedrale de *Chartres*, après avoir prouvé que le Reſignataire de ce Benefice, pour avoir le tems de faire admettre ſa reſignation à *Rome*, avoit caché pendant plus de quinze jours, la mort du dernier Titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une buche, qui fut depuis portée en terre, à la place du corps, qu'on avoit fait enterrer ſécretement; & il prit poſſeſſion de ce Canonicat le 30. Juillet de cette année.

Il eut encore d'autres Benefices, & une penſion de deux mille livres, qu'*Henri IV.* lui donna en 1606. ſur l'Abbaye de *Vaux-de-Cernay*, après la mort de l'Abbé *Deſportes*, qui en étoit révetu.

Il mourut à *Roüen* dans ſa quarantiéme année le 22. Octobre 1613. en l'Hotellerie de l'Ecu d'Orleans, où il étoit logé. Ses entrailles furent portées dans l'Egliſe Pa-

M. REGNIER.

roiſſiale de *Sainte Marie* de *Roüen*; & ſon corps ayant été mis dans un cercüeil de plomb, fut tranſporté à l'Abbaye de *Royaumont*, comme il l'avoit ordonné.

Le P. *Garaſſe* dans ſa *Recherche des Recherches*, p. 648. dit que *Regnier ſe bâtit jadis cette Epitaphe à ſoi-même, en ſa jeuneſſe debauchée, ayant deſeſperé de ſa ſanté, & étant, comme il paroît ſur le point de rendre l'ame.*

J'ai vẽcu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loy naturelle:
Et ſi m'étonne fort pourquoy
La mort oſa ſonger à moy
Qui ne ſongeay jamais en elle.

Mais ce n'eſt ni cette Epitaphe, ni quelques autres Poëſies licentieuſes de notre Auteur, qui doivent ſervir de regle, pour porter un jugement déciſif ſur ſes ſentimens & ſur ſes mœurs. Quoiqu'on ne puiſſe nier qu'il n'ait pouſſé la débauche juſqu'à l'excès, & que ſa plume n'ait été libertine & peu chaſte, il paroît qu'il changea dans la ſuite de conduite & de ſtile. Ses Poëſies

ſpirituelles, dont la premiere a été compoſée dix ans avant ſa mort & dans ſa trentiéme année, portent des marques édifiantes de ſon repentir; & il y fait paroître des ſentimens veritablement dignes d'un Chrétien, & d'un Chrétien penitent. M. REGNIER.

Regnier eſt le premier parmi les François qui ait ſçû l'art de la Satyre, & l'on peut dire qu'il a été l'unique juſqu'à M. *Deſpreaux*, qui l'a entierement effacé. Il s'étoit propoſé pour modeles *Perſe* & *Juvenal*.

De ces Maîtres ſçavans diſciple ingénieux,
Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modelles
Dans ſon vieux ſtile encore a des graces nouvelles.
Heureux! ſi ſes diſcours, craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur;
Et ſi du ſon hardi de ſes rimes Ciniques
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

C'eſt ainſi que s'exprime M. *Deſ-*

M. REGNIER. *preaux*, qui fait principalement alluſion à la Satyre XI. de *Regnier*, où ce Poëte décrit un lieu de débauche. Au reſte, quoiqu'il ſoit inexcuſable d'avoir gardé ſi peu de bienſéance dans ſon ſtile, il ne faut pas en juger par le goût de notre ſiecle, où les Muſes ſont plus chaſtes & plus reſervées; s'il y a de ſa faute, il en faut rejetter une partie ſur le ſien, ou il ſembloit, comme le remarque M. de *Valincour*, dans l'Eloge de M. *Deſpreaux*, que l'obſcenité fût un ſel abſolument neceſſaire à la Satyre.

Mademoiſelle *de Scuderi* donne une idée fort juſte de *Regnier* dans le huitiéme tome de ſa *Clelie*. La Muſe Calliope y apparoît en ſonge à *Heſiode* endormi ſur le Mont *Helicon*, & lui annonce les principaux Poëtes, qui doivent venir après lui. Elle lui dit au ſujet de *Regnier* : » Regarde cet homme negligem-» ment habillé, & aſſez mal-pro-» pre. Il ſe nommera *Regnier*, ſera » neveu de *Deſportes*, & meritera » beaucoup de gloire. Il ſera le pre-» mier qui fera des Satyres en Fran-

» çois ; & quoiqu'il ait regardé M. Re-
» quelques fameux originaux par- gnier.
» mi ceux qui l'auront précedé ,
» il ſera pourtant un original lui-
» même en ſon tems. Ce qu'il fera
» bien ſera excellent ; & ce qui ſera
» moindre aura toujours quelque
» choſe de picquant. Il peindra les
» vices avec naïveté , & les vicieux
» fort plaiſamment. Enfin il ſe fera
» un chemin particulier entre les
» Poëtes de ſon ſiecle , où ceux qui
» le voudront ſuivre , s'égareront
» bien ſouvent.

Il eſt bon de remarquer que *Regnier* n'eſt pas tellement original, qu'il n'ait copié & traduit ſouvent des paſſages des anciens Auteurs Latins , & des Italiens , qui avoient rapport au ſujet qu'il vouloit traiter , & qu'il n'ait même pris des pieces entieres des Italiens. Ainſi c'eſt à tort que les envieux de la gloire de M. *Deſpreaux* lui ont oppoſé *Regnier* comme un Poëte entierement original , qui ne devoit rien qu'à ſon génie , & qui avoit tout trouvé dans ſon propre fonds.

Il s'eſt fait un grand nombre d'é-

M. REGNIER. ditions des Poëſies de *Regnier*; la premiere eſt de 1608. *Paris*, *in*-12. Celle de *Leyde*. *Elzevir* 1652. *in*-12. eſt une des plus jolies. La plus magnifique eſt celle qui a paru en 1729. à *Londres in*-4°. avec quelques remarques aſſez minces de M. *Broſſette*.

V. ſon Eloge à la tête de cette derniere édition ; & le P. *Liron*, Bibliotheque Chartraine.

ANGELO DI COSTANZO.

ANG. DI COSTANZO. *ANGELO di Coſtanzo*, Seigneur de *Cantalupo*, d'une des familles les plus illuſtres & les plus anciennes de *Naples*, naquit vers l'an 1507. d'*Alexandre di Coſtanzo* & de *Roberte Sanfremonda*.

Ayant été obligé à l'âge de vingt ans de ſortir de ſa Patrie, où la peſte faiſoit de grands ravages, il ſe retira à *Somma*, ville de la Terre de Labour, avec *Jacques Sannazar* & *François Poderico*, qui lui perſuaderent d'écrire l'Hiſtoire de *Naples*.

Quoique cette entrepriſe lui parût au-deſſus de ſes forces, il ne

laiſſa pas de ſe rendre à leurs deſirs, dans l'eſperance de trouver dans leurs lumieres & dans leurs conſeils de quoi ſuppléer à ce qui lui manquoit. Mais peu s'en fallut qu'il n'abandonnât tout, lorſqu'ayant perdu trois ans après ces deux grands hommes, il ſe vit privé du ſecours ſur lequel il avoit compté. ANG. DI COSTANZO.

Ayant cependant repris courage, il s'appliqua avec ardeur à la lecture des meilleurs Hiſtoriens tant Napolitains qu'Etrangers, qui pouvoient être utiles à ſon deſſein, & foüilla dans les Archives publiques & particulieres. Par ces moyens il parvint à achever ſon Ouvrage au bout de 53. ans, comme il le marque lui-même. Ce qui détruit ce que *Craſſo* dit dans ſon Eloge, qu'il ne commença à s'appliquer à l'Hiſtoire que dans un âge fort avancé.

L'Hiſtoire ne l'occupa pas entierement; il donna auſſi une partie de ſon tems à la Poëſie Latine & Italienne, & s'y rendit fort habile ſous la direction de *Berardino Rota*.

Il a eu deux fils, qui moururent jeunes, & dont il met la mort au

ANG. DI COSTANZO.

nombre de ſes plus fâcheuſes diſgraces.

On ne ſçait pas au juſte l'année de ſa mort; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il ne mourut que dans une extrême vieilleſſe & après l'an 1590. puiſqu'on a une de ſes Lettres datée de l'année ſuivante 1591. parmi celles de *Thomas Coſto*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Delle Iſtorie di Napoli Parte prima. In Napoli.* 1572. *in*-4°. Ce ſont les huit premiers, dont l'Auteur ne fut pas tout-à-fait content, & qu'il retoucha & augmenta dans la nouvelle édition qu'il en donna avec le reſte de l'Ouvrage dix ans après.

2. *Iſtorie del Regno di Napoli. In Aquila* 1582. *in-fol.* Cette Hiſtoire, qui eſt fort rare, même en Italie, eſt diviſée en vingt Livres, & s'étend depuis la mort de *Frederic II.* arrivée en 1250. juſqu'à l'année 1489. c'eſt-à-dire juſqu'à la guerre qui s'éleva ſous le Roi *Ferdinand I.* pour le Duché de *Milan*, & que *Guichardin* & *Jove* ont décrite fort au long. Ceux qui ſont le plus verſés dans l'Hiſtoire du Royaume de *Naples*,

ples, prétendent que cet Ouvrage l'emporte ſur toutes les Hiſtoires qui l'ont précedé, quoiqu'il y ait pluſieurs fautes & même aſſez groſſieres, comme *Scipion Ammirato* le fait voir dans le ſecond volume de ſes Familles Napolitaines. Il y a deux erreurs de chiffres dans la Methode pour l'Hiſtoire de M. l'Abbé *Lenglet*, tom. 3. p. 360. par rapport à cette Hiſtoire. On y marque que l'édition *in-fol.* eſt de 1682. il faut 1582. & que le Livre s'étend juſqu'à l'année 1389. au lieu de 1489. ANG. DI COSTANZO.

3. *Rime. In Bologna* 1709. *in*-12. *pp.* 93. C'eſt-là la premiere édition des Poëſies de *Coſtanzo*, quoique *Craſſo* diſe le contraire; elles n'avoient auparavant été imprimées que ſeparément & dans differens Recüeils. Une ſeconde édition a bientôt ſuivi cette premiere, & elle s'eſt faite auſſi à *Boulogne*. *Coſtanzo* avoit trouvé le moyen d'unir la nobleſſe du ſtile avec l'élevation & la nouveauté des penſées. Il y a beaucoup de jugement & de netteté dans ſes idées. Ses Pieces

ANG. DI COSTANZO.

ſont ſi bien conduites que tout y plaît, & qu'elles ne laiſſent rien à deſirer. Il travailloit de génie, & n'étoit point ſervile imitateur de Petrarque, comme la plûpart de ſes contemporains. Ses Poëſies ſont elles-mêmes devenuës des modeles pour ſes ſucceſſeurs. Il imagina pour le Sonnet une tournure particuliere, qui lui donna beaucoup de regularité & de perfection. Pluſieurs ſçavans Italiens ont fait des Commentaires ſur ſes Poëſies, & il y en a quelques-uns d'imprimez.

4. On trouve trois de ſes Lettres dans le troiſiéme Livre de *Lettere volgari di diverſi*, recüeillies par *Alde Manuce* le jeune, & imprimées à *Veniſe* en 1564. Il parle dans la ſeconde d'une Comedie dont il fit le plan en une nuit, & qu'il compoſa en quatre jours.

Craſſo dit qu'il a fait un Ouvrage où il a décrit la chûte & les diſgraces des Maiſons illuſtres du Royaume de Naples, & qu'il n'a pas voulu y mettre ſon nom. Mais perſonne ne ſçait ce que c'eſt que cet Ouvrage.

V. *Lorenzo Craſſo Elogii. Journ. de Veniſe, to.* 1. *p.* 204. *Bibl. Italique, to.* 1. *p.* 259.

AUGUSTIN INVEGES.

AUGUSTIN Inveges naquit à *Sciacca*, ville de Sicile, l'an 1595. Ses études finies il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il enſeigna la Philoſophie & la Theologie. Mais en étant ſorti après quelques années, il ſe donna tout entier à la lecture des Saints Peres & des Hiſtoriens. Il étoit ſouvent dans la nombreuſe Bibliotheque de *François Schiafani*, Prêtre de *Palerme*, qui appartient maintenant aux Prêtres de l'Oratoire de *Palerme*, à qui il la laiſſa en mourant, à condition qu'elle ſeroit publique. Les Ouvrages qu'il y trouva en grand nombre ſur l'Hiſtoire de la Sicile, lui firent naître l'envie de s'y appliquer & de ramaſſer tout ce qu'il pourroit ſur l'Hiſtoire de ce Royaume. Il parcourut pour cela toutes les meilleures Bibliotheques

A. INVEGES.

A. INVEGES. & les Archives afin d'en tirer les Pieces qui lui étoient neceſſaires. C'eſt à quoi il a paſſé toute ſa vie, eſtimé par les Sçavans pour ſa capacité & ſon érudition, & de tout le monde pour la pureté de ſes mœurs & la regularité de ſa vie.

Il mourut à *Palerme*, où il avoit vêcu pluſieurs années, au mois d'Avril 1677. âgé de 82. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Ignace de la Congrégation de l'Oratoire.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Palermo Antico. Parte I. degli Annali della felice Citta di Palermo. Prima Sedia, Corona del Re, e Capo del Regno di Sicilia. In Palermo* 1649. *in fol.*

2. *Palermo Sacro. Parte II. degli Annali della felice Citta di Palermo. In Palermo* 1650. *in-fol.*

3. *Palermo Nobile. Parte III. degli Annali della felice Citta di Palermo. In Palermo* 1651. *in-fol.* Cet Ouvrage eſt fort rare.

4. *La Cartagine Siciliana; Hiſtoria diviſa in due Libri. Nel* 1. *ſi ragiona del nome, ſito, & origine dell' antichiſſima Citta di Caccabe, hoggi*

Caccamo. Nel 2. ſi riporta la deſcen- A. INVE-
denza di 14. famiglie che l'han Signo- GES.
reggiato. In Palermo 1661. *in*-4°. Le troiſiéme Livre de cette Hiſtoire eſt demeuré long-tems en manuſcrit, mais *Jean Marie Amati* Jeſuite de *Palerme* l'a enfin fait imprimer en cette Ville l'an 1708.

5. *Hiſtoria Sacra Paradiſi Terreſtris & SS. Innocentiæ ſtatus. Panormi* 1651. *in* 4°.

6. *Ad Annales Siculos Præliminaris Apparatus, in quo de Siculæ Hiſtoriæ dignitate, antiquitate, & Scriptorum præſtantia ac numero fusè diſſeritur. Opus poſthumum, Annaliumque Siculorum prodromus. Acceſſerunt ſub fine aliquæ Notæ & Additiones. Panormi* 1709. *in*-4°. *pp.* 112. L'Auteur des Notes & des Additions eſt le P. *Michel del Giudice*, Benedictin de la Congrégation du Mont-Caſſin, & Abbé du Monaſtere de *Mont-Real*. Les Annales dont cet Ouvrage n'eſt que l'avant-coureur, n'ont point encore été publiées.

V. *Mongitore Bibl. Sicul.* & *Journ. de Veniſe*, *to.* 7. *p.* 159.

Fin du onziéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE
des Auteurs contenus dans ce Volume.

PALMIERI (Matthieu) mort en 1475.
PALMIERI (Matthias) m. le 19. Septembre 1483.
ANNIUS DE VITERBE (Jean) m. le 13. Novembre 1502.
RAULIN (Jean) m. le 6. Fevrier 1514.
GALATEO (Antoine) m. le 12. Novembre 1517.
BEMBO (Pierre) m. le 20. Janv. 1547.
SERVET (Michel) m. le 27. Octobre 1553.
CHEKE (Jean) m. le 13. Septembre 1557.
CAIUS (Jean) m. en 1573.
OSORIO (Jerôme) m. le 20. Août 1580.
BELLEFOREST (François de) m. le 1. Janvier 1583.
HOTMAN (François) m. le 12. Fevrier 1590.
COSTANZO (Angelo di) m. vers l'an 1591.

PARUTA (Paul) m. le 6. Decembre 1598.
QUATTROMANI (Sertorio) m. vers l'an 1606.
REGNIER (Mathurin) m. le 22. Octobre 1613.
ALPINI (Proſper) m. le 5. Fev. 1617.
TORNIEL (Auguſtin) m. le 10. Juin 1622.
SPONDE (Henri de) m. le 18. Mai 1643.
COWLEY (Abraham) m. le 28. Juillet 1667.
INVEGES (Auguſtin) m. au mois d'Avril 1677.
NANI (Batiſte) m. le 13. Novembre 1678.
COMBEFIS (François) m. le 23. Mars 1679.
PETIT (Pierre) m. le 12. Decembre 1687.
BULTEAU (Louis) m. le 21. Avril 1693.
WEPFER (Jean Jacques) m. le 28. Janvier 1695.
DESLYONS (Jean) mort le 26. Mars 1700.
CHEVREAU (Urbain) m. le 15. Fev. 1701.

SCHILTER (Jean) mort le 14. Mai 1705.
VERT (Claude de) m. le 1. Mai 1708.
POUPART (François) mort en Octobre 1709.
LIMBORCH (Philippe de) m. le 30. Avril 1712.
FERRIERE (Claude de) m. le 11. Mai 1715.
PARENT (Antoine) m. le 26. Septembre 1716.
VARIGNON (Pierre) m. le 22. Decembre 1722.
CLERC (Daniel le) m. le 8. Juin 1728.
BRUN (Pierre le) m. le 6. Janvier 1729.

Fin de la Table necrologique.

TABLE

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, ſelon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

D. le Clerc, *Page* 251
J. Jacques Wepfer, 388. *& ſuiv.*

Antiquitez Romaines.

F. Hotman, 127

Arithmetique.

A. Parent, 60

B

Botanique.

P. Alpini, 182. 184

TABLE

C

Controverſe.

P. de Limborch, 44. 50

Critique.

P. Petit, 70. 71
U. Chevreau, 350

D

Droit Canonique.

J. Schilter, 309. 310
J. Deſlyons, 337

Droit Civil.

F. Hotman, 120. *& ſuiv.*
C. de Ferriere, 283. *& ſuiv.*
J. Schilter, 308. *& ſuiv.*

E

Ecriture Sainte.

P. de Limborch, 52
J. Oſorio, 210.
M. Servet, 241

G

Geographie.

A. Galateo, 151. 152.
M. Servet, 236

Grammaire Grecque.

J. Caius', 15
J. Cheke, 32

Grammaire Italienne.

P. Bembo, 378

H

Hiſtoire generale.

M. Palmieri, 82
F. de Belleforeſt, 100
U. Chevreau, 351

Hiſtoire Sainte & Judaïque.

A. Torniel, 136
F. de Belleforeſt, 97

TABLE

Hiſtoire Eccleſiaſtique.

H. de Sponde, 22
P. de Limborch, 50
F. de Belleforeſt, 94. 108

Hiſtoire Monaſtique.

L. Bulteau, 214

Hiſtoire de France.

F. de Belleforeſt, 102. *& ſuiv.*
B. Nani, 267

Hiſtoire de Portugal.

J. Oſorio, 207

Hiſtoire d'Italie.

J. Annius, 4
M. Palmieri, 81. *& ſuiv.*
F. de Belleforeſt, 101
A. Galateo, 152
B. Nani, 261
P. Paruta, 300
P. Bembo, 372. 381

A. di Coſtanzo, 400
A. Inveges, 404. 405

Hiſtoire d'Allemagne.

B. Nani, 266
J. Schilter, 312. *& ſuiv.*

Hiſtoire des Pays-Bas.

F. de Belleforeſt, 97

Hiſtoire d'Angleterre.

F. de Belleforeſt, 99

Hiſtoire Orientale.

J. Annius, 3
F. Combefis, 193

Hiſtoire Litteraire.

J. Caius, 15. 16
D. le Clerc, 251

Hiſtoire des Sçavans.

P. Petit, 68. 69

TABLE

L

Lettres.

P. de Limborch, 43
F. de de Belleforeſt, 100
F. Hotman, 133
J. Raulin, 218
U. Chevreau, 350
P. Bembo, 375. *& ſuiv.*

Liturgie.

P. le Brun, 141. *& ſuiv.*
C. de Vert, 318. *& ſuiv.*
J. Deſlyons, 338. *& ſuiv.*

M.

Mathematiques.

A. Parent, 58. *& ſuiv.*
P. Varignon, 163. *& ſuiv.*

Mechaniques.

P. Varignon, 161. *& ſuiv.*

Medecine.

J. Caius, 13. *& ſuiv.*

P. Petit, 69. *& ſuiv.*
D. le Clerc, 253
P. Alpini, 181. *& ſuiv.*
J. Jacques Wepfer, 389

Morale.

M. Palmieri, 81
P. le Brun, 140
J. Oſorio, 206. *& ſuiv.*
L. Bulteau, 213. 215
U. Chevreau, 348. *& ſuiv.*

P

Saints Peres.

J. Cheke, 31
F. de Belleforeſt, 95. *& ſuiv.*
F. Combefis, 187. *& ſuiv.*
L. Bulteau, 214

Pharmacie.

M. Servet, 241

Philoſophie.

S. Quattromani, 37

TABLE

Physique.

J. Caius, 15
A. Parent, 58. *& suiv.*
P. Petit, 68. *& suiv.*
P. le Brun, 139
P. Varignon, 162. *& suiv.*
F. Poupart, 272. *& suiv.*

Poësies Latines.

P. Petit, 71. 72
A. Cowley, 200. 201
P. Bembo, 376

Poësies Françoises.

F. de Belleforest. 93. *& suiv.*
M. Regnier, 397

Poësies Italiennes.

S. Quattromani, 39
M. Palmieri, 83
P. Bembo, 380
A. di Costanzo, 402

Poësies Angloises.

A. Cowley, 200. 201

Politique.

P. Paruta, 299

R

Religion Chrétienne.

P. de Limborch, 47

Romans.

F. de Belleforeſt, 96. & ſuiv.
U. Chevreau, 350

S

Satyres.

F. Hotman, 131

Sermons.

P. de Limborch, 43. & ſuiv.
J. Raulin, 217
J. Deſlyons, 327

T

Theologie Dogmatique.

P. le Brun, 144. & ſuiv.

TABLE DES MATIERES.

Theologie Eterodoxe.

P. de Limborch, 45
M. Servet, 234. *& suiv.*

Theologie Morale.

J. Annius, 3

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Page 304. *ligne* 25. 1680. *lis.* 1580.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le onziéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impreſſion. A Verſailles le 14. Mars 1730.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit, qui a pour titre : *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des preſentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Memoires & Catalogue ci-deſſus ſpecifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement, ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* conſecutives, à compter du jour de la date deſd. Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité &

condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obeïſſance; comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Memoires & Catalogue ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dud. Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera remis 2 exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre ſoit tenue pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaïſir. DONNE' à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil ſept cens vingt-ſix, & de notre Regne le douziéme, Par le Roy en ſon Conſeil.

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY, ruë de la vieille Bouclerie.

VAL
155314

les raiſons qui vous empêchent de vous promener! effectivement dans cette poſture on ne peut pas faire beaucoup de chemin.

LELIO.

Puiſque vous êtes informé de mes ſentimens pour Mademoiſelle votre fille, ſoyez-le de mes intentions; vous connoiſſez ma naiſſance, mon bien, mes mœurs, je ſuis à elle ſi cela vous convient.

PANTALON.

Un pere eſt trop heureux quand il trouve à ſe défaire d'un pareil embaras, puiſque vous la voulez pour femme, vous pouvez à ce prix reſter à ſes genoux tant qu'il vous plaira.

ARLEQUIN.

Voilà la compagnie qui arrive du côté du Jardin.

PANTALON.

Allons la joindre, & faiſons deux mariages en même temps.

COLOMBINE.

Monſieur, il ne tiendra qu'à vous d'en faire trois, en me mariant avec Arlequin.

PANTALON.

J'en ferois quatre, ſi il y avoit quelque Dame ici, qui voulût m'épouſer.

ARLEQUIN.

Qui auroit jamais cru que le dédain fût une preuve d'amour!

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, une Comedie intitulée LE DEDAIN AFFECTE' & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 12 Avril 1725.

SECOUSSE.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *le Nouveau Theâtre Italien*, j'ai examiné en particulier les différentes Piéces qui le compoſent, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 3. Novembre 1728.

DANCHET.

148.
£20.